Archae
A

LA SUÈDE ET L'ORIENT

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES

SUR LES RELATIONS DE LA SUÈDE ET DE L'ORIENT PENDANT L'ÂGE DES VIKINGS

PAR

T. J. ARNE

UPPSALA 1914
K. W. APPELBERGS BOKTRYCKERI

LA SUÈDE ET L'ORIENT

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES

SUR LES RELATIONS DE LA SUÈDE ET DE L'ORIENT PENDANT L'ÂGE DES VIKINGS

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES D'UPSALA

ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE

LE 25 MAI 1914, DÈS X HEURES DU MATIN

DANS LA SALLE N° IV

PAR

T. J. ARNE

UPPSALA 1914
K. W. APPELBERGS BOKTRYCKERI

Préface.

Il y a environ deux ans que la première partie de cette étude a été mise sous presse; cependant la publication a été retardée par un voyage en Russie, de 14 mois, qui m'a fourni, il est vrai, quantité de matériaux nouveaux, mais qui a aussi causé un certain manque d'unité dans la conception de mon ouvrage. A la première partie, qui traite des objets scandinaves trouvés en Russie, j'ai bien pu ajouter des notices sur les matériaux non publiés qui sont conservés dans les musées de Russie, mais il m'a été impossible de remanier tout à fait cette partie, ce qui en aurait doublé plusieurs fois le volume. Pour les objets de provenance orientale, importés en Suède, je n'ai pu non plus faire usage de tous mes matériaux.

On ne saurait se faire une idée nette du rôle qu'ont joué en Russie les Suédois de l'ère des vikings, tel qu'il se révèle dans les trouvailles russes de provenance scandinave, que par une comparaison statistique de celles-ci, d'abord avec les objets trouvés en Scandinavie, puis avec ceux de provenance finnoise, slave, etc. trouvés dans les nécropoles »scandinaves» de Russie. Ces comparaisons devaient être précédées d'un examen approfondi des différents types et styles représentés par le plus grand nombre des objets scandinaves de l'ère des vikings. Ensuite il faut que les résultats soient rapprochés de ce que nous apprennent les recherches historiques sur les relations entre la Scandinavie et les pays d'au-delà de la Baltique, à cette époque, et nous réussirons ainsi peu à peu à fixer la place qu'a occupée en Russie la civilisation suédoise et à apprécier à leur juste valeur les influences qu'ont exercées dans notre pays les civilisations orientales déjà avant le moyen âge proprement dit.

Je saisis cette occasion pour remercier respectueusement l'*Académie des Belles-lettres, d'Histoire et des Antiquités,* de Stockholm, ainsi que *M. le Professeur Oscar Montelius,* qui m'ont

mis en état, par leur intervention bienveillante, de faire deux voyages d'études en Russie.

Mes recherches ont été facilitées par la complaisance des directeurs de musées et des archéologues russes, finlandais et polonais. Surtout j'ai les plus grandes obligations à *M. A. Spitsyn,* professeur agrégé à l'université de St-Pétersbourg, à *M. V. Gorodtsov,* conservateur au Musée Historique de Moscou, et à *M. V. Hvoïka,* conservateur au Musée de la Ville de Kiev, qui m'ont rendu des services inappréciables.

Enfin, je dois exprimer ici ma profonde et sincère reconnaissance envers *M. le Professeur J. A. Lundell,* qui a bien voulu donner à cette étude une place dans ses »Archives», ce qui m'a assuré une publicité beaucoup plus vaste que je n'en aurais obtenu autrement.

Stockholm le 7 mai 1914.

T. J. Arne.

Introduction.

Par l'*Orient* nous entendons, dans cette étude, les pays situés à l'est et au sud-est de la mer Baltique, c.-à-d.: d'abord toute la vaste Russie avec sa population, composée du temps des vikings de peuplades slaves, lettones, finnoises et turques; puis les pays de l'Europe orientale et de l'Asie occidentale qui ont appartenu jadis à l'empire byzantin; enfin les territoires de la Perse, du Turkestan occidental, de l'Arménie et de la Syrie qui faisaient partie du califat arabe à l'époque de sa plus vaste étendue, et qui s'en détachèrent peu à peu. Avec les côtes orientales de la mer Baltique la Suède entretenait des communications directes, relativement actives, depuis l'époque de la naissance de J.-C., et notre pays reçut, indirectement du moins, de fortes impulsions du sud-est de l'Europe dans la première période des migrations des peuples. Mais les relations régulières avec l'Orient et les expéditions lointaines semblent n'avoir commencé qu'à la fin du VIIIe siècle ou vers l'an 800 environ, donc au début de l'ère des vikings. De nombreux documents écrits, dont nous ne nous occuperons pas dans ces études, rapportent les voyages des habitants de la Scandinavie se dirigeant vers les pays situés de l'autre côté de la Baltique. Les annales de Saint Bertin ainsi que la Vita Ansgarii de Rimbert et la description que nous a donnée Adam de Brême (dans les «Gesta Hammenburgensis ecclesiæ pontificum») des peuples et pays de la Scandinavie nous fournissent des renseignements importants à cet égard. Il est aussi parlé d'expéditions suédoises en Orient dans l'Ynglingatal, dans la Heimskringla de Snorre, dans les annales islandaises, dans plusieurs contes islandais de date postérieure, tels que Hauksþáttr hábrókar, Eymundarþáttr Hringssonar, la saga d'Yngvarr Víðförli et d'autres encore, qui fournissent cependant des matériaux historiques assez maigres. Les sources russes, surtout la chronique dite de Nestor (Повѣсть временныхъ лѣтъ) et quelques biographies de saints nous rensei-

gnent avec le plus de précision sur l'apparition des Suédois en Russie. Des auteurs italiens, comme Jean le Diacre et l'évêque Liutprand, des documents byzantins tels que celui «De administrando imperio» de l'empereur Constantin Porphyrogénète, les sermons de Photios, diverses chroniques et Vies de saints, donnent quelques détails concernant les Scandinaves en Russie et dans l'empire byzantin. Enfin, bon nombre d'écrivains arabes nous apprennent que les Scandinaves faisaient des expéditions le long de la Volga jusqu'à la mer Caspienne. Les plus connus de ces écrivains sont: Ibn Rusta, Ibn Fadlan, Abu Ishak al-Istahri, Abu Zaïd al-Balhi, Al-Masudi, Abu Ubaïd al-Bakri, Ibn Hordadbeh et Ibn Hauqal. Nous ne tiendrons compte ici de ces sources historiques qu'en tant qu'elles éclairent les faits archéologiques.

Les premiers renseignements historiques touchant les Suédois en Grèce et en Orient se trouvent dans les annales de St. Bertin, puis dans les légendes de St. Étienne de Surož (Sudak en Crimée) et de St. Georges d'Amastra en Asie Mineure. Les annales Bertiniennes parlent sous l'année 839 d'ambassadeurs suédois qui venaient auprès du roi Louis le Débonnaire à Ingelheim avec les ambassadeurs de Byzance, envoyés par l'empereur Théophile. Ils avaient dit à l'empereur byzantin qu'ils étaient de la tribu des **Rus** et que leur roi s'appelait «chagan». Interrogés plus directement en présence de Louis, ils racontèrent qu'ils étaient d'origine suédoise. Les biographies des deux saints parlent des invasions des **Rus** dans les pays du littoral de l'Asie Mineure et en Crimée, déjà vers la fin du VIIIe siècle ou au début du IX[e][1]. Que ces **Rus** fussent pour la majeure partie des Scandinaves, cela paraît sûr. Les objections élevées contre cette théorie par des savants russes nous semblent peu fondées. Les Suédois qui figurent dans les annales Bertiniennes étaient probablement arrivés à Byzance du pays des Khazars, situé au nord-ouest de la Caspienne, où ils avaient sans doute été envoyés de leur propre pays pour mener des négociations diplomatiques. Selon toute probabilité, ils avaient atteint le Sud en descendant la Volga. Si les flottes des pirates dont parlent les Vies de saints avaient descendu le Dněpr, cette

[1] Cf. Kliučevskij, Курсъ русской исторіи I (Moscou 1911), leçon IX.

voie serait indiquée dans la littérature de meilleure heure que celle de la Volga. Cependant, les découvertes archéologiques semblent démontrer que celle-ci fut utilisée la première et qu'elle était plus importante pour les Suédois que celle-là.

Un document écrit qui touche au domaine des faits archéologiques nous est fourni par les nombreuses inscriptions runiques relatant des expéditions en Orient. Je tiens donc pour nécessaire d'énumérer ici ces pierres et de rendre compte de leurs inscriptions dans la mesure où elles nous renseignent sur les voyages en Orient.

Témoignage des pierres runiques. Sur les pays et territoires situés au-delà de la Baltique vers lesquels les navigateurs suédois se sont dirigés, les pierres runiques de notre pays nous donnent les indications suivantes. Douze pierres racontent en termes généraux que les hommes à la mémoire desquels elles furent érigées étaient partis pour l'Orient **(austr, i austrvegi)**, ou qu'ils y étaient morts. Ces pierres se trouvent à Norby dans la paroisse de Bondkyrka, à Tjursåker, par. de Hammarby, à Uddby, par. de Närtuna (province d'Uppland); puis à Södertelje, à Hamra, par. de Bogsta, à Skåäng (actuellement Fredriksdal), par. de Vagnhärad, à Tjuvstigen, par. de Vagnhärad, à Husby, par. d'Ytterselö (prov. de Södermanland); tout près de l'église de Västra Stenby et à Skjorstad (Grönhögsvad), par. de Tåby (prov. d'Ostrogothie); enfin à l'église de Smula (actuellem. Dagsnäs) en Vestrogothie [1]. Sur une pierre de Djulefors, par. de Stora Malm en Södermanland, il est raconté qu'Oleif (Olof) a dirigé son vaisseau vers l'Orient et qu'il est mort au pays des Langobards [2]. Le plus souvent les pierres qui font mention d'expéditions en Orient datent du XIe siècle; cependant, il y en a une d'un âge considérablement plus ancien. C'est la pierre appelée Kälvestenen, à l'église de Västra Stenby, dont voici l'inscription: «Styggr érigea ce monument à Öyvind, son fils. Il périt au combat en Orient.» En se fon-

[1] Liljegren, Runurkunder n°s 121, 441, 587, 799, 864, 851, 902, 935, 1106, 1173, 1401; Noreen, Altschwed. Gramm. (1904) p. 498; Brate, Runverser (Antikv. tidskr. för Sverige, X) p. 155 (Tjuvstigen), 160 (Hamra de Bogsta), 197 (Husby), 275 (Smula: deux frères, morts en combattant dans les rangs des vikings en Orient), 312 (Fredriksdal); Brate, Östergötlands runinskrifter, n° 30 (Skjorstad).

[2] Liljegren, Runurk. 902; Brate, Runverser, p. 187.

dant sur le type des runes, M. Noreen date cette pierre d'environ 900, et M. Brate d'environ un demi-siècle plus tard [1].

Plus de vingt pierres ont des inscriptions qui parlent d'une expédition en Orient, faite par Ingvar, parent de la famille royale de Suède, probablement vers 1040 [2]. Ces pierres furent élevées à des hommes dont il est dit: «Il alla en Orient avec Ingvar», «il dirigea un vaisseau vers l'Orient avec Ingvar», «il périt en Orient avec Ingvar», «il s'en alla avec Ingvar», «ils sont morts en Orient avec Ingvar», etc. De telles pierres se trouvent à Råby, par. de Håtuna, au cap de Varpsund, par. d'Övergran, au pont d'Ekala, par. d'Yttergran, au cimetière de Tierp, à l'église de Svingarn, à Steninge, par. d'Onsala («Il dirigea un vaisseau vers l'Orient avec Ingvar, allant en Esthonie»), toutes dans la province d'Uppland; puis à Hundhammarsborg, par. de Botkyrka, à Tystberga hage, par. de Tystberga, à Stäringe, par. d'Årdala, à Gripsholm (I. «Ils allèrent bravement au loin chercher de l'or, et en Orient ils paissaient l'aigle; ils périrent dans le Sud, en Særkland»), à Strängnäs (deux pierres au moins: «Ils sont morts dans le Sud, en Særkland; avec Ingvar en Særkland»), à Eskilstuna, à Balsta, par. de Kloster, à Högstena, par. de Kjula, à l'église de Jäder (probablement), à Bond-Lundby, par. de Lid («Il alla vers l'est avec Ingvar, en Særkland»), à Vansta, par. d'Ösmo, à Nibble, par. de Dillnäs (prov. de Södermanland); à Berga, par. de Skultuna (prov. de Västmanland); enfin, à Stora Syltan, par. de Styrstad (prov. d'Ostrogothie)[3].

[1] Noreen, Altschwed. Gramm. (1904), p. 489; Brate, Östergötlands runinskrifter (1911), p. 5, n° 8.

[2] vFriesen, Upplands runstenar, p. 473 et suiv. (dans «Uppland, Skildring af land och folk», ouvrage publié par Hum. Vetenskapssamfundet i Uppsala); F. Braun, Hvem var Yngvarr enn viðfǫrli? Fornv. 1910; vFriesen, Hvem var Yngvarr enn viðfǫrli (Fornv. 1910).

[3] Liljegren, Runurk. n° 2, 38, 47, 259, 551 (Onsala), 731 (Svingarn), 817, 860, 913, 927, 957, 959, 969, 973, 980, 981, 1098 (Styrstad); vFriesen, Upplands runstenar, p. 474, 475 (Varpsund, Vansta); Noreen, Altschwed. Gramm. (1904), Anh. II, 8 (Gripsholm I, p. 485), 37 (Tystberga, p. 500); Brate, Runverser, p. 21 (Varpsund), 121 (Onsala), 138 (Svingarn: «Banki, fils de Þialfi et de Holmlaug, possédait à lui seul un vaisseau, qu'il dirigea vers l'Orient avec l'armée d'Ingvar»), 158 (Tystberga), 189 (Stäringe), 194 (Gripsholm), 207 (Strängnäs), 208 (Strängnäs), 322 (Lilla Lundby = Bond-Lundby); Dyb. Runa in f° p. 28 (Berga).

D'après le témoignage de ces pierres, il est donc évident que l'expédition d'Ingvar est allée à travers la Baltique en Esthonie et, en passant par la Russie, en Særkland, nom par lequel étaient désignés sans doute surtout les pays situes autour de la mer Caspienne. L'expédition eut lieu pendant le règne du grand-duc Iaroslav. Celui-ci, comme on le sait, avait épousé Ingegerd, fille d'Olof Skötkonung de Suède, et par ce mariage était sans doute devenu le parent d'Ingvar. On peut donc aisément se figurer qu'Ingvar se rendit d'abord chez ce parent et qu'il reçut de lui le conseil de se diriger vers le sud-est pour combattre les peuples ennemis de l'empire russe qui habitaient ces contrées et de satisfaire ainsi son désir d'aventures. Peut-être aussi, Ingvar se trouvait-il à la tête d'une troupe de Varègues, appelés au secours par Iaroslav et faisant alors des opérations pour leur propre compte. L'ancienne chronique russe n'en dit rien pendant les années dont il s'agirait ici en premier lieu. Pour l'année 1024, cependant, elle nous dit qu'Iaroslav fit venir des Varègues sous la conduite d'un certain Iakun-Hakon[1] pour l'aider à combattre son frère Mstislav, souverain du Tmutorakan; Hakon retourna bientôt dans son pays, après avoir perdu un grand nombre de ses guerriers. Evidemment, les voyages au pays d'Iaroslav étaient de tradition, et il semble en effet bien possible que l'expédition d'Ingvar n'ait pas suivi tout le temps le cours de la Volga, et qu'elle ait passé par le lac d'Azov pour arriver à la mer Caspienne.

Une pierre runique qui se trouve au cimetière de Söderby en Uppland a été érigée à la mémoire d'un certain Otrygg, tué en Finlande[2]. L'inscription d'une pierre près de Gevle en Gestrikland parle d'un homme qui périt en Tavastland[3]. Il est parlé d'expéditions en Esthonie non seulement sur la pierre érigée à Ingvar, dont nous avons déjà parlé, mais encore sur une pierre qui se trouve sur la pente du Himmelsberg, par. d'Åsarp en Vestrogothie[4]. Virland, qui faisait partie de l'Esthonie, est nommé sur une pierre à Ängeby, par. de Lunda en Uppland, et sur une autre près de l'église de Frösunda en Uppland, toutes deux élevées

[1] Selon F. Braun, Ingvar avait un frère aîné nommé Hakon, dont parlent quelques pierres runiques; ne serait-ce pas lui?

[2] Liljegren, Runurk. n° 623.

[3] Ibid. n° 1049.

[4] Ibid. n° 551, 1405.

à un homme nommé Biorn[1]. L'inscription d'une pierre à Slabro (actuellem. Bagartorp), par. de Nicolaus en Södermanland, parle d'un certain Geirfastr Aistfari (parti pour l'Esthonie?)[2]. Une pierre runique dans le porche de l'église de Veckholm en Uppland dit que le mort avait péri en Livonie parmi les guerriers du chef Fröygeir[3]. Selon Sophus Bugge, ce chef aurait fait une expédition en Grèce pendant la première moitié du XIe siècle et, en revenant, aurait été tué près de l'île d'Oesel. D'autres monuments de Fröygeir existent (selon la même source) à Västra Ledinge, par. de Skederid, où justement il est question d'Oesel et de la Grèce, et aussi à Tible, par. de Västra Ryd, Uppland, près de Gevle en Gestrikland et près de Tirsted dans l'île de Lolland[4]. La Duna occidentale est nommée sur une pierre à Bönestad aux environs de Nyköping en Södermanland[5]. Il y a encore une pierre érigée à un navigateur parti pour la Livonie dans l'allée d'Åda, par. de Vagnhärad, en Södermanland[6]. Semgallen et Domesnes (dans la Courlande actuelle) étaient souvent l'objectif de ce Sven auquel Sigrid, sa femme, a érigé une pierre à Mervallen, par. d'Ytterselö en Södermanland[7]. Une pierre de Gotland, de date assez récente, au cimetière de Sjonhem, a été érigée à un homme nommé Liknfos, qui périt à Vindau[8].

Plusieurs inscriptions de pierres runiques parlent de l'empire russe sous le nom de **Garðar**, **Gardarike**, avec sa capitale **Holmgård** ou Novgorod. Une pierre du cimetière de Turinge, en Södermanland, a été érigée à un homme nommé Thorsten, qui périt au combat «austr i Garðum» à la tête d'une troupe de guerriers[9]. Le Spialbode dont parle l'inscription de Sjustad, par. de

[1] Liljegren, Runurk. n° 525, 508.

[2] Notice de M. Brate, dans les Archives d'archéologie et de topographie de Stockholm.

[3] Liljegren, Runurk. n° 702; Brate, Runverser, p. 57.

[4] Liljegren, Runurk. n° 1049; Brate, Runverser, p. 55 (Tible).

[5] Liljegren, Runurk. n° 888; Brate, Runverser, p. 183.

[6] Notice de M. Brate, dans les Archives d'archéologie et de topographie de Stockholm.

[7] Liljegren, Runurk. n° 944; Brate, Runverser, p. 200.

[8] Liljegren, Runurk. n° 1593; Noreen, Altschw. Gramm. (1904), p. 495, 496 [environ 1100].

[9] Liljegren, Runurk. n° 803; Brate, Runverser, p. 151.

Sko, en Uppland, est tombé en combattant, dans l'église de St. Olof de Novgorod [1].

Sur la montagne d'Esta, par. de Sätterstad en Södermanland, il y a une pierre runique érigée à Sigvid, tombé au combat à Holmgård. D'autres pierres semblables se trouvent à Sickinge, par. de Ljungby, en Småland, près de l'église de Gårdby dans l'île d'Öland, et à Veda, par. d'Angarn en Uppland [2]. La pierre remarquable de Pilgård, dans l'île de Gotland, nous apprend que Hegbiarn et ses frères érigèrent des pierres runiques à la mémoire de Rafn à **Rufstain**, dans le Sud, et qu'ils pénétrèrent jusqu'à l'**Aifur**. **Aifur** ('non navigable') est sans doute identique au nom «russe» d'**Aifor**, le «slave» Неасытъ, le Ненасытецъ de nos jours, la chute («porog») du Dněpr au sud de Kiev dont parle l'empereur Constantin Porphyrogenète, et **Rufstain** ('la pierre fendue') est peut-être identique au Рваный камень 'la pierre fendue' qui selon l'auteur russe Čužbinskij se trouve dans le premier des douze rapides du Ненасытецъ. La pierre de Pilgård date d'environ l'an 1000 après J.-C.; c'est donc une des pierres les plus anciennes qui parlent d'expéditions en Orient, au Gardarike [3].

Il y a bon nombre de pierres qui font mention d'expéditions en Grèce (**varð dauðr i Grikium**, **Grekfari**, **Grikkhafnir**, **a Griklandi**, etc).

De telles pierres se trouvent à Lövsta, par. de Bälinge, dans le champ de Vedyxa, par. de Danmark, à Fjuckby, par. d'Ärntuna, à Västra Ledinge, par. de Skederid (déjà citée), sur le bord du chemin menant à l'église d'Ed (érigée à Ragvald, **a Griklandi liðsforungi** = 'en Grèce, chef de la garde impériale'), à Urlunda, par. de Tillinge, à Smedby, par. de Frestad, à Angarn dans l'enceinte de l'église, à Örby, par. de Skepptuna, à Dråpstad (actuell. Steninge), par. d'Onsala, près de l'église de Husby-Lyhundra,

[1] vFriesen, Upplands runstenar, p. 488; Noreen, Altschw. Gramm. p. 496; Brate, Runverser, p. 334.

[2] Liljegren, Runurk. n° 865, 1265, 1307; Noreen, Altschw. Gramm., Anh. II, 10 (Gårdby); Brate, Runverser, p. 162 (Esta), 252 (Gårdby), 340 (Veda).

[3] Pipping, De skand. Dnjeprnamnen (Stud. i nord. fil. II, Hfors 1911). Selon Braun, Днѣпровскій порогъ въ руническоѣ надписи (Сборникъ въ честь Бобринскаго, 1911), **Rufstain** serait plutôt 'la pierre avec des trous'.

à Broby, par. de Täby, à Såstad, même paroisse, à Ashusby, par. de Norrsunda (actuellement dans l'église de N.), à Hansta, par. de Spånga (actuell. Hägerstalund), toutes en Uppland; puis à Grinda, par. de Spelvik, à Rycksta, par. de Råby, à Västerby, par. de Tumbo, à Nälberga, par. de Svärta, toutes en Södermanland; enfin auprès des églises de Harstad et de Högby en Ostrogothie, à Erikstads gärde, par. de Hvitaryd, en Småland [1].

Deux pierres runiques parlent de pèlerinages à Jérusalem **(Iursalir)**: une qui se trouve à Såstad, par. de Täby, en Uppland, (déjà citée comme «pierre grecque»), et une à Stäket, par. de Näs, Uppland [2].

Une pierre du cimetière de Sjonhem, dans l'île de Gotland, a le mot **blakumen** 'Valaques', parmi lesquels serait tombé Roþfos [3]. Il s'agit probablement ici d'un mélange de Bulgares et de Roumains slavisés habitant alors la Roumanie actuelle.

On n'a pas identifié l'**Ulfshali** de la pierre de Stainkumbla dans l'île de Gotland (env. 1100). Là périt l'homme auquel fut érigée cette pierre et qui avait fait le commerce des fourrures dans le sud [4].

Le lieu **Uiburkum** de l'inscription d'une pierre qu'on a trouvée dans la paroisse d'Ösby-Garn en Uppland est peut-être identique à Viborg en Finlande [5].

L'inscription d'une pierre trouvée à Alstad, village et paroisse de Toten, dans la préfecture de Kristian en Norvège, parle aussi d'expéditions en Orient [6]. Elle dit: **is varþ tauþr i Vitaholm miþli**

[1] Liljegren, Runurk. nos 141, 211, 220, 396(?), 397, 469, 552 (Onsala), 605 (Husby), 874, 883, 988(?), 1180, 1184(?), 1254; Noreen, Altschw. Gramm., Anh. II, 13 (Högby env. 1000); Brate, Runverser, pp. 38 (Fjuckby), 59 (V. Ledinge), 84 (Ed), 136 (Urlunda), 172 (Grinda), 178 (Rycksta, de Råby), 227 (Högby); Brate, Östergötlands runinskr. nos 81 (Högby), 94 (Harstad); Notices de M. Brate dans les Archives d'archéol. et de topogr. à Sthm.

[2] Liljegren, Runurk. no 329; Brate, Runverser, pp. 71 (Stäket), 338 (Såstad).

[3] Liljegren, Runurk. 1592; Noreen, Altschw. Gramm. (1904), p. 495.

[4] Liljegren, Runurk. no 1590; Noreen, Altschw. Gramm. (1904), p. 497; Brate, Runverser, p. 296.

[5] Liljegren, Runurk. no 591.

[6] Liljegren, Runurk. no 1596.

Vitaulms auk Karþa, «il mourut à Vitaholm entre Vitaholm et Gardar». Quant à ce dernier nom, il désigne sans doute ici la Russie, peut-être surtout Novgorod; l'autre nom pourrait être identique au russe Bělo-Ostrov, le finnois Valkeasaari, actuellement station douanière entre la Finlande et la Russie. Les trois mots ont la même signification ('l'île blanche')[1].

Sophus Bugge croit pouvoir lire sur une pierre dans le champ de Grönsta, par. de Kloster en Södermanland, les mots **fór i Sæmi**, «il est allé en Semland»[2]. Semland ou Samland est une région de la Prusse orientale, située entre les fleuves Deime et Prégel et la mer. Une boîte en cuivre, trouvée à Sigtuna en 1911 et qui a contenu une paire de bassins de balance pliants, porte sur le couvercle une inscription runique. Celle-ci dit, entre autres choses, que Djärf reçut ces bassins d'un homme de Samland[3].

Le pays le plus lointain qu'atteignirent les Suédois du temps des vikings semble avoir été, à en juger par les inscriptions des pierres runiques, le pays de Særkland, c-à-d. les contrées situées autour de la mer Caspienne. Cependant, ce nom ne se trouve (en dehors de la littérature islandaise) que sur quatre «pierres d'Ingvar», citées plus haut, c'est-à-dire à une époque assez avancée. Les expéditions en Særkland, passant par la Russie, étaient donc rares après l'an 1000.

Les contrées du nord et de l'est de la Russie avec lesquelles les Suédois étaient en relations d'après les témoignages archéologiques, la Bjarmie, la Bulgarie et le pays des Khazars, ne sont pas du tout nommées sur les pierres runiques. Ce sont les pays du littoral de la Baltique, l'empire russe (Gardarike) et la Grèce qui étaient en général le but des expéditions scandinaves pendant

[1] M. Alex. Bugge, au contraire, est d'avis que **Vitaholm** est un nom scand. de «Frische Nehrung» se rattachant à Witland, nom donné par le voyageur Wulfstan au pays des deux côtés de l'embouchure de la Vistule. Du temps de Wulfstan, les habitants de cette contrée étaient des Prussiens; du temps des migrations il y vivait un peuple mixte, les **Vidivarii** («forestiers»). Ce nom se serait conservé dans Witland et Vitaholm, qui ont dû passer par la bouche d'un peuple non germanique, puisque Widland est devenu Witland. A. Bugge, Novgorod som varjagisk by, Nord. tidskr. 1906, p. 573.

[2] Brate, Runverser, p. 215.

[3] vFriesen, Runinskrifterna på en koppardosa funnen i Sigtuna, Fornv. 1912, p. 6; Arne, Viktdosan från Sigtuna, Fornv. 1912, p. 64.

le XIe et le XIIe siècle. De cette époque récente (XIe siècle) datent aussi les deux inscriptions runiques trouvées en Grèce et en Russie, celle du lion du Pirée (transporté maintenant à Venise) et celle de la pierre de Beresan [1].

Routes commerciales. Les nombreux objets orientaux trouvés en Suède nous apprennent que c'étaient surtout les habitants de l'île de Gotland, de la vallée du Mælar et des provinces du nord qui prenaient part aux expéditions en Orient. Les Ölandais semblent avoir pris aussi une part assez considérable au commerce oriental. Dans la vallée du Mælar, le commerce s'était concentré, pendant l'ère des vikings jusqu'en 1025 environ, dans la ville de Birca, située dans l'île de Björkö, connue par l'expédition d'évangélisation d'Anschaire. Il paraît que les plus anciens objets orientaux (de la première partie du IXe siècle) ont été trouvés dans des tombeaux de cette île. Cependant, le commerce des Gotlandais avec les pays situés de l'autre côté de la Baltique aura sans doute commencé d'aussi bonne heure, quoique cependant les relations de l'île de Björkö fussent plus étendues au commencement; des objets gotlandais du VIIIe siècle ont été trouvés en Courlande. Les objets antiques de provenance orientale trouvés en Norrland n'appartiennent en général qu'au XIe siècle et à une période postérieure. Les provinces de Jemtland et de Helsingland servaient de passage aux Norvégiens qui allaient de Drontheim en Gardarike ou qui en revenaient. Quant à l'extrême nord de la Suède, il est à supposer que les commerçants connus plus tard sous le nom de «birkarlar» servaient d'intermédiaires entre la Suède et la Russie dès le temps des vikings. C'était surtout le commerce des fourrures qui jouait là un grand rôle.

Partant de l'île de Gotland et de la vallée du Mælar, les navigateurs suédois visitaient en Orient différentes régions de la Russie actuelle. Comme dans l'Europe occidentale et sur la côte méridionale de la Baltique, les Scandinaves se mirent en possession, là aussi, des embouchures, se rendant ainsi maîtres du commerce de l'intérieur. Des embouchures ils pénétraient ensuite plus loin dans le grand continent oriental. Un document de l'an 1268, conservé aux archives de Lubeck, contient des renseignements pour le

[1] Braun, Шведская руническая надпись найденная на о. Березани (Изв. Археол. комм. 23, 1907).

voyage de Lubeck à Novgorod au temps de la Hanse, et probablement la route etait à peu près la même du temps des vikings[1]. Après être entré dans le golfe de Finlande, on traversait les îles de Berkö (Björkö) et de Ketlingen, où est situé maintenant Kronstadt, on remontait la Néva jusqu'au Ladoga, et on traversait ce lac jusqu'à Wolchoweminne (l'embouch. de la riv. Volhov). A 12 ou 13 kilomètres de l'embouchure était situe Aldagen (Aldeigjuborg, Старая Ладога), place forte que nous connaissons par les contes islandais. Dix kilomètres plus loin vers le sud les marchandises devaient être rechargées sur des barques légères, des лодьи, conduites par des «vorschkerle», pour passer les rapides de la rivière de Volhov. En descendant cette rivière, on arrivait à deux stations douanières, d'abord l'île de Gestevelt (Гостинополе), puis Veritin ou Ritsagen (Vitlagen); ayant passé Dhrelleborch (Холопій городокъ), on atteignait Novgorod, le troisième jour.

Pendant l'âge des vikings, c'était là la première partie du chemin «des Varègues pour aller chez les Grecs». Le reste du chemin coupait le lac Ilmen, suivait le Lovat en passant par Velikïe-Luki et en traversant un «volok» (ligne de partage des eaux, par où l'on traînait les bateaux), continuait sur l'Usviat, petit affluent de la Duna (occidentale), puis traversait celle-là et entrait à Suraž dans la Kasplia, autre affluent de la Duna. Là où finissait la Kasplia, les bateaux devaient être de nouveau traînés à travers un «volok», jusqu'au Dněpr, ou bien les marchandises étaient rechargées au village de Lodyžitsa (autrefois Lodeinitsa) à l'ouest de Smolensk, tout près de Gnězdovo. Le long du Dněpr le voyage se poursuivait ensuite jusqu'à Kiev, et plus loin à la Mer noire et à Byzance, dans l'ordre indiqué par l'empereur Constantin Porphyrogénète dans son célèbre ouvrage «De administrando imperio».

Le voyage jusqu'à la Kasplia et de là au Dněpr pouvait naturellement se faire aussi de l'embouchure de la Duna, le long de ce fleuve, en passant par les places importantes de Polotsk (dont parle la chronique russe en 862) et de Vitebsk (dont elle fait mention en 1021).

Pour aller à Novgorod, il y avait un autre chemin, dont le point de départ était aussi le golfe de Finlande: on suivait d'abord la rivière de Luga, puis, après avoir traversé un «volok», les petites rivières de Hotynka, Mšaga et Šelon', pour entrer ensuite dans l'Ilmen.

[1] Cf. Björkander, Till Visby stads äldsta hist., Upsal 1898; Diplom. Suec. II, p. 644, 651.

Si de Novgorod on voulait atteindre le bassin de la Volga, on avait le choix de deux routes. L'une allait de l'Ilmen par les rivières de Pola et de Iavon', passait par un volok au lac Seliger et de là suivait la rivière de Seližarovka jusqu'à la Volga. L'autre route suivait la rivière de Msta jusqu'au volok de Deržkovskij (par opposition au Vyšnij-Voločok), puis traversait les petits lacs jusqu'à la rivière de Peś, puis allait le long des fleuves de Cagodošča et Mologa jusqu'à la Volga, ou bien passait de la rivière de Peś par les petites rivières de Lid', de Kolp' et de Suda dans la Šeksna et par ce fleuve jusqu'à la Volga. De la rivière de Msta on pouvait aussi, en traversant le lac Mstino, entrer dans la Tsna et ensuite, à Vyšnij-Voločok, passer au fleuve de Tvertsa, qui se jette dans la Volga.

D'ailleurs, la mer Baltique communiquait avec le bassin de la Volga par l'intermédiaire de plusieurs fleuves venant du Ladoga, ainsi que par la route de Duna-Kasplia-Dněpr-Viasma-Moskva-Volga ou celle de Dněpr-Vazuza-Volga. Une route allait du Ladoga le long du Sias' et de la Voložba, traversait un volok pour arriver à Cagodošča et continuait sur la rivière de Mologa jusqu'à la Volga. On pouvait aussi aller du Ladoga à l'Onéga sur le Svir' et plus loin vers le sud sur les rivières de Vytegra et de Kovža jusqu'au Běloïe-Ozero. De là il était facile de suivre la rivière de Šeksna jusqu'à Rybinsk, où elle se jette dans la Volga. C'était là peut-être la plus commode des voies fluviales.

Du lac Onéga, du Běloïe-Ozero et de la rivière de Šeksna il était aussi possible d'atteindre les grands fleuves d'Onéga et de Duna (septentrionale), et d'arriver ainsi à la mer Blanche[1].

Pour aller en Finlande on traversait la mer d'Aland ou le Qvarken, ou bien on allait par terre au nord du golfe de Bottnie. «Les contrées désertes de la Finlande du nord étaient», comme l'a fait observer M. A. Hackman[2], «le passage d'un commerce relativement florissant entre la Finlande et les habitants du nord de la Scandinavie, ainsi que ceux du nord et de l'est de la Russie.

[1] Ces renseignements sur les voies fluviales de la Russie sont pour la plus grande partie empruntés de l'ouvrage Россія, publié par V. P. Semenov, t. III et IX, dont les chap. sur les communications ont pour auteurs MM. A. M. Rykačev, A. P. Sapunov et D. S. Šendrik. Cf. aussi le Статист. сборникъ Министерства путей сообщенія, Вып. 94, Pbg 1908.

[2] Atlas de Finlande, p. 63 du texte, «Découvertes préhistoriques».

Les routes les plus importantes de ce commerce étaient d'abord le fleuve d'Uléa, puis la route qui remontait le fleuve de Kémi, allant ensuite par les lacs Kémi, Suolijärvi, Yliliikka et Paanajärvi à la frontière de Finlande et de là par les fleuves et les lacs de la Karélie russe jusqu'à la mer Blanche». Le long de ces deux routes et de leurs ramifications de nombreux objets d'un intérêt peu commun ont été trouvés.

Des objets trouvés en Laponie et en Norrbotten, tels que ceux de Gråträsk et de Rautasjärvi, dont nous nous occuperons plus loin, sont sans aucun doute de provenance orientale, et c'est le commerce des fourrures qui les a apportés en Suède, du nord de la Russie, par la plus septentrionale des routes dont nous venons de parler. On voit, par les objets trouvés dans le nord de la Finlande, comment les marchandises de l'Orient et de l'Occident se rencontrent sur cette route. «Des fibules ovales scandinaves ont été trouvées près du Suolijärvi dans la paroisse de Kuusamo, et près du Kuusamojärvi on a trouvé un grand trésor d'argent: plus de 300 monnaies allemandes et quelques pièces anglaises, danoises et arabes. Près du Kuolajärvi, dans la Laponie finlandaise, on a déterré un trésor de monnaies d'argent allemandes et anglaises, ainsi qu'une balance pour peser la monnaie, avec des bijoux en argent cassés ou entiers, en partie de fabrication orientale. Un bracelet d'argent de type permien a été trouvé dans la paroisse d'Utajärvi au bord de l'Uléa, une fibule d'argent au milieu d'une campagne déserte près du lac Enare. Des objets de parure permiens en bronze ont été trouvés plus d'une fois près des rivières de Kémi et d'Uléa» (Hackman).

Comme nous l'avons déjà dit, les Scandinaves avaient l'habitude de s'établir à demeure aux embouchures des fleuves. Aldeigjuborg, près de l'embouchure du Volhov, était occupé par des Scandinaves, et on sait qu'à l'embouchure de la Duna occidentale se trouvait une colonie de vikings suédois. Rimbert raconte dans la «Vita Ansgarii» que les habitants de la Courlande avaient été autrefois soumis par les Suédois. Adam de Brême en parle aussi. Les Suédois essayèrent de reprendre ce pays et ravagèrent un village courlandais, Seeburg (= Sæborg), situé à peu près à la même place où fut fondée en 1201 la ville de Riga. Le nom de **Sæborg** était évidemment suédois, et cette place fut peut-être occupée par les Suédois dès le VIIIe siècle.

Les faits archéologiques.

Objets scandinaves trouvés en Russie.

Les expéditions faites en Russie par les Scandinaves du temps des vikings et la colonisation entreprise par eux dans ce pays ont naturellement laissé des traces dans les découvertes archéologiques. J'ai déjà parlé en passant des objets suédois ou norvégiens trouvés au nord de la Finlande, et je ne parlerai pas ici des autres découvertes semblables faites en Finlande, celles-ci étant déjà assez bien connues par les ouvrages de MM. Aspelin, Hackman, Appelgren-Kivalo, Schwindt et autres[1]. Mais j'essayerai, à l'aide de documents imprimés, de matériaux fournis par les musées de St-Pétersbourg, de Novgorod, de Riga et de Mitau, de donner une idée exacte, quoique incomplète, de la fréquence des objets suédois dans les provinces Baltiques et dans l'intérieur de la Russie. Ni en Turquie ni dans l'Asie occidentale on n'a encore trouvé d'objets scandinaves de l'âge des vikings, autant que je sais, bien qu'on puisse prévoir de telles découvertes.

Dans les provinces Baltiques il y avait sans doute déjà avant l'ère des vikings des groupes épars d'une population suédoise. Il n'est donc point étonnant de trouver quelquefois des objets d'une époque plus reculée, portant le cachet du goût scandinave, tels que la grande fibule d'arbalète en bronze de Grobin en Courlande[2]. C'est aussi à des modèles suédois que remontent les fibules ovales, si communes en Livonie, aux bouts un peu pointus et aux ornements géométriques ou représentant des plantes, au lieu des figures d'animaux fréquents dans la Scandinavie. Des objets suédois trouvés

[1] Aspelin, Antiquités du Nord finno-ougrien, 1877—84; Hackman, Förhistoriska fynd III (Atlas öfver Finland, 1910); Appelgren-Kivalo, Finnische Trachten aus der jüngeren Eisenzeit, 1907; Schwindt, Tietoja Karjalan rautakaudesta, 1892.

[2] Catalogue Riga, Riga 1906, n° 328 (= Katalog der Ausstellung zum X archäologischen Kongress in Riga 1896).

p. ex. en Esthonie, quelques-uns y ont peut-être été apportés par des expéditions de pirates esthoniens.

Je passe maintenant aux objets trouvés. Pour la **Courlande**, je connais les objets suivants, dont la plupart, selon toutes les apparences, doivent être considérés comme suédois, ce qui n'empêche pas, bien entendu, que des objets isolés peuvent être d'origine danoise ou norvégienne.

Zirkaln, domaine de Schtele, canton de Windau: Deux fibules ovales, type suédois, avec quatre bracelets en bronze, un collier fragmentaire et une chaîne de bronze.

Durben, par. de Sausse-Laucke, cant. de Grobin: Une boucle en forme de boîte, type gotlandais (fig. 1), décoration style III[1]; une épée de fer; une agrafe de ceinturon en bronze, à châssis rond élevé, et une plaque percée à jour, pareille à celles de Gotland (v. Montelius, Ant. suéd. 528).

Fig. 1.

Dünhof, cant. de Bauske: Fibule ovale bivalve (d'env. l'an 1000) et la valve inférieure d'une pareille[2]. A Dünhof on a aussi trouvé une petite fibule ovale univalve, datant probablement du VIe siècle; voir Catal. Riga 26, 12.

Hasau, cant. de Windau: La valve de dessus, percée à jour, d'une fibule ovale datant de la première partie du Xe siècle[3].

Kapserhen, cant. de Grobin: Deux fibules rectangulaires en bronze, ornem. zoomorphe, d'env. 800. On en connaît une pareille, trouvée dans l'île d'Öland[4].

[1] D'après la terminologie de l'ouvrage de M. B. Salin, Die altgerm. Thierornamentik, Sthm 1904, nous appellerons ici Style I, II, III les différents styles des objets datant de l'époque des migrations, de 500 à 800 environ.

[2] Catal. Riga, p. XXVI.

[3] Ibid. Pl. 19, 31.

[4] Hausmann, Übersicht über die archäol. Forschung in den Ostseeprovinzen im letzten Jahrzehnt, Pl. III, 20 (Arb. des 1sten baltischen Historikertages zu Riga 1908), Riga 1909.

D'origine scandinave sont probablement aussi nombre d'épées et de pointes de lances du style caractéristique de l'âge des vikings, avec pommeau ou virole incrustés d'argent et ornés de nielles. De pareilles épées ont été découvertes en Courlande à Gross-und-Howens-Würzau, cant. de Doblen (ex. défectueux, Catal. Riga n° 444), à Passeln, cant. de Windau (3 ex.), à Katzdangen, cant. de Hasenpoth (Catal. Riga, p. xxxi), à Windau (Catal. Riga 416), à Durben, cant. de Grobin (Musée de Mitau).

Une fibule (brisée) ansée provient aussi de Courlande, bien que le lieu même où elle a été trouvée n'ait pas été indiqué[1].

Pour la **Livonie** je citerai les spécimens suivants d'objets scandinaves:

Lennewarden: deux fibules ovales bivalves à sept boutons (Cat. Riga 19, 30).

Ascheraden: deux fibules ovales (1 = Cat. Riga 19, 32, XIe siècle), une boucle en forme de tête d'animal, type gotlandais[2].

Une plaque dorée avec ornem. zoomorphe, peut-être scand. (Cat. Riga 21, 21).

Kremon: une broche annulaire, type gotlandais? (Berlin, Mus. f. Völkerk.).

Une épée d'Ascheraden (Cat. Riga 24, 3) et, peut-être, une autre de Segewold (Cat. Riga 23, 7) semblent de type scandinave.

Des pointes de lances incrustées d'argent et ornées de nielles ont été trouvées à Cremon et à Kirchholm (Cat. Riga pl. 23, 2, 6, 8, 9).

L'Esthonie est représentée par quelques objets d'origine scandinave ou fabriqués d'après des modèles scandinaves.

Patzal, Par. de Hanehl, Wiek: Fragment d'un porte-chaîne en bronze, plaqué d'argent à trois endroits avec des ornements scand. zoomorphes (Cat. Riga N° 715, pl. 27, 11).

Paddas, près Wesenburg: Une épée à garde de bronze avec figure d'homme et ornements végétaux idéalisés (Zeitschrift f. hist. Waffenkunde V, 11), fig. 2.

[1] Haussmann III, 19.

[2] Kruse, Necrolivonica, 14, 9.

Dans l'île d'Oesel, située près du littoral de l'Esthonie, et probablement aussi dans les îles de Moon et de Dagö, on a trouvé des objets scandinaves.

Fig. 2.

Uddafer, dans l'île d'Oesel: Deux fibules annulaires ovales en argent avec de longues épingles (Cat. Riga pl. 29, 7, 8).

Karris, dans l'île d'Oesel: Une fibule ovale, type indécis (Cat. Riga p. LXXVI).

Si nous passons des provinces Baltiques à d'autres parties de la Russie, nous trouverons là aussi des produits de l'art scandinave.

Dans la partie occidentale du **gouv. de Saint-Pétersbourg**, d'importantes fouilles furent commencées en 1872, dans les champs funéraires, par M. L. K. Ivanovskij. Il fouilla en douze étés 5877 tumuli, réunis dans 127 champs. Il va de soi qu'un tel pillage en masse ne permettait pas d'observations précises. M. Ivanovskij ne fit que noter, tout au plus, le contenu de chaque tombeau. Les matériaux rassemblés par lui ont été publiés par M. A. Spicyn[1]. Parmi la multitude des objets reproduits dans cet ouvrage, il n'y a en effet que les épées qui soient d'un type scandinave — selon M. Spicyn, on en a trouvé douze de quatre types différents, appartenant à l'âge des vikings et au début du moyen âge. Pourtant, il n'y a qu'une seule épée (trouvée on ne sait pas où), reproduite sur la planche XIX, 1 de l'ouvrage de M. Spicyn, dont le type scandinave, âge des vikings, soit hors de doute. Cependant, il a été trouvé en Suède nombre d'objets qui appartiennent à l'état de civilisation représenté dans les sépultures du gouv. de St-Pétersbourg. Les fouilles de M. Ivanovskij furent entreprises, comme nous venons de le dire, dans la partie occidentale de ce gouvernement. La partie orientale, située au sud du Ladoga, est considérablement plus riche en objets antiques d'origine scandinave. A douze kilom. de Novaïa-Ladoga, situé à l'embouchure du Volhov, se trouve, sur la rive gauche de ce fleuve, Staraïa-Ladoga, une des plus anciennes villes de la Russie, que l'on croit avoir été la capitale de Rurik pendant les années 862—865. La ville fut d'abord entourée d'une palissade, mais en 1114 on éleva sur l'ordre de Vladimir Monomah une muraille de pierre tout autour, et dans l'enceinte on bâtit l'église de Saint-George, dont les fresques ressemblent à celles de l'église de Garda dans l'île de Gotland[2].

Staraïa-Ladoga fut appelée par les Scandinaves Aldeigjuborg. La Heimskringla parle plusieurs fois de cette ville. Il est dit qu'elle fut prise par Eirikr jarl à la fin du Xe siècle. Ingegerd, fille d'Olof Skötkonung, la reçut en dot, quand elle épousa Iaroslav, en 1019, et en confia le gouvernement à Ragnvald jarl Ulfsson. Les Norvégiens Einar Tambarskelfir et Kálfr Arnason partirent de Drontheim pendant l'été de 1034, franchirent le Kölen pour

[1] A. Spicyn, Курганы С.-Петерб. губерніи (Матер. по археологіи Россіи, N° 20), SPbg 1896.

[2] T. J. Arne, Rysk-byzant. målningar i en Gotlandskyrka (Fornv. 1912).

aller en Jemtland et plus loin en Helsingland, où ils se procurèrent un vaisseau et firent voile pour le Gardarike. En automne ils arrivèrent à Aldeigjuborg et de là se rendirent à Holmgård-Novgorod. Magnus le Bon alla en 1035 de Holmgård à Aldeigjuborg en bateau et de là par mer à Sigtuna, d'où il chercha son chemin par terre pour arriver en Helsingland et, en passant par la province de Jemtland, jusqu'en Norvège. Harald Hårdråde passa aussi, en 1045, de Russie à Sigtuna, en prenant le chemin d'Aldeigjuborg, et de Sigtuna se rendit en Danemark.

Des fouilles ont été faites, pour déblayer les ruines de l'ancienne ville de Ladoga, par N. E. Brandenburg[1] et, dans ces dernières années, par M. N. I. Rĕpnikov[2]. Pendant ses fouilles celui-ci a trouvé des traces de l'âge de pierre, de l'âge des vikings et du moyen âge. Il trouve surtout aux rivets en fer — du même type que ceux de Gnězdovo — un caractère particulièrement scandinave, ainsi qu'aux fragments d'un peigne en os et à la poterie à ornements ondulés, qui, selon lui, aurait été à tort regardée comme purement russe.

Quelques groupes de tumuli au sud et au sud-est du Ladoga, en partie dans le gouvernement de St-Pétersbourg, en partie dans celui de Novgorod, ont été fouillés de 1878 à 84 par le major-général N. Brandenburg[3]. On a ouvert 135 tumuli, dont 15 sur la rive du Volhov et le reste le long des fleuves de Sias', Voronéga, Paša et Oïat', tous à 3 ou 4 kilom., pour le moins, des embouchures. Ces tombeaux appartiennent tous à l'âge des vikings. Les plus anciens des tombeaux de l'est renferment des corps brûlés, les plus récents (depuis le XIe siècle) des squelettes, orientés d'abord la tête vers le sud, plus tard vers l'occident. Les tombeaux du Volhov sont bâtis un peu autrement que les autres et renferment des corps brûlés. Ils doivent appartenir au Xe siècle. Environ 50 monnaies orientales et occidentales des VIIIe—XIe siècles ont été trouvées, la plupart dans les tombeaux aux squelettes (seules 4, abbassides et samanides, dans des tombeaux aux corps brûlés).

[1] N. E. Brandenburg, Старая Ладога, SPbg 1896.

[2] N. I. Rĕpnikov, О желательности археолог. изслѣдованій въ Старой Ладогѣ (Сборникъ Новг. общества любителей древности, IV, Novg. 1911).

[3] Brandenburg, Курганы южнаго Приладожья (Матер. по археол. Россіи N° 18), SPbg 1895.

En tout, on a trouvé 14 monnaies arabes, une byzantine et 4 anglo-saxonnes; les autres sont allemandes et frisonnes etc.

Bien des indices font croire qu'il y a eu ici, le long des fleuves, une population suédoise assez considérable, quoique mêlée d'autres éléments. D'un intérêt particulier sont les fibules ovales;

Fig. 3.

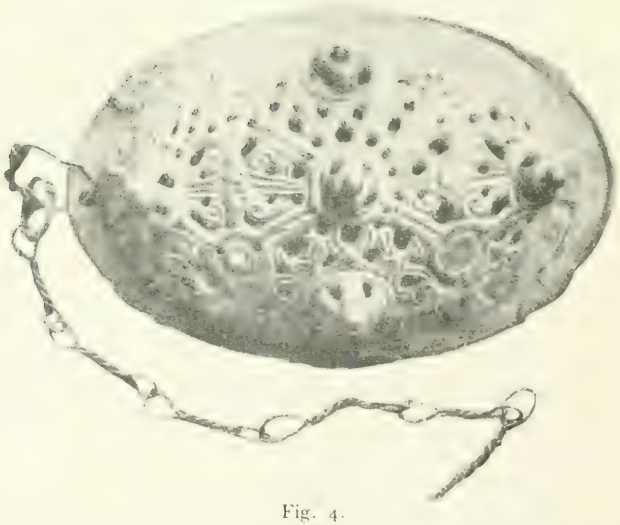


Fig. 4.

on en a trouvé 25, dont 20 suédoises sans aucun doute. Deux, trouvées dans le tombeau XCV, 2, appartiennent à un type du IXe siècle (Montelius, Ant. suéd. 547, Brandenburg I, 2; fig. 3);

treize, trouvées dans les tombeaux VIII, 3; X, 2; LX, 3; LXIX, 5; LXXXIX, 2; CII, 2; CIII, 1, datent du Xe siècle (Brandenburg I, 3; Montelius, Ant. suéd. 551; fig. 4); cinq trouvées dans les tombeaux CXVI, 2; CXIX, 1; CXXIV, 2, du XIe siècle (Montelius, Ant. suéd. 577; Brandenburg I, 1; fig. 5). Cinq autres petites fibules ovales, de date postérieur, à cinq boutons, représentent probablement une production indigène, se rattachant au type importé (Brandenburg II, 10; fig. 6).

Fig. 5

Les deux fibules fig. 3 ont été trouvées sur la rive droite de la Paša, près de son confluent avec le fleuve de Konbežka, dans un grand tumulus (XCV), qui renfermait plusieurs sépultures. Elles se trouvaient dans une couche d'ossements humains brûlés (sépulture n° 2), ainsi qu'une petite fibule ansée en bronze (Brandenburg I, 2; voir aussi fig. 3), un collier de bronze, deux bracelets de bronze (Brandenburg IV, 16), d'autres anneaux en bronze, deux couteaux de fer, un grand anneau de fer, des perles de cristal de roche et de cornaline etc. Deux fibules telles que fig. 4 se trouvaient dans le tumulus VIII, 3, près d'un autre affluent de la Paša (la rivière de Kumbita), avec un collier de bronze, deux bracelets de bronze (Brandenburg IV, 22) et des fragments d'un troisième, des plaques de bronze, du fil de bronze en spirale, un couteau de fer, des perles de cristal de roche, de quartz et de fluorine, le tout dans un tombeau renfermant des ossements brûlés.

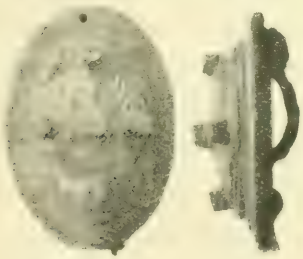


Fig. 6.

Dans le tumulus X, 2 du même groupe, se trouvaient deux fibules ovales du type fig. 4 avec une fibule annulaire de bronze (Brandenburg, II, 3), une fibule circulaire en forme de bouclier, pareille à celle de Brandenburg I, 6

(Montelius 570), un couteau de fer, deux grelots et 35 perles de fluor.

Deux fibules ovales, pareilles aux précédentes, furent trouvées près de la rivière de Siaznega, affluent de la Paša, dans le tumulus LX, 3, tombeau renfermant des os brûlés, avec une petite fibule circulaire en bronze (Brandenburg I, 9), une chaîne de fil de bronze, deux cure-oreilles, deux petits bracelets, une pendeloque en forme d'oiseau (canard sauvage), une paire de grelots brisés, deux anneaux de chaîne, plusieurs bagues de bronze, une pierre à aiguiser à trou rond, 35 perles de cornaline, de verre etc., et un couteau de fer.

Deux autres fibules ovales semblables furent trouvées à un demi-kilom. au-dessus du village de Vihmes, sur la rive droite de la Paša, dans le tumulus LXIX, 5, tombeau renfermant des os brûlés avec des objets divers, entre autres un bracelet de bronze pareil à celui de Brandenburg IV, 18.

Dans le tombeau renfermant un squelette LXXXIX, 2 sur la rive droite de la Paša, au-dessous du village de Kirillino, on a trouvé deux fibules ovales du type fig. 4 avec des fragments d'un umbo de bouclier en forme de demi-globe, des fragments d'un bouclier de bois, une agrafe annulaire de bronze, huit perles, un rivet de fer appartenant au bouclier, une fibule circulaire de bronze (Brandenburg I, 6), un couteau de fer avec des restes de manche et de gaine en bois, une agrafe de ceinturon avec des plaques, et un bout de ceinture en bronze à ornements végétaux dégénérés (Brandenburg VI, 10, 25), neuf plaques de ceinture en bronze cordiformes (Brandenburg VI, 3), une pointe de lance en fer, une gaine de corne, un bracelet de bronze, une pointe de flèche en fer, une hache, une pierre à aiguiser, une petite serrure en fer, deux poids sphériques, un morceau de cuir, des plaques de ceinture en bronze, une broche en forme de fer à cheval, un bracelet de bronze (Brandenburg IV, 3).

Le tombeau CII, 2, situé comme les précédents au bord de la Paša, contenait des ossements humains brûlés et aussi des os d'oiseau, une hache de fer, un couteau (Brandenburg VIII, 13), une pointe de lance et une boucle annulaire de bronze. Dans une couche d'ossements humains, immédiatement voisine de la précédente, se trouvaient deux fibules ovales pareilles à fig. 4, une fibule circulaire en bronze (Brandenburg I, 8), avec des restes

d'écorce de bouleau, un fragment de bracelet en bronze, un couteau de fer, un cure-oreille d'os et bon nombre de perles brûlées.

Enfin, le tumulus CIII, situé sur la rive de la Paša, près du village de Podělě, contenait au fond, à 2—5 mètres du milieu, une couche (1) d'ossements humains brûlés (mêlés avec les os d'un rongeur) et, au-dessus, un collier de bronze (Brandenburg V, 12), deux fibules ovales concaves, comme fig. 4, une chaîne épaisse, tressée en fil de bronze, des fils de bronze en spirale, deux bracelets de bronze massifs (Brandenburg IV, 12) avec des restes d'un troisième détérioré par le feu, et un couteau de fer. Parmi les ossements, il y avait de plus une pendeloque de bronze représentant deux têtes de cheval (Brandenburg III, 6), avec des fragments d'une autre pendeloque, un long cylindre aplati, une pendeloque en forme de patte d'oie avec chaîne, des spirales de bronze, deux agrafes en forme de fer à cheval, des fragments d'un étui à aiguilles, fait d'un os d'oiseau creux, un couteau de fer, et 170 perles de fluor, de cristal, de cornaline etc.

Les cinq fibules du type décrit par Montelius, Ant. suéd. 577 (fig. 5) ont été trouvées dans les kourganes suivants: CXVI, 2, sur la rive droite de la Paša, au-dessus du village de Vahruševo (cant. de Tihvin). A côté d'ossements humains brûlés et de trois phalanges d'ours, on trouva une fibule ovale en bronze avec un fragment de chaîne, un petit peigne en os, un cylindre de bronze pour les aiguilles, quatre pendeloques plates en forme d'oiseau, une agrafe fragmentaire, un grelot, un bracelet de bronze entier et des fragments d'un autre, des pièces d'une bague de bronze et des fils en spirale, une pendeloque d'argent en forme de monnaie, à demi brûlée, un anneau de bronze, une agrafe annulaire de bronze, des fragments de deux pendeloques, des fragments d'un collier de fil de bronze mince, des perles, à demi brûlées, de fluor et de cornaline, un morceau de cire d'abeille, et quelques fragments d'une chaîne de bronze, endommagée par le feu.

Près de la rivière de Voronéga, en face du village de Šahnovo, se trouvait le tumulus CXIX, 1, qui contenait des ossements brûlés, un collier tordu de fils de bronze et au milieu de celui-ci deux fibules ovales, réunies par une longue chaîne (Brandenburg I, 1), encore une petite fibule ovale, une agrafe en forme de fer à cheval, un bracelet (Brandenburg IV, 14), un bouton, des perles de fluor et de cornaline. A côté du collier, on a aussi trouvé deux couteaux de fer, un petit cylindre de fer, des fragments d'un grelot et, dans

la partie orientale de la couche de cendres, encore un anneau de fil de bronze, une petite fibule ovale, pareille à la précédente, et des fragments de trois bracelets de bronze.

Dans le tumulus CXXIV, 2 sur la rive du Sias', près du village de Gorodišče (cant. de Tihvin), on a trouvé à 30 cm. de la surface plane une couche d'ossements humains brûlés et quelques vertèbres coccygiennes d'un cheval. Dans cette couche se trouvaient une hache de fer, un couteau, une pointe de flèche, un fer à racler (Brandenburg VIII, 19), une plaque de ceinture(?) cannelée, avec des morceaux d'écorce de bouleau dessus, ainsi que des fragments d'un peigne en os orné. A la même profondeur, à 30—40 cm. plus à l'est, se trouvait encore une couche d'ossements avec un collier brisé, tordu en fil de bronze, deux fibules ovales, endommagées par le feu, avec des restes d'écorce de bouleau, l'une portant une chaîne de petits anneaux, un bracelet de bronze, un couteau ayant un petit anneau de bronze au bout du manche, une grande agrafe en forme de fer à cheval, une bague faite d'une lame de bronze ornée, et environ 80 perles de cristal et de fluorine.

Les tumuli renfermant des ossements brûlés près des rivières de Paša, de Sias' et de Voronéga, décrits plus haut, rappellent d'une manière frappante les grands tumuli contenant des ossements brûlés des provinces environnant le Mælar. Là aussi il y a de grands tumuli à sépultures communes, par ex. à Karby, par. de Vendel, et les objets trouvés sont de la même espèce que ceux qu'on a trouvés dans les tombeaux près du Ladoga. Nous reconnaissons comme suédoises les fibules ovales, et de plus les fibules ansées, les fibules trilobées et les fibules circulaires en forme de bouclier. La civilisation suédoise se trahit aussi dans l'umbo de bouclier, dans les pointes de flèche, les couteaux et les haches, les cure-oreilles (au nombre de 13), les étuis à aiguilles (au nombre de 7), et peut-être dans quelques agrafes et fibules annulaires, dans quelques peignes et perles. Presque tous les autres objets se retrouvent aussi en Suède, comme les bracelets, les chaînes en bronze, les grelots et différentes espèces de pendeloques. Pourtant, il semble plus probable que ces dernières ont été importées en Suède de l'Orient.

Il n'est pas du tout rare que des os d'animal brûlés se trouvent aussi dans les tombeaux des vikings suédois à côté d'ossements humains brûlés. Les tombeaux à squelettes au sud du Ladoga font penser, en premier lieu, aux tombeaux à squelettes des provinces

norrlandaises (Jemtland, Gestrikland etc.). Pour les tumuli du Ladoga, il semble qu'en général ils aient été élevés à l'aide du sable. A la différence des tumuli suédois, les tombeaux à fibules renferment plus rarement des vases en terre cuite. La présence des fibules ovales prouve qu'une immigration scandinave a eu lieu au sud-est du Ladoga, probablement dès la première moitié du IXe siècle, et qu'elle a continué jusqu'au début du XIe.

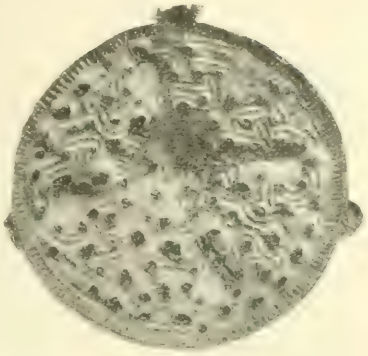


Fig. 7.

Quatre fibules circulaires en forme de bouclier, ornées de figures d'animaux ou de bandes — cette dernière ornementation probablement dérivée de l'autre — ont été trouvées dans les tombeaux X, 2; LXXXIX, 2; CXVII, 4 et CII, 2 (fig. 7 et 8), avec des fibules ovales dans tous ces tombeaux excepté CXVII, 4. Dans celui-ci, près de la Paša (au village de Vahruševo), on a trouvé, à côté d'un squelette, une fibule circulaire (Brandenburg I, 6; fig. 7), plusieurs agrafes, des bracelets et des bagues etc., et deux monnaies d'argent, l'une probablement samanide et l'autre frappée par l'évêque Lintolf d'Augsbourg (987—996).

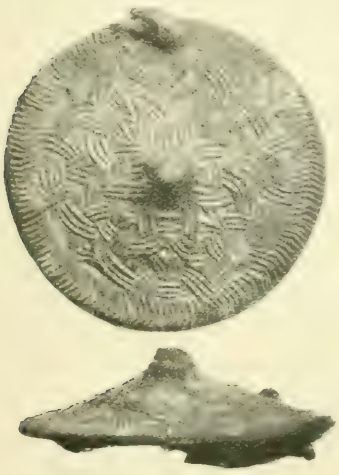


Fig. 8.

Une cinquième petite fibule circulaire (Brandenburg I, 9) est probablement aussi suédoise, mais la décoration en palmettes est d'origine orientale (fig. 9).

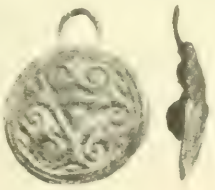


Fig. 9.

Une fibule de bronze trilobée (fig. 10) a été trouvée au-delà du village de Vahruševo, sur la rive de la Paša, dans le tombeau CXVII, 2, près d'un squelette ayant la tête vers le sud et portant des boucles-d'oreilles (Brandenburg IV, 1), ainsi que deux fibules ovales, de type

indigène et de date assez récente (Brandenburg II, 10; fig. 6), et bon nombre d'objets divers, entre autres deux monnaies allemandes, l'une frappée par l'évêque Lintolf d'Augsbourg, l'autre par le duc Henri de Salzbourg (995–1002). C'était là sans doute le tombeau d'une femme, du XIe siècle. L'élément suédois se sera naturellement modifié peu à peu par les mariages avec des femmes slaves ou finnoises. Que celles-ci aient porté des bijoux d'origine scandinave aussi bien qu'indigène ou orientale, cela ne doit pas nous étonner.

Fig. 10.

Une fibule annulaire à longue épingle, comme celle de Brandenburg II, 5, est sans doute de type gotlandais. Elle a été trouvée près de la rivière de Siaznega, affluent de la Paša, dans le tombeau LX, 5, avec une hache, des pointes de flèches, un couteau, une pointe de lance, un polissoir, un peigne, deux bracelets de bronze et une plaque carrée décorée de palmettes (Brandenburg VI, 24) etc. Selon toute apparence, nous avons affaire ici à un tombeau d'homme, ou peut-être à un tombeau contenant un attirail d'homme et de femme. Plusieurs des autres espèces de fibules annulaires ont aussi été trouvées en Suède. Les fibules annulaires étaient fort nombreuses. En tout, on en a trouvé 89. Les peignes d'os à étui, comme Brandenburg V, 3, existent en grand nombre en Suède et ont dû être employés par une population suédoise. Quant aux bracelets, on en a trouvé 55 spécimens, la plupart épais et massifs, ornés de lignes verticales, gravées en creux, en zigzag ou ondulées. Ces bracelets n'étant pas très nombreux en Suède, il est à supposer qu'ils ont été importés de l'est. Cependant la pende-

Fig. 11

loque à figure d'animal, reproduite par Brandenburg page 47 (fig. 11), doit être d'origine suédoise.

Dans les tumuli au sud-est du Ladoga, on a trouvé douze épées, toutes à deux tranchants et du type connu de l'âge des vikings, à pommeau en demicercle ou plus ou moins triangulaire, et à deux gardes. Quelquefois pommeau et garde sont incrustés d'argent. Une des épées est d'un type un peu différet, la garde inférieure étant arqueé et non rectiligne. Il existe des épées pareilles aux musées de Novgorod, de Riga (trouvée à Kirchholm) et de Saint-Pétersbourg (l'Ermitage). Le bas des pommeaux et de la garde supérieure n'est pas non plus rectiligne, mais convexe. Ce dernier type d'épée est peut-être né en Russie sous l'influence orientale (voir Brandenburg XI, 2—4 et le texte pp. 58 et 59)[1]. Une épée trouvée près d'un squelette dans le tombeau CXII, 6, au village de Léonovo sur la rive de la Paša, avait la garde habillée d'un fil d'argent, la lame portait des fragments d'un fourreau de bois et la pointe une bouterolle en bronze (fig. 12), ornée de figures d'animaux. Je connais au moins six spécimens de ce type, trouvés dans les îles de Gotland et d'Öland et en Jemtland. Une bouterolle pareille s'est égarée aussi loin vers le sud-est que dans la contrée au sud de Saratov. A côté de l'épée de Léonovo on a trouvé beaucoup d'autres objets, entre autres le bout de ceinture de la fig. 45 dans Arne, Sveriges förbindelser med Östern under vikingatiden (Fornv. 1911).

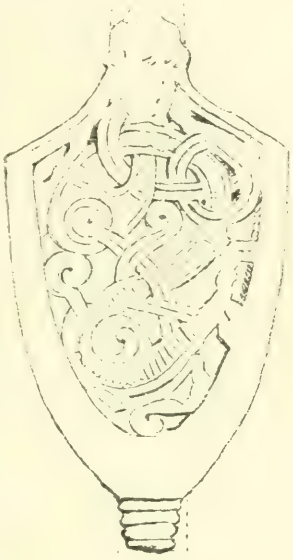


Fig. 12.

Dans quelle mesure doit-on considérer les types de haches comme indigènes — il est difficile de le décider. Cependant, quelques-uns sont communs au domaine scandinave et aux contrées autour du Ladoga. D'autres haches sont d'un type du sud-est très marqué (Brandenburg XII, 11). En tout, on en a trouvé 88 dans les tombeaux du Ladoga.

[1] Des formes d'épées analogues existent cependant aussi en Norvège et en Suède (cf. par ex. Gustafson, Norges Oldtid, fig. 402, 407).

Parmi les 42 pointes de lances il y en a une (Brandenburg XI, 9) dont la virole porte des entailles en forme d'angles aigus qui indiquent positivement l'origine scandinave. Il y en a aussi toute une série qui sont sans aucun doute analogues à des formes scandinaves.

Les umbos de bouclier, rares en Russie (Brandenburg XIII, 6), sont certainement originaires de la Scandinavie. On en connaît aussi des gouvernements de Smolensk, de Kiev et de Černigov.

Différents fers à racler (Brandenburg VIII, 19, 20) présentent des analogies avec ceux de Norvège. Dans les tombeaux de ce pays, comme en Dalécarlie et autre part dans la Suède centrale, des instruments en fer ont été trouvés, pareils à ceux reproduits par Brandenburg IX, 5. Ils sont composés d'une longue tige de fer avec un anneau au bout duquel étaient attachés des pendants ressemblant à des portes d'agrafes et des plaques rectangulaires.

Absolument pareille à des modèles suédois est la chaîne de fer avec deux crochets aux bouts et une marmite faite de plaques de fer rivées ensemble, pendant à un des crochets, reproduite par Brandenburg X, 4. La chaîne et la marmite se trouvaient, avec des ossements légèrement calcinés, dans une couche du tombeau LXIV, 2, près de la rivière de Siaznega, affluent de la Paša; il y avait aussi une poêle à frire et une pointe de lance en fer. En Suède, ces chaînes avec marmites sont connues surtout par les trouvailles faites dans les tombeaux à vaisseau de Vendel, au nord de la province d'Uppland.

La coutume d'enterrer le mort dans un bateau est aussi particulièrement scandinave. Dans le tumulus XIX sur la rive gauche de la Bolšaïa-Rybežka, affluent de la Paša, près du village d'Ust-Rybižno, on a trouvé environ 100 rivets en fer à deux têtes et quelques plaques. Les rivets étaient placés dans la direction du nord au sud dans une circonférence de 10 mètres de long, de $4^1/_4$ mètres de large et de $1^1/_2$ mètres de profondeur. On n'a pas trouvé de fragment de bois, mais il est fort probable que les rivets ont servi à fixer les bordages d'un bateau. Ils se trouvaient au milieu du tumulus. Dans «le bateau» il n'y avait point d'objets antiques, mais dans une autre partie du tumulus on a trouvé des ossements humains brûlés et, parmi ceux-ci et ailleurs, une pointe de lance, des couteaux, des serrures, des poids, une épée, une hache, un polissoir, un grand seau de bois cerclé de bronze, une corne

à boire avec des plaques, une agrafe d'argent, une poêle et une marmite de fer, cette dernière attachée à une chaîne avec des crochets, et encore quelques petits objets. Tous ces ustensiles sont évidemment d'origine scandinave.

La conclusion qu'on peut tirer de tous ces faits, c'est qu'au bord des fleuves qui se jettent dans la partie du sud-est du Ladoga il y a eu un établissement suédois assez considérable, pendant la première moitié du IXe siècle et en tout cas avant sa fin. Ces Suédois vivaient en communication avec leurs parents d'outremer, mais entretenaient aussi des relations commerciales avec leurs voisins du sud et de l'Orient. Par des mariages etc. cette population s'est confondue, dans le cours du XIe siècle, avec la population indigène, finnoise et slave.

Du gouvernement d'**Olonets,** je connais une épée du type ordinaire de l'âge des vikings, trouvée avec une hache etc. dans un tumulus près du village de Ručí dans le voisinage de Lodeinoïe-Polé sur la rive droite du Svir', non loin des célèbres rapides. Du pays des Vepses, près de Běloozero, Ujfalvy a rapporté une fibule trilobée, des fibules ovales et de petites agrafes annulaires (Paris, Musée du Trocadéro). Dans le musée de Helsingfors, on trouve parmi les résultats des fouilles faites par D. Europeus dans la vallée d'Oïat, une marmite en fer, des plaques de bronze avec des ornements zoomorphes, une bouterolle d'épée etc., de type scandinave.

Dans le gouvernement de **Novgorod,** quelques objets de provenance scandinave ont été trouvés. Du canton de Tihvin je connais une paire de fibules ovales du début du Xe siècle, trouvées avec une fibule circulaire, plate, décorées de figures d'animaux, des perles et des grelots en bronze, un collier de bronze, une agrafe annulaire, une chaîne de bronze, des perles de cornaline et de verre jaune[1]. De plus, une paire de fibules ovales du voisinage de Novgorod se trouve au musée de cette ville. D'origine scandinave est sans doute aussi une agrafe annulaire du même musée[2].

De l'endroit appelé «gorodišče de Rurik» sur le Volhov, près de Novgorod, les musées de cette ville et de Pskov conservent des objets qui ont pu être apportés par des Scandinaves, quand même

[1] Exposition du Congrès archéol. de Novgorod 1911.

[2] Ctesse Uvarov, Областные музеи (Труды 7e археол. съѣзда въ Ярославлѣ 1887), fig. 70.

ils ne seraient pas d'origine scandinave. En premier lieu il faut noter une épée à garde inférieure recourbée, à pommeau presque rhomboïdal, à poignée habillée d'écorce de bouleau. Il y a aussi une hache de fer et des tessons de poteries de type «slave»; puis de petites plaques de ceinturon en bronze, cordiformes et carrées, une plaque en bronze à tête d'animal et une pendeloque en forme de deux têtes d'animaux courbées des deux côtés.

Des tombeaux cités du sud-est du Ladoga, quelques-uns appartiennent, comme nous l'avons déjà dit, au canton de Tihvin, donc au gouvernement de Novgorod. Les fouilles de D. Europeus à Saliušik près de la rivière de Paša dans le gouv. de Novgorod ont donné deux fibules ovales (comme fig. 4) et une boucle ronde (comme fig. 7), trouvées ensemble avec beaucoup d'autres objets (Mus. de Helsingfors).

On a fait, il y a quelques années, dans la ville même de Novgorod, la découverte fort intéressante d'argenterie et de monnaies orientales et occidentales. La technique et l'aspect de cette argenterie sont analogues à ceux qui caractérisent les objets d'argent scandinaves, par ex. le grand trésor de Jämjö, par. de Gärdslösa en Öland (Fornv. 1908, pp. 274—278, fig. 150—155). Le trésor de Novgorod consiste en une longue chaîne formée par de petits anneaux et attachée à une grande fibule circulaire filigranée, un objet en forme de bouclier, convexe, orné de filigrane et ayant un trou au milieu, trois perles en filigrane, trois colliers massifs, tordus et tressés, aux bouts aplatis, et trois bracelets tordus. Avec ces objets il y avait les monnaies suivantes: 2 byzantines, de Jean Tzimiskhès et de Basile II, 42 + 7 occidentales (des ducs Henri I, IV et V de Bavière, des empereurs Otton I, II et III et Henri III; de l'archevêque Pilgrim de Cologne; des villes de Cologne, de Magdebourg et d'Augsbourg, du comte frison Bruno III; puis des monnaies anglo-saxonnes d'Ethelred I, de Canut, de Harald et d'Édouard) et 98 + 30 orientales: abbassides, bouveïhides, mervanides, hamdanides, samanides et des émirs d'Enderaba et du Khovaresm. La plus ancienne était frappée par l'Abbasside Muktader (923), la plus récente par le roi Édouard (1042—1066)[1].

Des fouilles d'une vaste étendue ont été entreprises après l'année 1850 dans les gouvernements de **Vladimir** et d'**Iaroslav**

[1] Отчетъ Археол. комм. за 1906 годъ, p. 117, 118, SPbg 1909.

par le comte d'Ouvarov et P. S. Savelïev[1]. En tout 7729 tumuli ont été ouverts. Cependant, les observations n'ont pas été scrupuleuses. Selon M. Spicyn[2], il est arrivé qu'on a ouvert jusqu'à 80 tumuli, et davantage, dans une seule journée. La description qu'on a donnée plus tard des tombeaux n'a été faite, en partie, que de mémoire, et il est maintenant impossible de constater le contenu de chaque tombeau. De 7000 tombeaux, il n'y en a pas un qui puisse être reconstitué avec son inventaire originaire. D'autres fouilles ont été faites dans le gouvernement de Vladimir par MM. Gendune (1904), Tihonravov (1852, 1858, 1864), Rörich et d'autres, cependant sans grand profit. D'un intérêt particulier est une bouterolle d'épée en bronze à ornementation scandinave de figures d'animaux, datant du Xe siècle, qu'on a trouvée près du village de Caodajevo, à une demi-lieue de Murom[3].

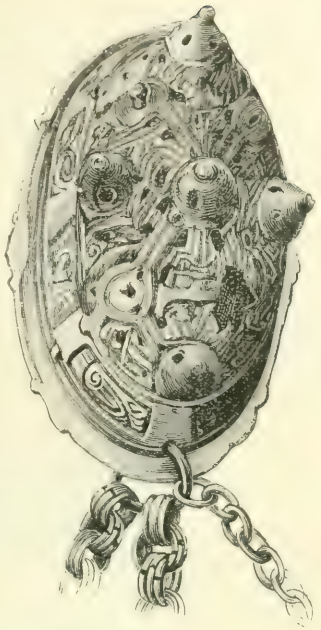


Fig. 13.

Fig. 14.

Il est remarquable que des objets d'origine suédoise aient été trouvés en assez grand nombre au cours des fouilles de Vladimir. Le comte Ouvarov cite, entre autres choses, une dizaine de fibules ovales (fig. 13) et quelques autres fibules de type scandinave, trouvées à Veskovo, Vasilki, Kubaïevo et Grande-Brembola. En général,

[1] A. Ouvarov, Les Mériens, St. Pétersbourg 1875.

[2] A. Spicyn, Владимірскіе курганы (Изв. Археол. комм., вып. 15), SPbg. 1905.

[3] A. Spicyn, Древности бассейныхъ рѣкъ Оки и Камы I, p. 52, pl. XXVIII, 9 (Матер. по археологіи Россіи, N:o 25), SPbg 1901.

les objets suédois appartiennent au Xe siècle et ont été trouvés dans des tombeaux à corps brûlés aux environs des villes de Rostov, Suzdal, Pereïaslavl et Murom. Dans les tombeaux du XIe siècle on a aussi trouvé des objets scandinaves. Souvent, dans ces tombeaux, le corps a été placé la tête vers l'occident. Outre les fibules ovales, il faut remarquer plusieurs petites pendeloques rondes à figures d'animaux, dues à l'influence scandinave (Spicyn, Владимірскіе курганы, fig. 6, 9, 10, 12, 13), puis des fibules trilobées (Spicyn fig. 20, notre fig. 14) et circulaires (Spicyn fig. 26 et 38), un fragment en forme de tête d'animal d'usage inconnu (Spicyn 30, 31, notre fig. 15), un anneau de fer avec quatre marteaux-de-Thor du même métal

Fig. 15.

(Spicyn 33), un polissoir (Spicyn 35), des viroles de fer avec anneaux et pendants (Spicyn 65, 67), une bouterolle de bronze à figure d'oiseau (Spicyn 79) à Tsarskoje-Gorodišče, une clef (Spicyn 96), un collier de fils d'argent tressés(?), des fibules annulaires (Spicyn 248), des bracelets (Spicyn 275, 287)(?) de bronze et de fil d'argent tressé, des boucles d'un autre type (Spicyn 357), des peignes (Spicyn 373 etc.), des rivets, des haches (Spicyn 394) et des socs de fer (Spicyn 395). Le comte Ouvarov était d'avis que ces tombeaux appartenaient à la peuplade finnoise des Mériens. M. Spicyn conteste la vraisemblance de cette supposition et croit qu'une colonisation russe du pays a eu lieu aux IXe et Xe siècles, surtout de Kriviče du côté de Smolensk. Je regarde ce dernier avis comme le plus plausible des deux, et comme on peut constater

un établissement suédois assez considérable dans le gouvernement même de Smolensk (Gnězdovo), je crois que la fréquence d'objets suédois dans le gouvernement de Vladimir s'explique non seulement par le commerce, mais par ce fait qu'une partie des colons de Smolensk étaient des Suédois qui s'y étaient établis. Des fibules ovales du type suédois ont aussi été trouvées dans un champ funéraire près de Mihaïlovskoïe dans le gouvernement d'Iaroslav, au cours des fouilles entreprises par M. Tihomirov[1].

Les fouilles des tombeaux de l'âge des vikings dans le gouvernement de **Smolensk** se sont concentrées autour du village de Gnězdovo sur le Dněpr, à 12 kilom. de Smolensk, à l'ouest de cette ville. Ici, des fouilles de plus de 250 tombeaux ont été faites par MM. V. I. Sizov[2], S. I. Sergěiev[3] et I. S. Abramov[4]. On croit que Gnězdovo est situé sur l'emplacement même de l'ancien Smolensk. Originairement cette place avait, selon M. Spitsyn, une population de Krivičiens slaves; au IXe siècle il y eut une immigration de «Normands», c.-à-d. de Suédois. «Le Smolensk originaire», à son avis, doit avoir été selon toute probabilité le «gorodišče» situé près du confluent du Dněpr et de son petit affluent, l'Olcha. Sur l'ordre d'Oleg, la communauté se transplanta dans la contrée du village actuel de Gnězdovo. Dans ce second Smolensk il y avait une nombreuse population suédoise. Ce nouvel élément amena des changements assez importants dans les usages des Krivičiens. L'état des tombeaux entre autres choses en témoigne. Les Krivičiens des VIIIe et IXe siècles, après avoir brûlé leurs morts, les enterraient dans des tumuli bas et oblongs, les Suédois de la fin du IXe siècle, au contraire, dans des tumuli hauts en forme de coupole. Au Gnězdovo du Xe siècle ces types différents se modifièrent et se confondirent. Dès le commencement du XIe siècle, les kourganes de Gnězdovo dégénérèrent en un type commun très simple, s'approchant de celui des «Normands».

[1] V. I. Sizov, Курганы Смоленской губерніи (Матер. по археол. Россіи N° 28), SPbg 1902, p. 37.

[2] V. I. Sizov, Курганы Смоленской губ. (Мат. по археол. Россіи n° 28, St.-Pétersbourg 1902.

[3] A. Spitsyn, Гнѣздовскіе курганы въ раскопкахъ С. И. Сергѣева (Изв. Археол. комм. 15), St.-Pétersbourg 1905.

[4] A. Spitsyn, Отчетъ о раскопкахъ произведенныхъ въ 1905 г. И. С. Абрамовымъ въ Смол. губ. (Зап. Русскаго археол. общ. t. VIII, 1, St.-Pétersbourg 1906.

Peu à peu, pendant le XIe siècle, l'habitude d'enterrer les morts dans des kourganes disparut (Spitsyn). Déjà sous le règne d'Iaroslav, donc vers le milieu du XIe siècle, Smolensk semble avoir occupé son emplacement actuel, le troisième.

Dans les tumuli de Gnězdovo, les ossements brûlés ont presque toujours été placés dans un vase de terre, posé dans la couche brûlée ou autre part dans le tombeau. Bien souvent on a trouvé, outre ce vase, un ou deux autres, quelquefois renversés sur le côté ou le fond en l'air. Dans un tumulus, le petit vase était placé dans le grand. Plus d'une fois on a trouvé dans le tumulus des ossements d'oiseau, de cheval, de vache, de brebis, de chèvre, de cochon et de chien, brûlés ou non brûlés. Tous ces cas sont analogues à ceux de la vallée du Mælar.

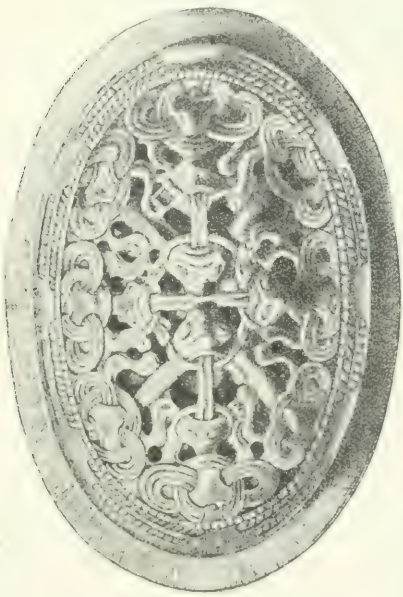


Fig. 16.

Parmi les objets trouvés, il y en a bon nombre d'origine suédoise ou bien fabriqués par la population suédoise de Gnězdovo. Surtout il faut remarquer les fibules ovales, qui, selon M. Sizov, sont très nombreuses. Il a reproduit trois ex. du Xe siècle et du début du XIe siècle (Sizov I, 1, 2, V, 20, XII, 3). (Fig. 16). Je citerai ici le contenu essentiel d'un grand tumulus, fouillé par M. Sergěiev (n° 74), sur le fond même duquel a été placé le bûcher. On y a trouvé quatre vases contenant des ossements brûlés, d'homme, de brebis, de cheval et d'oiseau (Spitsyn, fig. 140), des fragments d'un seau de bois cerclé (Spitsyn, fig. 85), une marmite de fer, contenant la tête et les pattes d'un bouc (Spitsyn, fig. 141), des perles de plusieurs espèces, huit marteaux-de-Thor de fer en miniature, qui ont probablement été enfilés à un anneau de fer, quatre grandes fibules ovales en bronze (cf. Sizov XII, 3), une petite fibule circulaire en bronze doré d'un type fréquent en Suède (Sizov XI, 2), des frag-

ments d'une agrafe d'argent, un tas de fils d'or provenant d'une étoffe brochée d'or, des bouts de fil d'argent (de filigrane), diverses boucles et plaques de ceinturon, savoir: quatre boucles en bronze à ornementation scandinave de figures d'animaux (Sizov XI, 3—fig. 17),

Fig. 17.

une boucle à têtes d'animaux (Sizov XI, 4), trois plaques en forme de moraillon à figures d'animaux (Spitsyn, fig. 33), d'autres plaques ornées de bandes, de têtes ou de pieds d'animaux (Sizov XI, 6, 7, 11), huit petites plaques avec des têtes d'oiseaux de proie aux coins et cinq plaques pareilles sans cette décoration (Sizov XI, 10, 9), deux grandes plaques de bronze presque triangulaires à figures d'animaux (Spitsyn, fig. 61) et deux carrées, même ornementation (Spitsyn,

Fig. 18.

fig. 66), des fragments d'une plaque un peu différente mais à ornementation du même style, sept bouts de ceintures à ornementation scandinave (Sizov XI, 13—16; fig. 18) et quelques plaques de ceinturon d'un type oriental (Sizov XI, 20—21); quelques morceaux de verre coloré, un fragment d'une figure en terre cuite à trois pieds, la partie supérieure d'un manche magnifique en os (Sizov XI, 1) (fig. 19), des restes d'un peigne d'os, trois poids sphériques en fer et en bronze, divers objets de fer entre autres un couteau, des plaques percées à jour, dix clous de chaussure en fer, 234 rivets en fer etc. Près de la couche brûlée, on a trouvé de gros os de cheval, de vache, de cochon et de chèvre et des pierres de dimension différente. Dans la partie nord-est du tumulus, il y avait encore une paire de fibules, un fragment de collier, des pièces d'argenterie, un vase de terre avec des ossements brûlés. Là se trouvait aussi la marmite de fer avec des ossements d'animaux; dessus, il y avait une épée de fer courte, ornée au-dessous de la poignée d'une tête humaine en argent (Spitsyn fig. 113—115).

Fig. 19.

Comme nous l'avons vu, la plupart des objets trouvés dans ce tumulus sont d'origine scandinave. Surtout il faut observer les fibules ovales, les plaques de ceinturons à ornementation animale, les marteaux-de-Thor et les clous de fer. Même les objets qui doivent être d'origine orientale sont de ceux que le commerce portait souvent en Suède, comme le fil d'or pour les étoffes (Birca) et les poids. Les nombreux rivets rendent vraisemblable que le mort a été brûlé avec son vaisseau.

En étudiant les fouilles de MM. Sizov et Sergĕiev nous trouverons une multitude d'objets scandinaves. Des fibules trilobées ont été trouvées dans plusieurs tombeaux (Spitsyn fig. 29 et 31, trouvées l'une dans un tombeau pillé, l'autre dans le tumulus 53; Sizov V, 16). Les fibules ansées ne sont pas rares

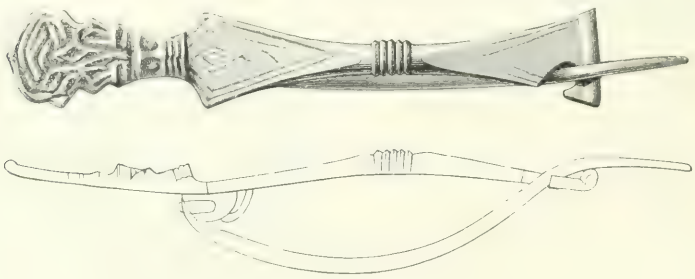


Fig. 20.

(Sizov I, 8, V, 1, XIII, 2; cette dernière, la même que fig. 45, chez Spitsyn, a été trouvée dans le tumulus 85 avec plusieurs plaques de ceinturons, une fibule annulaire, des poids, des bagues, grelots, clous de fer, bouterolle d'épée en bronze etc.). Nous voyons des fibules de plusieurs types à ornementation animale, quelquefois très dégénérée (Sizov I, 4, 6, 12), des fibules annulaires (Sizov I, 5, 11, 16) dont nous connaissons un pendant provenant de la nécropole de Liutsin du gouv. de Vitebsk et un autre, cité plus haut, du gouv. de Viatka, mais qui sont cependant le plus fréquentes en Suède — plusieurs sont connues par des découvertes faites dans les îles de Gotland et de Björkö (cf. Montelius, Kulturgesch. Schwedens, fig. 507). Une fibule brisée, en bronze, d'un type particulier a été trouvée aussi à Gnězdovo (Sizov VI, 18); des fibules analogues au nombre de 10 à 12 ont été trouvées dans l'île de Björkö (fig. 20). — M. Sizov croit avoir affaire ici

à des clefs. Plusieurs plaques et bouts de ceinturons ont des ornements scandinaves en forme de rubans et de figures d'animaux, et nous retrouvons en Suède et en Norvège des décorations semblables, en grand nombre, ainsi que des plaques en partie identiques (cf. par ex. Sizov III, 4, XI, 3, 13—15; Spitsyn fig. 35, 38, 61, 64, 66 et Gustafsson, Norges oldtid fig. 436, 561, de même que l'ornementation de la fibule gotlandaise en forme de boîte chez Montelius, Kulturgeschichte, fig. 501). Les anneaux de fer avec des marteaux-de-Thor (Sizov IV, 13, Spitsyn, fig. 19) sont certainement suédois. On en connaît un nombre assez considérable provenant des provinces de Sœdermanland et d'Upland en Suède et des îles d'Aland. M. Sizov range parmi les fibules un objet de bronze d'un type scandinave à masque humain (V, 17). Cependant, je ne connais rien d'absolument analogue en Scandinavie. L'ornementation animale des pendeloques, Sizov V, 14 (cf. Montelius, Kulturgeschichte, fig. 486), de la bouterolle d'épée, Sizov VIII, 6, du manche d'os, Sizov XI, 1 (fig. 19), est aussi scandinave. J'ai déjà parlé des clous de fer scandinaves, qui sont typiques; d'origine suédoise peuvent être aussi les dés d'os et quelques pointes de flèches, ainsi que des peignes d'os, des clefs du type Sizov VI, 19, des ciseaux, des polissoirs et des briquets. Je ne prétends pas que tous ces objets aient été fabriqués en Suède. Ils ont pu être faits à Gnězdovo par des artisans suédois d'après les modèles traditionnels suédois, qui à leur tour sont quelquefois (comme par ex. les pointes de flèches et les briquets) d'une origine reconnue étrangère. Au moins quatre épées du type de l'âge des vikings ont été trouvées près de Gnězdovo, dont une en même temps qu'un casque conique (Spitsyn, fig. 91 et 120) et des fragments d'une cotte de mailles ainsi que différents autres objets comme une balance pliante en bronze, nombre de plaques de ceinturons en bronze à décoration de palmettes (Spitsyn 49, 51 et passim), des bouts de ceinturons et une boucle à ornements scandinaves (Sizov XI, 15 et Spitsyn fig. 38). Un grand vase en terre rempli d'os brûlés, l'épée et le casque, les bassins de la balance et un dé étaient placés dans la partie occidentale de la couche brûlée, qui avait environ 22 mètres de long et 12 de large. A différents endroits dans la couche même se trouvaient les autres objets. De plus on a trouvé une paire de fibules ovales, un fragment d'une fibule annulaire, des boutons de bronze, un peigne d'os, des perles etc. Il semble

qu'un homme et une femme aient été enterrés dans ce tumulus. La sépulture porte chez Spitsyn le numéro 86.

Parmi tous les objets scandinaves des tombeaux de Gnězdovo, c'est à peine s'il y en a un seul qu'il faille dater d'une époque antérieure au commencement du Xe siècle. Il est remarquable que les types orientaux ne semblent pas non plus d'une date plus reculée, car les petites plaques de ceintures en argent à lobes réniformes appartenant au IXe siècle (voir plus bas), qui sont comparativement nombreuses dans l'île de Björkö et près de Verhneïe Saltovo, dans le gouv. de Harkov, ainsi que vers l'Orient, manquent absolument près de Gnězdovo

Fig. 21.

Fig. 22.

Fig. 23.

A Gnězdovo fut trouvé en 1868 un intéressant trésor d'argent qui, avec une majorité d'objets orientaux, renfermait aussi des objets d'origine scandinave (quelques-uns de bronze et de fer). De ces objets, 108 sont conservés à l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, ainsi que 12 monnaies d'argent; le reste, comprenant 8 monnaies et divers autres objets, se trouve au Musée d'armes impérial de Moscou. Plusieurs de ces monnaies sont munies d'un oeillet pour servir de pendeloques. Il y a cinq dirhems arabes sans indications particulières, trois monnaies sassanides, dont deux des années 532 et 595, une ommeïade de 737—738, huit samanides, la plus ancienne de 908, la plus récente de 953, une anglo-saxonne et une byzantine de Constantin et d'Irène, enfin une hindoue. D'origine scandinave sont deux fibules ovales à neuf boutons, style début du Xe siècle, des fragments d'une épée de fer et dix-huit pendeloques d'argent circulaires à une ou deux figures d'animaux (fig. 21 et 22). D'origine suédoise sont probablement deux fibu-

les d'argent circulaires, ornées de figures de quadrupèdes isolées et une pendeloque en forme de tête humaine (fig. 23). Pourtant, celles-ci peuvent avoir eu des modèles étrangers[1]. En outre il y a quatre colliers tordus en fil d'argent et deux ou trois petits anneaux, deux grands colliers d'argent, ornés de resp. 6 et 8 boutons, bon nombre de perles d'argent en filigrane, appartenant à un collier, dix pendeloques filigranées en forme de croissant, quantité de pendeloques, la plupart circulaires, décorées de motifs animaux et végétaux en filigrane et un petit sac rectangulaire à fond cylindrique de l'espèce que les Russes appellent *kaptorga* et les Turcs *mouska* et qui servaient à garder des feuillets du Koran ou d'autres amulettes (fig. 24). Ce trésor date de la dernière partie du Xe siècle et offre de grandes analogies avec deux trésors d'argent trouvés en Suède, à Vårby, par. de Huddinge, province de Sœdermanland, et à

Fig. 24.

[1] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности V, p. 61 et suiv.; Prozorovskij, Опись предметовъ въ музеѣ Русск. Археолог. общ., SPbg 1869.

Torsta, par. de Tuna, prov. de Helsingland. Comme c'est le cas dans le trésor de Vărby, plusieurs des pendeloques trouvées à Gnězdovo sont dorées.

A côté des types scandinaves, il y a dans les tumuli de Gnězdovo des objets d'une origine orientale lointaine. Comme exemples nous citerons une petite lampe en bronze, en forme de tête de femme, importation de la Perse probablement (Tolstoï et Kondakov, Русскія древн. V, fig. 49) et une pendeloque d'un type chinois-sibérien (fig. 25).

Fig. 25.

Comme nous l'avons déjà dit, la Duna (occidentale) servait aussi de route aux Scandinaves. Dans les gouv. de **Dvinsk** et de **Vitebsk** on a fait en effet des découvertes isolées d'objets scandinaves. A Liutsin, dans ce dernier gouvernement, on a trouvé une fibule fragmentaire, annulaire et à longue épingle, décorée de figures d'animaux et de rubans dont nous connaissons le type, représenté par plusieurs exemplaires trouvés en Suède et aussi à Gnězdovo[1]. Une épée de fer de la nécropole de Liutsin pourrait aussi être une importation scandinave[2]. Plus loin vers le sud-ouest, dans le gouvernement de **Kovno**, on a trouvé à Pokroi une petite fibule annulaire à ornementation scandinave et une fibule ovale dorée[3]. Dans le gouvernement de **Pskov**, situé au nord de la Duna, il a été trouvé près du village de Demina dans le cant. de Novorševsk une fibule annulaire d'argent avec deux grands boutons aux bouts de l'anneau et un bouton comme tête d'épingle. Ces trois boutons sont ornementés de nielles et de filigranes en or. Je cite ici cette fibule, bien que ce soit peut-être un ouvrage britannique. En Russie elle semble cependant unique, tandis que des modèles analogues ont été trouvés en Scandinavie et dans les îles Britanniques. Nous reviendrons plus bas à cette intéressante pièce. Au musée de Pskov se trouve aussi

[1] Люцинскій могильникъ (Мат. по археол. Россіи 14, pl. VI, 15), S. Pbg 1893.

[2] L. c. pl. XV, 9.

[3] Hausmann, Übersicht etc. p. 38.

une épingle de bronze ornée à son extrémité de figures d'animaux et appartenant probablement à une fibule annulaire du même genre que celle de Liucin.

A Bĕžetsi dans le gouv. de **Tver**, près de la frontière du gouv. de Novgorod, différentes plaques de ceinturon en bronze à ornementation scandinave de figures d'animaux, ont été trouvées dans des tombeaux fouillés par M. D. P. Europeus[1]. Plusieurs de ces plaques ressemblent à quelques-unes de celles qu'on a trouvées près de Gnĕzdovo (Spitsyn, Гнѣздовскіе курганы, fig. 61, 66).

Fig. 26.

En suivant le Dnĕpr vers le sud, nous pouvons, d'après le témoignage de la chronique russe et des contes islandais, nous attendre à trouver à **Kiev** et dans ses environs des traces d'une civilisation scandinave. En effet elles ne manquent pas. Plusieurs armes et objets de parure scandinaves des gouv. de Kiev et de Volhynie sont reproduits par M. B. Hanenko dans son ouvrage sur les antiquités de la région du Dnĕpr, V[2]. Ce qui offre peut-être le plus grand intérêt, ce sont les objets reproduits par lui Pl. XX; I, 2 et III, 10, et dont M. B. Geze a fait une description détaillée avec des reproductions dans les Mémoires de la société archéologique[3]. On les a découverts en 1901 en creusant des fondements dans la partie la plus ancienne de Kiev, à l'ouest, au voisinage immédiat de la cathédrale de Sainte-Sophie. On a trouvé, à côté des squelettes d'un homme et d'un che-

[1] Europeus, Объ угорскомъ народѣ (Труды 2го археол. съѣзда въ С.-Петерб.), SPbg. 1876.

[2] Древности Приднѣпровья, Kiev 1902.

[3] Записки о нѣкоторыхъ Кіевскихъ древностяхъ, 1. Мечъ найденный въ Кіевѣ близъ Золотыхъ воротъ (Зап. Русск. Археол. общ. VII: 1, 1905).

val, une épée en fer ayant la soie courte et rectiligne, le pommeau hémisphérique, un fil d'argent tordu enroulé autour du pommeau pour limiter la fusée et une plaque d'argent gravée autour de la garde (fig. 26), quatre jetons, dont trois de verre foncé et un de

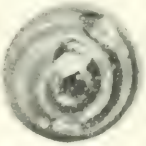


Fig. 27.

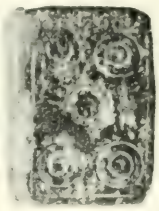


Fig. 28.

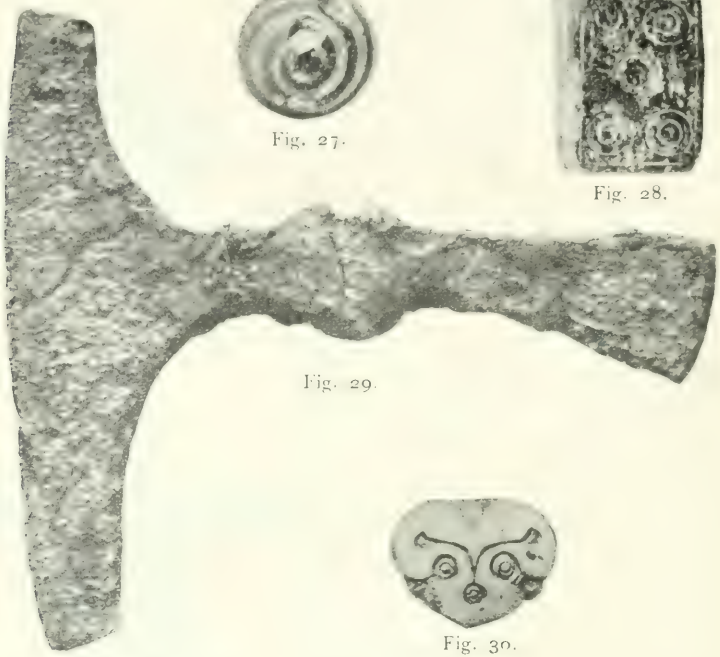


Fig. 29.

Fig. 30.

Fig. 31.

verre couleur perse, orné d'une spirale noire (fig. 27), un dé d'os allongé (fig. 28), deux grelots de bronze, une hache (fig. 29), quinze plaques d'argent cordiformes (fig. 30), vingt grandes plaques d'argent «oviformes» avec l'un des bouts pointu, dont douze entières et huit fragmentaires (fig. 31), trois plaques d'argent carrées (fig. 32), et 6 dirhems arabes, dont un frappé à El Chach par Ismaïl-ben-Ahmed, en 900 (287 après H.), et quatre par Nasr-

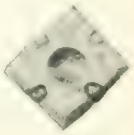


Fig. 32.

ben-Ahmed (un à Samarkand); ce dernier était une imitation barbare.

A en juger par toutes ces détails, ces objets semblent appartenir au début du Xe siècle. L'épée est sans aucun doute d'un type purement scandinave mais son fastueux propriétaire a fait garnir la garde d'une plaque d'argent, ornée par un artiste oriental, probablement persan, d'une décoration gravée, aux motifs végétaux. Nous reviendrons plus bas à cette décoration. Que le propriétaire de l'épée ait été un Scandinave, cela me semble résulter avec une certaine probabilité de cette circonstance en particulier que des jetons et un dé de types connus par les découvertes de Björkö ont été trouvés dans le tombeau et qu'on a aussi trouvé un squelette de cheval près de celui de l'homme.

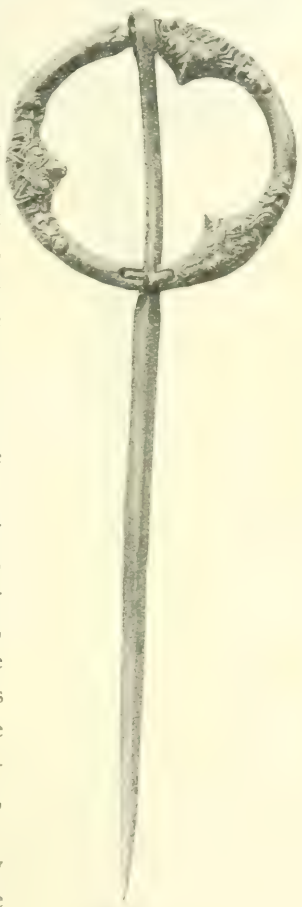


Fig. 33.

Une découverte analogue, avec squelette d'homme et de cheval, a été faite, d'après ce qu'on dit, à une autre place dans Kiev, «dans la cour de Marr»[1].

Au même endroit où l'on a découvert les objets dont nous venons de parler, on a aussi trouvé, dans une autre occasion, une grande fibule annulaire d'argent, qui provient probablement de la même sépulture. L'anneau est orné en trois endroits de têtes d'animaux et l'épingle est très longue comme celles des exemplaires gotlandais (Hanenko V, Pl. XVIII, 603). (Fig. 33).

Encore deux épées trouvées à Kiev (Hanenko V, pl. I, 1, 1 a) sont de type scandinave.

Près du village de Sahnovka, dans le canton de Kanev, au sud de Kiev, on a trouvé un anneau de fibule en bronze, orné de trois têtes d'animaux (Hanenko V, Pl. XVIII, 304). Des objets

[1] Записки Русск. Археол. общ. VII: 1, 1905, p. 146 note.

Fig. 34.

pareils ne sont pas rares dans la Scandinavie. Il y en a par ex. dans le tumulus à vaisseau n° 9 de Vendel.

Du gouv. d'**Orel**, autour des sources de l'Oka, provient une belle épée de type scandinave de l'âge des vikings[1].

Autant que je sache, la limite orientale des découvertes d'objets scandinaves en Russie passe par les gouv. de **Viatka**, de **Kazan**, de **Saratov**

Fig. 35

et de **Voronež**. A Čemchaï, dans le cant. de Glazov du gouvernement de Viatka, on a trouvé une épingle de fibule annulaire de bronze dorée, décorée de figures d'animaux (fig. 34)[2]. On en connaît de pareilles provenant des îles de Björkö, dans le Mælar, et d'Öland. Une épée scandinave est citée comme provenant de Salman du cant. de Spassk non loin de Kazan (fig. 35), ainsi qu'une paire de boute-

[1] Worsaae, Russland og det Skand. Nordens bebyggelse og ældste Kulturforhold (Aarb. f. nord. Oldk. 1872) p. 420.

[2] Отчетъ Археол. комм. 1894, p. 27, fig. 20.

rolles d'épée en bronze, l'une au moins scandinave, trouvée à Biliarsk, au sud-est de Kazan[1] (fig. 36).

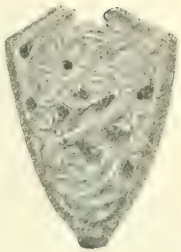


Fig. 36.

Une autre épée du type scandinave ordinaire a été trouvée, pliée en deux, à Bělimer dans le cant. de Spassk, immédiatement au nord de l'Utka, petit affluent de la Volga venant de l'est. Là se trouve un groupe de tumuli dont plusieurs ont été fouillés. Leur plus grand diamètre est de 8,5 m. A une profondeur de 80 à 90 cent., il y a du charbon, de la cendre, des ossements brûlés d'animaux domestiques. Dans un de ces tumuli se trouvait, à côté et en

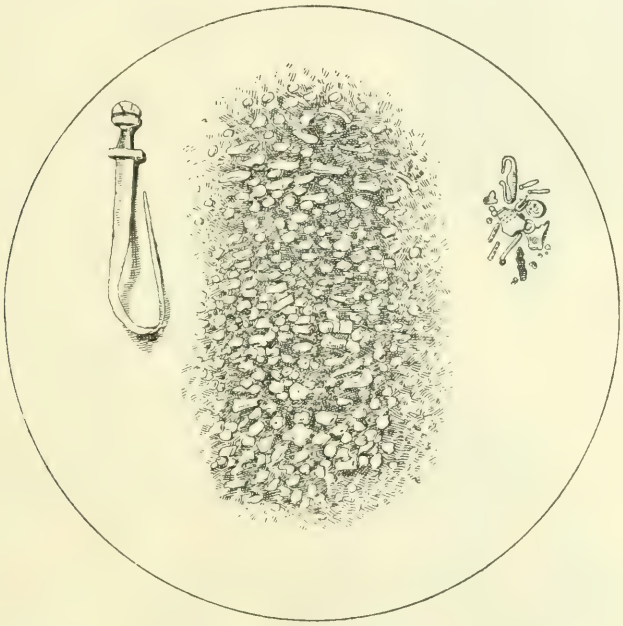


Fig. 37.

dehors de cette couche de matières calcinées, la dite épée et de l'autre côté divers petits objets, tels qu'un briquet d'un type qu'on voit aussi souvent dans la Scandinavie, quelques plaques de fourreau cannelées, des plaques d'argent rondes, en rosette, une pièce en os (?) cubique-octaédrique et divers fragments[2] (fig. 37). A Danilovka, dans le

[1] A. Tallgren, Skandinav. järnåldersföremål i Östra Ryssland (Finskt Museum, XVII, Helsingfors 1910).

[2] B. Posta, Archäolog. Studien auf russischem Boden I, p. 9 et suiv. (Dritte asiatische Forschungsreise des Grafen Eugen Zichy).

Fig. 38

canton de Kamyšin, gouv. de Saratov, on a trouvé un objet scandinave bien loin au sud-est. C'est une bouterolle d'épée de bronze léger, jaune foncé (fig. 38). J'en ai déjà fait observer la ressemblance avec la bouterolle de Leonovo et avec des exemplaires suédois. Une grande fibule d'argent ansée avec des figures d'animaux a été trouvée près du fleuve de Don, à 6 verstes de la ville de Ielets dans le gouv. de Voronež[1] (fig. 39).

* * *

Au Musée Historique de Moscou, au Musée de l'Université de Harkov, aux Musées de la ville et de l'université de Kiev, au Musée de Tenicheva à Smolensk et au Musée de l'Académie des Sciences à Cracovie, j'ai encore eu l'occasion d'étudier des objets d'origine scandinave.

Près d'Izborsk, dans le **gouv. de Pskov**, on a trouvé en 1912 une épée, conservée maintenant au Musée Hist. de Moscou, pareille à

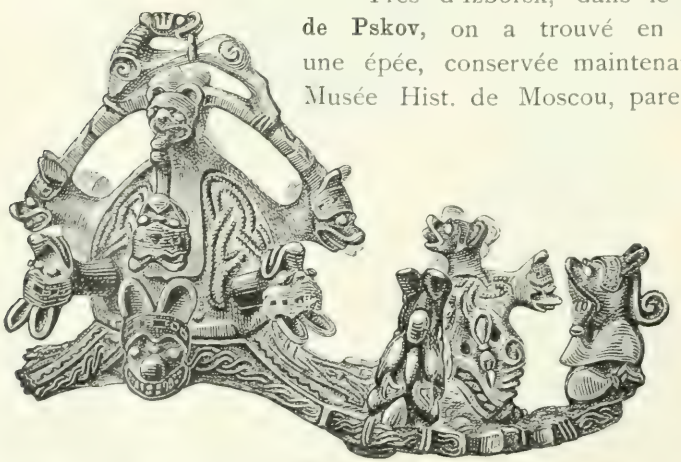


Fig. 39.

[1] A. Spitsyn, Серебряная фибула скандинавскаго типа отъ верховьевъ Дона (Изв. Археол. комм. I, 1901).

celle de Paddas (fig. 2). Elle est munie d'un pommeau et d'une poignée en bronze, et l'on voit — ici encore — une tête humaine sur le dessus du pommeau. Dessous, l'ornementation présente des feuilles d'acanthe et, sur la garde inférieure, des décorations végétales dégénérées. Deux épées un peu semblables ont été trouvées à l'est de la Finlande, l'une dans la ferme de Niemi, village de Taljala dans la paroisse de Kalvola (Musée de Helsingfors), l'autre à Kekomäki, par. de Kaukola[2]. La poignée tout entière de celles-ci est en bronze et ornée de feuillages ou d'ornements géométriques qui en proviennent. La tête d'homme manque.

La poignée, en bronze, de l'épée de Paddas est ornée de palmettes et de feuillages. Il est intéressant d'y comparer les manches de couteau creux, en bronze, à ornementation pareille en bas-relief, qui proviennent du gouv. de St. Pétersbourg. Parmi les objets trouvés par M. Ivanovskij on en a conservé au moins 4. Vu les lieux où ces épées et ces manches de couteau ont été trouvés, on est fondé à croire qu'ils ont été fabriqués dans les environs du Golfe de Finlande. Cependant, chose étonnante, un manche de couteau tout à fait pareil à ceux de St. Pétersbourg a été trouvé, dit-on, près du Kouban supérieur, dans le Caucase (Musée Hist. de Moscou). Cependant, il ne faut accepter qu'avec une certaine réserve cette indication du catalogue. Dans les notes imprimées par le propriétaire original de cet objet, M. G. D. Filimonov, on ne retrouve point le renseignement du catalogue, d'après lequel ce manche aurait été trouvé dans un tombeau de pierres, et il n'en est pas même fait mention[1]. Autrement on y trouverait peut-être l'indication de l'origine de l'ornementation de ces pièces. Quant à la forme, les épées et les poignées sont presque identiques à celles qui proviennent de Scandinavie.

Dans ses fouilles de Staraïa-Ladoga, faites en 1911 et 1912, M. N. I. Rĕpnikov a trouvé les restes d'un manoir tout entier, avec plusieurs maisons de bois et un puits. Les maisons ont été construites en charpente horizontale, ainsi que le puits, et plusieurs couches en sont conservées. La date de la construction peut être determinée à l'aide des nombreux objets mobiliers

[1] G. D. Filimonov, О доисторической культурѣ въ Осетіи, Moscou 1878.

[2] T. Schwindt, Tietoja Karjalan rautakaudesta (F. Fmf. Tidskr. XIII), Pl. 5, fig. 27.

provenant de l'ère des Vikings. Parmi ceux-là, il faut surtout observer les objets de bois, bien conservés, par ex. un grand arc, une pelle, des atteloires(?). Puis, il y a — en grand nombre — des objets de céramique et des objets en os et en métal. Dans quelques-uns de ceux-ci on retrouve une influence orientale, mais en général les objets découverts ont un caractère scandinave.

L'étude approfondie des résultats des fouilles de M. Ivanovskij, dans le **gouv. de St. Pétersbourg**, dont une petite partie seulement est exposée au Musée Hist. de Moscou, m'a convaincu que — outre les épées — les umbos de bouclier, les pointes de lances, des haches et quelques plaques de ceinturon en bronze offrent aussi beaucoup d'analogies avec des types suédois.

Les collections de la Société Archéologique de St. Pétersbourg possèdent plusieurs bracelets de bronze, trouvés à Verhniïa Mandrogi, dans le canton de Lodeïnoïe-Pole du **gouv. d'Olonets**, qui proviennent sans aucun doute de l'autre côté de la Baltique.

Parmi les fouilles récentes du **gouv. d'Iaroslav**, celles de MM. Tihomirov et Gorodtsov, près de Mihaïlovskoïe, présentent un intérêt particulier. Il y a là une nécropole d'environ 250 kourganes. Dans un de ceux-ci, M. Tihomirov a trouvé, auprès des fibules ovales du début du Xe siècle, signalées plus haut, plusieurs crampons de fer, des couteaux, des pierres à aiguiser, 21 appliques en tôle de fer, pliées en double, appartenant à l'orbe d'un bouclier (comme dans la tombe au bateau n° 9 de Vendel en Upland) — tous de type scandinave — une monnaie d'argent arabe, un poids, des pointes de flèches, une paire de fibules en bronze et divers objets d'argile, entre autres une pièce ayant la forme d'une main. Une épée en fer à pommeau demi-sphérique provient aussi des fouilles de M. Tihomirov. M. Gorodtsov a trouvé dans un tumulus une épée tordue, en fer avec une belle poignée de bronze, originairement dorée et incrustée de petits cercles d'argent (fig. 40). Dans le même tombeau on a aussi trouvé un grand pot d'argile grossier, fait à la main, du type ordinaire des pots de fleurs, 5 plaques de bronze, entières ou fragmentaires, en forme de X et à décoration zoomorphe, un bout de ceinture entier et deux fragmentaires, et 4 autres plaques à ornementation zoomorphe, 2 pendeloques plates, circulaires, une bague de bronze en spirale, une agrafe de ceinture, 3 grelots et quelques fragments du même métal, quelques plaques de fer et nombre de perles de

cristal de roche et de cornaline. Le contenu de ce tombeau rappelle en grande partie celui d'un tombeau (n° 3) de la nécropole de Linga en Södermanland, où l'on a trouvé, avec un pot d'argile, une épée à poignée magnifique, sur laquelle il y a de petits ronds d'argent incrustés, pareils à ceux de l'épée de Mihaïlovskoïe, une pointe de lance, une pierre à aiguiser (d'ardoise) et une plaque de bronze en forme de X[1]. Les bouts de ceinturons sont de la même espèce que celui de Gotland, reproduit dans la même étude (fig. 26, à gauche). M. Tihomirov en a examiné à Mihaïlovskoïe, en 1896, 4 kourganes, en 1897 au moins 18; en 1898 on en a examiné 50. Les fouilles de Gorodtsov ont eu un caractère sporadique.

Fig. 40.

Pendant l'été de 1913, j'ai eu l'occasion d'examiner moi-même 18 kourganes dans la nécropole de Mihaïlovskoïe. Ces kourganes ont été élevés avec du sable et sont couverts maintenant d'arbres à feuilles. Au niveau du sol primitif, j'ai aperçu dans quelques tombeaux (contenant des squelettes) une couche de petites pierres bien calcinées. Dans 9 tumulus j'ai trouvé des squelettes d'hommes, dans 5 des ossements humains brûlés, dans le reste il n'y avait pas d'os conservés. Les tombeaux avec squelettes contenaient toujours un couteau en fer et quelquefois des fragments de

[1] Cf. B. Schnittger, Några undersökningar å Linga graffält i Södermanland, Fornv. 1912, fig. 11—15.

poteries ou quelque autre objet, par ex. des pierres à aiguiser. Les tombeaux avec corps brûlés étaient plus riches en objets analogues a ceux trouvés à Gnězdovo. Dans un tombeau j'ai trouvé 3 crampons de fer, 3 plaques de ceinturons en bronze, ornées de motifs de palmettes, des fragments de peignes et un poids en fer revêtu de bronze. Un autre tombeau du même type contenait 54 plaques de ceinturons, quelques autres plaques, une bague et 3 boutons — le tout en bronze, avec cela 2 fragments d'objets en fer et un fil d'argent en forme d'anneau. Les crampons de fer et les fragments de peignes étaient d'un type suédois, les plaques de ceinturons avaient le caractère oriental.

La plupart des objets trouvés à Mihaïlovskoïe sont conservés au Musée de la Commission des Archives d'Iaroslav (à l'exception cependant de ceux dont je viens de parler). Parmi ces objets on remarque 5 fibules ovales, dont deux datant du début du XIe siècle, une petite agrafe circulaire en bronze, ornée de l'image d'une bête ressemblant à un cheval, une épingle annulaire, des pointes de flèches, des polissoirs, des crampons de fer, des bassins de balance pliants et deux épées en fer du type de l'ère des vikings, l'une ayant la poignée en tauchie d'argent et le pommeau divisé en trois par des fils d'argent.

Au sud de la ville d'Iaroslav, près du chemin de fer menant à Rostov, se trouve une vaste nécropole de 1000 tumulus, aux environs du village de Bolchoïe Timiriovo. Dans cette nécropole, des fouilles peu étendues ont été entreprises par le VIIe Congrès d'archéologie (d'Iaroslav, en 1887) et ensuite par M. Tihomirov (en 1900). Là aussi, on a rencontré des objets d'un type scandinave, entre autres 2 fibules ovales et bivalves, ornées de 5 boutons fixes et avec 4 autres qui en étaient tombés, Les objets de cette nécropole, probablement tout entière scandinave, sont conservés au musée d'Iaroslav.

La plupart des objets trouvés à Gnězdovo, dans le **gouv. de Smolensk**, sont conservés au Musée Hist. de Moscou. J'y ai compté 20 fibules ovales, dont 13 pareilles à celles des fig. 4 et 7 à celle de la fig. 5, une paire de fibules ansées, 13 fibules annulaires en bronze, 2 fibules trilobées et une agrafe circulaire, 6 épingles à tête annulaire, à décorations zoomorphes (4 entières, 2 fragments), 9 bouts de ceinturons en bronze à ornementation scandinave en bandes, une paire de pendeloques ornées d'images de quadrupèdes entrelacées (cf. fig. 11), 4 épées entières et une poignée d'épée

de type scandinave, 3 bouterolles de bronze, 5 umbos de bouclier demi-sphériques, 5 pointes de lances, 7 colliers de fer à marteaux de Thor, 11 briquets d'acier, 63 crampons, 17 bossettes d'orbe de bouclier, plus de 40 poteries, 20 pierres à aiguiser, 12 peignes, enfin bon nombre de rivets à double tête etc.

Dans le Musée de Tenicheva à Smolensk, j'ai remarqué les objets suivants provenant de Gnězdovo: 4 fibules ovales, dont 1 comme fig. 4, et 3 comme fig. 5, 2 fragments de fibules semblables, plusieurs petites fibules annulaires, une agrafe circulaire en bronze, plusieurs petites fibules circulaires en bronze, 1 collier de fer à marteaux de Thor et 10 fragments de colliers semblables, 1 bouterolle de bronze à figure d'oiseau, 15 plaques de ceinturons en bronze, 17 boutons de bronze, 5 briquets d'acier, 2 épées de type scandinave, 4 paires de ciseaux de fer, enfin 9 poids en fer et bronze, 2 monnaies de cuivre byzantines, 3 monnaies d'argent arabes, des perles de verre, de cristal de roche et de cornaline, des fragments de peignes, 16 pointes de flèches de types différents, 16 couteaux de fer, une hache de fer de type oriental, une serrure et 3 clefs en fer, 14 rivets à double tête.

Fig. 41.

Plusieurs fragments de fibules ovales, des crampons, des pointes

de flèches et des pierres à aiguiser proviennent du canton de Dorogobuž, dans le gouv. de Smolensk (Musée Hist. de Moscou). Des objets analogues (fibules ovales etc.) ont été trouvés dans le cimetière de Bereznikovo, à 20 km. de Smolensk (Musée de Tenicheva à Smolensk).

Pour le canton de Rěčitsa, dans le **gouv. de Minsk**, signalons une pendeloque de bronze ajourée, à figure d'animal, pareille à celle de la fig. 11, bien que plus large.

Une épée de type scandinave de l'ère des vikings a été trouvée dans le cant. de Telchi, **gouv. de Kovno** (Musée d'Alex. III, St. Pétersbourg).

Dans ses fouilles de kourganes situés dans le domaine de la ville de **Černigov**, le prof. D. J. Samokvasov a trouvé plusieurs objets d'un caractère scandinave. Dans le kourgane de Gulbišče, outre une monnaie d'argent arabe de la fin du IXe siècle, un heaume, une cotte de mailles et beaucoup d'autres objets, on a aussi trouvé une épée en fer à bouterolle de bronze de type scandinave. Le pommeau, divisé en trois par des fils d'argent, est plaqué d'argent ainsi que la poignée. Les creux circulaires de l'argenture semblent avoir été occupés par des boutons de bronze (fig. 41). La bouterolle est décorée d'ornements zoomorphes fort dégénérés.

Dans un autre kourgane, la »Černaïa Mogila», on a trouvé — outre deux cornes d'urus, ornées de plaques d'argent richement décorées, des monnaies d'or byzantines du IXe siècle et du milieu du Xe, ainsi que bien d'autres objets — deux épées à deux tranchants, qui sont apparemment, sinon scandinaves, du moins faites sur des modèles scandinaves[1].

Dans la ville de **Kiev** on a fait une intéressante découverte qui provient d'un tombeau et dont le baron de Baye a fait don au Musée de Moscou. Elle se compose des objets suivants: 2 fibules ovales, l'une richement dorée, une agrafe d'argent circulaire filigranée, 2 boucles d'oreilles d'argent aussi en filigrane, une perle d'argent, 2 monnaies d'argent byzantines (l'une frappée pour Romain II et Constantin VII), une pendeloque en bronze qui doit

[1] D. J. Samokvasov, Основанія хронологической классификаціи и каталогъ коллекціи древностей, Varsovie 1892, p. 63 et suiv.; Описаніе археологическихъ раскопокъ и собранія древностей (Труды Моск. ком:и по устройству Черниг. археол. съѣзда, Moscou 1908), p. 195 et suiv.

avoir été attachée originairement à une ceinture, une croix en simple bronze ou mauvais argent à branches arrondies, qui fait l'impression d'avoir été découpée dans une plaque ronde (ce type existe surtout dans l'île de Björkö dans le Mælar, fig. 342, 343), 19 perles d'ambre, de cornaline, de verre et de cristal de roche, 3 petits anneaux d'or et d'argent pour enfiler de pareilles perles, enfin un clou de fer. Ces objets proviennent apparemment d'un tombeau de femme, et il y a lieu de supposer que la morte était de nationalité suédoise.

Les objets dont nous avons déjà fait mention, découverts dans la cour de Marr près de l'église-du-Jourdain se trouvent dans les collections de l'Université de Kiev. Elles consistent en une fibule ovale (type du comm. du XIe siècle), deux petites croix en argent (type de Björkö), 3 petits boutons en bronze, une monnaie arabe (Al Mansur 764) avec attache, 6 perles de verre et de cristal de roche, avec des anneaux enfilés en or, argent et bronze, une epingle en bronze, une pierre à aiguiser à trou rond, enfin deux épées en fer et deux pointes de lances qui semblent provenir du même tombeau. Il s'agit, probablement, de deux ou trois ensevelissements.

Ces dernières années, on a fait des fouilles à Kiev, dans la région où était située l'église appelée »Desiatinnaïa tserkov» (église des dîmes), bâtie par Vladimir le Grand. Au cours d'une de ces fouilles on a trouvé 9 tombeaux sous l'emplacement de l'église. Ils contenaient des squelettes dans des bières de bois, la tête tournée vers l'ouest ou le nord-ouest. Dans un tombeau, à 3^m, 75 de profondeur, on a trouvé 10 clous de fer, des fragments de planches, des anneaux et des anses de fer ayant appartenu à un seau de bois, une paire de ciseaux (?) de fer, une moule blanche, des perles, une monnaie byzantine, de Basile I et Constantin (869—870), et une agrafe d'argent circulaire à figure d'animal entrelacée, en filigrane[1]. Je tiens pour très probable que cette agrafe est d'origine scandinave.

Aux environs de Kiev, on a trouvé une épée scandinave avec poignée en bronze, couverte d'ornements exquis (fig. 42). Le pommeau et la garde inférieure sont ornés d'animaux du type des pierres runiques (XIe siècle). La poignée proprement dite porte des ornements de feuilles d'acanthe (Musée de la ville de Kiev).

Dans le Musée de l'Université de Harkov se trouve une

[1] Отчетъ Археол. комм. за 1908 г. SPbg 1912, p. 132.

magnifique épée en fer, de l'ère des Vikings, dont la poignée (en fer aussi) est incrustée d'argent (fig. 43). A l'épée appartient une bouterolle en bronze, décorée d'incrustations de feuilles d'acanthe

Fig. 42.

en argent. L'épée et la bouterolle ont été découvertes dans un puits près de Krasniansk, dans le canton de Kupiansk, **gouv. de Harkov**[1]. Tandis que l'ornementation du pommeau et de la

[1] F. K. Rĕdkin, Альбомъ выставки XII^го археол. съѣзда въ Харьковѣ, Moscou 1903, fig. 8.

garde est faite de cercles unis par des lignes doubles, la poignée est entourée aux deux bouts de fils d'argent très fins et ornée, au milieu, d'une palmette dans un cadre cordiforme. La poignée offre une certaine analogie avec celle de Černigov (fig. 41).

Une épée analogue a été trouvée à Gluchovo, canton de Berdičev, **gouv. de Kiev**, à la frontière de Volhynie. La poignée est en bronze, incrustée de feuillages en nielles, le pommeau et la garde inférieure sont en fer incrusté de motifs d'argent en forme d'animaux empruntés à l'ornementation des pierres runiques (Musée de l'Acad. des sciences, Cracovie).

Fig. 43.

A ces trouvailles, j'en ajouterai encore quelques-unes dont j'ai pris connaissance plus tard. La plus méridionale de toutes les trouvailles d'objets scandinaves faites en Russie, est celle d'une bouterolle (fig. 44), ornée d'un masque humain et de figures d'animaux entrelacées, trouvée à Hersonèse en Crimée (conservée au musée de cette ville). Dans la même collection se trouve encore une bouterolle d'une forme analogue, mais sans ornements, assez semblable à une bouterolle provenant de Podhorce, dans la Galicie orientale (coll. de l'Acad. des sciences de Cracovie). A Podhorce, on a découvert plusieurs tombeaux à squelettes, dont deux contiennent des squelettes portant des épées du type viking, l'une garnie de la dite bouterolle, des seaux de bois cerclés de fer, des croix chrétiennes en métal, des haches, des bijoux etc.

Aux trouvailles du **gouv. de Vladimir**, déja citées p. 34—37, il faut en ajouter deux: une agrafe annulaire en bronze, ayant une grande tête d'animal au milieu et les deux bouts ouverts, ornés aussi de têtes d'animaux (on en a trouvé d'analogues dans l'île de Gotland); et quelques épées à deux tranchants, du type

scandinave, trouvées dans des tombeaux à squelettes au-dessous du niveau du sol, près du village de Podbolotna, cant. de Murom, à 7 km. au sud-ouest de la ville de Murom. Ces tombeaux doivent être d'origine finnoise[1]. Du canton de Melenki, mêm gouv., provient une fibule ornée d'une tête d'animal, trouvée en 1884 et probablement d'origine scandinave (dessin au musée de Vladimir). Dans le musée Romanov de Kostroma se trouve une fibule ovale, aux bouts un peu en pointe, semblable aux fibules caréliennes[2], mais représentant pourtant une phase de l'ornementation qui se rattache plutôt aux modèles suédois. Cette fibule, ainsi qu'une épée de fer à deux tranchants, de type scandinave, conservée au même musée, a été trouvée dans le cant. de Nerehta, dans la partie sud-ouest du **gouv. de Kostroma**, limitrophe des gouv. d'Iaroslav et de Vladimir.

Fig. 44.

Une paire de fibules scandinaves ovales, provenant probablement de **Kiev**, sont conservées dans les collections de Hoïnovski, exposées à présent dans le Dom Towarzystwa sztuk pięknych à Varsovie. Une longue épingle annulaire, à tête humaine typifiée (yeux ronds, moustache pendante) est conservée au musée d'Iékatérinoslav, qui l'a acquise avec la collection de M. A. N. Pol[3]. Cette fibule a été probablement trouvée dans la contrée du Dniepr, **gouv. d'Iékatérinoslav** ou de **Kiev**. C'est probablement en **Esthonie** qu'on a trouvé une fibule annulaire d'argent qui présente beaucoup d'analogie avec la fibule britannique de Pskov dont nous avons parlé plus haut (p. 44). Cependant, elle manque de nielles et a l'anneau fermé, avec un seul bouton fendu, dans lequel repose la pointe de l'épingle[4].

[1] N. P. Travčetov, Подболотскій могильникъ близъ гор. Мурома (Труды Владимирской ученой арх. ком., 2, Vladimir 1910).

[2] Par ex. fig. 159, Atlas de Finlande, texte des feuilles 49—51.

[3] K. Melnik, Каталогъ коллекціи древностей А. Н. Поль въ Екатеринославѣ, I, pl. X, 274.

[4] G. v. Hansen, Sammlung inl. Altertümer des Estländ. Prov.-Museums, Tabl. VI, 12, Reval 1875.

Dans le Museum für Völkerkunde de Berlin sont réunis à présent les résultats des fouilles entreprises par M. Ed. Hollberg à Treiden-Putel, en **Livonie**[1]. Entre autres objets, on remarque des épées de type scandinave et des pointes de lances ornées de tauchie d'argent, en partie doré, qui ont sans doute été importées de Suède, problablement de l'île de Gotland. La riche décoration zoomorphe des viroles de lances, datant de la première partie du XIe siècle, a peu de semblables même en Gotland. Si les fibules gotlandaises typiques, en forme de tête d'animal et en forme de boîte, ne faisaient pas défaut, je n'hésiterais point à supposer un établissement gotlandais à Treiden-Putel.

* * *

En examinant les objets suédois découverts en Russie, nous trouverons que les plus anciens sont ceux du VIIIe siècle, déterrés en Courlande. Des provinces Baltiques, la Courlande est la plus riche en souvenirs des expéditions guerrières des vikings suédois. Les renseignements historiques que nous possédons sur la domination suédoise, établie de bonne heure en Courlande (Vita Anskarii de Rimbert), et la mention que font les pierres runiques de nombreux voyages de commerce ayant eu pour but cette province, confirment cette indication.

Un peu plus tard, mais peut-être dans la première moitié du IXe siècle, des Suédois s'établirent à demeure sur la rive sud-est du Ladoga. Ce n'est que vers l'an 900 qu'une population suédoise paraît s'être établie à Gnězdovo, et à la même époque environ il y eut une immigration de Suédois dans les gouv. de Jaroslav et de Vladimir. Pendant le Xe siècle l'influence suédoise se fait le plus nettement sentir dans différentes contrées de la Russie, mais après quelques dizaines d'années du XIe siècle les tombeaux n'en témoignent plus. Cependant l'introduction du christianisme et l'ensevelissement dans des cimetières sans dépôts funéraires rendent difficile de rechercher l'existence de colonies suédoises. L'histoire nous apprend pourtant que des négociants suédois, surtout gotlandais, vivaient à Novgorod encore au XIIIe siècle.

Le fait que bien peu de tombeaux suédois appartiennent au milieu du XIe siècle, explique l'absence frappante d'inscriptions

[1] Hausmann, Übersicht etc., p. 26 (Arb. des ersten baltischen Historikertages in Riga, 1908).

runiques suédoises en Russie. Au Xe siècle, duquel datent la plupart des tombeaux suédois en Russie, les inscriptions runiques étaient relativement rares même en Suède. De plus, il faut tenir compte du fait que dans plusieurs contrées de la Russie on manquait de pierres propres à cet usage. Ces circonstances ont été signalées par le savant russe M. F. Braun[1].

C'est sur les bords et aux environs des grands fleuves de la Duna, du Dněpr et de la Volga, près des lacs Ladoga et Ilmen et, dans des cas isolés, près du Svir, du Bělo-Ozero et du Don qu'ont été trouvés les objets antiques d'origine suédoise, donc près des grandes routes commerciales menant par la Russie aux mers Noire et Caspienne. De nouvelles fouilles nous fourniront sans doute encore des renseignements sur les colonies qui d'après la chronique russe se seraient trouvées par ex. à Izborsk et à Polotsk ou près du Bělo-Ozero.

Qu'il ait existé de véritables colonies suédoises dans plusieurs contrées de la Russie, cela résulte, comme l'a déjà fait observer Hans Hildebrand[2], entre autres, du fait, qu'on a trouvé de ces fibules ovales que les femmes portaient par couples. Les Scandinaves s'établirent donc avec leurs familles dans ce pays étranger. Qu'il y ait eu aussi parmi ces colons des artisans suédois, cela me semble prouvé par le fait que des objets trouvés en Russie, d'un type essentiellement scandinave, présentent une certaine couleur locale, un certain cachet, provenant en général de l'influence d'importations orientales ou byzantines. Nous parlerons plus bas de ce style mixte.

Monnaies orientales et routes commerciales en Russie.

En Suède on a trouvé environ 40,000 monnaies arabes, dont 25,000 entières et 15,000 fragmentaires. Il n'y a pas de doute que ces monnaies nous sont venues par la Russie en suivant surtout la voie de la Volga. Il est donc d'un certain intérêt de voir, dans combien de cas les monnaies arabes trouvées en Russie ont suivi cette grande route et comment elles se sont distribuées. Un tel exposé peut se faire sur la base du tableau des

[1] F. Braun, Шведская руническая надпись, найденная на о. Березани (Изв. Археол. комм. t. 23, 1907).

[2] H. Hildebrand, Om fynd af nordiska fornsaker i Ryssland; appendice de l'ouvrage de Vilhelm Thomsen: «Ryska rikets grundläggning genom skandinaver», Stockholm 1882.

monnaies orientales trouvées en Russie, dressé par M. A. Markov, chef du cabinet des monnaies à Saint-Pétersbourg[1]. J'y ai ajouté par ci par là les derniers faits signalés dans les Comptes-rendus de la Commission archéologique et les notes que j'ai prises moi-même en visitant les collections russes. Les monnaies arabes trouvées dans les provinces Baltiques sont traitées dans une étude d'un grand mérite par le Dr. Hermann Frank[2].

Les **provinces Caucasiennes** de **Térek** et de **Kouban** étaient les plus voisines de l'empire arabe. M. Markov ne connaît qu'une seule monnaie provenant de cette dernière province occidentale, savoir une monnaie d'argent koufique, trouvée dans l'ancienne ville de Fanagoria, dans le canton de Taman. J'en connais cependant deux autres: une imitation, de date assez reculée, probablement musulmane, d'une monnaie sassanide de l'année 683 et une monnaie oméïade de 744. Elles sont conservées dans le «Naturhistorisches Hofmuseum» à Vienne et appartiennent à la collection Heger. De la province de Térek, M. Markov signale trois dépôts de monnaies. Près de la petite rivière de Sunžai, qui se jette dans le Térek, on a découvert en 1855 un trésor de 200 monnaies d'argent; parmi celles-ci s'en trouvaient deux abbassides de Samarkand et de Mohammedia, frappées en 816 et 867. Dans le voisinage de Vladikavkaz on a trouvé en 1879, en fouillant quelques tombeaux, une vingtaine de dirhems samanides, des monnaies byzantines et des imitations de monnaies byzantines. A Taga-Čmi près de Balta, au sud de Vladikavkaz, on a trouvé dans des tombeaux souterrains deux monnaies sassanides de Khosroès I, trois de Khosroès II et une impossible à identifier, puis deux dirhems abbassides, frappés en 791 et 796 à Mohammedia, deux autres du VIIIe siècle et sept monnaies si endommagées par le feu qu'il a été absolument impossible de les identifier.

Dans le **gouv. de Bakou**, près de l'ancienne forteresse de la ville du même nom, on a trouvé un dirhem oméïade d'Abd-El-Mélek (685—705).

Dans le **gouv. d'Astrahan** on n'a point trouvé de monnaies orientales anciennes, ce qui est fort étrange, vu que la ville d'Itil,

[1] A. Markov, Топографія кладовъ восточныхъ монетъ, S.-Pbg 1910 (Le compte rendu va jusqu'à l'année 1899).

[2] H. Frank, Die baltisch-arabischen Fundmünzen (Mitteil. aus der liv. Geschichte, t. 18, livr. 2), Riga 1908.

capitale des Khazars et centre de leur commerce, était située probablement non loin d'Astrahan.

A l'ouest de la Volga inférieure est situé le **gouv. du Don.** Dans cette contrée on a trouvé, à Uriupinskaïa stanitsa, un dirhem de l'an 672, frappé par un vice-roi du calife Moavïa I, imitation d'une monnaie sassanide. A Vechenskaïa stanitsa, dans la même province, on a découvert en 1868 un vase de terre contenant des monnaies d'argent. De celles-ci 5 ont été identifiées, c'étaient des monnaies califales, frappées entre les années 795 et 892. Près du Don on a trouvé un denier oméïade du VIIIe siècle. D'un village sur le Don proviennent deux monnaies arabes, l'une abbasside (876—77). Un dirhem oméïade a été trouvé dans le cant. du Donets. A huit km. au nord-est de la ville de Čerkassk on a rencontré en 1894 un vase de terre contenant 83 dirhems sassanides, ispebèdes, oméïades, abbassides et idricides, frappés dans les années 556—805. Une monnaie abbasside de 798 a été trouvée dans le cant. de Sal'. Une monnaie abbasside, frappée en Afrique en 782 a été trouvée au village Verhne-Kurmoïarskaïa.

Il paraît qu'on n'ait pas trouvé de monnaies dans le gouv. de Saratov, mais il y en a qui proviennent du **gouv. de Samara.** Un dirhem samanide de 911 a été trouvé dans un lieu non indiqué. Dans le cant. de Stavropol immédiatement au nord de Samara, deux découvertes assez considérables de monnaies ont été faites. En 1856 on y trouva 50 dirhems entiers et 40 moitiés de dirhems, dont tous, excepté deux, étaient des samanides de 895—939. En 1890 la seconde découverte fut faite au village de Musorka. Le trésor se composait de 20 dirhems entiers et 25 fragmentaires; c'étaient des samanides, des bouvéïhides, des ziarides, des sallarides, frappés pendant la période qui va de 930 jusqu'en 989.

Du **gouv. de Kazan** M. Markov signale onze découvertes, savoir:

1) Du cant. de Čistopol, un trésor de 52 monnaies koufiques, dont 37 étaient lisibles. C'étaient des monnaies samanides, bouvéïhides et ziarides, frappées entre 915 et 994.

2) Près de la ville de Biliarsk, 1 dirhem abbasside de 779—780.

3) Près de la ville de Biliarsk, 1 dirhem oméïade de 738—739, 11 abbassides de 763—877 et 13 samanides d'environ 900, le plus récent de 907, enfin 6, probablement des imitations bulgares de monnaies samanides.

4) Au village de Balimeri (Bielimer) dans le cant. de Spassk,

un trésor de monnaies d'argent dans un vase de terre; on a conservé 48 monnaies entières et quelques fragments, et on les a identifiées comme des bouvéïhides.

5) Près du village de Maklacheïevka du cant. de Spassk on a découvert en 1856 un trésor de monnaies orientales, enveloppées d'une peau pourrie. Un dirhem bouvéïhide fut seul conservé et identifié.

6) Dans les ruines de Bolgari dans le cant. de Spassk on a trouvé en 1862 trois monnaies samanides, frappées, deux (en 900 et 925—26) à Samarkand et une à Nisabur.

7) En 1840 on a trouvé — dans un lieu non indiqué — un trésor de 365 monnaies koufiques. Quatre d'entre elles étaient abbassides, frappées à Bagdad au plus tôt en 806; six étaient soffarides, et le reste, au nombre de 355, étaient samanides, frappées à El-Chach, Samarkand, Enderaba, Balh, Biar, Nisabur, Maaden, Pendžehir et Merv en 893—913.

8) Au village de Polianki, dans le cant. de Spassk, un dirhem samanide de 903.

9) Au village de Balimeri, du même canton, un trésor de monnaies koufiques, dont deux seules ont été identifiées. L'une était samanide et frappée à Bouhara en 897, l'autre une monnaie ziaride de Džordžan, frappée au Xe siècle.

10) Un trésor de 300 monnaies koufiques découvert en 1890 au village de Kokriat, cant. de Spassk. C'étaient des imitations barbares (khazares?).

11) Au village de Bolgari dans le cant. de Spassk on a déterré en 1895 un trésor qui se composait d'un moule de pierre et de 70 dirhems, dont dix fragmentaires. La plupart étaient samanides, mais il y avait aussi une monnaie abbasside et neuf imitations barbares. Celles-ci avaient été frappées en 867—969.

12) Dans le canton de Čistopol, village de Tatarski Tolkich on a découvert il y a quelques années un trésor de monnaies arabes d'un poids de 12 kilogr. Les monnaies avaient été frappées entre 875 et 984. Il y en avait des abbassides, des sallarides, des ziarides, des bouvéïhides, des volga-bulgares, des samanides et encore d'autres, puis des barres et des appliques d'argent.

13) À Staroïe Almetevo près Biliarsk dans le canton de Čistopol on a trouvé un trésor de monnaies coufiques samanides, bouvéïhides, ziarides etc., frappées 901—984.

14) Un trésor de 553 monnaies arabes du Xe siècle a été découvert à 1 km. du village de Kreščenij Baran dans le canton de Spassk.

En suivant vers l'orient la Kama, affluent de la Volga, on arrive au **gouv. d'Oufa**, situé sur les deux bords de la rivière de Bělaïa. Là on a déterré un trésor de 69 dirhems koufiques, dans le cant. de Bělébeï près du village bachkirien de Diusenova.

Du **gouv. de Perm**, situé plus loin vers le nord, M. Markov cite 10 découvertes qui nous intéressent ici.

1) Au voisinage de la ville de Kungur, sur la rivière de Silva, on a trouvé une monnaie koufique du VIIIe siècle et deux monnaies sassanides.

2) Aux environs du village d'Anikova, à 18 km. de la ville de Čerdin, on a découvert, en 1860, cinquante pièces de monnaie. L'examen qu'on a fait d'une de ces pièces a établi qu'elle provenait de Samarkand et qu'elle avait été frappée en 908.

3) Dans le cant. de Krasno-Ufimsk, près du village de Chestakova, un paysan a découvert, en 1851, nombre d'objets d'origine orientale, entre autres 21 monnaies. Dix d'entre elles étaient byzantines et avaient été frappées par l'empereur Héraklios et son fils Héraklios Constantin (613—641), dix étaient sassanides de 458—591, une était bactrienne. Cette découverte nous prouve que la route de la Volga inférieure était trafiquée déjà au VIIe siècle.

4) Une découverte qui rappelle la précédente a été faite sur la rive de la Kama dans les terres du comte de Stroganov. Elle consistait en un vase d'argent, portant l'image d'une femme à quatre bras, et onze monnaies d'argent sassanides, frappées en 441—594.

5) Dans un lieu non indiqué de ce gouvernement, on a trouvé un dirhem oméïade avec un autre abbasside, frappés en 742 et 782. Ils sont conservés dans la collection du comte Stroganov.

6) Aux environs de Čerdin, on a découvert diverses monnaies koufiques, comme le rapporte déjà Strahlenberg. Quelques-unes ont été identifiées; elles portent l'empreinte des années 895—908.

7) Dans le canton de Čerdin, on a déterré 12 monnaies sassanides et différents objets en argent; c'est donc une découverte comparable aux n°s 3 et 4. Dans plusieurs autres endroits du même canton, des monnaies sassanides ont été trouvées.

8) A Rédikov, dans le cant. de Čerdin, on a trouvé un dirhem okaïlide, frappé entre 990—1000.

9) Près du village d'Anikova, dans le cant. de Čerdin, les fouilles de quelques tombeaux ont rendu entre autres choses 5 dirhems, dont 4 monnaies samanides et une bouvéïhide, frappées au plus tard dans les années 990—1000, au plus tôt en 949.

10) Un dirhem, frappé en 954 par le samanide Nuh-ben-Nasr, a été trouvé dans une des terres du comte de Stroganov.

A l'ouest du gouv. de Perm est situé, autour de la **Viatka** (affluent de la Kama), le gouvernement du même nom. M. Markov connaît 14 découvertes, qui ont été faites en cet endroit et, de plus, un trésor de monnaies sassanides:

1) Un pot de terre, rempli de monnaies, probablement koufiques, trouvé au village de Leleki, dans le cant. de Kotelnič, sur la Viatka.

2) Au village de Riabinovka, cant. de Glasov, on a trouvé en 1883 onze monnaies, dont quatre fragmentaires (avec d'autres objets d'argent). De ces monnaies neuf étaient samanides et deux ziarides, celles-ci frappées en 968 et 978. Pour une seule des monnaies samanides on a pu déterminer la date: elle avait été frappée en 950.

3) Au village de Bogdanova, cant. de Sarapul, on a fait une importante découverte de 407 monnaies koufiques, dont une était un dirhem abbasside et deux des dirhems soffarides, le reste des samanides et des imitations, au nombre de 17, de ces monnaies. La plus ancienne avait été frappée en 896, la plus récente en 919.

4) Dans la ville de Viatka, en 1889, six dirhems ont été trouvés, dont trois oméïades des années 702, 707 et 712, deux abbassides des années 766 et 810 et un tahéride de 835.

5) Une monnaie arabe de 782 a été trouvée avec un bracelet d'argent etc. près du village de Čumbari, cant. d'Uržum.

6) Trois monnaies arabes du cant. d'Ielabuga.

7) Au voisinage de la ville de Glasov, dans le canton du même nom, on a trouvé en 1850 bon nombre de monnaies arabes, qui ont cependant été volées plus tard du musée de Viatka. On sait qu'une monnaie oméïade avait été frappée en 739, et deux abbassides en 780—81 et 784.

8) A 38 km. de la ville de Glasov près de Kestimskaïa, un paysan a trouvé en 1867 un vase d'argent, d'environ 2 kg., contenant une barre d'argent et 1500 dirhems; le tout pesait plus de 4 kg. Outre deux monnaies sassanides de 587 et de 619 et

deux ispeghèdes de 753 et 778. le trésor se composait de monnaies califales et de monnaies tahérides, frappées en 821—843 dans un grand nombre de villes différentes.

9—10) En fouillant deux anciens «gorodišče» dans les cantons d'Iaran et de Sarapul, M. Spitsyn a trouvé deux imitations de monnaies samanides.

11) A Iagochur on a découvert des monnaies orientales, dont six ont été identifiées; c'étaient des sassanides de 590—628, une oméïade datant de 721 et une abbasside de 763.

12) Probablement à Ukanski Porkar ont été trouvés 5 dirhems bouvéïhides, samanides et une imitation de ceux-ci, frappés dans les années 933—971.

13) Un dirhem samanide de 930 a été trouvé au village de Bugdanova, dans le canton de Glasov.

14) Une monnaie de cuivre samanide a été découverte pendant des fouilles operées par M. I. N. Smirnov, à Čemchai près de la ville de Glasov; elle avait été frappée en 976—997.

15) Deux monnaies abbassides de 804 et de 880 ont encore été trouvées dans le canton de Glasov, d'autres dans le cimetière de Polom.

En remontant la Volga, nous aurons à noter une découverte du **gouv. de Kostroma**, où l'on a trouvé près de la ville de Galič un vase de terre, rempli de monnaies et d'objets de cuivre et d'argent.

Du **gouv. d'Iaroslav** on connaît beaucoup de découvertes:

1) Entre la ville de Rostov et le village de Novoselka, un trésor d'objets arabes, dont trois monnaies, une samanide de 982 ou 985, et deux imitations de monnaies samanides.

2) Près du village de Kubaïevo, canton de Rostov, dans des kourganes: trois monnaies samanides de 900.

3) Au village de Chokchovo, dans le canton de Rostov, on a trouvé en fouillant des kourganes: une monnaie bouvéïhide de 950 et six monnaies samanides de 899—970.

4) Dans des tumulus près du village de Chelebovo, cant. de Rostov, environ vingt dirhems déchiffrables et quelques-uns indéchiffrables. Il y avait des monnaies samanides, bouvéïhides, hamdanides, alides, okaïlides et ziarides, frappées en 920—984.

5) Dans un kourgane près du village de Ves, cant. de Rostov: 21 dirhems dans un sac de toile de lin, samanides et bouvéïhides, frappés vers 900—989.

6) Aux environs de la ville de Rostov, dans des kourganes: des monnaies de Kaboul avec inscription sanscrite du Xe siècle.

7) Deux monnaies samanides d'Ismaïl I et de Nuh-ben-Nasr, dans des kourganes près du village de Kustry, cant. de Rostov.

8) Aux environs du village de Diabol, cant. de Rostov: un trésor de 60 monnaies, savoir 6 oméïades de 713—747, 40 abbassides de 772—854, 1 idricide de 790—800 et 12 sassanides ou bien monnaies du Tabéristan.

9) Près d'Uglič, sur la rive gauche de l'Oka: un trésor composé de 5 barres d'argent, 205 monnaies entières et 909 fragmentaires. Le tout pesait environ 2,60 kilogr. De ces monnaies, 13 étaient sassanides (507—629), il y avait aussi d'anciennes monnaies arabes, frappées en Perse (663—694), des monnaies provenant du Tabéristan (712—794), des monnaies oméïades, abbassides, oméïades-occidentales et idricides. Les plus récentes dataient de l'année 832.

10) Dans un tumulus près du village de Michkino, cant. d'Uglič: un dirhem de 902—903.

11) Quelques dirhems trouvés dans des tombeaux sur la rive du fleuve d'Iuhota, cant. de Rybinsk.

Au bassin de la Volga appartient aussi le **gouv. de Vladimir**, situé au sud de ce fleuve. M. Markov connaît plusieurs découvertes qu'on y a faites:

1) Dans le canton de Péréïaslavl, on a trouvé nombre de monnaies arabes pendant les fouilles opérées par le comte d'Uvarov, en 1850—60. Dans des tumulus près d'Osipova Pustynia, on a déterré des dirhems samanides du Xe siècle, frappés à Samarkand et à Bagdad; aux alentours du village de Gorodiščé, on en a trouvé d'autres, dont deux abbassides (772—790), puis des monnaies samanides (911, 914, 984), bouvéïhides, alides et des imitations bulgares de monnaies samanides. Dans le tumulus appelé «Aleksandrova gora» (= «Colline d'Alexandre»), près de Gorodiščé, on a trouvé un dirhem samanide (900) et un abbasside (858); plus au nord, près du village de Kriuchkina, un dirhem samanide (900) et un bouvéïhide indéchiffrable. Au village de Bolchaïa Brembola, on a trouvé dans un groupe de kourganes trois monnaies samanides (905, 915) et deux imitations; dans un autre groupe de tombeaux, six dirhems samanides (905, 915, 948 et 971) et deux bouvéïhides

de 960. Dans un autre endroit, près du même village, on a trouvé deux samanides (965, 975). A l'est du lac Pereiaslavl, différents kourganes près du village de Kobanskoïe ont rendu 14 monnaies samanides, tahérides et ziarides du Xe siècle. Des monnaies des Indes du même siècle ont aussi été trouvées dans ce canton.

2) Dans des tumulus près du village de Maksimovka, cant. de Murom, on a trouvé des monnaies abbassides du IXe siècle et des monnaies samanides du Xe siècle. Dans un autre endroit près du même village, en 1878 (ici encore dans des tombeaux), 7 monnaies entières et 2 fragmentaires, dont 8 étaient samanides et «bulgares» des VIIIe, IXe et Xe siècles.

3) A 46 km. de Murom, à Maksimovka, trois monnaies abbassides (753, 835, 880—81).

4) Dans les cant. de Suzdal et d'Iuriev, les fouilles du comte d'Uvarov ont donné pour résultat 70 monnaies environ, du Xe siècle, la plupart samanides. Quelques-unes qui avaient été mises dans un petit sac de lin avec deux monnaies occidentales-européennes se trouvaient dans un tombeau près du village de Veś, les autres près des villages de Chelbovo, de Torki et de Chokchevo. Quelques monnaies samanides ont été trouvées ailleurs dans ce même canton de Suzdal, dans des tombeaux.

5) A ce qu'on dit, une grande découverte de monnaies koufiques a été faite, en 1821 ou 1822, dans le gouv. de Vladimir.

6) Aux alentours de la ville de Vladimir, on a trouvé, en 1820, dans un tumulus, un trésor de monnaies. Une partie de celles-ci avaient été frappées par les empereurs d'Allemagne Otton II, Otton III et Henri (?); quelques-unes étaient des oméïades et abbassides de 699—818, tahérides de 823, samanides de 906—977, bouvéïhides de 960—980 et ziarides de 975—979.

7) Un des plus grands trésors de monnaies qui aient jamais été découverts appartient à la ville de Murom. En 1868, quelques ouvriers, qui travaillaient à une bâtisse, ont trouvé deux vases, l'un de terre, l'autre de bronze, tous les deux remplis de dirhems d'argent. Dans le vase de terre, il y avait 11077 monnaies entières, dans le vase de bronze, environ 5,75 kilogr. de monnaies brisées; les deux vases étaient couverts de petites dalles de pierre calcaire. Le trésor entier pesait 103 livres russes (env. 40 kilogr.). Il fut envoyé à la Commission Archéologique, qui le paya 1927 roubles. De ces monnaies, 140 appartenaient au Califat, 4

étaient tahérides, 14 soffarides, 2 sadžides, 16 bouyéïhides, 4 halé-fides(?), 10079 samanides et 818 des imitations barbares. Les plus anciennes avaient été frappées en 715, les plus récentes en 939.

8) Un assez grand trésor de monnaies koufiques, surtout samanides (906—977), a été trouvé près de la ville de Vladimir, sur la rive de la Kliazma.

Dans le **gouv. de Vologda**, situé au nord de la Volga et du gouv. d'Iaroslav, on a aussi découvert des monnaies koufiques: au voisinage d'Ust-Sisolsk des monnaies samanides du Xe siècle, et dans le canton même de Vologda un trésor où il y avait aussi des monnaies anglo-saxonnes.

Sur le cours supérieur de la Volga est situé le **gouv. de Tver.** Ici on a fait quelques grandes découvertes de monnaies arabes, outre celles qui proviennent des tombeaux:

1) Dans la ville de Ržev sur la Volga, on a trouvé, en bâtissant une gare, une cruche contenant plus de 300 monnaies koufiques. Une seule a été identifiée, c'était une monnaie samanide de 952—953.

2) Au village de Zagorodie sur la rivière de Mologa, dans le cant. de Vychnij-Voločok, on a trouvé, en 1889, huit dirhems frappés en 749—831.

3) Un trésor de monnaies koufiques a été trouvé à 8 km. de la ville de Staritsa, près du village de Semenov-Gorodok. De ces monnaies, on n'a pu en identifier que 8, dont 7 abbassides (773—810) et une samanide (974).

4) Sur le bord de la Kolokolenka, dans le canton de Staritsa, on a trouvé, en 1883, entre autres monnaies, trois dirhems, dont deux abbassides (780 et 795) et un samanide (974).

5) Dans les cantons de Vesiégonsk, Korčéva, Tver, Vychnij-Voločok, on a trouvé, en fouillant des kourganes, une soixantaine de monnaies, la plupart samanides, une ispegbède, une abbasside et une ziaride.

6) Des découvertes, moins importantes, de monnaies arabes ont été faites dans plusieurs endroits du même gouvernement, il s'agit alors de spécimens isolés.

Dans le **gouv. de Moscou**, au sud de la Volga et au sud du gouv. de Tver, on a fait quelques découvertes peu importantes de monnaies koufiques. Dans la ville même de Moscou on a trouvé quelques monnaies, entre autres une abbasside et une tahéride.

Au village de Gluhovo, dans le cant. de Dmitrov, on a trouvé 3 monnaies omëïades et 52 monnaies abbassides fragmentaires.

Après avoir suivi le cours de la Volga, depuis l'embouchure jusqu'aux sources, nous nous tournerons vers les deux gouvernements les plus septentrionaux de Russie, ceux d'**Olonets** et d'**Arhangelsk**. Il paraît qu'on n'a pas découvert de monnaies arabes dans ce dernier, tandis que dans le premier on en a trouvé. Dans le canton de Lodeinoïe Pole entre le Ladoga et l'Onéga, on a trouvé deux trésors, l'un composé de 4,5 kilogr. de monnaies anglo-saxonnes et franques et d'un petit nombre de monnaies koufiques, l'autre d'une croix et d'un bracelet ainsi que de quelques monnaies koufiques. On a trouvé un dirhem à Kargopol sur l'Onéga, et à Petrozavodsk, sur la rive occidentale du lac, un nombre assez considérable de dirhems, dont un a été identifié et s'est trouvé être un samanide (de 946).

Dans les ouvrages de quelques écrivains arabes, la ville de Kiev figure comme un centre commercial important. Aussi a-t-on fait des découvertes remarquables de monnaies arabes dans la ville et dans le **gouv. de Kiev**, ainsi que dans les gouvernements situés sur le cours supérieur du Dněpr, ceux de Cernigov, de Mogilev et de Smolensk.

Les découvertes de Kiev proviennent toutes du chef-lieu, à l'exception seule d'une monnaie abbasside, trouvée dans une propriété du canton de Kiev:

1) Dans le cimetière de l'Église-du-Jourdain, on a trouvé un vase en terre cuite, contenant 190 dirhems samanides, frappés dans les années 895—986. Parmi ce nombre il y avait un dirhem tahéride et quelques imitations barbares.

2) Pendant les travaux de fortification, on a trouvé un vase de terre, rempli de 2000 à 3000 monnaies koufiques, dont 86 ont été identifiées: abbassides, tahérides et samanides, frappées en 770—905.

3) Une monnaie abbasside de 759 a été trouvée «dans la cour de Marr».

4) Un grand trésor de monnaies koufiques a été trouvé en 1889.

5) Près du couvent de Saint-Cyrille on a découvert en 1845 des monnaies de cuivre orientales au nombre de 200, dont la plus ancienne était une monnaie abbasside de 765, la plus récente une džagataïde de 1253—54.

6) Pendant les travaux de fortification de 1707, on a déterré un trésor de 2380 monnaies d'argent.

7) Deux monnaies samanides ont été trouvées dans différents lieux à Kiev.

8) Un grand trésor de monnaies arabes a été trouvé en 1913 dans le jardin du professeur Sikorski.

Les découvertes faites dans le **gouv. de Černigov** sont assez nombreuses.

1) Un trésor composé d'environ 50 dirhems a été trouvé en 1845 dans la ville de Liubeč. De ces monnaies, huit étaient abbassides et samanides des années 880—933.

2) Un trésor de 285 monnaies orientales a été découvert dans le village d'Iarilovič, canton de Gorodnia. Il y avait 20 monnaies sassanides (551—628), 4 monnaies du Tabéristan (773—784), quelques anciennes monnaies persanes-arabes, 22 oméïades, 203 abbassides des années 140—205 apr. l'H., les plus récentes de 820 apr. J.-C.; le reste était des monnaies oméïades-occidentales, idricides et aghlabites.

3) En fouillant un tumulus près du village de Kazarič dans le canton de Suraž, on a trouvé un dirhem samanide de 913—14. Dans un domaine du cant. de Mglin, on a trouvé, auprès d'un squelette, un dirhem abbasside et deux bracelets d'argent. Aux alentours du lac Varegi et du village de Saviny, dans le canton d'Oster, il a été trouvé dans un kourgane plusieurs monnaies koufiques de 811—942. Dans un autre kourgane, près du village de Sědnev, dans le canton de Černigov, on a trouvé une imitation d'un dirhem samanide. Non loin de la ville de Černigov on a trouvé un dirhem samanide dans le kourgane Gulbiščé.

4) Des dirhems samanides de 896—97 et 904—5 ont été trouvés dans un lieu non indiqué de ce gouvernement.

5) Dans les cantons de Černigov et de Gorodnia on a trouvé plusieurs trésors de monnaies samanides du début du Xe siècle; on ignore le lieu de ces découvertes.

6) Au village de Medvědova, dans le canton de Starodub, quelques paysans ont trouvé un vase d'argile contenant 124 monnaies koufiques. Une partie de ces monnaies étaient abbassides, trois étaient bouvéïhides, deux ziarides et le reste samanides, frappées en 896—982.

Plusieurs découvertes importantes de monnaies ont été faites dans le **gouv. de Mogilev**; on y a aussi trouvé des monnaies arabes dans des tombeaux.

1) Non loin du chef-lieu, on a trouvé vers 1820 un trésor de monnaies d'argent koufiques montant à 1300 pièces entières et quelques centaines de pièces fragmentaires. La plupart étaient des ispegbèdes persans à inscriptions dans une ou deux langues. D'autres appartenaient aux deux califats: l'empire oméïade oriental (699—749) et l'empire abbasside (749—815). Il y avait aussi des monnaies oméïades-occidentales et des monnaies idricides. Le nombre des pièces frappées en Afrique et dans des villes d'Espagne était surprenant. D'autres avaient été frappées en Arabie et en Syrie.

2) En 1822 on a trouvé près de la ville de Gomel 82 dirhems samanides, frappés en 896—943.

3) Probablement dans le canton de Mogilev, on a trouvé en 1886 un grand trésor de monnaies allemandes, anglo-saxonnes et koufiques avec deux monnaies byzantines et russes, la dernière frappée par Vladimir le Grand. Les monnaies koufiques, au nombre de 145, dont une partie entières, les autres fragmentaires, étaient oméïades (2 ex.), abbassides, samanides, bouvéïhides, ziarides, hamdanides, okaïlides, mervanides et ilekides, frappées en 717—1014. Les découvertes de monnaies d'Ilek récentes sont excessivement rares.

4) À Strupovo, dans le canton de Gomel, on a trouvé, en 1883, un grand trésor de bijoux et de monnaies samanides. Parmi celles-ci on en a conservé 79, frappées en 892—911.

5) Au village de Striživě dans le canton de Sěnno, on a trouvé en 1898 un trésor de monnaies anglo-saxonnes, vendes, allemandes et koufiques. Celles-ci, au nombre de 16, étaient abbassides, samanides, mervanides, hamdanides et ziarides, frappées entre les années 980 et 990, au plus tard.

6) En fouillant des tumulus dans les cantons de Staro-Byhov, Mogilev, Orcha, Sěnno et Gomel, on a trouvé une douzaine de monnaies oméïades, abbassides et samanides.

Dans le **gouv. de Smolensk** on a fait de nombreuses découvertes de monnaies arabes, surtout dans le voisinage de Gnězdovo, l'ancien Smolensk.

1) Une découverte de date ancienne (1785) avait mis au jour 12 monnaies oméïades et ispegbèdes. Dix dirhems samanides, ont

été déterrés en 1830. Dans le canton de Dorogobuž, on a trouvé une fois une monnaie oméïade, une autre fois 9 monnaies des VIII—XI siècles, dont deux samanides.

2) En 1849, on a trouvé près du village de Dubrovinka, à 4 km. de la ville de Smolensk, 200 monnaies arabes, dont un petit nombre abbassides, le reste samanides, de 872—961.

3) Le grand trésor de Gnězdovo, cité plus haut, comprenait une vingtaine de monnaies, dont une oméïade de 737—738 et 8 samanides, la plus récente de 953. M. Markov ne parle que de la première.

4) Près de Gnězdovo, on a trouvé en 1870, pendant les travaux de terrassement du chemin de fer Orel-Vitebsk, deux chaudrons de cuivre, remplis l'objets antiques et de monnaies. De celles-ci six ont été conservées, c'étaient: deux dirhems samanides avec une imitation (896—928), une monnaie tahéride (832), une abbasside et une imitation d'une monnaie abbasside.

5) Un trésor d'argenterie, de perles et de monnaies a été trouvé en 1885 à Gnězdovo. Parmi les 154 monnaies que l'on a conservées il y avait une monnaie abbasside et cinq bouvéïhides; le reste se composait de monnaies samanides et de monnaies indéchiffrables. La plus ancienne avait été frappée en 902, la plus récente en 960.

6) Huit moitiés de dirhems ont été trouvées en 1889 à Gnězdovo.

7) Pendant les fouilles entreprises par M. Sizov dans les environs de Gnězdovo, on a trouvé deux dirhems, des années 905—6 et 913—14, celui-ci samanide.

8) Dans la ville actuelle de Smolensk, on a trouvé, à différentes occasions, des monnaies arabes isolées, par ex. un dirhem samanide de 953, deux monnaies abbassides du VIIIe siècle etc.

9) Sur la rive du Dněpr, on a trouvé pendant les travaux du chemin de fer Orel-Vitebsk 5 dirhems entiers et 53 fragmentaires. De ceux-là, 4 étaient samanides (896—948) et le cinquième était tahéride (832).

10) Deux dirhems samanides (de 935 et 940) ont été trouvés près du village de Boriskova, dans le canton de Krasny.

11) Un dirhem du commencement du Xe siècle et une monnaie sassanide du VIIe siècle ont été trouvés dans des tombeaux du canton de Duhovščina.

12) Dans les cantons de Porêcie, Bély, Iuhnov, Krasny, Roslav et Smolensk, on a rencontré des monnaies arabes isolées, surtout des monnaies samanides et des monnaies abbassides des plus récentes.

Si nous passons du bassin du Dněpr à celui de la Duna occidentale, nous aurons aussitôt à noter plusieurs intéressantes découvertes de monnaies, faites dans le **gouv. de Vitebsk**.

1) Dans le voisinage immédiat de la ville de Vitebsk, on a trouvé nombre de monnaies koufiques, dont une abbasside de 862.

2) Entre les années 1821 et 1830, on a fait une découverte importante à 40 ou 50 km. de Vitebsk. Le trésor se composait de 40 kilogr. de monnaies koufiques, qui ont cependant toutes été fondues, à l'exception seulement de 19, en partie oméïades, le reste abbassides. Ce trésor est comparable au grand trésor d'argent de Murom.

3) En 1822, on a trouvé, dans la ville même de Vitebsk. 15 monnaies samanides et bouvéïhides.

4) Quelques monnaies abbassides et tahérides ont été trouvées en 1839 dans le gouv. de Vitebsk.

5) Près du village d'Ahremtsy du canton de Drissa, deux jeunes paysans ont trouvé en 1888 des monnaies koufiques; il y en avait 24, dont une oméïade (741), 20 abbassides (751—816) et 3 tahérides (845—852).

6) Dans un domaine du canton de Nevel, on a fait en 1892 une découverte d'un intérêt particulier: un moule en pierre à fondre des imitations de monnaies samanides.

7) Dans le canton de Vitebsk, au village de Garitsa, on a trouvé en 1880 un trésor de monnaies orientales. De celles-ci, 10 ont été identifiées, c'étaient: 1 sassanide, 8 abbassides et 1 samanide (782—906).

8) Dans la ville de Polotsk, on a trouvé des dirhems des IXe et Xe siècles.

Selon M. Frank, c'est à peine si la Courlande, la Livonie et l'Esthonie fournissent ensemble 1500 monnaies arabes encore conservées. Les tables de Frank étant plus accessibles que l'ouvrage de M. Markov, je ne ferai que citer en passant ces trouvailles.

Dans le **gouv. de Courlande**, le canton de Grobin s'est montré le plus riche en monnaies arabes. En 1796, on en a trouvé environ une centaine. Quelques-unes seulement ont été conservées, c'étaient des abbassides, samanides et bouvéï-

hides, de l'année 946, au plus tard. Près de Kusdeke, dans le même canton, on a trouvé 52 monnaies entières et 54 fragmentaires, les plus récentes étaient des dirhems samanides de 952—53. A Ilien, près Grobin, on a trouvé 3 monnaies abbassides des années 833, 844 et 852—53. Des découvertes isolées ont été faites à Selburg (sur la Duna), à Zeemalden, Talsen, Windau et Mitau, peut-être aussi à Kapsehden. Une monnaie arabe a été découverte dans un trésor de 360 monnaies saxonnes et franques, à Neumocken.

Un peu plus nombreuses sont les monnaies trouvées dans le **gouv. de Livonie**:

1) A Mekshof, à 16 km. de Dorpat, vers l'ouest, on a trouvé environ 200 monnaies orientales: abbassides, soffarides, bouvéïhides et samanides, la plus ancienne (de celles qui ont été identifiées) de l'année 802, la plus récente de 947.

2) De la rive du lac Peipus provient un trésor de monnaies arabes, trouvé en 1885. La plupart (55 monnaies) étaient abbassides; il y en avait aussi d'oméïades et de tahérides avec une seule monnaie idricide. La plus ancienne était de 705, la plus récente de 861.

3) Près de Wöbs sur le Peipus, à la frontière du gouv. de Pskov, on a trouvé en 1878 un important trésor d'argent, d'un poids de 2,5 kilogr. Des monnaies 75 au moins étaient arabes; il y en avait aussi d'allemandes et d'anglo-saxonnes, au nombre de 55. La monnaie arabe la plus récente (samanide) date de 988. La plupart des monnaies anglo-saxonnes avaient été frappées par Ethelred, la plupart des monnaies allemandes par les Ottons.

4) Près de Riga, on a trouvé en 1790 des monnaies koufiques au nombre de 36.

5) Dans un lieu non indiqué de ce gouv., on a trouvé, entre 1820 et 1830, 38 monnaies koufiques (751—872).

6) A Repshof, dans la paroisse de Lais, on a trouvé un trésor d'argenterie et de monnaies, dont une byzantine, une allemande, 9 anglo-saxonnes et 16 arabes. La plus récente des monnaies arabes avait été frappée en 958.

7) Au voisinage de Pernau, on a trouvé 9 monnaies abbassides (770—861) et une monnaie okaïlide (990).

8) A Lemalsnose, dans l'île d'Oesel, on a découvert un trésor de plus de 200 dirhems, dont quelques-uns ont été conservés et identifiés comme abbassides, bouvéïhides et samanides.

9) En 1830, on a trouvé à Oberpahlen différentes monnaies anglo-saxonnes avec 12 monnaies koufiques. Plus tard, on a trouvé encore 6 monnaies koufiques. La plus récente, probablement mervanide, datait, semble-t-il, de 1002.

10) Sur la rive droite de la Duna, dans la ville de Dorpat-Iuriev et ses environs ainsi que dans l'île d'Oesel, on a fait de nombreuses petites trouvailles de monnaies arabes, que je n'ai pas besoin d'énumérer ici, puisqu'elles sont citées par M.M. Frank et Markov.

11) Des dirhems isolés ont été trouvés aussi dans un trésor de monnaies allemandes, hongroises et anglo-saxonnes qu'on a découvert en 1886 à Arrohof, près de Dorpat. En tout il y avait 284 monnaies, dont un dirhem bouyéïhide et 3 monnaies abbassides.

12) A Odenpäh, près Dorpat, on a trouvé en 1888 une grande quantiét de monnaies de l'Europe occidentale des XIe et XIIe siècles. Parmi celles-ci se trouvaient aussi 7 monnaies arabes du Xe siècle.

13) Parmi les monnaies trouvées à Wölla, à 21 km. de Pernau, vers le nord, un tiers (d'environ 900 monnaies) semble avoir été des monnaies koufiques, un autre tiers des deniers allemands et la majeure partie du reste des kérations byzantins. La plus récente des monnaies arabes est une monnaie ilékide de 1002.

14) Dans le domaine de Clausholm, dans l'île d'Oesel, on a trouvé en 1880 un trésor de 553 monnaies allemandes, anglo-saxonnes, byzantines et arabes.

M. Markov cite de la Livonie 42 dépôts, le plus grand nombre qu'il ait noté d'aucun gouvernement; mais dans beaucoup de ces cas, il ne s'agit que de dirhems isolés.

Dans le gouv. d'**Esthonie**, on a fait un assez grand nombre de découvertes, dont je ne citerai cependant que les plus importantes.

1) A Essimäggi, dans la par. de Kegel, on a trouvé au moins 192 dirhems. Les plus récents semblent dater d'environ 980.

2) A Piep, par. de Maria Magdalena, on a trouvé 200 monnaies, la plupart allemandes, anglo-saxonnes et danoises, mais aussi quelques monnaies samanides.

3) Il paraît qu'en 1882 on a trouvé env. 1000 monnaies arabes à Kavast, aux environs de Dorpat. Un petit nombre seulement de ces monnaies ont été conservées. Selon M. Markov, la plupart des dirhems étaient samanides, et la monnaie la plus récente avait été frappée en 969.

4 et 5) Près de Reval on a trouvé un pot d'argile, contenant 12 monnaies koufiques: 7 oméïades et abbassides, 4 samanides et 1 hamdanide. La plus ancienne date de 716, la plus récente de 942. Une autre trouvaille importante de monnaies arabes et occidentales a été faite au voisinage de Reval. Les monnaies arabes étaient abbassides et samanides.

6) Dans les environs de la ville de Fellin, on a déterré en 1896 un trésor de monnaies anglo-saxonnes avec quelques dizaines de dirhems. Parmi ceux-ci, M. Markov en a identifié 3, des années 926, 968 et 998.

7) À Peit, dans le canton de Wesenberg, on a découvert un trésor de 151 monnaies coufiques, byzantines, allemandes et anglo-saxonnes. Il y avait des oméïades de 704, des abbassides de Bagdad de 904, 911, 931, des samanides de 904, 910, 925, 938, 944, des bouvéïhides de 972, des sallarides de 962, des monnaies d'Ethelred II (978—1016), d'Otton I de Regensburg, des monnaies byzantines de Nicephore Phocas, de Basile II et Constantin XI, etc.

8) En outre, on a trouvé des monnaies arabes isolées, ou en petit nombre, dans une dizaine d'endroits en Esthonie.

Au delà des provinces Baltiques, au voisinage immédiat des sources de la Duna et de la Volga, se trouvent les **gouv. de Pskov**, de Novgorod et de Saint-Pétersbourg, tous riches en monnaies arabes:

1) Le trésor de monnaies arabes peut-être le plus grand que l'on connaisse, a été trouvé dans le gouv. de Pskov. En 1802 ou 1803, quelques bergers ont trouvé sur la rive du Lovat, à 1 demi-km. de Velikie-Luki, deux chaudrons pleins de monnaies d'argent, pesant 240—280 livres russes, c.-à-d. environ 100 kilos. Un petit nombre de ces monnaies ont été conservées, la plupart ont été fondues. Les monnaies conservées étaient califales, samanides, bouvéïhides, ziarides, hamdanides, une était kharismienne; la plus ancienne datait de 924, la plus récente de 977.

2) Dans un kourgane au voisinage de Velikie-Luki, on a trouvé en 1807 une cruche remplie de monnaies arabes.

3) En 1835 on a trouvé, près de Pskov, 40 monnaies arabes entières et 33 fragmentaires. La plus ancienne datait de 872, la plus récente de 958.

4) Au village de Bulaïevo, cant. de Pskov, on a trouvé un certain nombre de monnaies koufiques, dont 11 ont été identifiées

comme oméiades, abbassides, tahérides et samanides de 725 [illegible]

5) Au village de Molody, cant. de Pskov, on a trouvé en 1878 un vase contenant des monnaies arabes et de l'Europe occidentale pesant plus de 8 livres russes (vers 4 kg.). Les monnaies arabes étaient abbassides, samanides, bouvéïhides, ziarides, okaïlides, mervanides et une monnaie d'Ilek; les plus récentes du début du XIe siècle.

6) Entre les années 1870 et 1880, on a trouvé des monnaies arabes à 21 km. de la ville de Pskov, dont une monnaie oméïade et deux abbassides.

7) Près de la ferme de Malye-Strugi, dans le canton de Pskov, on a trouvé pendant les travaux de terrassement du chemin de fer bon nombre de monnaies orientales; on n'en a conservé qu'une monnaie sassanide de 617.

8) Dans la ville de Pskov, plusieurs monnaies samanides de 891, 895 et 952 ont été trouvées.

9) Dans le canton d'Ostrov, on a fait deux trouvailles remarquables. En 1837 on a trouvé dans un kourgane, à 12 km. de la ville d'Ostrov, un petit sac de cuir contenant 100 monnaies arabes. En 1889 on a trouvé, près du village de Borovikovo, une cruche contenant 123 dirhems arabes: abbassides, tahérides, soffarides, samanides avec des imitations barbares. La monnaie la plus ancienne avait été frappée en 758, la plus récente en 905.

10) Une grande trouvaille fort importante a été faite en 1891 près du village de Demchina, cant. de Novoržev, où un paysan a découvert un trésor de 5921 monnaies entières et 827 fragmentaires. La plupart étaient des monnaies anglo-saxonnes, allemandes etc. du XIe siècle, le reste se composait de 240 dirhems et de 30 fragments de dirhems, appartenant à douze dynasties différentes et frappés dans les années 893—1013.

11) Près de la ville d'Opočka on a trouvé un dirhem samanide de l'année 955 et au voisinage de cette ville, dans un kourgane, deux dirhems samanides de 952 et de 986.

12) En plusieurs autres endroits, du même gouv., on a trouvé des dirhems isolés, entre autres des monnaies de Buhara du VIIIe siècle.

Le **gouv. de Novgorod** semble bien moins riche en monnaies arabes:

1) Sur la rive gauche de la Mologa, cant. d'Ustiug, on a fouillé, en 1844, 18 kourganes; entre autres choses on a trouvé 11 dirhems, dont 10 samanides, frappées en 926—990.

2) Quelques monnaies orientales ont été trouvées aux environs du village de Vylegi. De ces monnaies, 7 étaient ispeg-bèdes et abbassides (776—807).

3) Près de la ville de Demiansk, sur le bord septentrional du lac Seliguer, on a découvert en 1833 un trésor de 35 dirhems datant du VIIIe siècle, depuis les premières années et jusqu'en 824.

4) Près de Cérépovets, sur la Cheksna, on a trouvé, en 1833, 26 dirhems du VIIIe et du IXe siècle.

5) Sur la rive du lac Chlinsk, dans le canton de Valdaï, on a trouvé en 1829 un baril (de bois) contenant environ 200 monnaies d'argent. Quelques-unes seulement ont été conservées; c'étaient des monnaies samanides de 928—951.

6) Sur la rive de la Msta on a trouvé une monnaie sassanide (622) et, en différents lieux du gouvernement, des monnaies abbassides.

7) Nous avons déjà cité le grand trésor de la ville de Novgorod, composé d'argenterie et de monnaies occidentales et orientales. Celles-ci, au nombre de 98 + 30, dataient du Xe siècle.

Dans la collection de M. Peredolski à Novgorod il y a encore d'autres monnaies koufiques, trouvées dans le gouvernement.

Dans le **gouv. de Saint-Pétersbourg** on a trouvé beaucoup de monnaies arabes.

1) On dit qu'en 1809 ou 1810, un pêcheur a trouvé sur la rive du Ladoga, à 12 km. de l'embouchure du Volhov, un trésor de monnaies pesant 280 livres (env. 115 kilogr.). Ces monnaies étaient, croit-on, des monnaies koufiques.

2) Au bord de la Néva, on aurait trouvé en 1797 un vase rempli de monnaies arabes. Quelques-unes de ces monnaies ont été conservées; c'étaient des monnaies abbassides et samanides.

3) Dans la ville de Novaïa Ladoga, on a découvert un dirhem okaïlide de 1002.

4) Dans le canton d'Oranienbaum, on a trouvé deux trésors de monnaies, l'un composé de 264 monnaies anglo-saxonnes et 14 monnaies koufiques, la plus récente frappée en 1004.

5) A Buïanitsy, dans le canton d'Iambourg, on a déterré un trésor de 300 monnaies d'argent, entre autres des monnaies koufiques.

6) Dans Staraïa-Ladoga on a trouvé, en déblayant le «fort de Rurik», un denier oméïade, de 738—39. Dans une autre occasion, on y a trouvé 7 dirhems, frappés en 748—788. Au commencement du XIXe siècle, on y a trouvé des monnaies koufiques, dont une probablement mervanide de 1002. Un dirhem abbasside de 773 a été trouvé dans les environs de la ville.

7) A Kniažčino, cant. de Novaïa-Ladoga, on a découvert, en 1874, un trésor d'environ 300 monnaies orientales, dont très peu ont été identifiées. La plus récente avait été frappée en 800.

8) Près du même village, on a trouvé en 1875 un trésor composé de 3 barres d'argent et de 65 monnaies orientales: sassanides, sassanido-arabiques, du Tabéristan, oméïades, abbassides, idricides et oméïades-occidentales; la plus ancienne de 539, la plus récente de 808.

9) Pendant les fouilles de M. Brandenburg dans le canton de Novaïa-Ladoga (dont nous avons déjà parlé), on a trouvé dans des tombeaux, au bord des fleuves de Pacha et Voronéga, 13 dirhems abbassides et samanides avec des imitations.

10) Un trésor de monnaies koufiques a été trouvé en 1889 au village de Pribuž, cant. de Gdov; deux seulement ont été conservées, l'une a été identifiée: c'était une monnaie samanide de 952.

11) Des découvertes isolées, surtout dans des tombeaux, ont été faites dans les cantons de Luga, Gdov et Novaïa-Ladoga dans le même gouvernement.

Entre le Dněpr et la Volga sont situés quelques gouvernements où l'on a aussi trouvé des trésors de monnaies. Parmi ceux-là, les gouvernements de Kalouga, Riazan, Toula et Tambov communiquent avec la Volga par l'Oka et ses tributaires. Les gouv. de Koursk, Harkov et Poltava se rattachent au bassin du Dněpr. Je ne ferai ici qu'un rapide exposé des trouvailles de monnaies dans ces gouvernements, pour donner une idée de leur nombre et de leur importance.

Quant au **gouv. de Kalouga**, on connaît deux trouvailles d'importance et quelques-unes de peu d'intérêt. Environ 50 dirhems ont été trouvés dans le cant. de Tarusa. Dans le cant. de Lihvin, on a trouvé en 1892 un trésor de 101 dirhems, frappés en 742—869. Huit dirhems samanides ont été trouvés

près de la ville de Koselsk (895—953). Dans trois autres localités, on a trouvé des monnaies abbassides et samanides isolées.

Dans le **gouv. de Riazan** on a fait plusieurs découvertes d'importance moyenne. Dans le cant. de Zaraïsk, on a fait 3 trouvailles, une au village de Bĕly Omut sur l'Oka: des monnaies, la plupart samanides (env. 50 entières ou fragmentaires), la plus récente frappée en 976; une autre, dans le même village, de monnaies samanides; la troisième, près de la ville de Zaraïsk, dans le village de Želĕznitsy, de 257 monnaies, la plupart abbassides.

Près du village de Borki, à 3 km. de Riazan, on a trouvé en 1874 quelques crânes, des pointes de lances et un vase d'argile contenant 50 monnaies, dont 11 ont été conservées; c'étaient des monnaies abbassides (757—867). Dans la même nécropole on a trouvé encore deux trésors, l'un composé de 120 monnaies oméïades et abbassides, entières ou fragmentaires, frappées en 736—817; l'autre, de plus de 100 dirhems abbassides de 863—869.

A 2 km. de la nécropole de Borki, cant. de Riazan, on a trouvé un trésor de dirhems samanides.

Quelques grandes trouvailles du **gouv. de Toula** sont d'un intérêt particulier:

1) A 7 km. de la ville de Toula on a trouvé un vase contenant environ 200 monnaies koufiques.

2) Près du village de Lapotkovo, cant. de Krapivna, on a trouvé en 1823 nombre d'objets orientaux et 62 monnaies, surtout des monnaies califales, la plus récente de l'année 817.

3) Dans le canton de Kachira, on a trouvé en 1834 un grand trésor de dirhems. Neuf de ces monnaies ont été classées, la plus récente date de 870.

4) Quelques centaines de monnaies ont été trouvées dans une cruche, au village de Protasovo, cant. d'Odoïev, sur le bord de la Volkona. Les monnaies identifiées, au nombre de 11, étaient oméïades et abbassides, de 740—841.

5) Neuf dirhems abbassides de 776—864 dans un vase d'argile ont été découverts dans le canton de Kachira, près du village de Rostovtsy.

6) Au village d'Ilitrovka, même canton, on a trouvé en 1898 un trésor de 866 monnaies koufiques entières et 141 fragmentaires. C'étaient des monnaies oméïades, abbassides et tahérides de 704—873 et des imitations barbares.

M. Markov cite encore quelques petites découvertes, dont une seule de monnaies samanides (905—06).

Deux découvertes de peu d'importance ont été faites dans le **gouv. de Tambov.**

Deux trésors de monnaies ont été trouvés dans le **gouv. de Koursk**, le plus considérable dans la commune de Miropole, cant. de Sudža. Il était composé de 295 monnaies koufiques: oméïades, abbassides, idricides, tahérides, soffarides, avec des imitations; la plus ancienne monnaie datant de 710, la plus récente de 874.

Un autre trésor de monnaies koufiques a été découvert, en 1878, au village de Moïchéïevo, cant. de Dmitriev; un troisième, de 30 monnaies, en 1866, au même village. De ces 30 monnaies, 7 ont été identifiées: une était byzantine (Michel III), les autres abbassides (789—869).

Quelques lots assez considérables de monnaies et quelques dirhems abbassides isolés proviennent du **gouv. de Harkov.**

Dans le cant. de Sumy, on a trouvé, en 1848, au village de Nižnaïa Sirovatka, un vase de terre contenant 206 dirhems, oméïades et abbassides, de 702—813. Près du village de Chpilevka, du même canton, quelques paysans ont trouvé, en 1887, un vase de terre avec des bijoux et des monnaies, dont on a conservé une partie. Quelques-unes étaient samanides, d'autres bouvéïhides ou mervanides, une était byzantine, frappée par Constantin VII et Romain II. Toutes appartenaient à la période 904—966. Dans le cimetière de Verhnoïe Saltovo, canton de Volčansk, on a trouvé une cinquantaine de monnaies sassanides et arabes.

Dans le **gouv. de Poltava**, on a trouvé, en fouillant des tombeaux, quelques dirhems du Xe siècle.

Au sud-ouest de la Duna et à l'ouest du Dněpr se trouvent les provinces lithuaniennes et polonaises. Ces contrées n'ont probablement pas joué un rôle important dans l'introduction des monnaies étrangères en Suède, bien qu'il soit possible qu'un certain nombre de monnaies arabes aient passé par ces gouvernements et par le nord de l'Allemagne pour arriver dans la Suède méridionale. On sait que des monnaies arabes ont été trouvées dans les gouv. de Vilna, Kovno, Minsk, Grodno, Varsovie, Kalisz, Siedlce, Piotrków et Polotsk.

Dans le **gouv. de Vilna** ont été trouvés des dirhems samanides, dont le plus récent date de 944. Dans celui de **Minsk** on a

trouvé 399 monnaies allemandes, byzantines et koufiques, celles-ci au nombre de 92, frappées en 900—979. Ce trésor paraît avoir été enterré vers l'an 1000. Dans le même gouvernement on a fait une autre découverte importante de monnaies oméïades et abbassides.

Du **gouv. de Varsovie** provient un lot considérable de monnaies vendes, byzantines, samanides et bouvéïhides; de celui de **Kalisz** un autre lot d'env. 70 monnaies samanides; de celui de **Siedlce** deux lots considérables, dont l'un se compose de 470 dirhems oméïades, abbassides et samanides, et l'autre de dirhems abbassides et samanides (896—970.)

Dans le **gouv. de Polotsk** on a trouvé un vase de terre contenant des dirhems samanides. Des monnaies arabes isolées ont été trouvées dans trois grands trésors, découverts dans le même gouv., avec des monnaies byzantines, anglo-saxonnes, allemandes, hongroises, tchèques et polonaises (un dépôt de 2000 monnaies, un autre de 1100).

Parmi les gouvernements russes où des monnaies arabes ont été trouvées, il ne reste à citer que celui de **Tauride**, à l'extrémité de la Russie méridionale. Dans les ruines de l'ancienne ville de Hersonèse en Crimée, on a trouvé, en 1824, un trésor de dirhems, au nombre de 82, frappés en 728—870. À une autre occasion, on a trouvé dans cette ville quelques monnaies de cuivre abbassides. Ces monnaies appartiennent donc à une époque où l'empire khazar était à son apogée et avait atteint le Dněpr. Il se peut que le commerce des Khazars les ait introduites des contrées caucasiennes, à moins qu'elles n'aient été importées en Hersonèse par mer, p. ex. de Trébizonde.

Cependant il est remarquable qu'on a trouvé si peu de monnaies dans la Russie méridionale, au delà du 49e degré de latitude sud. Pendant la première période au moins des expéditions des Vikings, les Khazars dominaient dans ces pays, et comme ce peuple avait une grande réputation de commerçants, on s'attendrait à un plus grand nombre de trouvailles. Naturellement le hasard peut être pour quelque chose là-dedans, mais toutefois il faut tenir compte de cette rareté. Au sud, les découvertes les plus nombreuses ont été faites dans le gouv. de Don. Toutes ces monnaies datent du IXe siècle, au plus tard, c'est-à-dire de l'époque où les Khazars bâtissaient Sarkel sur le Don et y régnaient en souverains. Au Xe siècle la paix fut troublée dans ces régions par les tri-

bus nomades des Petchenègues, comme par les grands-ducs de Kiev, et peut-être cela explique-t-il la rareté des monnaies arabes.

Rien n'indique que le commerce arabe soit allé de l'embouchure du Dněpr vers le nord. Donc, si nous trouvons des monnaies arabes dans le gouv. de Kiev et au nord de celui-ci, ces monnaies ont en règle générale suivi seulement une partie de la voie du Dněpr vers le sud, et elles proviennent des pays que traverse la Volga.

De la route commerciale qui, d'après M. Spitsyn, aurait suivi le Dněpr de Kiev jusqu'à Pereïaslavl et qui, de là, serait allée vers le sud-est, le long du Donets jusqu'à l'embouchure du Don et de là à Tmutorakan (Залозный путь)[1], il n'est fait mention qu'au XIIe siècle, bien qu'on ait pu l'utiliser auparavant. Cependant, des auteurs arabes, comme Ibn Haukal, racontent qu'un commerce actif se faisait entre les Khazars et Kiev[2], et des découvertes dont nous parlerons plus bas prouvent que les contrées du Caucase ont exercé une forte influence, qui s'est étendue vers le nord-ouest, au moins jusqu'à Harkov.

M. Ed. von Zambaur, numismate autrichien, a essayé de démontrer, dans deux essais[3], que la grande majorité des imitations de monnaies arabes, trouvées en Russie et en Suède, ont été frappées par les Khazars. M. von Zambaur s'appuie sur des probabilités: les Khazars étaient de très habiles commerçants et plus instruits que les Bulgares de la Volga, qui cependant frappaient des monnaies pour leur propre compte. M. von Zambaur se dit convaincu que cette contrefaçon suppose une organisation d'état bien reglée et qu'il n'a été possible que dans les ateliers bien outillés, au point de vue technique, de l'empire des Khazars. Ces raisons semblent assez plausibles, et peut-être les savants de l'avenir constateront-ils que M. von Zambaur a raison. On peut pourtant lui objecter qu'on n'a guère trouvé de traces de ce monnayage indigène sur le territoire même des Kha-

[1] A. Spitsyn, Торговые пути Кіевской Руси (Сборникъ статей посвящ. С. Ѳ. Платонову, SPbg. 1911, p. 235).

[2] Cf. p. ex. la traduction de M. N. Slousch dans «Le Caucase, l'Arménie et l'Azerbeidjan, d'après les auteurs arabes, slaves et juifs», Revue du monde musulman, XII, Paris 1910.

[3] E. von Zambaur, Orientalische Münzen in Nord- und Ost-Europa (Vortrag in der Wiener numism. Gesellsch. 1902) et Die Münzen der Chazaren (Monatsblatt der numismat. Gesellschaft in Wien, VIII, nos 30/31, 1911).

zars. Au contraire, comme nous l'avons déjà dit, on a trouvé, dans le canton de Nevel (gouv. de Vitebsk), un moule de pierre destiné à fondre des imitations de monnaies samanides. Cette découverte fait croire qu'une partie du moins des imitations ont été fabriquées dans le pays où se trouvent les sources de la Duna, du Dněpr, de la Volga, pays où l'on a déjà fait tant de découvertes archéologiques qui nous intéressent [1].

A supposer que la ville d'Itil, capitale des Khazars, ait été située à l'embouchure de la Volga et que le commerce qui portait les monnaies arabes (et peut-être aussi khazares) dans les contrées du nord et du nord-est se soit fait en partie dans cette ville, il faut cependant se rappeler qu'on n'a malheureusement pas découvert, jusqu'ici, de traces de ce commerce, à l'embouchure de la Volga. Les fouilles entreprises dans le gouv. d'Astrahan sont peu nombreuses, et elles ne sont pas faciles à opérer dans le delta de l'embouchure de la Volga. Près du village de Karantinnoïe, sur la rive droite de la Volga, à 15 kilom. d'Astrahan, vers le nord, se trouvent des couches de terre conservant des traces d'une culture ancienne, qui ont jusqu'à 3 mètres de profondeur, et des tombeaux contenant des squelettes; cet endroit s'appelle Zarenyi bugor, et quelques savants sont d'avis que c'est là l'emplacement de l'ancien Itil [2]. Il ne faut d'ailleurs pas s'étonner qu'on n'ait pas trouvé de monnaies arabes dans le gouv. d'Astrahan, le pays des deux côtés de la Volga inférieure étant des campagnes désertes sans habitations fixes. Le commerce qui, de la mer Caspienne, est allé vers le nord, n'a pu prendre racine dans ces contrées inhospitalières. Ce n'est que bien plus loin vers le nord, dans le gouv. de Samara, que nous rencontrons les monnaies arabes; mais depuis là, on peut les suivre tout le long de la Volga. Les monnaies trouvées aux environs de l'ancienne ville de Bolgar, au sud-est de Kazan, sont assez nombreuses, et comme on en a trouvé aussi dans le gouv. d'Oufa, il est probable qu'une route de caravanes

[1] Un moule de pierre, servant à fondre des pendeloques en forme de monnaies arabes, a été trouvé dans le gouv. de Kiev, probablement dans la ville même, un autre dans les îles d'Åland en Finlande.

[2] M. Spitsyn, qui y a fait des fouilles, est d'avis que l'emplacement n'a été habité qu'après l'invasion des Tartares (Археол. изв. и зам., Moscou 1893). Après y avoir fait moi-même des fouilles au mois d'octobre 1913, je partage tout à fait son opinion.

menait à Bolgar de l'empire samanide du Turkestan occidental, en passant par l'Oural.

Les découvertes de monnaies arabes montent, vers le nord-est, jusqu'à Cerdin. En effet, cette ville, d'après Adlerbeth[1], etait un centre commercial assez important.

De très riches trouvailles ont été faites dans les gouv. de Viatka, Iaroslav, Vladimir, Mogilev, Smolensk, Vitebsk, Pskov, Saint-Pétersbourg. On en a encore fait d'assez considérables dans les gouv. de Novgorod, en Livonie et en Esthonie, dans les gouv. de Riazan, Toula et Koursk. Plus importantes que toutes les autres sont les découvertes faites dans le gouv. de Vitebsk, à Murom dans le gouv. de Vladimir, à Velikïe-Luki dans le gouv. de Pskov et sur les rives de la Ladoga, à 12 kilom. de l'embouchure du Volhov, dans le gouv. de St.-Pétersbourg. Donc, ce sont les gouvernements situés sur le cours supérieur de la Volga et autour des sources de ce fleuve qui ont surtout profité du commerce arabe, et, chose remarquable, les plus notables découvertes ont été faites dans les régions où les Scandinaves ont joué un rôle important. C'est le cas p. ex. pour les environs de Murom et pour les bords de la Ladoga, où des colons scandinaves s'étaient établis, ainsi que pour la contrée de Vitebsk et les environs de Velikïe-Luki, qui, étant situé au passage du Lovat à la Duna, était d'une grande importance pour les Scandinaves (cf. p. 15). Il ne semble pas trop hardi de supposer qu'une partie considérable des monnaies arabes trouvées dans le bassin de la Volga et dans les gouvernements voisins de la Baltique y aient été transportées par des marchands d'origine suédoise, dont quelques-uns vivaient en Russie, tandis que d'autres venaient de Gotland et des provinces de l'est de la Suède. Ce fut en Gotland, en Oeland et dans les provinces qui entourent le Mælar que fut entassée à la fin une grande partie des richesses qui provenaient de l'Asie occidentale, et tout porte à croire que les agents intermédiaires de ce commerce furent aussi en grande partie des Suédois. On a beaucoup discuté la question de savoir si les Arabes eux-mêmes, ou peut-être les Khazars, dans leurs voyages de commerce, sont allés jusqu'à la Baltique ou l'ont même traversée[2]. D'après M. Frank, cela

[1] Adlerbeth, Om Sveriges fordna Österländska handel (V. H. A. Akademiens Handlingar, I, p. 134. Sthm 1789).

[2] Cf. Frank, Die baltisch-arabischen Fundmünzen, p. 414 et suiv.

serait fort probable, et sur ce point j'incline à embrasser son avis. C'est un fait, communiqué par Adam de Brême, que des marchands »sembiques» et slaves sont venus à Birca, et quelques-uns des tombeaux qu'on a fouillés dans cette île renfermaient des squelettes qui, à en juger par les vêtements, ont dû appartenir à des étrangers de l'Est de la Baltique. Je reviendrai sur ces trouvailles. Il n'est pas tout à fait exclu qu'il se soit trouvé des Arabes ou des Khazars, accompagnés d'interprètes, parmi ces marchands étrangers. M. Frank a émis la supposition que ces marchands orientaux, dans leurs voyages lointains aux pays de la Baltique, aient eu des dépôts d'argent dans des endroits appropriés, dans le but de s'en servir pour leur retour. Quelques-unes des trouvailles d'argent faites dans la terre pourraient s'expliquer de cette manière, mais non pas toutes, tant s'en faut, surtout pas celles de Gotland. Dans le territoire peu étendu de cette île, on a trouvé amassées une plus grande quantité de monnaies d'argent arabes que dans aucun autre pays de l'Europe ou de l'Asie. C'est qu'en Gotland on a trouvé au moins 280 trésors renfermant des monnaies arabes, et environ 60 d'entre eux s'élevaient à plus de 100 pièces. A coup sûr, ce sont les Gotlandais eux-mêmes qui les ont enterrées.

Objets orientaux trouvés en Suède.

Monnaies étrangères. Un nombre assez considérable d'objets de provenance orientale ont été trouvés en Suède. Les monnaies arabes déterrées en Suède, dont nous ne nous occuperons pas ici, s'élèvent à un total d'environ 24000 pièces entières et de 14000 fragments, pour la plus grande partie trouvées en Gotland. De cette île provient aussi la majorité des monnaies byzantines trouvées en Scandinavie. Leur nombre ne monte qu'à deux centaines. Extrêmement rares sont celles du IXe siècle (des monnaies frappées par Théophile, 829—842, et Michel III, 842—867, trouvées dans les tombeaux n°s 632 et 557 dans l'île de Björkö dans le Mælar); plus nombreuses sont celles du Xe siècle (Constantin Porphyrogénète et Romain II, 912—959—963, Nicéphore Phocas, 963—969, Jean Tsimiskhes, 969—976); les plus fréquentes datent de la limite des Xe et XIe siècles (Basile II Bulgaroctone et Constantin VIII, 976—1025—1028). Plus rares sont les monnaies de date plus avancée du XIe siècle (Romain III, 1028—1034, Constantin X Ducas,

1059—1067 et Romain IV Diogène, 1067—1071). Les monnaies byzantines apparaissent isolées ou peu nombreuses et accompagnées d'autres monnaies, surtout de pièces allemandes et anglo-saxonnes, moins souvent de monnaies arabes. Leurs dates, leur rareté et le fait qu'elles apparaissent presque toujours avec des monnaies occidentales indiquent, par opposition au grand nombre et à l'apparition à une date plus reculée des monnaies arabes, que la route de la Volga a été ouverte au trafic de meilleure heure et avait aussi une plus grande importance pour le commerce suédois aux IXe et Xe siècles que la route du Dněpr. En Allemagne, les monnaies byzantines sont sans doute arrivées en partie par d'autres voies que la vallée du Dněpr, p. ex. en passant par l'Italie.

Lieux des trouvailles les plus importantes en Suède. Pendant l'âge des vikings et plus tard, l'île de Gotland a formé un centre du commerce baltique. Il est donc fort naturel qu'on y a trouvé de nombreux objets d'origine orientale. Les trouvailles de monnaies arabes sont au nombre de 280, dont 60 d'une centaine de monnaies, au moins. D'autres trouvailles importantes de provenance orientale, citées plus bas, ont été faites dans les paroisses de Hamra, Vamblingbo, Öja, Grötlingbo, Hafdhem, Eke, Hablingbo, Alva, Rone, Hemse, Burs, Ejsta, Gerum, Stånga, Levede, Alskog, Lye, Klinte, Västergarn, Roma, Sjonhem, Norrlanda, Kräklingbo, Bro, Västerhejde, Tingstäde, Bunge, Rute et dans la ville de Visby. Le sud de l'île me paraît particulièrement riche en trésors de ce genre.

Des objets importés de l'autre côté de la Baltique ont été trouvés en grand nombre dans l'île de Björkö, dans le Mælar, où était située la ville de Birca, connue par les sources historiques. Ces objets de provenance orientale ont été trouvés surtout dans des tombeaux à squelettes, sous le sol plat: dans ceux qui ont contenu de longs cercueils cloués et dans ceux qui avaient une chambre en bois. La plus grande partie de ces tombeaux appartiennent au IXe siècle et à la première moitié du Xe siècle. Les tombeaux à cercueils semblent renfermer des corps de femmes, les tombeaux à chambres des corps d'hommes. Pour plusieurs raisons, on croit que les personnes qui ont été enterrées dans ces tombeaux étaient des chrétiens, convertis par Anschaire ou ses successeurs. Dans «la terre noire», emplacement de la ville de Birca, on a aussi trouvé des objets de provenance orientale.

Dans l'île de Munsö, dans le Mælar, dans les paroisses de Huddinge, Taxinge, Barva, Järna et Vårdinge, aux environs de la ville de Nyköping, en Södermanland, à Älvkarleby et à Gamla Uppsala, en Uppland, on a rencontré de même des objets apportés de l'Orient par le commerce. On connaît encore différents objets de la même origine, trouvés en Oeland, par ex. dans les paroisses d'Egby, Sanda, Sandby, Hulterstad, Böda, Norra Möckleby, Södra Kvinneby, Mörbylånga et Gärdslösa. Quelques trouvailles moins considérables ont été faites dans les provinces de Scanie, de Blekinge, de Västergötland, d'Östergötland, de Närke et de Småland.

Quant aux provinces du nord de la Suède, on y a fait des trouvailles dans les paroisses de Hedesunda et de Valbo en Gestrikland, d'Alfta et de Tuna en Helsingland, d'Ås en Jemtland, de Tännäs en Härjedalen, à Hoting en Ångermanland, à Gråträsk et Rautasjärvi en Norrbotten et en Laponie.

Les trouvailles de monnaies arabes ou byzantines ne sont pas comprises dans cet exposé.

Lieux d'origine des objets trouvés. Parmi les objets trouvés en Suède et provenant des pays situés à l'est de notre patrie, un petit nombre sont d'origine finlandaise. Ce sont: des agrafes circulaires en bronze à ornementation dégénérée de figures d'animaux ou de bandes semblables à celles d'Aspelin, «Antiquités du nord finno-ougrien» n°s 1327, 1354, 1419, 1420, 1536 etc.; des fibules en ovale pointue, telles que les fig. 1620 et 1635 d'Aspelin (de type carélien); quelques chaînes en bronze etc. La grande fréquence de trouvailles orientales en Finlande nous fait cependant supposer que bon nombre d'objets orientaux ont pu venir en Suède par la Finlande.

On trouve en Suède des traces de la civilisation qui était indigène en Livonie, en Courlande et dans les contrées situées au-delà de ces pays, sur le cours de la Duna jusqu'à Vitebsk ainsi qu'au nord et au sud de cette ville [1]. Telles sont certaines épingles en bronze à tête cruciforme ou triangulaire, des chaînes de

[1] Katalog der Ausstellung zum X archäolog. Kongress in Riga 1896. Hausmann, Übersicht über die archäologische Forschung in den Ostseeprovinzen im letzten Jahrzehnt (dans «Arbeiten des ersten baltischen Historikertages zu Riga 1908», Riga 1909). Люцинскій могильникъ (Матер. по археол. Россіи, N° 14, SPbg. 1893).

poitrine à plusieurs tours et à pendeloques, de grands colliers tressés en bronze, peut-être certaines pendeloques de bronze en forme d'oiseau, des fibules ovales à ornementation végétale, de date récente. A plus d'un égard, la civilisation de la Livonie et de la Courlande offre une grande ressemblance avec celle de Gotland, et quant aux fibules annulaires en bronze, à certaines plaques-ornements pour des courroies, faites de minces feuilles de bronze, aux gaines de couteaux faites de feuilles de bronze percées à jour, il est difficile de décider, dans lequel de ces pays elles ont été fabriquées.

La civilisation répandue sur tout le nord de la Russie depuis l'Esthonie jusqu'à l'Oural, que nous appelons finnoise ou permienne et qui, examinée de plus près, présentera sans doute des diversités locales, n'a pas eu une très grande importance pour la Suède, sauf pour sa partie la plus septentrionale. Mais au nord de la Laponie et du Västerbotten, on a fait quelques grandes trouvailles qui offrent beaucoup d'analogies tant avec la civilisation du gouv. de Saint-Pétersbourg qu'avec celle qui dominait plus loin vers l'Orient, dans la vallée de la Kama.

C'était une influence en partie finnoise, en partie khazare et arabe-persane qui dominait la civilisation du pays des Bulgares, situé autour du confluent de la Kama et de la Volga, et la capitale du même nom. Jusqu'ici, les objets trouvés dans cette région sont trop peu nombreux pour nous donner une idée exacte de cette civilisation. Il est pourtant possible que le travail en filigrane y ait été en usage, et un certain nombre de perles filigranées qu'on a trouvées en Suède pourraient provenir de ces contrées, ainsi que certains colliers à bouts facettés, à moins qu'ils ne soient venus de régions encore plus septentrionales, de Perm et de Viatka.

La civilisation slave de la vallée du Dněpr a eu peu d'importance pour la Suède avant l'évangélisation de la Russie. Des joyaux slaves appelés »boucles de tempes» on n'a trouvé en Suède que 4 exemplaires. Ce n'est qu'après l'introduction en Russie du christianisme et de la culture byzantine que l'on commence à importer en Suède des produits de l'industrie de ces contrées. Ce sont des pièces d'argenterie, des croix, des encolpia etc. et des bijoux émaillés qui accusent particulièrement leur provenance de Kiev.

Des objets isolés sont aussi arrivés en Suède des pays by-

zantins, mais — comme c'est aussi le cas pour les monnaies byzantines — ils sont peu nombreux.

Un nombre considérable d'objets trouvés dans l'île de Björkö, dans le Mælar, présentent une ressemblance frappante avec les trouvailles faites dans l'ancien pays des Khazars. Cet empire s'étendait de la Volga et de la mer Caspienne, d'un côté, jusqu'à la Mer Noire et au Dněpr inférieur, de l'autre. Au sud-est, la frontière de l'empire des Khazars allait jusqu'à Derbend (Bab-El-Abwab); au nord, la limite n'est pas facile à tracer, mais il semble que cet empire se soit étendu par le steppe du midi de la Russie jusqu'à la contrée de Harkov. Selon la chronique, les peuplades slaves qui habitaient au nord de cette région, les Polianes, les Sěveres et les Viatičes, étaient tributaires des Khazars, et, à en juger d'après les trouvailles, l'influence de ceux-ci a été forte même parmi les peuplades finnoises qui habitaient des régions situées plus au nord autour de la Volga et de ses affluents. D'un intérêt particulier sont les trouvailles qui ont été faites pendant ces dix dernières années dans un grand cimetière khazare situé à la frontière de leur empire, à l'est de la ville de Harkov, sur le Donets (septentrional), et dont l'emplacement s'appelle maintenant Verhnij Saltov ou Verhnoïe Saltovo. Ici, encore de nos jours, on peut voir des fortifications appartenant à un grand «gorodišče», et à un km. et demi, environ, de là se trouve une vaste nécropole, où environ 1000 tombeaux ont été fouillés. Pour faire ces tombeaux dans la dure argile, on a creusé, perpendiculairement à la surface, qui forme une faible pente, un puits en forme de cône renversé, d'une profondeur de 3 à 4 mètres. Par un court passage horizontal on entre dans une chambre souterraine plus on moins carrée et voûtée, qui a environ 4 mètres carrés d'étendue. En général, on y trouve deux ou trois squelettes. Souvent c'est un homme enterré avec une ou deux femmes, ou bien un homme, une femme et un enfant. On y trouve aussi deux hommes ensemble ou une femme avec deux enfants. Devant la tête du squelette, se trouve presque toujours un vase de terre cuite et, à côté, des os de bêtes bovines ou de moutons; en général, c'est le tibia. Souvent aussi on trouve de simples miroirs de metal auprès des squelettes. L'inventaire de ces tombeaux est, du reste, très riche et comprend des armes, des bijoux, des monnaies et des poteries. Les monnaies sont du plus grand intérêt pour décider l'âge des

tombeaux: sur 14 pièces, il y en a 4 du Taberistan qui datent du VIe ou du VIIe siècle, 1 sassanide du VIIe siècle, 6 dirhems abbassides du VIIIe siècle, dont un frappé en 723, un en 776, un en 780 et un en 778; deux dirhems samanides de 801—802 et de 814, et un autre du Xe siècle. Les anciennes monnaies se trouvent presque toujours avec des monnaies de date postérieure. Les trouvailles de monnaies indiquent donc que la ville qui était située ici florissait surtout au VIIIe siècle et vers l'an 800.

Parmi les armes, on a noté des sabres à un tranchant qui remplacent les épées à deux tranchants, ce qui s'accorde avec les renseignements que nous fournit l'ancienne chronique russe sur l'armement des Khazars. Parmi les haches de guerre, il faut observer surtout le type rallongé à taillant mince et à douille en tête de marteau.

Entre les bijoux se distinguent les bagues avec des pierres ou morceaux de verre enchâssés, des boucles d'oreilles filigranées en or et en argent et un fort grand nombre de plaques de courroie en bronze et en argent. La plupart de ces plaques sont ornées de folioles réniformes, arrangées en palmette. Il y a encore de nombreux petits grelots de bronze sphériques, des boutons de bronze à œillet et des masses de perles de verre, de cristal de roche et de cornaline. D'un grand intérêt sont aussi les poteries, fabriquées avec beaucoup d'habileté, parmi lesquelles il faut surtout remarquer les cruches ansées, munies d'un bec et décorées en gris et noir.

Un tombeau intéressant et typique, décrit par M. Pokrovskij, mérite d'être cité. Dans la chambre du tombeau n° 33 se trouvaient deux squelettes richement équipés, l'un appartenant à une femme, l'autre à un homme. «Celui-ci était grand; à côté de la partie supérieure du tibia gauche était placée une hache d'arme en fer, longue et mince à douille allongée; un peu plus haut, on a trouvé un 'ciseau de menuisier'. Auprès des vertèbres cervicales se trouvaient deux boutons de bronze fondus, et sous la clavicule gauche une agrafe en bronze avec crochet. La main portait une grande bague d'argent avec un morceau de verre bleu enchâssé. Sur la poitrine, il y avait une pendeloque d'argent percée à jour, dont la partie inférieure était mobile; à côté du squelette, un dirhem abbasside du VIIIe ou IXe siècle apr. J.-Chr., muni d'un œil pour être porté en pendeloque; sur les pieds, des grelots et des bouts de courroie. On y a aussi trouvé deux roulettes taillées dans des coquilles de moules et

percées au milieu; à côté de l'épaule droite, des flèches de fer, une à trois tranchants, une autre en forme de feuille; plus en bas, une mince ceinture en cuir, couverte de plaques d'argent, auxquelles étaient attachés des anneaux. Au côté droit de cette ceinture se trouvaient des couteaux de fer dans des gaines plaquées d'argent et dont les poignées étaient aussi plaquées d'argent. Au côté gauche, le bout de la ceinture pendait en bas, orné de plaques d'argent. Il était fendu en deux, et les plaques d'argent portaient un ornement, représentant un homme avec le vêtement descendant presque aux pieds, en bottes, en bonnet et les mains croisées sur la poitrine, tenant une corne».

La nécropole de Verhnij-Saltov fut découverte par le maître d'école V. Babĕnko, qui y a aussi fait les fouilles les plus étendues. M. Pokrovskij et deux autres savants y ont encore entrepris quelques fouilles[1]. Au mois d'octobre 1912, j'ai visité la nécropole et y ai fouillé avec M. Babĕnko pendant quelques semaines.

MM. Pokrovskij et Babĕnko ont signalé les grandes ressemblances qu'offrent les trouvailles de V.-Saltov avec les trouvailles contemporaines de Čmi, Balta, Kumbulta, Dzivgis et Koban, au nord du Caucase[2]. Les tombeaux »à catacombes» des deux côtés se ressemblent aussi. Les haches de fer, les plaques de bronze et d'argent, les miroirs de bronze et divers autres objets sont presque identiques dans les nécropoles du nord et du sud.

Cette civilisation qui, d'après toutes les apparences, peut être qualifiée de khazare, avait des ramifications vers le nord jusque dans le gouv. de Viatka. Dans le gouv. de Tambov, on a découvert en 1869 une grande nécropole à 12 km. de la ville de Tambov sur la Liada, où la plupart des tombeaux renfermaient des squelettes. On y a trouvé bon nombre d'objets appartenant à la civilisation permienne, mais aussi de nombreuses plaques du

[1] Pokrovskij, Верхне-Салтовскій могильникъ (Труды 12го археол. съѣзда въ Харьковѣ, I, 1902), p. 465; Babĕnko, Древне-Салтовскія Придонецкія окраины южной Россіи (Труды 12го археол. съѣзда 1), p. 434; Babĕnko, Что дали новаго послѣднія раскопки въ В.-Салтовѣ? (Труды 13го археол. съѣзда), p. 384; Babĕnko, Новыя систематическія изслѣдованія Верхне-Салтовскаго катакомбнаго могильника (Труды 14го археол. съѣзда въ Черниговѣ, III, 1908), p. 216.

[2] Cf. Csse Uvarov, dans les Матеріалы по археологіи Кавказа, VIII, Moscou 1900.

même type que celles de Verhnij-Saltov[1]. Dans le gouv. de Viatka on a trouvé une plaque avec trois feuilles réniformes, près de Gord-Kuchet, village situé sur la Kama supérieure[2]. A Polom, canton de Glazov, dans le même gouv., on a trouvé un grand nombre de plaques pareilles, des bagues ayant une pierre enchâssée, des monnaies sassanides et des imitations mahométanes etc.[3]

Que cette civilisation khazare ait été fortement influencée par des modèles persans, je me propose de le prouver dans ce qui suit.

Il n'est nullement invraisemblable que des objets isolés, trouvés en Suède (outre les monnaies), proviennent de différentes parties de l'Asie, par ex. l'Asie Mineure et l'Arménie, la Perse, le Turkestan occidental, la Sibérie et la Chine. Quant à quelques-uns de ces pays, les Suédois y ont sans doute pénétré eux-mêmes, comme c'est le cas par ex. pour la grande ville commerçante de Trébizonde, située sur la rive méridionale de la mer Noire, pour Berda'a en Arménie, pour Djordjan sur la rive sud-est de la mer Caspienne et, peut-être, même pour Bagdad, s'il faut identifier les «Russes» d'Ibn Hordadbeh avec des Suédois varègues. C'est un fait incontestable qu'on a trouvé dans ces pays des objets qui présentent beaucoup d'analogies avec les trouvailles suédoises. Plusieurs objets trouvés en Suède ont été probablement importés d'Asie, d'autres sont des imitations de modèles asiatiques.

Parmi les objets provenant de l'Asie occidentale qui nous intéressent ici, la place la plus importante est occupée par les pièces d'argenterie[4]. On a fait aussi des trouvailles isolées de trésors qui sont assez instructives.

A Sairam-su, dans le canton de Čimkent, du domaine du Syr-Daria, deux Sartes ont trouvé en 1900 un trésor d'argent de presque 2 kgr. Parmi les différents objets il faut noter: des perles

[1] Iastrebov, Лядинскій и Томниковскій могильники Тамб. губ. (Мат. по археол. Россіи, N° 18).

[2] Spitsyn, Древности Камской Чуди (Мат. по археол. Россіи, n° 26).

[3] Musée anthropologique-ethnographique de l'Académie des sciences, à Saint-Pétersbourg.

[4] Smirnov, Восточное серебро, атласъ древней серебряной и золотой посуды восточнаго происхожденія, St'bg. 1909.

(fig. 45), des boucles d'oreilles, de petites boîtes à amulettes, niellées et ornées de figures d'animaux, de décorations végétales et d'inscriptions koufiques (fig. 46—48), différentes pendeloques niellées (fig. 49), des plaques de courroies niellées (fig. 50, 51), des chaînes, tressées de fil d'argent mince (fig. 52, 53),

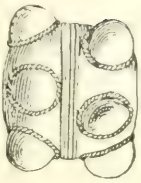


Fig. 45.

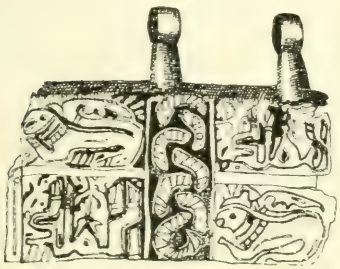


Fig. 46.

Fig. 49.

Fig. 50.

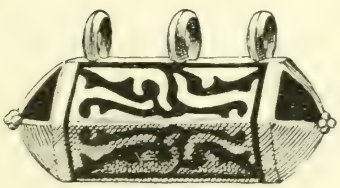


Fig. 47.

Fig. 51.

Fig. 48.

Fig. 52.

Fig. 53.

8 bracelets tressés et filigranés (fig. 54), des bagues etc. Il y avait aussi 17 monnaies: bouyéïhides, samanides, ilékides, ghaznévides, frappées entre les années 949 et 1040[1]. M. Spitsyn est d'avis que ces objets datent de différentes époques, mais qu'ils n'ont été enterrés qu'au XIIIe siècle. Il faut observer surtout les nielles qu'on retrouve, d'un dessin analogue et employés dela même manière, sur des objets déterrés en Suède.

Fig. 54.

Bon nombre des objets qu'on a trouvés au pays des Khazars et ailleurs en Russie ainsi qu'en Suède, ont une ornementation qui dérive sans doute de celle de la Perse sassanide. Quand les Arabes sortirent de leur pays, après la mort de Mahomet, pour soumettre le monde à l'obéissance de l'Islam, ils ne possédaient guère d'art national d'une importance quelconque. Partout, ils se sont approprié les traditions locales, qui, dans l'Asie occidentale et le bassin oriental de la Méditerranée, se fondaient essentiellement sur une base hellénique, mais qui avaient cependant pris des formes différentes dans les différents pays. C'est en Syrie que les traditions classiques ont conservé le plus de force et se sont maintenues le plus longtemps. En Égypte, des éléments coptes ont été adoptés, qui pourtant ont été supprimés bientôt par le style persan. En Asie mineure et même dans la Mésopotamie inferieure, l'influence byzantine s'est fait sentir. La Perse, enfin, a eu sous la dynastie sassanide (226—642) une espèce de renaissance: l'art antique oriental est revenu en honneur et a refoulé ou assimilé l'hellénisme. De tous ces éléments est né l'art islamique. Les études des papyrus faites par M. C. H. Becker ont montré, combien l'assimilation des différentes traditions a été facilitée par la loi des premiers temps de l'Islam qui obligeait les habitants des parties les plus distantes du grand califat à contribuer aux institutions et aux monuments publics, non seulement en fournissant l'argent et les matériaux, mais aussi en envoyant des

[1] Spitsyn, Изъ коллекцій Имп. Эрмитажа. I, Чимкентскій кладъ (Зап. Археол. общ. VIII: 1, SPbg 1906).

ouvriers et des maîtres experts dans leur art. Des monuments d'architecture tels que le Mchata et le Kusaïr Amra, dans le désert de Syrie, que l'on croit maintenant dater de la première moitié du VIIIe siècle, trahissent qu'ils sont l'œuvre de plusieurs maîtres, formés en des écoles d'art différentes. Cependant, les traditions héréditaires de chaque pays se maintenaient assez longtemps, même sous la domination de l'Islam. C'est le cas surtout pour la Perse. Déjà du temps des Sassanides, on exportait de ce pays vers le nord et l'occident des argenteries et d'autres objets, et cette exportation se continuait après la conquête du pays par les Arabes. Malheureusement, les trouvailles persanes faites dans le pays même et datant des siècles immédiatement antérieurs à l'an 1000 sont fort peu nombreuses, et la plupart des objets ont été trouvés en dehors du territoire appartenant au califat. Dans quelle mesure les modèles persans ont-ils été imités dans les contrées situées au nord, à l'ouest et à l'est de la mer Caspienne, c'est ce qui n'est pas facile à décider. Il semble pourtant sûr que les imitations étaient fréquentes au pays des Khazars.

En Russie on a trouvé beaucoup d'objets d'origine sassanide et post-sassanide. Ils sont le plus fréquents dans le Caucase, dans les gouv. de Perm et de Viatka et à l'est de l'Oural. Les objets qui ont été apportés du califat en Russie au temps des vikings ont souvent pu être identifiés comme tels, grâce à leurs inscriptions arabes.

Les objets de caractère finlandais et permien. J'ai déjà dit en passant que certains objets trouvés en Suède ont été importés de Finlande. De ce nombre sont les fibules circulaires qui ressemblent plus ou moins aux fig. 1419 et 1420 d'Aspelin, »Antiquités du Nord finno-ougrien». Elles ont des décorations en forme de bandes, développées probablement de corps d'animaux, et sont ornées de 4 boutons au milieu et de 4 au bord, quelquefois aussi de 4 autres, placés entre ceux du milieu et ceux du bord. Nous connaissons des fibules pareilles provenant de Buskevik, par. de Västerhejde (Musée hist. de Stockh. 5731, fig. 55), de la paroisse de Kräklingbo

Fig. 55.

(Musée hist. de Stockh. 10365), de la par. de Bro (M. H. de Sth. 11137), de Gervide, par. de Sjonhem (M. H. de Sth. 5265, fig. 56), tous situés en Gotland; puis d'une paroisse non désignée (M. H.

Fig. 56.

Fig. 57.

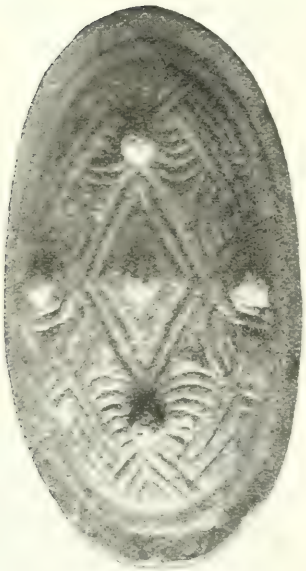


Fig. 58.

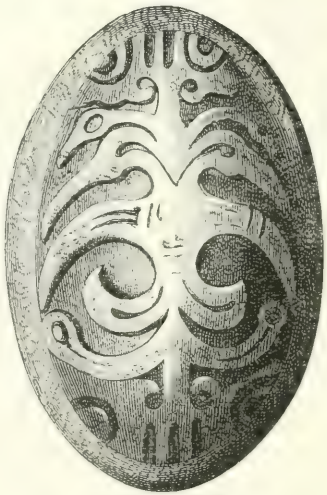


Fig. 59.

de Sth. 7571, 394), de Kaknäs, près de l'île de Lidingö (M. H. de Sth. 7571, 395), de Kumla, par. de Boglösa (M. H. de Sth. 7742, 3) et du tombeau n° 104 dans l'île de Björkö, tous en Uppland. De plus, on en possède deux trouvées dans des lieux non désignés. De type finlandais est aussi une fibule trouvée à Nyköping, en

Södermanland (M. H. de Sth. 11901, fig. 57), analogue à la fig. 1354 de M. Aspelin. Il semble que ces fibules appartiennent à des types du XIe ou du XIIe siècle.

Nous rencontrons les petits boutons sur des fibules récentes, telles qu'une fibule gotlandaise en forme de boîte, trouvée dans l'île de Björkö, dans le tombeau n° 1067; une fibule ansée et une fibule ovale appartenant au grand trésor trouvé à Gråträsk (Västerbotten, fig. 77, 78), et une autre fibule ovale de Havor, par. de Hablingbo en Gotland (M. H. de Sth. 8064, 117; fig. 58). Ces deux fibules ovales semblent provenir de la contrée du Ladoga[1]. D'un type surtout carélien sont aussi une fibule ovale de Hedesunda en Gestrikland (M. H. de Sth. 405, fig. 59) et une autre du village et de la paroisse d'Egby en Öland (M. H. de Sth. 13434, 3; fig. 60)[2]. Une fibule ovale appartenant au trésor de Gråträsk (fig. 61) présente de l'analogie avec le type carélien, mais aussi avec le type livonien (par ex. Cat. de Riga, pl. XII). Les fibules livoniennes, ainsi que les fibules caréliennes, ont évidemment eu des modèles suédois quant à la forme extérieure, mais l'ornementation végétale a supplanté l'ornementation zoomorphe, comme c'est le cas pour différents autres objets qui ont été fabriqués en Russie et qui offrent un mélange d'éléments scandinaves et orientaux.

D'origine finlandaise, ou peut-être permienne, est une pendeloque de bronze trouvée en Öland, dont le dessous était de fer martelé, auquel des chaînons avaient été attachés (Mus. hist. de Sth. 2075, 50). On en a trouvé de pareilles dans la province de Satakunta en Finlande (Aspelin 1377, 1380) et à Kudymkor près de la Kama (Матер. 26, pl. XVIII, 1). Au même groupe appartient aussi une pendeloque avec des trous pour passer les mailles d'une chaîne, ornée de deux têtes d'animaux tournées en dehors, sur de longs cous; elle a été trouvée à Gråträsk[3]. D'origine finlandaise sont probablement aussi quelques chaînons trouvés dans le tombeau n° 104 de Björkö, dont nous venons de parler[4].

---

[1] Матер. по археол. России n° 18, pl. II, 10.

[2] Vorgeschichtliche Altertümer aus Finland, Photogr. Tafeln aus dem Hist. Mus. des Staates in Helsingfors, 43,16.

[3] Cfr. Матер. по археол. России n° 18, pl. III, 6; n° 26, pl. XI, 1.

[4] Appelgren, Vielreihige Gliederketten, p. 6 et suiv. (Zeitschrift der finn. Altert.-Gesellsch. XXIII, n° 2).

Le commerce de la Suède avec le territoire septentrional de la Russie, habité par des peuples finnois, se trahit dans les grandes trouvailles de Gråträsk et de Rautasjärvi. Cependant, celles-ci devant être traitées en détail par un autre archéologue, je ne ferai que les effleurer. Gråträsk est situé dans la par. de Pite en Västerbotten, au-dessus du 65e degré de latitude. Dans les dernières années du siècle passé, on y a trouvé, au bord du lac Tjantjer, une grande quantité d'objets sacrifiés. On a vu émerger du sol des pieux qui formaient un carré, dont le côté était de 4 aunes (237 cm.). Dessus, il y avait de la tourbe, puis une couche d'écorce de bouleau, des bûches fendues, puis une partie du trésor, puis, successivement, deux couches de branchages et de bâtons et enfin différents objets. C'était évidemment un lieu de sacrifice, et il faut qu'on y ait fait plus d'un pèlerinage pour sacrifier — si toutefois on peut se fier aux détails des indications — vu l'espace de 200 ans qu'embrasse cette trouvaille. Cependant, les objets ont un caractère assez uniforme et trahissent la même civilisation. La majeure partie de la trouvaille fut envoyée au Musée hist. de Stockholm pendant l'hiver de 1897—98, des parties moins considérables ont été envoyées plus tard à plusieurs reprises (Mus. hist. de Sth. 10501, 13019, 13154, 13226, 13616, 13884, 13972). Quelques objets qui proviennent probablement de cette trouvaille se trouvent au Musée hist. de Lund. En 1909, le lieu de la trouvaille a été examiné d'une manière plus minutieuse par l'antiquaire adjoint M. G. Hallström. L'inventaire dressé avant son examen comprend 70 monnaies d'argent entières et 14 fragmentaires, dont une arabe, quelques-unes anglo-saxonnes, frappées par Ethelred, quelques monnaies anglaises plus récentes, frappées par Guillaume Ier ou II, une monnaie d'Utrecht, du XIe siècle, et beaucoup de monnaies norvégiennes, entre autres de petites bractéates. Qu'il y ait eu des relations avec l'Orient, c'est ce que prouvent non seulement la monnaie arabe, mais aussi deux pendeloques en étain, imitations des monnaies d'argent du grand-duc de Kiev Iaroslav (fig. 62). Celui-ci, comme nous le savons, avait épousé une fille d'Olof Skötkonung de Suède, et il mourut en 1054. Ses monnaies portent au droit l'image de Saint George, avec la légende [**Hagi**]**o**[**s**] **Georgio**[**s**], et au revers un oiseau aux ailes déployées (vu d'en haut) avec la légende Iapocлавле Сребро (argent d'Iaroslav). M. I. Tolstoï a rendu vraisemblable que l'image de Saint George est copiée

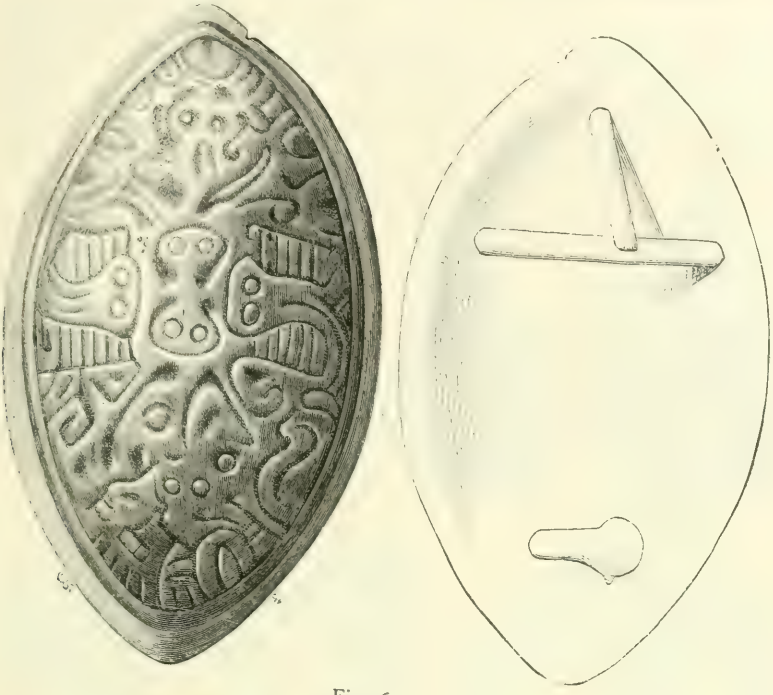


Fig. 60.

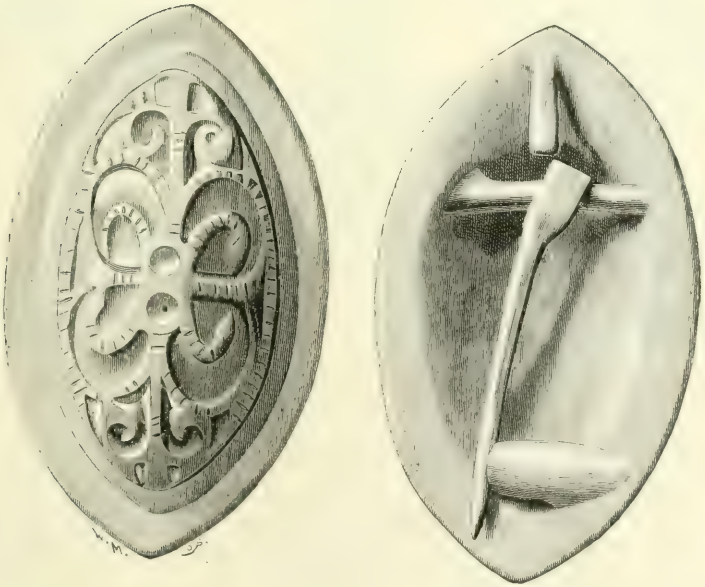


Fig. 61.

sur des sceaux byzantins[1]. Les pendeloques de Gråträsk sont de la même grandeur que les monnaies d'Iaroslav, mais les inscriptions sont estropiées.

Les monnaies d'Iaroslav sont en général fort rares. On en avait déjà trouvé 3 en Suède et une en Norvège, présentant diverses variations (fig. 63)[2]. Parmi les objets trouvés à Gråträsk, il y en a encore un nombre considérable qui se rattachent à la civilisation finnoise-

Fig. 62.

Fig. 63.

Fig. 64.

Fig. 65.

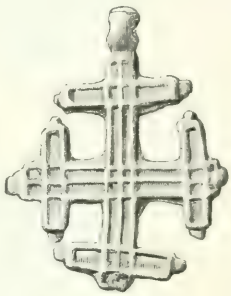


Fig. 66.

permienne et aussi un peu à la civilisation russo-byzantine. Ce sont surtout des pendeloques, des bagues et des fibules. On trouve plus de 50 croix d'étain, dont plusieurs de style byzantin (fig. 64—66), au moins 65 pendeloques circulaires, plusieurs d'entre elles

[1] I. I. Tolstoï, О древнѣйшихъ русскихъ монетахъ X—XI в. (Зап. Археол. общ. VI, 1893).

[2] G. Gustafson, Sur une monnaie rare du Grand Duc Jaroslaw I (de Nesboe près de Molde) dans Труды Моск. нумизм. общ., Moscou 1898 et A. Kunik, О русско-византійскихъ монетахъ Ярослава I Владимировича, St'bg 1860.

percées à jour (fig. 67, 68), plus de 70 pendeloques en forme de hache, au bas arrondi et agrandi (fig. 69), environ 30 pendeloques carrées et triangulaires (fig. 70), deux cordiformes (fig. 71), quelques-unes en forme de croissant (fig. 72, 73), plusieurs petits grelots

Fig. 67.

Fig. 68.

Fig. 69.

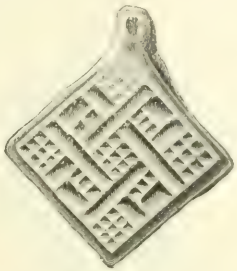


Fig. 70.

Fig. 71.

Fig. 72.

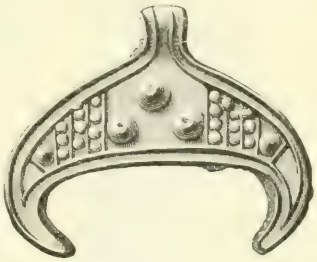


Fig. 73.

Fig. 74.

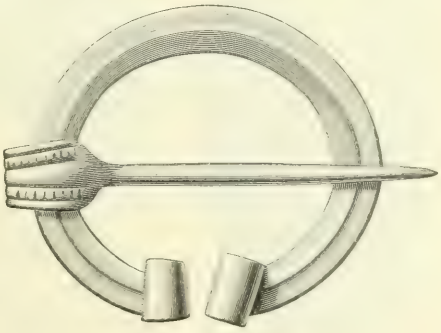


Fig. 75.

(fig. 74), env. 20 fibules annulaires (fig. 75, 76) une fibule ansée (fig. 77), deux fibules ovales (fig. 78, 61), celles-ci déjà citées, quelques fibules circulaires d'argent, d'étain ou de bronze, des bagues et des bracelets d'argent ou de bronze, quelques bouts et plaques de courroies en bronze (fig. 79), des chaînes et des frag-

ments de chaine, des tuyaux de bronze (fig. 80), des pendeloques d'etain ou de cuivre, percees a jour ou non percees, et en forme d'oiseaux (fig. 81, 82) ou de quadrupedes (fig. 83—85), des plaques

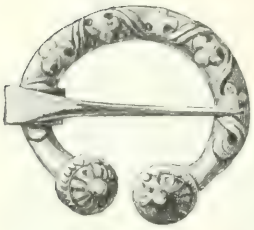


Fig. 76.

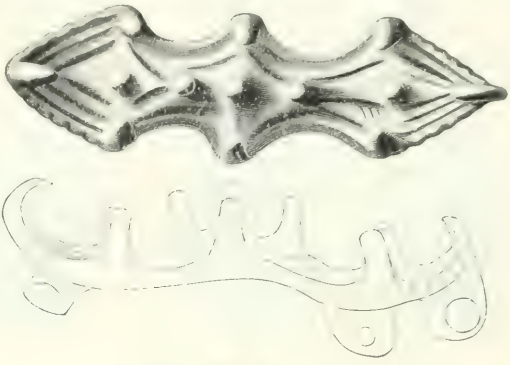
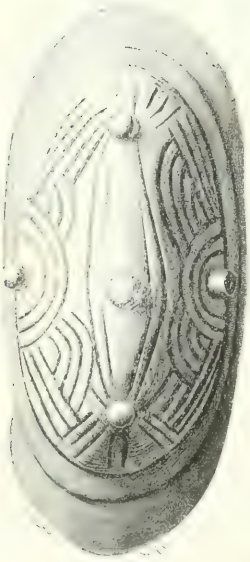


Fig. 77.



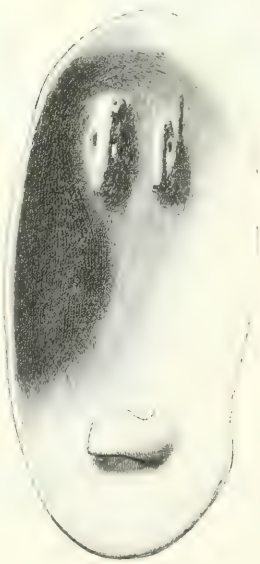


Fig. 78.

Fig. 79

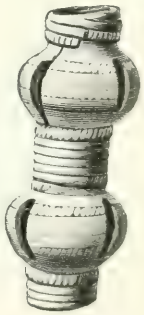


Fig. 80.

d'argent ou de cuivre en forme de pendants (fig. 86), env. 20 perles de verre et de bronze, etc.

Les objets énumérés ici ont presque tous leurs parents dans les tombeaux appartenant à l'ancienne population finnoise

du gouv. de Saint-Pétersbourg, au sud du lac Ladoga[1]. Là, on les trouve tous: pendants triangulaires, pendants en forme de croissant, pendeloques en forme d'oiseau ou de chien, chaînes simples, grelots, oiseaux portant des chaînes, plaques de ceinture, boucles, fibules annulaires, pendeloques circulaires en forme de hache, celles-ci pourtant plus rares. Les croix n'y manquent pas

Fig. 81.

Fig. 82.

Fig. 83.

Fig. 84.

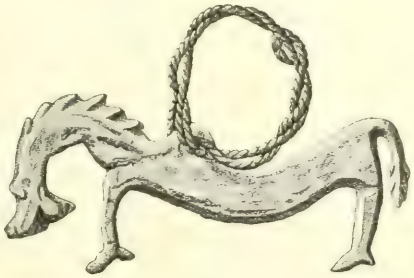


Fig. 85.

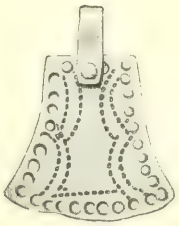


Fig. 86.

non plus. Certains objets de Gråträsk offrent cependant plus de ressemblance avec des pièces finnoises-orientales de la région de la Kama, bien que celles-ci apparaissent quelquefois aussi à l'ouest. C'est le cas pour les tuyaux de bronze, certains pendants en forme de »patte d'oie» et à trois bandes en relief — attachées à des chaînes de parures — un bijou à deux têtes de cheval au cou allongé et recourbées des deux côtés[2].

[1] Матер. по археол. Россіи, n° 20.
[2] Матер. n° 26, pl. X, 25, pl. XI.

Entre la civilisation finnoise-orientale et la civilisation finnoise-occidentale, il y avait un lien étroit. Cela nous mènerait trop loin d'essayer d'analyser ici la civilisation finnoise du nord de la Russie, de l'époque des vikings, et d'en signaler les différences locales. Il me semble cependant évident qu'elle était fortement influencée par la civilisation sassanide et post-sassanide, quoique cette influence apparaisse sous une forme bien barbare.

Parmi les objets qui composent la trouvaille de Gråträsk il y a certains types qu'on a rencontrés aussi dans le midi et le centre de la Suède, p. ex. les fibules annulaires, les grelots et les pendeloques en forme de croissant. Je suis contraint de laisser de côté ici le problème assez compliqué de la typologie et de la topo-

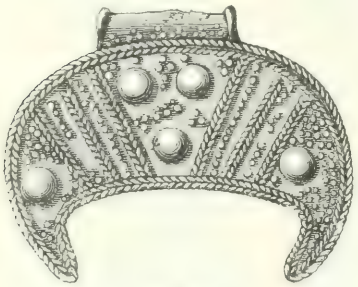


Fig. 87.

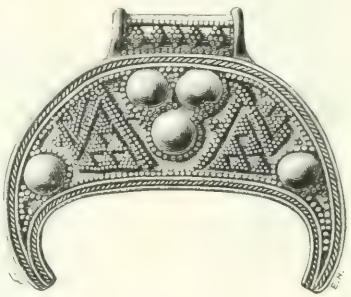


Fig. 88.

graphie des formes des fibules annulaires. Des grelots en bronze ont été trouvés encore dans quelques tombeaux de Björkö et en Gotland. En Russie, il sont très répandus, jusque dans la contrée de Harkov et au Caucase. Vers l'Orient, ils ont pénétré jusqu'au fond de la Sibérie et apparaissent aussi, selon M. Münsterberg, en Chine et au Japon. Vers l'Occident, on les rencontre en Hongrie (Hampel). Il semble que ces grelots aient appartenu jusqu'à nos jours aux ornements principaux des prêtres chamans.

Les pendeloques en forme de croissant de la trouvaille de Gråträsk sont en bronze et présentent des types récents. Toutes les deux sont faites au moule, l'une est ornée de feuillages, l'autre d'imitations de filigranes. De leurs modèles — des bijoux d'argent filigranés en forme de croissant — on connaît au moins huit spécimens trouvés en Suède: dans les provinces de Gestrikland, de Helsingland, d'Uppland, de Gotland et de Scanie. En

1836, on a fait près d'Allmänninge, par. de Valbo, en Gestrikland, une grande trouvaille qui comprenait, avec beaucoup d'objets en argent et de monnaies de la première moitié du XIe siècle, une pendeloque analogue en forme de croissant. Ce bijou porte cinq boutons et des filigranes rectilignes. Ces derniers sont souvent remplacés — sur d'autres pièces pareilles — par des filigranes angulaires (fig. 87, 88, de Gestrikland et Gotland).

La grande trouvaille de lingots d'argent de Leissow, en Brandebourg, contient plusieurs bijoux de cette espèce, à boutons et à lignes angulaires[1].

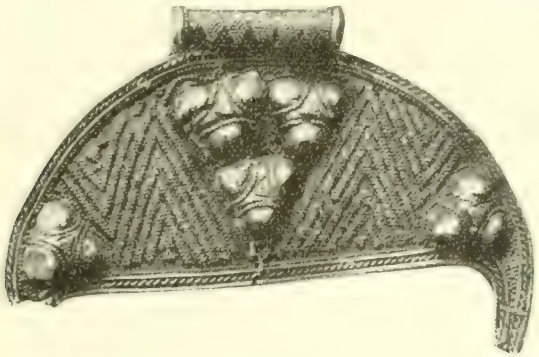


Fig. 89.

Quelques pendeloques semblables ont été trouvées en Hongrie, p. ex. à Pilin, comitat de Nógrad, et à Wácz, comitat de Pest[2]. Les tombeaux de Pilin datent du XIe siècle.

Enfin, quant à l'est de l'Europe, on y a trouvé de ces pendeloques en argent filigrané: à Bělogostitsk dans le gouv. d'Iaroslav (3 ex.)[3], dans le gouv. de Novgorod (1 ex. au Mus. Hist. de Moscou), à Gnězdovo, gouv. de Smolensk (fig. 89; dans le grand trésor trouvé en 1869, il y en avait 10; dans un autre trésor, trouvé en 1885, il y en avait 2 parmi des dirhems du Xe et du XIe siècle)[4], dans le canton de Duhovščina, gouv.

[1] Hervorragende Kunst- und Altertumsgegenst. des Märk. Prov.-Museums in Berlin. 1. Die Hacksilberfunde. Pl. IV (Berlin 1896).

[2] Hampel, Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn, III, pl. 411, 520 et 528.

[3] Spitsyn, Бѣлогостицкій кладъ 1836 (Записки Археол. общ. VII, 1905, p. 154).

[4] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности V, p. 64, 156.

de Smolensk (1 ex.), à Bohot, cant. d'Ostachkov, gouv. de Tver, dans le cant. de Nevel, gouv. de Vitebsk[1], à Iurkovtsy, gouv. de Kiev (9 ex.)[2], dans le gouv. de Volhynie (2 grands ex. avec des colliers tressés et des boucles d'oreilles, à Borščovka, cant. de Dubno[3], 1 ex. à Cerevki dans le cant. d'Ovruč et 1 petit ex. dans le cant. de Lutsk[4]) et à Votnia, dans le cant. de Staro-Byhov, gouv. de Mogilev[5]. Dans les Musées de Cracovie et de Varsovie il s'en trouve encore d'autres: au moins 8 exemplaires appartenant à une grande trouvaille de Sejkowicy dans le canton de Gostynin, gouv. de Varsovie (Musée de Czapski, Cracovie); au moins deux exemplaires. trouvés avec des pendants d'oreilles en argent à Ciechanowka, dans le gouv. de Polotsk (Musée de l'Acad. des sciences de Cracovie); un exemplaire fragmentaire trouvé à Rzewina dans le gouv. de Polotsk (même musée); 1 ex. à Ośnica près de la Vistule (Musée d'industrie et d'agriculture de Varsovie). Parmi les objets trouvés à Bělogostitsk, il y avait aussi de petites plaques de ceinture en argent, en forme de bouclier, qui portaient des inscriptions koufiques en nielles. Dans les gouv. de Perm et de Simbirsk, on a trouvé des pendeloques en forme de croissant, d'un type un peu plus simple et peut-être plus primitif, fabriquées avec un alliage d'argent et ornées de petits triangles en filigrane. Dans le Mus. Hist. de Moscou, il y en a 3 ex. de Solikamsk, gouv. de Perm, et 1 de Muranka, gouv. de Simbirsk. Un bijou de ce genre a encore été trouvé à Gubino, près de Syzran, dans le gouv. de Simbirsk[6]. Des plus grandes de ces pendeloques en argent — qui avaient ordinairement 5 boutons et des filigranes rectilignes ou angulaires et qui sont en effet très élégantes — on faisait des imitations au moule, surtout dans la contrée située au sud du Ladoga; dans le gouv. de St.-Pétersbourg, on en a trouvé plusieurs exemplaires. Ces imitations sont fabriquées avec un bronze qui contient beaucoup d'étain. J'en connais au moins 6 grands ex., trouvés dans le gouv. de Smolensk, qui contiennent cependant moins d'étain. Un type plus simple, à filigranes rectilignes, a surtout été imité

[1] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности V, p. 60, 156.
[2] Ibid. V, p. 65.
[3] Ibid. V, p. 64.
[4] Melnik, Раскопки въ землѣ Лучанъ, произв. въ 1897 и 1898 гг. (Труды 11го археол. съѣзда въ Кіевѣ 1899, I, p. 501).
[5] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности V, p. 66.
[6] Ibid. V, fig. 135.

dans le gouv. de Černigov, d'où proviennent plus de 50 ex. de moi connus, trouvés dans les cantons de Suraž et de Novosybkov. Le même type se retrouve dans les gouv. de Tver, de Kaluga, de Smolensk et de Vitebsk et même dans une contrée aussi orientale que le gouv. de Pensa (2 ex.). D'un bijou de bronze en forme de croissant, petit, avec des imitations de boutons et de bandes en filigranes, faites au moule, je connais 8 ex. provenant du gouv. de Smolensk, 5 du gouv. de Černigov et quelques-uns du gouv. de Mogilev. On connaît diverses variantes simplifiées des gouv. de Černigov, Mogilev, Novgorod, Minsk, Pskov, Vladimir, Kostroma, Moscou, Kaluga, Orel, Kiev, Poltava et Harkov ainsi que de la Galicie autrichienne. En Sibérie apparaissent aussi des pendeloques en forme de croissant dont les cornes se rejoignent (Tobolsk).

Il est intéressant de voir que des bijoux en croissant, fabriqués en verre bleu, en nombre assez considérable, ont été trouvés à V.-Saltovo, dans le gouv. de Harkov, et dans la région de Terek au Caucase. Ils formaient la pièce centrale des colliers — destinée peut-être à garantir du »mauvais œil».

M. V. Sizov établit l'origine arabe des bijoux d'argent filigranés, en forme de croissant[1], en se fondant sur la technique qui subsiste encore au Caucase et ailleurs en Orient. Ce n'est pas là une preuve satisfaisante, car l'art du filigrane fleurissait aussi en Scandinavie pendant l'ère des vikings et plus tard. M. Sizov fait encore observer que les pendeloques en bronze en forme de croissant sont évidemment des imitations indigènes bon marché, travaillées sur des modèles en argent importés, qui étaient quelquefois trop précieux. Pour moi, je pense que c'est au sud-ouest de la Russie qu'on fabriquait en général ces modèles — à la fin du Xe et au commencement du XIe siècle — mais en imitant des types arabes. Cela me semble indiqué par l'étendue du territoire où l'on trouve ces bijoux, ainsi que par le fait qu'ils paraissent toujours avec des boucles d'oreilles en filigrane qui remontent elles aussi à des formes orientales simplifiées (voir plus bas).

Selon toute apparence, les pendeloques d'argent en forme de croissant datent surtout d'environ 1000 après J.-Chr., tandis que les bijoux en bronze sont en partie plus récents. Les ex. de Gråträsk

[1] V. Sizov, О происхожденіи и характерѣ курганныхъ колецъ и преимущественно т. н. московскаго типа (Археол. извѣстія и замѣтки Моск. археол. общ. 1895, n° 6).

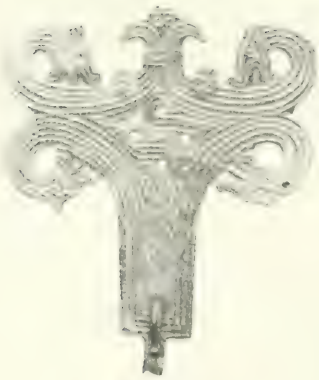


Fig. 90.

Fig. 91.

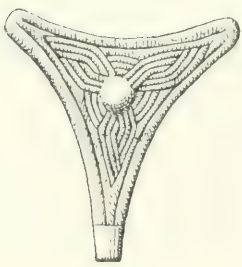


Fig. 92.

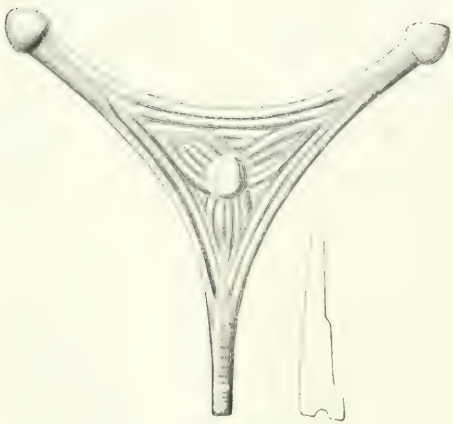


Fig. 93.

sont assez dégénérés et datent probablement d'une époque un peu antérieure à l'année 1100. L'un de ces exemplaires, comme ceux de la contrée du Ladoga, est une imitation, faite au moule, d'un bijou en filigrane. L'autre présente une ornementation de feuillages qui remonte aussi à des modèles orientaux. Un bijou presque semblable a été trouvé dans le canton de Bogorodsk, gouv. de Moscou.

Importations des provinces Baltiques. Des provinces Baltiques et des régions situées immédiatement derrière, surtout autour de la Duna, proviennent bon nombre de trouvailles, dont la plupart ont été faites en Gotland. Dans un dépôt de Smiss, dans la par. d'Eke, en Gotland (Mus. Hist. de Sth. 4078) — formant le fonds d'un ouvrier en métaux — on a découvert une tête d'épingle en bronze (fig. 90) qui est assez analogue à une autre, trouvée dans un tombeau renfermant un corps brûlé à Liutsin, gouv. de Vitebsk (fig. 91). L'ornementation semble trahir une influence scandinave, tandis que la forme présente les traits caractéristiques d'un type de l'est des prov. Baltiques[1]. Une paire de têtes d'épingles triangulaires, en bronze, provenant de Möjner, dans la par. de Boge (Mus. Hist. de Sth. 11374, fig. 92) et de la par. de Västerhejde (Mus. Hist. de Sth. 9831, fig. 93), appartiennent à un type fréquent dans les provinces Baltiques. A Mafrids, par. de Västergarn, on a trouvé encore une tête d'épingle (fig. 94, Mus. Hist. de Sth. 11122), dont les parties ornementales, ajourées, remontent sans aucun doute, dans leurs traits caractéristiques, à des épingles pareilles aux fig. 90 et 91 (de Liutsin et Smiss). Du type d'épingles bal-

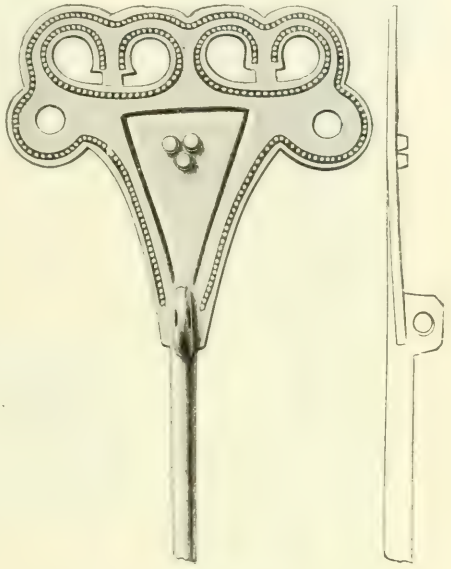


Fig. 91.

[1] Cf. Aspelin, Antiquités, p. 361, fig. 1952.

tiques, à tête cruciforme, nous connaissons un ex. de Gotland, trouvé à Korsbetningen, près Visby (Mus. Hist. de Sth. 14443,3; fig. 95), et un autre de Petsarve, par. de Norrlanda (Mus. Hist.

Fig. 95.

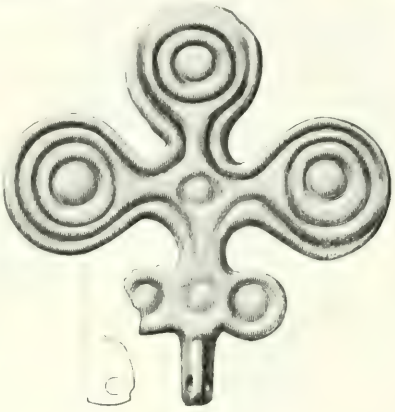


Fig. 96.

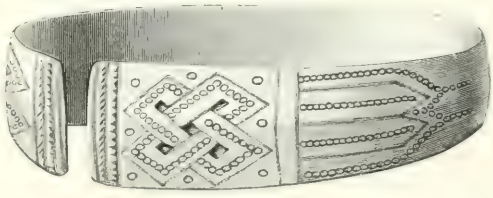


Fig. 97.

Fig. 99.

Fig. 98.

de Sth. 9515, fig. 96). De la contrée de la Duna a été importé probablement un mince bracelet de bronze (fig. 97), que l'on a trouvé en Gotland et dont les ornements rappellent ceux des brace-

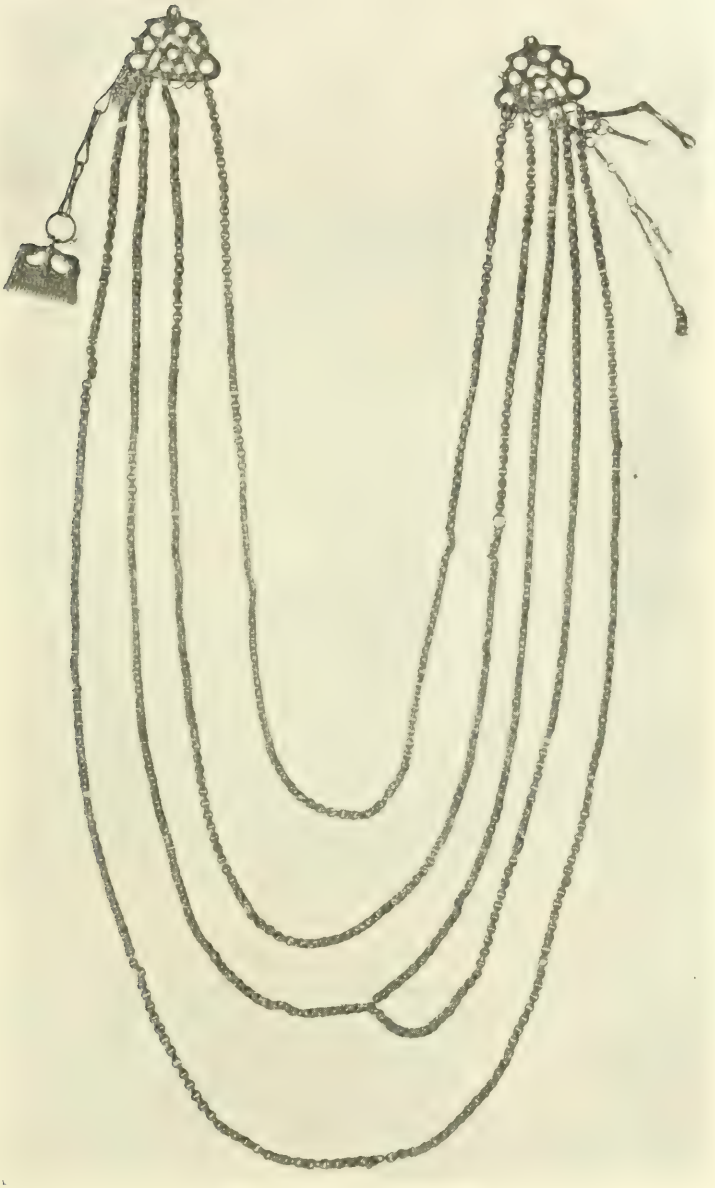


Fig. 100.

lets de Liutsin [1]. A Mällings, par. d'Ejsta, on a trouvé, avec 12 monnaies arabes, trois anneaux d'argent en spirale avec des bouts en forme de boutons cubiques facettés (fig. 98), sans doute importés de la contrée de la Duna. A Boters, par. de Gerum, ont été découverts des bouts de colliers d'argent assez intéressants (fig. 99), ressemblant à de jolis bijoux trouvés sur les bords de la

Fig. 101 et 102.

Duna. A cette trouvaille appartenaient encore 4 anneaux d'argent en spirale et 543 monnaies arabes entières et 321 fragmentaires. Enfin, on a déterré dans l'île de Munsö, dans le Maelar, un magnifique collier de bronze, avec des chaînes (fig. 100). Des mêmes contrées provient un anneau de bronze tordu, et de Mörbylånga, en Öland un grand collier de bronze (fig. 101 et 102), le tout importé des même pays. Selon toute apparence c'est aussi des régions Baltiques que proviennent deux figures d'oiseau en bronze,

[1] Люцинскій могильникъ, fig. 27, 28 (Матер. n° 14).

plates, ressemblant à des oies, trouvées, l'une en Gotland (fig. 103, Mus. Hist. de Sth. 2976), l'autre dans le tombeau 759 de Björkö (fig. 104). Deux figures d'oiseau absolument analogues à cette dernière ont été découvertes près du manoir d'Annenberg, cant. de Doblen, en Courlande. Les autres objets trouvés dans le tombeau de Björkö sont: un petit sac de cuir contenant un poids en bronze, des objets de fer, un polissoir et des perles.

Fig. 103.

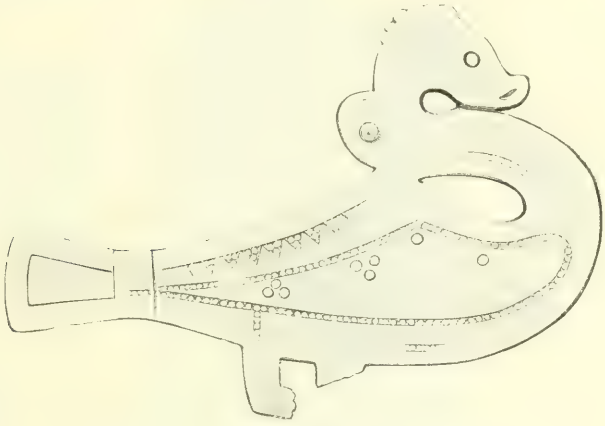


Fig. 104.

Importations et imitations d'objets appartenant au domaine de la civilisation post-sassanide (pays situés sur les bords de la mer Caspienne). Une partie considérable des objets orientaux apportés en Suède y sont sans doute venus par la Volga, surtout du sud-est de la Russie et peut-être aussi de Perse et des pays situés à l'est de la mer Caspienne. Le sud-est de la Russie était occupé vers l'an 800 par les Khazars, et je tiens pour assez sûr que des relations directes entre le pays des Khazars et la Suède ont commencé à cette époque. C'est ce que prouvent, entre autres choses, bon nombre de plaques de courroies et ceintures en bronze ou en argent, ornées de figures empruntées au règne végétal.

Ornements végétaux. Dans l'île de Björkö (lac Mælar), on a trouvé, dans le tombeau 464, un étui à aiguilles, plaqué d'argent

des deux côtés et orné d'un arbre stylisé, image de l'arbre de vie (fig. 105). Avec cet étui se trouvaient des fibules ovales d'une décoration curieuse, à ornements en partie zoomorphes du IXe siècle et de type carolingien. Des fibules du même siècle ont été trouvées dans le tombeau 632 de la même île, avec une monnaie byzantine frappée pour Théophile (829—842), des plaques de ceintures à feuilles réniformes, une paire de ciseaux, un couteau, une agrafe d'argent,

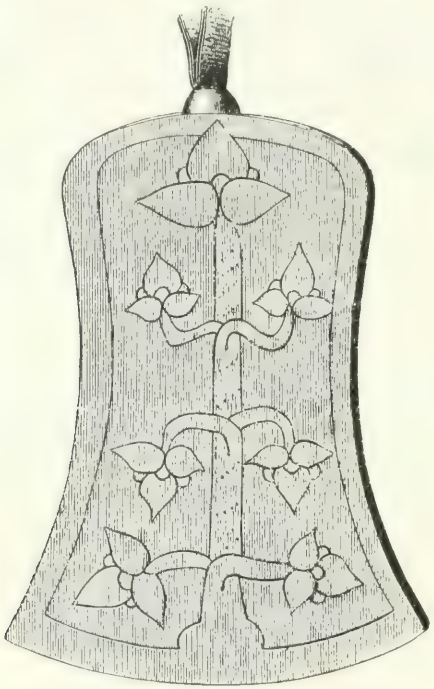


Fig. 105.

des perles d'argent, une écuelle et une écope en bronze, l'anse d'un seau et diverses perles, le tout dans un cercueil, à côté du squelette.

Les feuilles trilobées ou «palmettes» trifoliées de l'étui à aiguilles du tombeau de Björkö apparaissent aussi sur un bol d'argent, orné d'images de paons et d'arbres, trouvé à Tomyzski, gouv. de Viatka (fig. 106)[1], et sur un grand bol d'argent de Chi-

[1] Smirnov, Восточное серебро (SPbg 1909), fig. 116.

rokovskoïe, gouv. de Perm (fig. 107)[1]. Ce sont les mêmes feuilles qu'on trouve au-dessous du goulot d'un vase richement décoré, faisant partie du trésor d'objets en or de Nagy-Szent-Miklós, en Hongrie, ici d'une forme plus originale encore (fig. 108)[2]. On ne se tromperait guère en supposant, pour toutes ces pièces d'argenterie, une influence sassanide ou post-sassanide.

Nous observons un développement plus avancé des mêmes motifs végétaux dans les feuilles presque réniformes d'une assiette

Fig. 106.

Fig. 107.

Fig. 108.

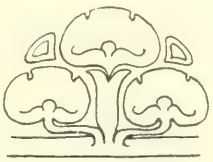


Fig. 109.

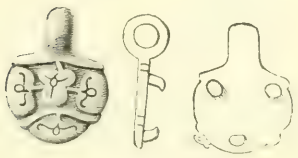


Fig. 110.

Fig. 111.

en argent de Kotski Gorodok (gouv. de Tobolsk), d'une riche décoration (fig. 109)[3]. Ces feuilles, distribuées en général par groupes de trois ou quatre, forment aussi le motif principal de bon nombre de petites plaques de ceintures en bronze ou en argent, trouvées en Suède, en Finlande et en Russie. Les plaques réniformes suédoises ont été trouvées jusqu'ici presqu'uniquement dans l'île de Björkö. J'en connais qui proviennent des tombeaux 184 (analogue à fig. 115; trouvée avec trois «monnaies de Björkö», des perles, un peigne, un polissoir etc.), 163 (fig. 110), 550 (fig. 111, 112,

[1] Smirnov, Восточное серебро (SPbg 1909), fig. 134.

[2] Hampel, Altertümer des früh. Mittelalters in Ungarn, III, Atlas, tabl. 290—294.

[3] Smirnov, l. c. fig. 92.

avec un étui à aiguilles en argent, 2 fibules ovales datant de la première moitié du IXe siècle, une chaîne d'argent, un couteau, une paire de ciseaux, des perles), 552 (avec 2 fibules ovales de la première moitié du IXe siècle et des plaques de ceintures, ornées d'une tête de bœuf) et 632 (fig. 113, cité plus haut à propos de la monnaie de Théophile de 829—842). Au musée de Skara il y a une sorte d'agrafe trilobée en argent, couverte de 3 petites plaques d'argent avec des feuilles réniformes (fig.

Fig. 112.

Fig. 113.

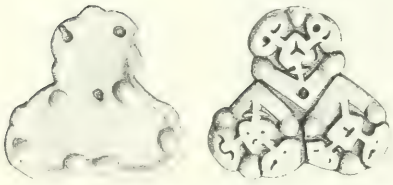


Fig. 114.

Fig. 115.

Fig. 116.

Fig. 117.

114), sans doute importées de l'Est. Cette agrafe doit avoir été trouvée dans la province de Västergötland. Quelques plaques analogues ont été trouvées aussi à Kokemäki, dans la prov. de Satakunta, en Finlande[1]. En Russie on en a trouvé dans le gouv. de Harkov (fig. 115—117; à Verhnoïe-Saltovo, canton de Volčansk, et près du lac Čerpetski, cant. d'Izium), de Voronež (à Vorobievo, cant. de Bogučar, sur le Don)[2], de Tambov (à Liada, fig. 118, 119)[3], de Samara (probablement à Sok-Karmala dans le canton de Buguruslan, 11 plaques de 4 formes différentes; Musée de Samara) et de Viatka (à Zagrebin', fig. 120[4], et Polom, cant.

[1] Aspelin, Antiquités du Nord finno-ougrien, fig. 1437, 1438.

[2] Отчетъ Археол. комм. 1895, Pbg 1897, p. 54.

[3] Iastrebov, Лядинскій и Томниковскій могильники (Мат. по археол. Россіи n° 10).

[4] Posta, Archäolog. Studien auf russ. Boden, p. 163 u. 194 (Zichy, Dritte asiat. Forschungsreise).

de Glazov). Les feuilles réniformes apparaissent aussi comme motif d'ornementation sur les plaques d'argent de nombre de sabres trouvés à V.-Saltovo, à Polom et à Zagrebin'. Au contraire, cet ornement manque, autant que je sais, aux objets trouvés dans la Russie centrale, septentrionale et occidentale. Une petite plaque en bronze doré, analogue, mais probablement postérieure, a été trouvée à Kostomarova, près de la ville de Herson (Musée de Herson). Les plaques à ornements réniformes semblent dater partout du IXe siècle ou même d'une époque un peu antérieure. Ainsi, M. Spitsyn date du IXe siècle les objets trouvés à Polom[1]. Du début du IXe siècle env. datent aussi les pla-

Fig. 118.

Fig. 119

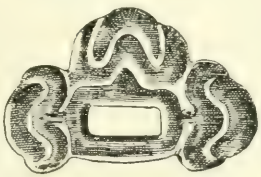


Fig. 120.

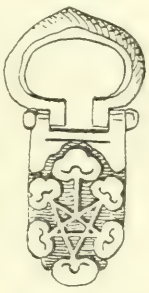


Fig. 121.

ques de cette espèce qu'on a trouvées à Verhnoïe-Saltovo. Dans cette nécropole — où l'on a examiné jusqu'ici près de 900 tombeaux et qui, d'après des calculs approximatifs, doit en contenir plusieurs milliers — on en a tant trouvé qu'il paraît évident que c'est là, ou un peu plus loin vers l'Orient, qu'il faut chercher le centre d'où elles se sont répandues. Dans le gouv. de Viatka elles sont très rares et présentent en partie des formes plus récentes. Les feuilles réniformes apparaissent à V.-Saltovo sur des plaques de ceintures et de courroies de sandales, cordiformes ou rectangulaires, sur des agrafes (fig. 121) et des bouts de ceintures, enfin sur un miroir en bronze (fig. 122). Ces plaques se rencontrent par centaines, peut-être par milliers, si l'on compte aussi les formes un peu dégénérées. Elles ont été

[1] Spitsyn, Краткій каталогъ музея Археол. общества, SPbg 1908, p. 20.

trouvées avec des boucles d'oreilles, des grelots, des bagues, des bracelets, des perles, des couteaux, des haches, des miroirs et d'autres objets, dont l'âge est indiqué par les monnaies les plus récentes qui en font partie, en général des monnaies abbasides de la dernière partie du VIIIe siècle et des premières années du IXe. Les

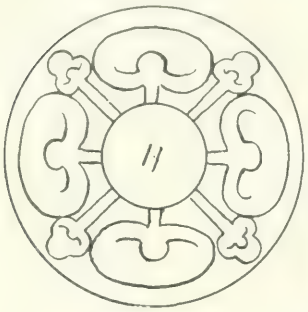


Fig. 122.

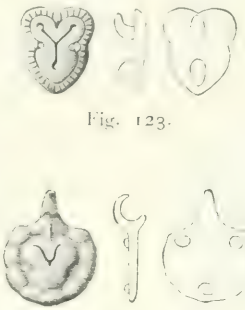


Fig. 123.

Fig. 124.

Fig. 125.

monnaies sassanides se rencontrent ici le plus souvent avec des monnaies arabes plus récentes[1].

Le fait que ces plaques apparaissent au début du IXe siècle dans deux contrées aussi éloignées l'une de l'autre que la vallée du Mælar et le sud-est de la Russie, et non dans les régions intermédiaires (à l'exception des spécimens trouvés en Finlande), ne peut être expliqué qu'en supposant une communication directe, par la Volga, ouverte sans doute par les Suédois.

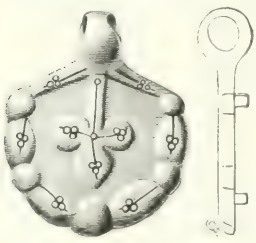


Fig. 126.

Au même groupe appartiennent évidemment les plaques telles que fig. 123—126, provenant des tombeaux de Björkö 154, 523, 573 et 606, bien qu'elles soient d'un type plus récent. Dans le tombeau 523, on a aussi découvert une paire de fibules ovales de l'an 1000 environ. Près du village de Valova, cant. de Vetluga, gouv. de Kostroma, on en a aussi trouvé qui présentent une analogie parfaite avec fig. 123. Une plaque telle que celle d'Elisa-

[1] Les monnaies qu'on a trouvées dans les tombeaux de V.-Saltovo sont peut-être au nombre d'une cinquantaine.

vetgrad, gouv. de Herson (fig. 127), semble se rapprocher du type de la fig. 126. On y a aussi trouvé d'autres plaques semblables[1].

Fig. 127.

Toutes ces formes de feuilles remontent sans aucun doute à des modèles persans, qui ont longtemps subsisté dans leur propre pays, comme on le voit par des éclats de faïence trouvés à Veramin en Perse, portant l'image de l'arbre de vie (Kaiser-Friedr.-Museum, Berlin). Vers l'ouest, ces types ont pénétre jusqu'en Hongrie. On les a trouvés, par ex. — à un degré de développement postérieur, il est vrai — dans le tombeau d'un cavalier, à Pilin, dans le comitat de Nógrád, tombeau qui date du IXe siècle, à en juger d'après les monnaies, frappées par Louis le Débonnaire, qu'on a trouvées dans des tombeaux voisins et contemporains (fig. 128, 129)[2]. Cette trouvaille ressemble à une autre de Malaïa Anikova, cant.

Fig. 128.

Fig. 129.

de Čerdin du gouv. de Perm[3]. Des plaques analogues ont été rencontrées, dans le tombeau d'un cavalier, à Kis-Dobra, comitat de Zemplén, tombeau datant probablement du début du Xe siècle. Cet âge est indiqué par les monnaies samanides, découvertes dans un tombeau du même type, à quelques mètres de celui-ci seulement. Les plaques déterrées en Hongrie sont évidemment des souvenirs de l'immigration des Magyars, venant des contrées de la Volga par les steppes de la Russie méridionale.

L'état de civilisation représenté à Verhnoïe-Saltovo offrant beaucoup d'analogies avec celui du nord du Caucase — cf. les miroirs, les boucles d'oreilles, la céramique — on s'attendrait à trouver

[1] Hanenko, Древности Приднѣпровья V, pl. XIX, fig. 645, 668 et 678.

[2] Hampel l. c. tabl. 334, 17—19.

[3] Posta l. c. fig. 155.

aussi dans cette dernière contrée des plaques de ceintures à feuilles reniformes. Pour ma part, je n'en connais cependant que quelques-unes de semblables, mais non pas absolument analogues, trouvées à Balta, dans le nord du Caucase, lors des fouilles de M. Hatisian [1], et à Kamunta (l'Ermitage de St-Pbg). Mais cette lacune peut dépendre d'un hasard.

Au même groupe appartiennent bon nombre de bouts de ceintures à ornements végétaux ou à ornements géométriques dérivés de motifs végétaux. Dans un grand trésor d'argent trouvé à Vårby (par. de Huddinge, Södermanland), enterré au milieu du Xe siècle,

Fig. 130.

Fig. 131.

Fig. 132.

il y a parmi d'autres objets un beau bout de ceinture en argent doré, transformé plus tard en pendeloque (fig. 130). Il est décoré de feuillages entrelacés, de palmettes et de demi-palmettes. Ce bout de ceinture a beaucoup d'analogie avec un autre trouvé à Nagy-Ösz en Hongrie (fig. 131)[2], où il est sans doute venu du sud-est de la Russie lors de l'invasion des Magyars. Un troisième bout de ceinture, en argent doré (fig. 132), qui offre beaucoup de ressemblance avec les deux autres, a été déterré dans un tom-

[1] Spitsyn, Краткій каталогъ, p. 40.

[2] Hampel, Ornamentika a honfoglalási kor emlékein (Archæologiai értesítő 1904), fig. 12.

beau près de V.-Saltovo (gouv. de Harkov) avec les objets suivants: une bague en argent avec une pierre enchâssée, des plaques de ceintures, un cure-oreille, des grelots et 4 boutons de bronze. Cette dernière trouvaille indique clairement le lieu d'origine de ces bouts de ceintures — le domaine de la civilisation des Khazars. Un quatrième a encore été trouvé dans le canton de Dněpr, gouv. de Tauride (Musée de la ville de Herson). Dans le musée de Herson, on conserve tout un trésor, découvert à Starošvedskaïa (Gammal-Svenskby), gouv. de Herson. A côté d'une boucle d'oreille en or, un fragment de collier ou de bracelet d'argent, des fragments de verre, et différentes plaques, il y a 7 bouts de ceintures en bronze doré et argenté avec des nielles. L'ornementation en est intermédiaire entre celle des bouts précédents et celle de la fig. 144. L'ornementation de tous ces bouts de ceintures présente une forte ressemblance avec celle qu'on voit sur l'une des célèbres cornes d'urus à plaques d'argent, découvertes dans le kourgane »Černaïa Mogila» à Černigov[1]. A en juger par les monnaies d'or trouvées avec ces cornes, elles ont été enterrées après le milieu du Xe siècle, probablement à la même epoque, à peu près, que le trésor de Vårby. M. Kondakov est d'avis qu'elles ont été travaillées à Kiev, et je suis disposé à partager son opinion; cependant, je tiens pour probable que les plaques d'argent de ces cornes ainsi que celle de l'épée de Kiev (fig. 133) sont l'œuvre d'un orfèvre immigré d'Orient. La décoration de l'épée de Kiev présente le même type que celle des cornes, et il en est de même pour les plaques de sabretache hongroises (fig. 134), décrites par

Fig. 133.

[1] Samokvasov, Основанія хронолог. классификаціи и каталогъ древностей, Varsovie 1892, p. 64 et pl. X; Kondakov. Русскіе клады, t. 1, SPbg 1896, p. 15; Tolstoï et Kondakov. Русскія древности V, SPbg 1897, p. 14 et suiv.

M. J. Hampel[1] et le sabre dit de Charlemagne (fig. 135). Tous ces objets sont décorés d'une ornementation persane, qui subsistait sous la domination mahométane, et que nous retrouvons dans la mosquée d'Ibn Touloun au Caire bâtie au IXe siècle, et sur certaines vaisselles arabes en argile cuite du Musée du Caire. Vers l'Orient, cette ornementation pénètre jusqu'en Chine, où nous la retrouvons dans des bas-reliefs sculptés sur les rochers des grottes de Tatong, dans la province de Chan-Si[2]. En Russie, elle existait encore dans la première moitié du XIIIe siècle, comme le montre la riche décoration des murailles de l'église Saint-George, à Iuriev-Polskij, gouv. de Vladimir[3]. Un coup d'œil jeté sur le grand ouvrage de M. Smirnov de l'«Argenterie orientale» suffit pour prouver que toute cette ornementation provient des régions de l'Asie occidentale (la Perse, la Mésopotamie, la Syrie).

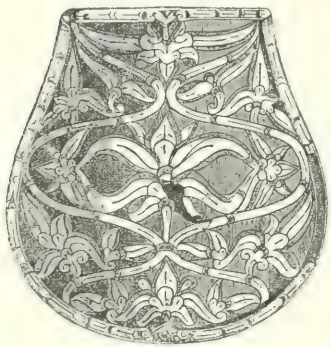


Fig. 134.

Fig. 135.

Les riches ornements végétaux de ces bouts de ceintures se simplifièrent peu à peu et se transformèrent enfin en une ornementation purement géométrique. Les spécimens trouvés en Suède appartiennent à des degrés de développement différents et ont presque tous leurs analogues en Russie.

Dans le tombeau 1074 de Björkö, on a trouvé, avec quantité d'autres objets, une ceinture à plaques de bronze, et parmi ces plaques un bout de ceinture pareil à la fig. 136. On connaît des

[1] Hampel, Altertümer etc. I, p. 700 et suiv.

[2] Münsterberg, Chines. Kunstgesch. I, 1910, p. 128.

[3] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности, VI, SPbg 1899, fig. 77, 84.

plaques analogues provenant du gouv. de Kazan[1] et de Caucasie (des gouv. de Terek[2] et de Kouban, fig. 137)[3]. Les plaques trouvées dans un tombeau du village de Tankéevka (cant. de Spassk, gouv. de Kazan) sont en partie des bouts de ceintures allongés, en partie des plaques cordiformes. Elles sont toutes en argent doré et ont été déterrées avec 4 pointes de flèches, des brides, des étriers et une hachette à marteau d'un type dont nous avons en Suède 2 spécimens trouvés dans l'île de Björkö. La plaque reproduite ici (fig. 138) offre beaucoup d'analogie avec celles dont je viens de parler. Très voisine de la décoration qui se trouve sur la plaque du Kouban est celle d'une plaque de ceinture

Fig. 136.

Fig. 137.

Fig. 138.

Fig. 139.

Fig. 140.

en bronze de V.-Saltovo. Elle est composée de feuilles d'acanthe qui, en se rencontrant, tracent des figures cordiformes.

Ce motif se présente plus simplifié sur des plaques pareilles à celles qu'on voit à la fig. 139, provenant du village de Roždestvenskoïe, situé sur un affluent de la Kama, dans le gouv. de Perm[4], et à la fig. 140, provenant d'un tombeau de Barsov-Gorodok, en Sibérie, près de Surgut sur l'Ob (Mus. Hist. de Stockh.). Un bout de ceinture analogue, mais un peu différent, a été trouvé dans un kourgane de Borovičі-Valdaï (gouv. de Novgorod) avec des grelots,

---

[1] Отчетъ Археол. комм. за 1904, SPbg 1907, fig. 253.

[2] Отчетъ за 1900, p. 49.

[3] Posta, Archäol. Studien auf russischem Boden, p. 301.

[4] Древности Камской Чуди по коллекціи Теплоуховыхъ (Мат. по археол. Россіи n° 26), pl. XVII, 43.

des bagues, des pendeloques en forme de monnaies et nombre de différentes plaques de ceintures, dont je parlerai plus bas. Plusieurs plaques de Gotland, par. ex. fig. 141, et une plaques de la par. de Solna en Upland (fig. 142) représentent la même phase de développement. Le type provenant de Hongrie que reproduit la fig. 143, est un peu plus simplifié[1]. Un bout de ceinture en bronze fort semblable a été trouvé à Gnězdovo (gouv. de Smolensk). Ici, pourtant, la division tripartite de la demi-palmette a disparu, et les feuilles simples se rencontrent avec la palmette du milieu en forme de cœur. Un groupe à part, mais voisin, se compose de petits bouts de ceintures ornés de palmettes et de lignes angulaires. On en connaît provenant de Gotland (fig. 144) et de plusieurs

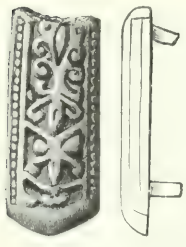


Fig. 141.

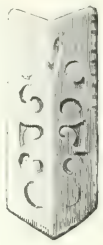


Fig. 142.

Fig. 143.

Fig. 144.

Fig. 145.

lieux du gouv. de St-Pétersbourg (fouilles de MM. Ivanovskij et Europeus, fig. 145)[2], de Kannefer aux environs de Riga et de Kokemäki en Satakunta (Finlande)[3].

Un développement ultérieur est représenté par trois plaques provenant de Hongrie[4] (fig. 146), de Gnězdovo[5] (gouv. de Smolensk (fig. 147) et d'un tombeau contenant les squelettes d'un homme, d'un cheval et d'un chien, situé à Rösta, par. d'Ås, province de Jämtland, en Suède[6] (fig. 148). Ce dernier tombeau

[1] Hampel, Ornamentika etc., fig. 50.

[2] Курганы С.-Петербургской губ. (Мат. по археол. Россіи n° 20).

[3] Aspelin, Antiquités etc., fig. 1511.

[4] Hampel, Ornamentika etc. fig. 22, et Altertümer etc. III, tabl. 511, 4.

[5] Мат. по археол. Россіи n° 28, pl. III, 9

[6] Kjellmark, Ett graffält från den yngre järnåldern i Ås i Jämtland (Ymer 1905, fig. 27 c).

date de la première moitié du XIe siècle. La plaque hongroise, trouvée dans le tombeau d'un cavalier à Szeged-Domaszék, comitat de Csongrád, doit dater, selon M. Hampel, du IXe ou du Xe siècle. Les palmettes de ce type se transforment à la fin en ornements presque géométriques, pareils à ceux de la fig. 149,

Fig. 146.

Fig. 147.

Fig. 148.

Fig. 149.

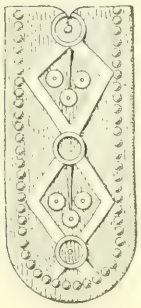


Fig. 150.

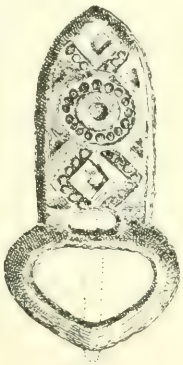


Fig. 151.

Fig. 152.

provenant du canton du Čerdin (gouv. de Perm)[1]. Les feuillages entrelacés et les palmettes se développent aussi quelquefois en ornements géométriques tels que ceux de la fig. 150, de Huriki (Caucasie)[2], et d'autres objets du gouv. de Perm, ornés de losanges[3]. Tout à fait semblables aux ornements de la plaques de Huriki sont ceux qui se trouvent sur des plaques d'agrafes de

[1] Мат. по археол. Россіи n° 26, pl. XVII, 7.
[2] Naturhist. Hofmuseum, Vienne.
[3] Мат. по археол. Россіи, n° 26, pl. XVII, 46.

Roždestvenskoïe, gouv. de Perm (fig. 151)[1], et de Hemlingby, par. de Valbo, en Gestrikland, Suède (fig. 152, Mus. Hist. de Stockholm 13350).

Dans bien des cas, les motifs végétaux se transforment en un «chien courant» ou en un motif correspondant, comme nous le voyons sur des bouts de ceintures du gouv. de Kiev (fig. 153)[2], de Leonovo sur la Pacha, au sud-est du Ladoga (fig. 154)[3], de Gotland (fig. 155 et 156; celui-ci provenant de Stengrinda, par. de Klinte)[4] et de Barsov-Gorodok à Surgut, en Sibérie (fig. 157, du tombeau cité plus haut); il en a été trouvé un pareil dans un kourgane de Zalahtovĕ près Čudskoïe Ozero, cant. de Gdov, gouv. de St.-Pétersbourg[5].

A la dernière étape du développement se trouve l'un des bouts de ceintures reproduits à la fig. 158, décoré de demi-cercles estampés — seul reste de l'abondante ornementation végétale de jadis. Cette dernière plaque provient de Gotland. Purement géométrique est encore la décoration de la fig. 159, du tombeau 154 de Björkö; mais je suppose que ces cercles sont dérivés eux aussi de motifs végétaux. La plaque appartient sans doute au XIe siècle; les autres objets du même tombeau en portent aussi témoignage. Je ne saurais pour le moment indiquer aucun objet absolument analogue à la plaque suédoise de la fig. 160, trouvée en Gotland, mais je tiens pour probable qu'elle appartient elle aussi — de même que la plaque gotlandaise fig. 161 — au groupe dont nous venons de nous occuper.

Il est intéressant de constater que la même ornementation, ayant pour motif principal les feuilles d'acanthe, a subsisté jusqu'à nos jours — sur les plaques de ceintures en bronze — chez les Kirghizes des contrées situées au nord du lac d'Aral (fig. 162, 163; Musée anthrop.-ethnogr. de St-Pétersbourg).

Sur les vases d'argent d'origine sassanide et persane-islamique ancienne, on voit souvent une espèce de palmette, à trois ou

---

[1] Мат. по археол. Россіи, n° 26, pl. XXXIII, 8.

[2] Hanenko, l. c. V, pl. XV, 483.

[3] Мат. по археол. Россіи, n° 18, pl. VI, 12.

[4] Un autre, analogue, a été trouvé à Boroviči-Valdaï, gouv. de Novgorod.

[5] Отчетъ о раскопкахъ 1911 г. въ Гдовскомъ уѣздѣ СПб. губ. (Зап. Археол. общ. IX, SPbg 1913).

Fig 153.

Fig. 154.

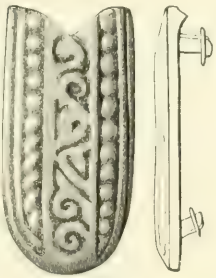


Fig. 155.

Fig. 156.

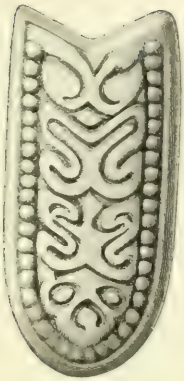


Fig. 157.

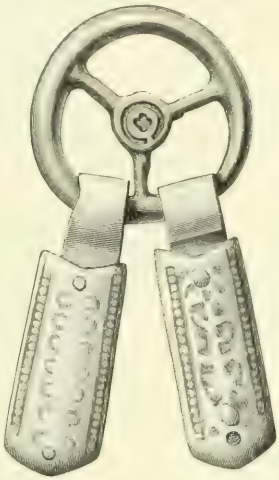


Fig. 158.

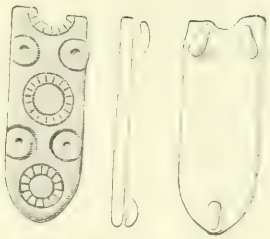


Fig. 159.

Fig. 160.

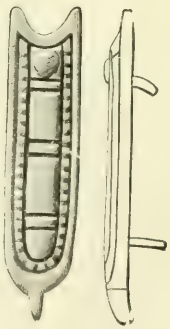


Fig. 161.

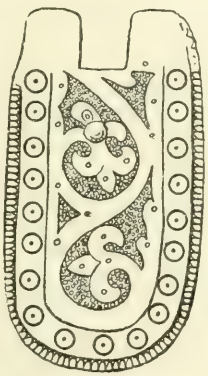


Fig. 162.

Fig. 163.

cinq feuilles ou davantage, dont les feuilles extérieures sont enroulées vers le bas et en dedans, tandis que les feuilles intérieures sont en général un peu recourbées vers le haut et en dedans. C'est par ex. le cas d'un vase en argent de Gutova, gouv. de Perm (fig. 164, au milieu), et d'un autre de Viharĕva, gouv. de Viatka (fig. 165)[1].

Fig. 164.

Fig. 165.

Fig. 166.

Fig. 167.

Fig. 168.

D'un caractère semblable, mais s'écartant légèrement de ce type, est la palmette dessinée au-dessous de l'anse d'un vase en argent de Maltseva, gouv. de Perm (fig. 166)[2]. Ici la palmette est enchâssée dans un cadre de feuillages cordiforme, d'où sortent des feuilles en forme de demi-palmettes. Ce type d'ornements apparaît souvent aussi sur d'anciens objets islamiques, par ex. sur une carafe de cristal de roche, du Xe siècle, faisant partie du trésor de l'abbaye de Saint-Denis et conservée maintenant au Louvre. Sur des objets islamites récents (du XVIe et du XVIIe siècle) on voit

[1] Smirnov, Восточное серебро, fig. 109 et 117.
[2] Ibid. fig. 84.

encore cette forme de palmette, par ex. sur un vase en bronze doré du Turkestan chinois, conservé dans le «Naturhist. Hofmuseum» de Vienne (fig. 167). Des palmettes analogues se voient aussi sur une dalle, ornée de reliefs et portant une vieille inscription koufique, qu'on a trouvée dans l'ancienne ville de Rhages, au sud de Téhéran, en Perse (fig. 168). En Europe, ces

Fig. 169.

Fig. 170.

Fig. 171.

palmettes aux feuilles arrondies, souvent un peu massives, se retrouvent surtout sur des plaques de ceintures. On les voit sur le fourreau du «sabre de Charlemagne», mentionné plus haut (fig. 135), ainsi que sur les plaques de sabretache hongroises (fig. 169, fragment trouvé à Tarczal, Hongrie) et sur les plaques de ceintures trouvées à Nagy-Ösz (fig. 170) et à Puszta Rekettye près Kis-Kun-Halas, comitat de Pest (fig. 171, 172), analogues à une plaque

Fig. 172.

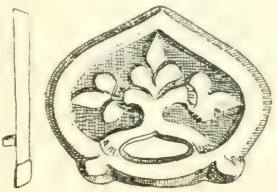


Fig. 173.

presque cordiforme trouvée non loin de là, à Puszta Balota (fig. 173)[1]. On en a aussi trouvé de semblables à Novi Banovci, près du Danube, en Slavonie[2].

Par les tribus venant d'Orient qui dans l'âge des vikings ont pris possession de la Hongrie, des objets portant la marque du goût

[1] Hampel, Altertümer des früh. Mittelalters in Ungarn, I, fig. 214 1; III, tabl. 403, 4, 426 A, 427 D 1, 2.

[2] Brunšmid, Arheološke bilješke iz Dalmacije i Panonije (Vjesnik Hrvat. arheol. društva, Zagreb 1901), fig. 119.

post-sassanide ont été importés dans ce pays ou y ont été imités. Il est donc tout naturel que la même ornementation se rencontre quelquefois dans le pays de passage, la Russie méridionale. Au musée de Varsovie est conservé le riche contenu d'un kourgane du canton de Kanev, gouv. de Kiev, qui date selon Hoïnovskij [1] du VIIIe ou du IXe siècle. A côté de plusieurs armes et objets de parure, ainsi que d'une coupe d'argent byzantine portant au-dedans une image dorée du Christ, on y a trouvé une agrafe d'argent brisée en deux, ornée de feuillages assez richement développés — espèce de palmette, encadrée en forme de cœur par des acanthes. Un casque conique, en fer plaqué de bronze, provenant du tombeau d'un cavalier du cant. de Čerkasi, gouv. de Kiev, présente une décoration analogue: en haut, des palmettes à cinq feuilles dans un cadre cordiforme; en bas, une guirlande de demi-palmettes à deux feuilles (Musée

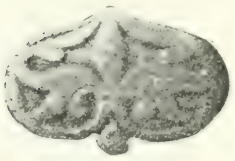


Fig. 174.

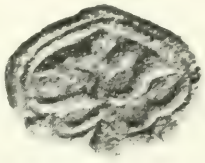


Fig. 175 a.

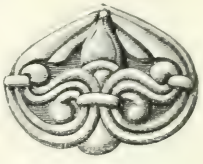


Fig. 175 b.

d'artillerie, St.-Pbg). De nombreuses plaques de ceintures avec la même ornementation ont été trouvées dans des parties diverses de la Russie, au sud-est et au nord-ouest, surtout dans les contrées colonisées par les Scandinaves.

Le type des plaques hongroises, larges et cordiformes, est aussi représenté dans une trouvaille de Gnězdovo, près Smolensk (fig. 174)[2], et des types analogues ont été trouvés dans des kourganes près de la Pacha, au sud du Ladoga (fig. 175 a)[3], et à Mihaïlovskoïe, gouv. de Iaroslav. On en connait un spécimen provenant du Caucase (fig. 175 b, Musée Hist. de Stockh.). Les plaques carrées, à palmette «sassanide», ne sont pas non plus trop rares. On en a trouvé une a Gnězdovo (fig. 176)[4] et une autre, absolument

[1] Археол. свѣдѣнія о предкахъ славянъ и Руси, Kiev 1896, p. 118.

[2] Мат. по археол. Россіи, n° 28, pl. XIII, 6; III, 29.

[3] Ibid. n° 18, pl. VI, 3. [4] Ibid. n° 28, pl. V, 3.

identique à celle-ci, à Kolobovo, près Tsarev, gouv. d'Astrahan[1]. Des plaques de ceintures nettement apparentées à celles-ci ont été trouvées à Čerdin, gouv. de Perm, et encore plus loin vers l'Orient à Samarkand (fig. 177, l'Ermitage de St.-Pbg) et en Sibérie. D'un lieu inconnu, probablement du sud de la Russie, provient la plaque carrée fig. 178[2]. Une plaque de bronze à dorures, absolument identique, achetée dans le Kouban, est conservée à l'Ermitage de St.-Pétersbourg (n° 7638). A ce groupe appartiennent

Fig. 176.

Fig. 177.

Fig. 178.

Fig. 179.

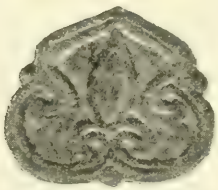


Fig. 180.

aussi les plaques des fig. 179 et 180, provenant d'un kourgane situé sur la rive de la Siaznega, au sud du Ladoga[3].

Sans aucun doute, ces plaques de ceintures ont été transportées au nord-ouest de la Russie par le commerce se faisant par la Volga. Plus tard elles ont passé en Suède par la mer Baltique.

Dans le tombeau de Björkö n° 1074, dont j'ai déjà parlé, il y avait, outre le bout de ceinture allongé (fig. 136), encore deux

---

[1] Альбомъ рисунковъ помѣщенныхъ въ отчетахъ Археол. комм. за 1882—98, SPbg 1906, fig. 1691.

[2] Hanenko, l. c. V, fig. 486.

[3] Мат. по археол. Россіи n° 18, pl. VI, 1, 3.

espèces de plaques en bronze (fig. 181 et 182), ornées de palmettes simples en bas-relief. En argent, nous avons trois plaques en forme de coeur plus ou moins élargi, provenant, l'une de Sandby en Öland (fig. 183), la deuxième de la «Terre noire» de Björkö (fig. 184, bronze?) et la troisième aussi d'Öland (fig. 185).

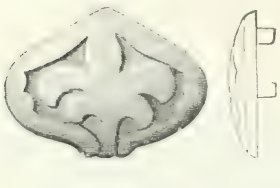


Fig. 181.

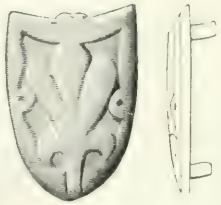


Fig. 182.

Fig. 183.

Au premier coup d'œil, le type cordiforme de la fig. 186 et le pentagonal de la fig. 187 semblent s'écarter sensiblement des formes décrites ci-dessus. Ces plaques proviennent du grand trésor d'argenterie de Vårby, par. de Huddinge, Södermanland [1], et semblent avoir été enterrées vers le milieu du Xe siècle. Les pièces cordiformes portent des figures en nielles qui rappellent des modèles chinois, mais qui présentent sans doute la décoration

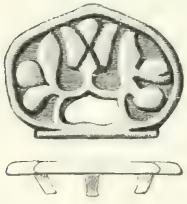


Fig. 184.

Fig. 185.

Fig. 186.

négative, tandis que les ornements positifs sont de simples feuillages. Au milieu, il y a deux palmettes, placées l'une au-dessus de l'autre. Une plaque ou pendeloque pareille, originairement ornée aussi de nielles, provient de Lilla Rone, par. de

[1] B. E. et H. Hildebrand, Teckningar ur Sv. statens Historiska Museum, 1, Stockholm 1878.

Lye, Gotland (fig. 188), et a été trouvée avec des bracelets d'argent tordus, des cristaux de roche, enchâssés dans de l'argent etc. De grandes plaques pentagonales ont aussi été trouvées dans la vallée de la Kama (fig. 189), mais l'ornementation en est différente[1]. Les festons symétriques de la plaque fig. 187 ont certainement l'air assez barbare. Il faut observer le motif du «nœud coulant», qui apparaît ici de bonne heure.

La palmette à encadrement cordiforme est un motif qui revient souvent dans l'ancien art islamique. Dans le cours des

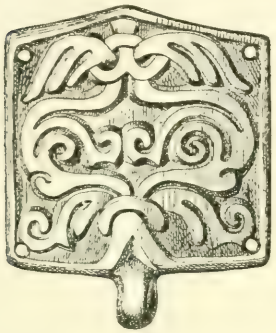


Fig. 187.

Fig. 189.

Fig. 191.

Fig. 192.

Fig. 188.

Fig. 190.

Fig. 193.

temps, les palmettes se simplifient ou se dissolvent de plus en plus. Nous voyons ce motif sur un célèbre pot de terre du Xe ou XIe siècle, trouvé à Fostât, en Egypte, et appartenant au docteur Fouqet du Caire (fig. 190). Il se retrouve aussi sur un beau manuscrit du Koran du XIe siècle, appartenant au docteur F. R. Martin, orné, de plus, d'une grande palmette-fleur de style sassanide (fig. 191). A l'Ermitage de St-Pétersbourg sont conservées des plaques de ceintures cordiformes ayant une palmette au milieu, qui ont été acquises par M. le prof. Veselovskij dans la contrée de Samarkand (fig. 192, 193). En Russie, des plaques semblables

[1] Мат. по археол. Россіи n° 26, pl. XXXIII, 38.

apparaissent dans différents endroits en Caucasie; dans le canton de Cerdin, gouv. de Perm (fig. 194); à Liada, gouv. de Tambov; dans le canton de Glazov, gouv. de Viatka; près du village de Valova, canton de Vetluga, gouv. de Kostroma; à Gnězdovo, gouv. de Smolensk[1]. Je connais une variante de ces plaques ayant une palmette au milieu, provenant du gouv. de Tver (fig. 195) et de Staraïa-Ladoga, gouv. de St-Pétersbourg (fig. 196). D'un type assez analogue est une plaque cordiforme du cant. de Cerdin, gouv. de Perm (fig. 197)[2]. D'un autre côté, la palmette entourée d'un cadre pointillé rappelle la décoration du manuscrit du Koran dont nous avons parlé.

Fig. 194.

Fig. 195.

Fig. 196.

Fig. 197.

Fig. 198.

Plus loin vers l'Occident, nous rencontrons de semblables plaques de ceintures à Eura, dans le gouv. d'Åbo, Finlande, et, enfin, dans l'île de Björkö du Mælar (fig. 198). Sur cette dernière plaque, la palmette est décomposée, la feuille du milieu étant libre et les feuilles des deux côtés se perdant dans l'encadrement.

Le développement des plaques larges, en forme de cœur, a pris la même direction et finit par la séparation et la dégénérescence de la feuille du milieu et la dissolution complète de la palmette tout entière. A la première étape de décomposition se trouve la palmette d'une plaque de la contrée de Minusinsk, en Sibérie (fig. 199)[3]. La feuille de milieu d'une plaque de Gnězdovo, gouv. de Smolensk (fig. 200), est entièrement dégagée et a pris une forme carrée[4], ce qui est aussi le cas d'une plaque appartenant à la trouvaille de Gråträsk, du nord de la Suède (fig. 201).

[1] Мат. по археол. Россіи n° 10, pl. VI, 15; VIII, 15; n° 26 pl. XXXIII, 39; n° 28, pl. III, 31.

[2] Альбомъ рисунковъ, fig. 1908.

[3] Альбомъ рисунковъ, fig. 2170.

[4] Мат. по археол. Россіи, n° 28, pl. III, 42.

Cette dernière, qui est faite d'un alliage de bronze riche en étain, a sans doute été importée de Russie comme, du reste, la plupart des pièces de cette grande trouvaille. Il est d'un grand intérêt d'apprendre que des plaques de ceintures en bronze, très minces, à motif presque identique, ont été trouvées dans un tombeau de V.-Saltovo, gouv. de Harkov, datant probablement du Xe siècle. On connaît neuf exemplaires en bronze plus épais provenant de Kostomarova près de Herson. Encore plus récente est un modèle de plaques cordiformes en bronze, à étamures et à nielles (fig. 202). En Gotland, on en a trouvé bon nombre, par ex. dans la paroisse de Fole, à Burge, par. de Rone (Mus. Hist. de Sth. 3067), à Antarve, par de Hafdhem (Mus. Hist. de Sth. 5507), et au cimetière de Stånga (Mus. Hist. de Sth. 13611). Dans toutes ces trouvailles, il y a aussi — parmi nombre d'autres

Fig. 199.

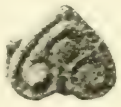


Fig. 200.

Fig. 201.

Fig. 202.

Fig. 203.

Fig. 204.

objets — un type de plaques récentes en forme de poisson auquel je reviendrai plus tard. Une monnaie d'argent frappée par Otton III, qui fait partie de la trouvaille d'Antarve, indique que ces formes récentes datent, au plus tôt, de la fin du Xe ou du commencement du XIe siècle. Des plaques identiques à la fig. 202 ont encore été trouvées à Roždestvenskoïe, gouv. de Perm (fig. 203)[1], dans le gouv. de Viatka, en Livonie[2], à Hasau, en Courlande[3], et à Zeemalden, cant. de Doblen de la même province (Musée de Mitau). Il y en a encore un exemplaire dans le musée de la ville de Kiev, provenant probablement de Kiev même.

[1] Мат. по археол. Россіи, n° 26, pl. XVII, 37.
[2] v. Bähr, Gräber der Liven, Dresden 1850.
[3] Kruse, Necrolivonica, Dorpat 1842, tabl. 39.

Aussi loin dans l'Orient qu'en Chine, nous retrouvons ce motif de palmette dégénérée dans un cadre cordiforme. On le voit aux quatre coins du revers d'un plat carré en bronze, portant une inscription chinoise et des figures de dragons, appartenant à M. Hernmarck. Ce plat a fait partie du butin emporté du palais d'été de Pékin lors de l'insurrection des Boxers, et les connaisseurs sont d'avis qu'il date du XVe siècle (fig. 204).

Fig. 205.

Les palmettes en cadre cordiforme font le motif de décoration d'un couple de plaques carrées en bronze, provenant de Rösta, par. d'Ås, en Jämtland (fig. 205)[1], et du tombeau 93 de Björkö[2].

Fig. 206.

Fig. 207.

J'en connais au moins quatre d'analogues, provenant de Gnězdovo (fig. 206, 207)[3], une de Ianovo et encore d'une autre localité du gouv. de Smolensk (Mus. Hist. de Moscou). Il en a été trouvé aussi, à ce qu'on dit, un ex. dans la nécropole de Borki, gouv. de

[1] Kjellmark, l. c., fig. 28.

[2] G. Hallström, Birka I, Hj. Stolpes undersökningar, Sth. 1913, fig. 74.

[3] Мат. по археол. Россіи, n° 28, pl. II, 6 et XII, 2.

Riazan (Riazan, Musée de la Comm. des Archives), et un autre dans un kourgane près de la Siazniga, affluent de la Pacha, au sudest du Ladoga[1].

Il y a encore toute une série de plaques ornées de palmettes orientales trouvées en Suède. Pour quelques-unes je connais des types analogues trouvés en Russie, pour d'autres, non.

Dans la trouvaille de Gråträsk, il faut observer une plaque pentagonale en bronze, ornée d'une palmette à trois feuilles (fig. 208). Je connais 4 ex. de ce type, trouvés à Tiaglino, gouv.

Fig. 208.

Fig. 209.

Fig. 210.

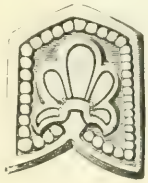


Fig. 211.

Fig. 212.

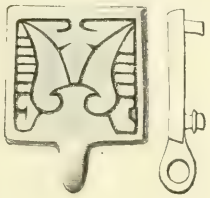


Fig. 213.

Fig. 214.

de Saint-Pétersbourg (fig. 209)[2], et encore 16 en argent, trouvés au village de Spass-Puškino, canton et gouv. de Moscou (Mus. Hist. de Moscou).

D'un tombeau de Björkö (n° 716) proviennent quatre types différents de plaques de ceintures en bronze, toutes ornées de palmettes (fig. 210—213). Parmi ces types, celui de la fig. 210 se retrouve entièrement identique dans l'ancienne ville de Boulgar, au sud-est du confluent de la Kama et de la Volga[3]. Analogues à celle-ci sont sans aucun doute quelques plaques provenant du village de Gnězdovo (fig. 214)[4], de Vahruševa sur la Pacha

[1] Мат. по археол. Россіи, n° 18, pl. VI, 24.
[2] Мат. по археол. Россіи, n° 20, pl. XVI, 3.
[3] Posta, l. c. fig. 193 b.
[4] Мат. по археол. Россіи n° 28, pl. V, 2.

(gouv. de Novgorod)[1], de Valova, gouv. de Kostroma (Musée Anthrop.-ethnogr. de St-Pétersbourg), et du gouv. de Vladimir (fig. 215, 216)[2].

C'est encore ici le lieu de parler d'un groupe de plaques dont on a trouvé nombre d'exemplaires (fig. 217) en Gotland (lieu d'origine inconnu).

Fig. 215.

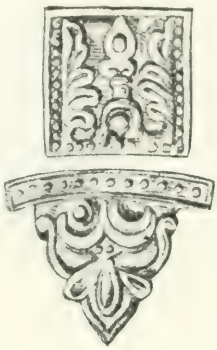


Fig. 216.

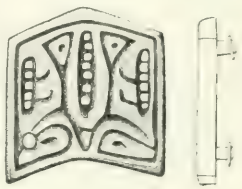


Fig. 217.

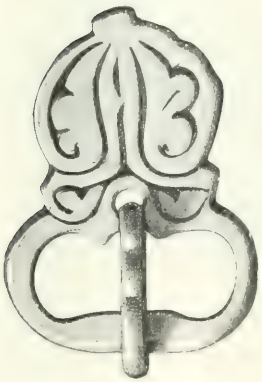


Fig. 218.

Leur origine est évidente. Elles remontent à des modèles tels que l'agrafe fig. 218, qui est ornée d'une espèce de palmettes fendues et de petites feuilles bilobées. M. A. Riegl[3] est d'avis que ces fibules ont été fabriquées dans l'empire Byzantin, et il énumère les ex. qu'il en connaît: une agrafe provenant de Dalmatie, deux d'Italie (dans les musées de Rome et de Naples), une de Kertch, une de Carthage et une du comté de Kent, Angleterre (ces trois conservées au British Museum de Londres), enfin une conservée au Musée de Liège. Les rensei-

[1] Мат. по археол. Россіи n° 18, pl. VI, 4.

[2] Spitsyn, Владимирскіе курганы (Изв. Археол. комм., fasc. 15), fig. 50, 54.

[3] Riegl, Oström. Beiträge, p. 5 et suiv. (Beiträge zur Kunstgesch., Fr. Wickhoff gewidmet, Vienne 1903).

gnements concernant le lieu de ces trouvailles sont, dans plusieurs cas, assez douteux. On connaît encore une dizaine, au moins, d'agrafes semblables trouvées en Crimée (Orianda, Gursuf près Souk-Su, Skela dans Baïdarskaïa Dolina, surtout des fouilles de M. Rĕpnikov) et treize de la ville de Chersonèse (Musée de Ch.). Au Musée Hist. de Stockholm sont conservés 5 ex., achetés à Constantinople et probablement originaires de l'Asie Mineure. Au Musée du Trocadéro, à Paris, il y a un ex., acquis dans le Caucase par M. Chantre. Deux autres encore ont été trouvés dans le canton de Nalčik, gouv. de Terek, en Caucasie [1]. Au Museum für Völkerkunde de Berlin, on conserve un ex., trouvé, à ce qu'on dit, près de Brianza, en Italie (n° IV h. 248). Enfin, on en a trouvé un en Sicile, probablement à Syracuse [2]. L'hypothèse émise par M. Riegl que ces fibules sont d'origine byzantine est sans doute exacte. En compagnie de certains autres types de plaques, byzantins et gothiques, que nous connaissons surtout par des ex. provenant de Crimée, elles ont pénétré en Caucasie au temps de l'empire des Khazars, au VIIe et au VIIIe siècle. Plus tard, dans les pays où dominait la culture khazare, elles ont été imitées, et peu à peu la palmette a perdu sa forme byzantine. Les plaques gotlandaises (fig. 217) ont pu venir d'un pays aussi septentrional que le gouv. de Viatka, où l'on a en effet trouvé, dans la nécropole de Polom (cant. de Glazov), des traces d'une influence émanant de Crimée et de Caucasie.

Il est possible que même les modèles originaux des plaques en forme de cœur ou de bouclier, analogues à celles trouvées à Havor, par. de Hablingbo, et ailleurs en Gotland (fig. 219, 220), proviennent des foyers de culture byzantine de la Russie méridionale et sont venus en Suède par l'intermédiaire des Khazars. Nous connaissons des plaques de cette espèce trouvées à Solikamsk et Čerdin, gouv. de Perm [3], ainsi qu'à Barsov Gorodok près Surgut sur l'Ob, où M. F. R. Martin a découvert, dans un tombeau, une ceinture de cuir entière avec des plaques absolument

[1] Альбомъ рисунковъ, fig. 1597; Отчетъ Археол. комм. за 1897, p. 138.

[2] Orsi, Byzantina Siciliæ VII, I fermagli di cintura, p. 197 (Byzant. Zeitschrift, t. XXI, 1, 2, Leipsick).

[3] Мат. по археол. Россіи n° 26, pl. XVII, 14, 19, 31; Cfr aussi Пермскій сборникъ, Moscou 1859, p. 132 et suiv.

pareilles (= fig. 219). Nous avons ici assurément affaire à des ornements en festons dont nous pouvons suivre les origines et la filiation dans d'autres fibules et plaques. A Polom, gouv. de Viatka, on a trouvé bon nombre de pièces en bronze dont la décoration — ornements végétaux, en partie très riches — présente

Fig. 219.

Fig. 220.

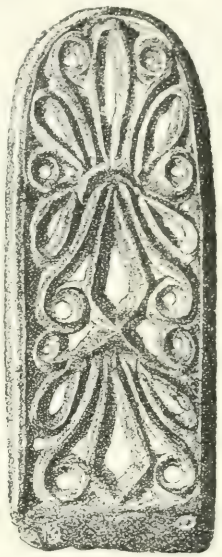


Fig. 222.

des ressemblances plus marquées avec les modèles antiques que tous les objets de la même espèce cités plus haut[1]. Parmi ces plaques se trouve aussi un type simplifié en forme de bouclier (fig. 221) qui est évidemment apparenté aux plaques de Havor.

Fig. 221.

Au même groupe appartiennent une plaque de ceinture allongée, trouvée à Tomnikov, gouv. de Tambov[2] (fig. 222), et d'une provenance plus méridionale quelques plaques en forme de bouclier et une plaque allongée, trouvées dans le canton de Nalčik, gouv. de Terek, au Caucase (fig. 223)[3]. Toutes ces plaques sont en bronze. Enfin, nous connaissons encore quelques plaques de ceintures analogues en or (fig. 224), provenant du village d'Iasinovo, cant.

---

[1] Мат. по археол. Россіи n° 26, pl. XVI 11, où se trouve la reproduction d'une fibule richement ornée, provenant du village de Vakina sur l'Isil, gouv. de Perm.

[2] Iastrebov, Лядинскій и Томниковскій могильники Тамбовской губ. (Мат. по археол. Россіи n° 10, SPbg 1893), pl. XIV, 9.

[3] Альбомъ рисунковъ, fig. 1586, p. 144.

d'Ananiev, gouv. de Herson (quelques-unes de celles-ci sont conservées au Musée Hist. de Moscou)[1]. L'étendue du domaine où ces plaques sont réparties indique une migration de types de la Russie méridionale dans le Caucase et, le long de la Volga, jusqu'à la région de la Kama et, de là, d'un côté en Sibérie, de l'autre en Suède. Cependant, il n'est pas impossible que les plaques de Herson aient une origine plus orientale, bien que les feuillages ressemblent beaucoup aux ornements d'un dessus de portail du »baptistère» du palais de Dioclétien à Spalato, travail hellénistique.

Fig. 223.

Fig. 224.

Fig. 225.

Quant à la place chronologique des plaques de Havor, il me manque les points de repère nécessaires pour la déterminer; mais je suis porté à les faire remonter au IXe siècle, vu que les modèles datent probablement d'une époque encore plus reculée et que nous ne trouvons point de ces plaques dans la Russie occidentale. Leur domaine topographique est plutôt identique à celui des ornements de feuilles réniformes, et ceux-ci — comme je l'ai fait observer plus haut — ont été importés directement en Suède de la Russie orientale, au IXe siècle déjà.

D'un grand intérêt sont deux petites pendeloques en argent, trouvées dans le tombeau 965 de l'île de Björkö (fig. 225). Elles sont ornées en haut de pampres doubles à feuilles dégénérées — peut-être des feuilles de vigne; au-dessous, il y a deux palmettes. Je rapproche ces bijoux des plaques de ceintures hongroises d'Anarcs, comitat de Szabolcs (fig. 226)[2]. Les »feuilles de vigne»

[1] Отчетъ Археол. комм. за 1889, p. 19.

[2] Hampel, Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn III, tabl. 351, A 1.

ressemblent fort aux ornements en relief de quelques tables d'os trouvées à Pustza-Szent-Imre, comitat de Pest[1]. Les deux palmettes superposées se retrouvent, sous une forme plus originale, sur une plaque de ceinture de Blatnicza, comitat de Turócz, Hongrie (fig. 227)[2]. M. Hampel est d'avis que cette plaque appartient au VIIIe ou au IXe siècle. M. Riegl[3] suppose qu'elle est de provenance byzantine. Dans ce cas, elle appartiendrait au groupe de plaques dont je viens de dire qu'elles se rencontrent partout dans l'empire des Khazars et qui sont peut-être

Fig. 226.

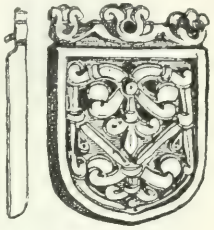


Fig. 227.

Fig. 228.

en dernier lieu originaires des colonies grecques du littoral nord de la mer Noire. Cependant, les ornements ressemblent à ceux de quelques objets appartenant à la trouvaille de Nagy-Szent-Miklós[4], pour laquelle même M. Hampel — qui la tient pour une œuvre d'orfèvrerie chersonésienne — suppose une forte influence orientale. M. Strzygowski, dont je partage l'opinion, croit que cet objet est d'origine essentiellement persane. Le motif s'est propagé non seulement vers l'occident et le nord, mais encore bien loin vers l'Orient. L'original de la fig. 228 est une plaque de ceinture en bronze trouvée, dans les fouilles de MM Grünwedel et Le Coq, à Idiqut-Chahri près Turfan dans le Turkestan oriental. Grâce à la bienveillance de M. Le Coq, j'ai pu en faire un dessin. Je tiens pour probable qu'il s'agit encore ici d'une paire de palmettes dégénérées.

---

[1] Hampel, Alertümer des frühen Mittelalters in Ungarn III, tabl. 433, 4–10.

[2] Ibid. tabl. 321, 10.

[3] Riegl, Oströmische Beiträge.

[4] Hampel, l. c. III, tabl. 312, 313, 315.

A côté de la plaque de Blatnicza (fig. 227), il y en avait une autre plus petite (fig. 229)[1] dont on a trouvé aussi pareilles en Crimée et en Sibérie. Ainsi, une plaque analogue provient du gouv. de Tomsk[2]. Cependant, les plaques sibériennes de cette époque présentent souvent une décoration végétale toute particulière, caractérisée par des feuillages doubles qui se rencontrent et entre lesquels pend une espèce de corbeille à fleurs en forme de clochette (fig. 230). Dans les trouvailles qui contiennent ces objets, il y a souvent des monnaies chinoises, frappées par la dynastie Tang (618—907), et quelquefois des plaques

Fig. 229.

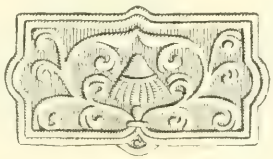


Fig. 230.

Fig. 231.

à décoration sassanide. Il ne me paraît pas impossible que des motifs persans aient été retouchés dans des pays de l'Asie orientale, et que ce soient ces nouveaux modèles que l'on rencontre en Sibérie. Il est intéressant de comparer l'ornementation plus récente, mais congénère, à ce qu'il me semble, des objets nommés «gau», espèces de boîtes à amulettes du Thibet et de la Mongolie[3].

Parmi les pendeloques et plaques de caractère oriental, trouvées en Suède, il faut en signaler quelques-unes du type fig. 231 provenant du tombeau 791 de Björkö. Dans la palmette, on voit percer, entre les feuilles, des tiges minces portant une feuille formée de trois «boules». Presque analogue est le motif de deux pendeloques d'un tombeau de Linga, par. de Järna, Södermanland

[1] Hampel, Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn III, tabl. 321, 9.

[2] Изв. Археол. комм. 19, SPbg 1906, pl. XII, 6.

[3] Альбомъ ризунковъ, fig. 2042.

[4] Kaznakov, Собраніе Тибетскихъ и Монгольскихъ гау (Зап. вост. отдѣл. Русск. археол. общ. XV), pl. 1, fig. 4.

(fig. 232), et du tombeau 954 B de Björkö. Avec le bijou du tombeau de Linga on a trouvé une épée à double tranchant, une pointe de lance, des rivets de fer, un polissoir d'ardoise, des fragments de pots de terre et des ossements humains brûlés[1]. Ce tombeau date probablement de la première moitié du Xe siècle. La plaque trouvée dans le tombeau de Björkö 954 B est en argent. Elle a été trouvée avec deux fibules ovales d'un type appartenant au début du Xe siècle, une agrafe trilobée, un marteau de Thor, une fibule annulaire, des polissoirs, des clefs, un briquet d'acier, un couteau, des œillets etc. et trois monnaies, dont une du type

Fig. 232.

Fig. 234.

Fig. 236.

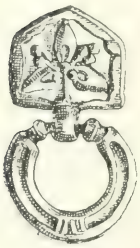


Fig. 233.

Fig. 235.

appelé «monnaie de Björkö», portant l'image d'un cerf, et deux monnaies arabes, frappées à Bagdad en 771—772 et 803—804. Ces plaques doivent donc dater d'environ 900. On connaît des palmettes identiques ou semblables provenant de Hongrie (fig. 233)[2] et de Russie. Du gouv. de Vladimir provient la pendeloque fig. 234[3], des contrées de la Kama supérieure fig. 235[4]. L'original de la fig. 236 a été trouvé avec bien d'autres exemplaires à Nikopol, cant. d'Alexandrovsk dans le gouv. de Iekaterino-

[1] Schnittger, Några undersökningar å Linga graffält i Södermanland (Fornv. 1912), p. 19.

[2] Hampel, Ornamentika, fig. 49.

[3] Spitsyn Владимирскіе курганы (Изв. Археол. комм. 15), fig. 47.

[4] Мат. по археол. Россіи n° 26, pl. XVII, 36.

slav[1]. A Polom, gouv. de Viatka, on a déterré 22 plaques en argent d'une forme presque identique (fig. 237), trouvées dans un tombeau avec d'autres plaques d'argent, dont quelques-unes appartenaient au pommeau d'une poignée de sabre, orné de feuilles réniformes. Il y a lieu de supposer que ces plaques remontent jusqu'au IXe siècle. A la même époque appartiendraient donc aussi une paire de plaques (fig. 238) découvertes dans le tombeau 518 de Björkö, bien qu'elles aient été trouvées avec des fibules ovales qui ne peuvent guère dater d'une époque antérieure au milieu du Xe siècle. Les palmettes à folioles en forme de boules paraissent aussi sur des plaques originaires du Caucase[2].

Fig. 237.

Fig. 238.

Fig. 239.

Fig. 240.

Fig. 241.

Fig. 242.

Fig. 243.

Fig. 244.

Dans l'île de Gotland (à Fole et ailleurs), on a déterré les petites plaques fig. 239 et 240. Du dernier de ces types on a trouvé bon nombre d'exemplaires avec des plaques cordiformes récentes telles que fig. 202. Elles sont étamées et niellées et de provenance orientale. Les plaques gotlandaises pareilles à la fig. 241, de la contrée située entre Visby et Endre, présentent des analogies frappantes avec les objets trouvés dans les gouv. de St-Pétersbourg (fig. 242)[3] et de Novgorod (Borovičï-Valdaï). Dans ces deux gouvernements et dans celui de Tver ainsi qu'en Gotland et Härjedalen (Vivallarna, par. de Tännäs), on a encore trouvé des plaques d'un type voisin, telles que fig. 243 et 244[4]. Dans

[1] Hanenko, Древности Приднѣпровья V, pl. XIX, 739.
[2] Posta, Arch. Studien auf russischem Boden, fig. 194, 7.
[3] Мат. по археол. Россіи n° 20, pl. XVI, 2.
[4] Мат. n° 20, pl. XVI, 1, 4.

la par. de Klinte, en Gotland, et à Gråträsk, on a trouvé des plaques comme fig. 245, et en Gestrikland des plaques comme fig. 246. Cette dernière a été trouvée, avec des plaques et d'autres objets du XIe siècle, dans le tombeau de Hemlingby (par. de Valbo) dont nous avons déjà parlé. On connaît aussi des plaques pareilles provenant de Sahnovka, gouv. de Kiev (fig. 247) [1].

A ce groupe de plaques récentes appartient une plaque-agrafe en bronze, de Gråträsk (fig. 248), à ornements trilobés, sans doute

Fig. 245.

Fig. 246.

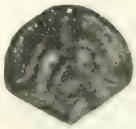


Fig. 247.

Fig. 248.

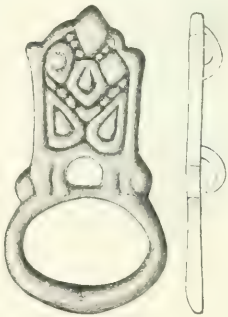


Fig. 249.

originairement végétaux. Des plaques analogues ont été déterrées à Borovičі-Valdaï, gouv. de Novgorod, à Gnězdovo, gouv. de Smolensk [2], dans les gouv. de Vitebsk (Mus. Hist. de Moscou) et de Tver (Musée de Helsingfors) ainsi qu'à Liada, gouv. de Tambov [3]. Une plaque d'un caractère analogue, mais ayant deux lobes enroulés en spirale, a été découverte par M. Veselovskij, dans la contrée de Samarkand (l'Ermitage de SPbg). Avec la plaque gotlandaise de fig. 241 on a trouvé aussi une plaque-agrafe pareille à fig. 249, à motifs végétaux dégénérés. D'autres plaques-agrafes

[1] Hanenko, Древности Приднѣпровья V, pl. XV, 273.
[2] Мат. по археол. Россіи n° 28, pl. III, 36.
[3] Мат. n° 10, pl. VI, 13.

absolument identiques ou encore plus dégénérées, ont été trouvées dans des tombeaux situés à Kokemäki et Kalvamäki, en Satakunta, Finlande, à Gorodnia, gouv. de St-Pétersbourg[1], et dans les gouv. de Tver (Musée de Tver) et de Vladimir[2]. On voit aussi des motifs végétaux dégénérés sur les plaques fig. 250 et 251, de Stengrinda, par. de Klinte, Gotland. La tête qui paraît sur la première de ces deux plaques trahit une influence scandinave et offre donc un exemple de l'éclectisme du style né au Xe siècle.

Il est assez difficile de décider si les plaques pareilles à fig. 252[3] (provenant d'un tombeau situé sur un affluent de la

Fig. 250

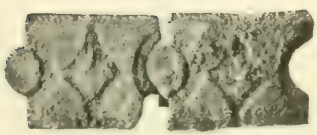


Fig. 252.

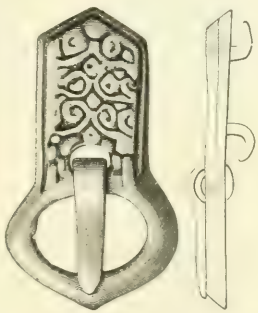


Fig. 251.

Pacha, au sud-est du Ladoga) portent des ornements originairement géométriques, ou si l'on peut dériver cette décoration aussi de motifs végétaux. Une ceinture ornée de plaques pareilles a été trouvée dans la par. de S. Kvinneby, en Öland (Musée de Kalmar). On cite des plaques identiques provenant de Liutsin (gouv. de Vitebsk)[4], de Gnězdovo (gouv. de Smolensk), ainsi que du gouv. de Viatka[5]. Il en existe même un exemplaire du gouv. d'Astrahan, trouvé près de la Volga (Musée d'Astrahan). Il y a évidemment des relations

[1] Мат. по археол. Россіи n° 20, pl. VII, 2.
[2] Spitsyn, Владим. курганы (Изв. Археол. общ. 15), p. 360.
[3] Мат. по археол. Россіи n° 18, pl. VI, 13.
[4] Мат. по археол. Россіи n° 14 (Древности Сѣверозападнаго края. Люцинскій Могильникъ), pl. XIII, 13.
[5] Мат. по археол. вост. губ. Россіи II, Moscou 1896.

assez intimes entre ces plaques et les plaques caucasiennes du type des fig. 253 et 254 (31 + 28 ex. dans Naturhist. Hofmuseum, Vienne).

D'un certain intérêt est une série de plaques en bronze, présentant la forme plus ou moins prononcée d'un poisson qui remontent peut-être à un modèle chinois. A Iéniséisk, en Sibérie, on a rencontré diverses petites pendeloques portant au milieu un grelot entouré d'un bord plat, orné de feuillages (fig. 255). Ceux-ci présentent peut-être une imitation des pampres qu'on voit sur d'anciens miroirs métalliques chinois et qui, d'après M. Fr. Hirth, sont un emprunt à l'art hellénistique. Cependant, le pampre se retrouve aussi sur une poignée de sabre en argent du début du IXe siècle,

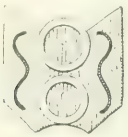


Fig. 253.

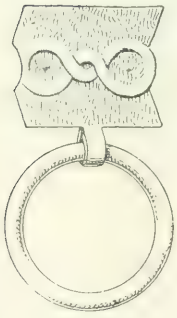


Fig. 254.

Fig. 255.

Fig. 256.

trouvée à Polom, gouv. de Viatka, et qui appartient au domaine de la culture persane-khazare. Donc, le pampre sibérien pourrait aussi en dériver. A Gnězdovo (Smolensk), on a trouvé un objet, fig. 25, congénère des plaques sibériennes, qui est orné de feuilles d'acanthe[1]. Du même cimetière et du même kourgane provient une autre plaque (fig. 256) qui ressemble plutôt à la fig. 257.

Une plaque de bronze semblable aux plaques sibériennes a été trouvée dans l'ancien Chersonèse (aux environs de la ville moderne de Sébastopol). Une tête humaine en forme le centre, le

[1] Spitsyn, Записки Русск. Археол. общ. VIII, 1, p. 204, fig. 16.

bord est orné d'acanthes (fig. 257). Evidemment, on pourrait se demander si cette forme n'est pas antérieure à la forme sibérienne. De l'une des deux semble dériver la plaque de Vladimir, fig. 258[1]. Le grelot (ou la tête) du milieu a pris une forme allongée; il est couvert d'une palmette pendante, et il a deux trous qui le percent entièrement, mais l'idée originale s'est perdue. Une pièce congénère a été trouvée en Hongrie (fig. 259)[2]. La fig. 260 représente une plaque plus dégénérée, rencontrée au village de Rož-

Fig. 257.

Fig. 258.

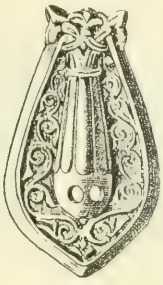


Fig. 259.

Fig. 260.

Fig. 261.

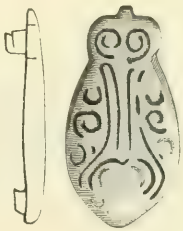


Fig. 262.

destvenskoïe près du fleuve Obva, dans le gouv. de Perm[3]. Ici, les pampres se sont décomposés; deux cercles indiquent les trous disparus, et une paire de volutes remplacent le nœud coulant au-dessus. Une plaque identique est connue de Chersonèse (Musée de Ch.). Des pièces fort semblables ont été trouvées en Gotland (fig. 261 et 262). Les cercles n'y sont plus si distincts. La dé-

[1] Spitsyn, Владимирскіе курганы (Изв. Археол. комм. n° 15), fig. 51.

[2] Hampel, Altertümer III, tabl. 414, 4.

[3] Мат. по археол. Россіи n° 26, pl. XXXIII, 30.

générescence est encore plus prononcée dans les pièces fig. 263—65, provenant des par. de Rone, de Lye et de Stånga en Gotland. Une dernière étape est représentée par la plaque fig. 266, au gouv. de St-Pétersbourg [1], et un exemplaire de Vivallarna, par de Tännäs, Härjedalen.

Il y a sans doute une certaine parenté entre ces plaques et celles du type de la fig. 267 dont je connais un ex. provenant de Gotland et deux trouvés à Uexkull en Livonie (Dom-Museum, Riga).

Fig. 263.

Fig. 264.

Fig. 265.

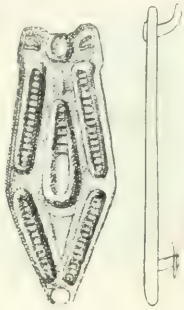


Fig. 266.

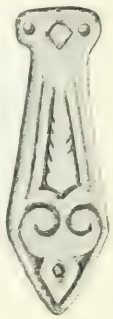


Fig. 267.

Fig. 268.

Fig. 269.

Fig. 270.

Fig. 271.

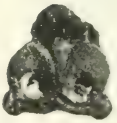


Fig. 272.

Fig. 273.

Certaines plaques de ceintures en bronze, affectant plus ou moins la forme d'une tête d'animal, provenant de la par. de Rone, Gotland (fig. 268), et de Jämtland (fig. 269, 270) [2], présentent des analogies assez proches avec des objets trouvés en Russie, dont nous voyons des exemples dans les fig. 271 (de Rožděstvenskoïe, gouv. de Perm)[3], 272 et 273 (de Gnězdovo, gouv. de Smolensk)[4].

---

[1] Мат. по археол. Россіи n° 20, pl. XVI, 20.

[2] Kjellmark, Ett graffält från den yngre järnåldern i Ås, Jämtland (Ymer 1905), fig. 27, d—e.

[3] Мат. по археол. Россіи n° 26, pl. XVII, 38.

[4] Мат. по археол. Россіи n° 28, pl. VII, 48; 55.

La comparaison avec d'autres ex., présentant une phase de développement antérieure et provenant de Smolensk, de Polom (Viatka) et de Liada (Tambov), montre que ces plaques aussi portent une palmette stylisée. C'est encore le cas de l'original de la fig. 274, provenant du tombeau 93 de Björkö. On en a trouvé 3 ex. dans ce tombeau, avec la plaque carrée fig. 275 [1] (citée plus haut) — entre autres choses.

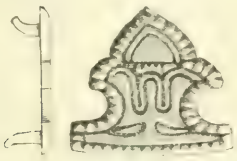


Fig. 274.

Fig. 276.

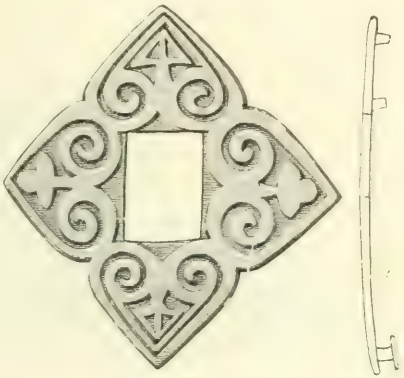


Fig. 275.

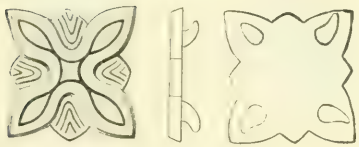


Fig. 277.

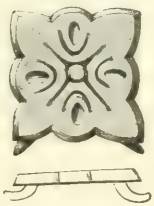


Fig. 278.

A côté de la palmette, la rosace joue aussi un certain rôle, quoique moins important, dans la décoration des objets importés d'Orient en Suède. Dans l'île de Björkö, on a trouvé une pendeloque ornée d'une rosace à quatre lobes, où l'on voit entre les feuilles des tiges minces, portant trois folioles en forme de boule (fig. 276). De l'île de Björkö provient encore la plaque en forme de rosace que présente la fig. 277, et à Sund, par. de Vårdinge, Södermanland, on en a decouvert une autre plus dégénérée (fig. 278).

[1] Hallström, Birka I: 1, p. 79, 80.

On en trouve aussi dans un tombeau de Vivallarna, Härjedalen. Dans un tombeau (dont nous nous sommes déjà occupé) à Rösta, par. d'Ås, Jemtland, on a trouvé un grand morceau de cuir portant des plaques de même forme, dont les coins sont faits de palmettes inscrites dans un cadre cordiforme[1]. Ce morceau de cuir, avec les plaques (fig. 279), a fait partie d'un sac carré. On connaît des sacs pareils, à plaques, provenant de Sibérie[2] et du village de Zagrebin', cant. de Kotelnik, gouv. de Viatka[3]; ce dernier cepen-

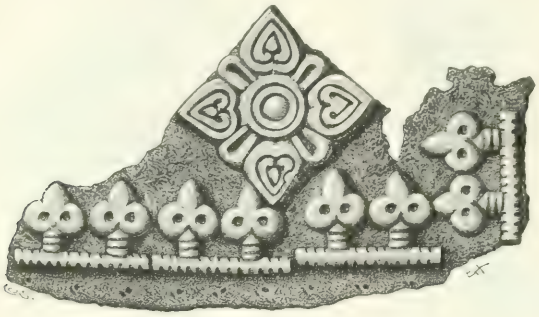


Fig. 279.

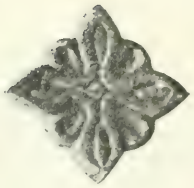


Fig. 280.

Fig. 281.

Fig. 282.

dant a un côté arrondi. M. Posta a reproduit un sac de ce genre avec ceinture et plaques, de fabrication moderne, comme les portent encore les Tatares des environs d'Omsk[4]. Il semble que les plaques en forme de rosace ont souvent orné cette espèce de sacs. Des pièces analogues aux spécimens suédois ont été trouvées à Gněz-

[1] Kjellmark, Ett graffält från den yngre järnåldern i Ås, Jämtland, fig. 28 a.

[2] Heikel, Antiquités de la Sibérie occ. XXIV, 10 (Mémoires de la Société finno-ougrienne VI, Helsingfors 1894).

[3] Posta, Archäol. Studien auf russischem Boden I, fig. 86.

[4] M. Posta, l. c. fig. 91.

dovo (fig. 280)[1] et à Liada, gouv. de Tambov (fig. 281)[2]. Une espèce de petits boutons ornés de rosaces comme fig. 282, provenant de Björkö, ont leurs pareilles en Russie aussi bien qu'en Hongrie.

En jetant un coup d'œil rétrospectif sur les objets d'origine «orientale» dont nous nous sommes occupé jusqu'ici, on trouvera qu'ils consistent surtout en fibules et en plaques de ceintures, portant des ornements végétaux. Ces ceintures frappaient les yeux, étaient faciles à transporter et faisaient des cadeaux fort convenables à offrir à des parents. Il en est de même encore de nos jours. Les ceintures émaillées et niellées qui, dans les villes de Russie, s'étalent derrière les vitrines des magasins caucasiens, trouvent toujours des amateurs parmi les touristes étrangers.

Je me suis proposé de démontrer que les ornements végétaux de ces plaques de ceintures remontent à des modèles persans. Etant donnée l'insuffisance des matériaux, nous ne saurions encore décider si ces plaques se fabriquaient en Perse — après la chute de l'empire sassanide — pour être exportées. Il est cependant indubitable que la grande masse des plaques de cette espèce qui pénétraient dans la Russie occidentale et la Suéde étaient fabriquées dans la région de la Russie qui subissait l'influence de la culture des Khazars, c.-à-d. à l'est et au sud-est du pays. Aussi la transformation progressive des ornements géométriques avait-elle surtout lieu dans cette région. Donc, il faut regarder comme importées, à peu d'exceptions près, les plaques que nous trouvons en Suède, dans les provinces Baltiques, en Finlande, aux environs du Ladoga, à Gnězdovo, dans le gouv. de Vladimir et ailleurs dans la Russie occidentale. Ce n'est assurément pas l'effet du hasard, si ces objets ont été trouvés dans les contrées occidentales et centrales de la Russie, là surtout où l'influence scandinave s'est fait fortement sentir. Cette circonstance semble établir que c'étaient souvent les négociants suédois auxquels était due l'importation et la circulation de ces ceintures. Cette importation s'étend sur un espace d'env. 200 à 300 ans, et il faut observer que les objets qui appartiennent au IXe siècle se rencontrent dans les parties les plus orientales et les plus occidentales de la vaste région où ces objets ont été trouvés, indiquant ainsi qu'il existait une communication directe

[1] Мат. по археол. Россіи n° 28, pl. XIII, 3.
[2] Мат. n° 10, pl. III, 14.

entre les pays scandinaves et l'empire Khazar — avec ses états tributaires les plus septentrionaux — déjà avant la fondation de colonies suédoises dans l'intérieur de la Russie et avant que les marchands slaves eussent pris part au commerce lointain qui se faisait le long de la Volga.

Ornements zoomorphes. En continuant de nous occuper des plaques de ceintures et des pendeloques simples, nous trouverons que bon nombre de ces objets, déterrés en Suède, portent, au lieu d'ornements végétaux, des figures d'animaux d'origine orientale. L'ornementation à motifs zoomorphes jouait un tout autre rôle que les ornements végétaux chez les Scandinaves de l'ère des vikings, et il leur était par conséquent plus facile de l'imiter. Dans l'adoption de ces motifs étrangers, il s'agit en général d'une

Fig. 283.

Fig. 284.

imitation grossière de motifs plus ou moins naturalistes et non d'une ornementation proprement zoomorphe. Ce qui fait peut-être exception à cette règle, c'est la décoration zoomorphe dite «carolingienne», qui a sans doute aussi des racines en Orient. Cependant, je manque de matériaux suffisants pour éclaircir cette question.

Dans les tombeaux 54, 348, 739 et 1062 de Björkö, il a été trouvé quatre petits médaillons circulaires en bronze, en général dorés, qui présentent un oiseau devant une branche ou demi-palmette (fig. 283). Douze médaillons pareils, usés et sans dorure, ont été trouvés par M. Spitsyn dans différents tombeaux près du village de Voločok, cant. de Dorogobuž, gouv. de Smolensk[1]. Un autre spécimen est conservé, m'a-t-on dit, au musée de la ville de Riazan et a été trouvé dans le gouv. du même nom ou bien dans

[1] Отчетъ Археол. комм. за 1892, p. 56, 57.

celui de Vladimir. Dans l'oiseau qui dresse la queue on croit voir d'abord un coq; cependant, il ne porte pas de crête, mais une aigrette formée d'une seule plume. Originairement, il en a sans doute eu trois ou quatre, et l'oiseau a dû représenter un paon. On remarque tout de suite la ressemblance entre cet oiseau et celui d'un objet en bronze contemporain provenant de Hongrie (fig. 284)[1]. Des figures d'oiseau, en forme de plaques, ont été trouvées aux environs de Vladikavkaz, dans le Caucase (fig. 285, 286). Dans l'art musulman, ces paons jouaient un grand

Fig. 285.

Fig. 286.

Fig. 287.

rôle: ils paraissent par ex. peints sur des boîtes d'ivoire[2], ou brochés dans des étoffes précieuses[3]. Sur ces tissus, on voit deux paons placés dans une pose héraldique des deux côtés de «l'arbre de vie»; leurs queues dressées en arrière se rencontrent en formant presque un cercle. Je suis d'avis qu'il faut voir dans la décoration des médaillons suédois et russes la moitié d'une scène de ce genre avec un reste de l'arbre de vie. Les exemplaires suédois sont évidemment importés; si ceux du gouv. de Smolensk sont des

[1] Hampel, Altertümer III, tabl. 280, 1
[2] Migeon, Manuel d'art musulman II, fig. 127.
[3] Ibid. fig. 334, 335.

produits de l'industrie indigène, fabriqués sur des modèles orientaux, ou bien des importations, c'est ce qu'il n'est pas encore possible de décider. Le motif des deux paons à côté de l'arbre de vie se voit en relief sur des briques de terre de Samarkand (Musée Anthrop.-ethnogr. de St-Pbg). Sur des vases de bronze ou d'argent sassanides ou de provenance musulmane ancienne, cette scène se répète aussi souvent (cf. fig. 287, pot sassanide de la collection du comte de Bobrinskoï, SPbg, et fig. 127 chez Smirnov[1]). Le paon d'un vase d'argent de Lysieva en Solikamsk (gouv. de Perm) se distingue par une espèce de palmette trilobée qu'il porte sur la tête en guise d'aigrette (fig. 288)[2]. On rencontre la même palmette sur la figure d'oiseau d'un objet trouvé à Gråträsk (fig. 289), dans laquelle je vois aussi un paon. La queue dressée en arrière offre une particularité commune à tous ces paons. Elle remonte sans doute à des modèles sassanides, comme le prouvent déjà des objets d'argenterie trouvés en Russie. Le dragon qu'on voit sur une étoffe de soie sassanide du Kensington Museum porte une telle queue, et elle se retrouve chez les dragons qui font la décoration d'un costume dans les reliefs de Tak-i-Bostan, en Perse[3], et chez les dragons du dessus du portail sud de l'église St-Grégoire-Tigrane, à Ani, en Arménie[4]. Le cercle qu'on voit à l'attache des ailes des paons de Björkö se retrouve

Fig. 288.

[1] Smirnov, Восточное серебро, vase d'argent, peut-être du gouv. de Perm.

[2] Smirnov, Восточное серебро, fig. 128.

[3] Sarre, Islam. Tongefässe aus Mesopotamien (Jahrbuch der kgl. preuss. Kunstsammlungen, t. 26, II, 1905, fig. 9 et 10).

[4] Marr, О раскопкахъ и работахъ въ Ани лѣтомъ 1906 (Тексты и разысканія по арм.-грузинской филологіи, кн. X. SPbg 1907).

aussi dans les images d'oiseau des étoffes de provenance islamite ancienne ainsi que chez le paon fig. 288.

En Russie, le motif d'oiseaux placés dans une pose héraldique devient très répandu après l'an 1000 et se répète sur de

Fig. 289.

nombreux bijoux d'or et d'argent (fig. 290)[1], sur des ouvrages en bronze ajourés, trouvés dans le gouv. de Vladimir (Mus. Hist. de Moscou) et sur une magnifique hache de fer — qu'on à trouvée dans l'est de la Russie — ornée d'incrustations en or, présentant, d'un côté, deux oiseaux autour de l'arbre de vie, de l'autre, des figures d'animaux entrelacées et des ornements végétaux[2]. Sans doute, ce motif s'est propagé également en Russie en partant de Byzance. En Egypte, on a trouvé des boucles d'oreilles en or décorées de deux figures d'oiseau placées des deux côtés d'une croix à branches égales[3]. Des boucles d'oreilles absolument identiques, à l'exception de la croix, remplacée par l'arbre de vie sous une

Fig. 290.

[1] Bobrinskoï, Курганы и случайныя Археол. находки близъ мѣстечка Смѣлы, SPbg 1887, pl. VI, 12; Kondakov, Русскіе клады I, SPbg 1896, passim.

[2] Sizov, Древній желѣзный топорикъ изъ коллекціи Истор. музея (Археол. извѣстія и замѣтки Моск. археол. общ. 1897, 5—6).

[3] Collection de Golechnikov au Musée d'Alexandre III à Moscou et dans le British Museum.

forme plus ou moins altérée, ont été trouvées à Mersina en Asie Mineure[1] et en Russie (Mus. Hist. de Moscou). Tous ces bijoux sont d'origine byzantine.

En Suède, on a trouvé des pendeloques en bronze imitant dans leur ornementation le motif oriental, des paons ou des coqs des deux côtés de l'arbre de vie. Ces trouvailles ont été faites à Sörby, par. d'Aker, Södermanland (fig. 291), et dans l'île de Björkö (fig. 292 et 293). Seule la première de ces pendeloques garde trace de l'arbre de vie. Ces bijoux sont probablement de fabrication indigène. Il est plus difficile de décider si les trois boute-

Fig. 291.

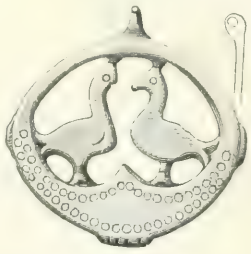


Fig. 292.

rolles en bronze, portant deux oiseaux tournés l'un vers l'autre, qui ont été trouvées en Öland et en Gotland (fig. 294), ont été fabriquées par ex. en Gotland ou bien dans les provinces Baltiques, où l'on en a aussi trouvé (Courlande)[2].

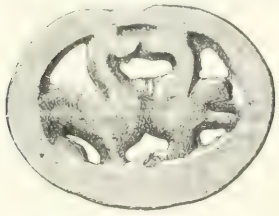


Fig. 293.

De curieuses figures d'animaux (fig. 295 et 296) se voient sur deux pendeloques ou plaques trouvées dans les îles d'Öland et de Björkö, qui, par la forme et l'encadrement, trahissent leur provenance orientale. Je connais un bijou analogue, orné d'un cheval ailé, provenant de l'ancienne ville de Chersonèse en Crimée (fig. 297, Mus. Hist. de Moscou). Nous trouvons le même encadrement sur plusieurs pendeloques à ornements végétaux que nous

[1] Kondakov, Русскіе клады I, pl. XVIII, 1, 2.

[2] Arne, Einige Schwertortbänder aus der Wikinger-Zeit (Opuscula arch. O. Montelio septuagenario dicata, Stockh. 1913).

avons traitées plus haut, et dont le domaine s'étend de la Volga jusqu'au Dnĕpr et qui semblent appartenir à une première période de l'ère des vikings.

Dans l'île de Björkö ont été déterrées bon nombre de petites plaques à œillet ayant une tête de bœuf au centre (fig. 298).

Fig. 294.

Fig. 295

Fig. 296.

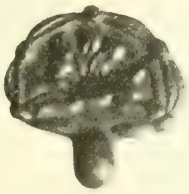


Fig. 297.

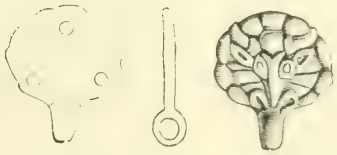


Fig. 298.

Fig. 299.

Leur encadrement ressemble à celui dont nous venons de parler. Ces plaques appartiennent, semble-t-il, à la même époque que les petites plaques à feuilles réniformes, donc au IXe siècle. Je ne connais encore aucun objet absolument analogue à ceux-ci provenant de pays russes, mais on retrouve la tête de bœuf sur plusieurs pendeloques de bronze rondes, en forme de médaillons,

provenant du canton de Suraž, gouv. de Černigov (Mus. Hist. de Moscou).

Avant d'en finir avec les plaques à motifs zoomorphes, j'en citerai encore une, en bronze, conservée au Musée hist. de l'université de Lund (fig. 299, lieu d'origine ignoré). Un rang de perles encadre le motif central, qui est fort sommairement traité, ce qui rend difficile de décider s'il s'agit d'une palmette ou d'un motif zoomorphe. On serait tenté d'y voir un motif zoomorphe, car la plaque répond assez exactement à une pendeloque niellée faisant partie d'une trouvaille de Tavastehus, Finlande (fig. 300)[1], où M. Posta croit voir deux dragons dont les queues se rejoignent en formant une palmette. En réalité, il s'agit de deux oiseaux (griffons), comme on s'en rend compte en comparant cette

Fig. 300.

Fig. 301.

Fig. 302.

Fig. 303.

plaque avec une pendeloque de Terikov, cant. de Volhov, gouv. d'Orel[2].

Selon toute apparence, c'est d'Orient aussi que provient une pendeloque d'argent, à figure d'aigle, trouvée dans le tombeau 557 de Björkö (fig. 301).

Dans un autre tombeau de Björkö (n° 712) et dans un tombeau de Skäggesta, par. de Barva, Södermanland, on a trouvé de petits bijoux circulaires, en bronze, représentant un homme qui embrasse deux bêtes ailées, des oies, des cygnes ou peut-être des dragons (fig. 302 et 303). Deux pendeloques analogues sont conservées

[1] Appelgren, Die vielreihigen silbernen Gliederketten in finländ. Funden (Finska fornm.-för. tidskrift XXIII, n:o 2). Posta, Arch. Studien I, p. 244 et suiv., fig. 151, 3.

[2] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности V, fig. 170.

au Musée Roumiantsov de Moscou (l'une provenant de Vasilki, gouv. de Vladimir, fig. 304), et, selon M. Spitsyn, une autre pendeloque pareille fait partie du grand trésor d'argent de Gnězdovo, Smolensk. Ce motif est sans doute aussi de provenance orientale. Dans un des tombeaux les plus récents de Verhneïe-Saltovo, on a trouvé 5 plaques de bronze doré, dont la décoration se compose de deux oiseaux aux ailes déployées, placés des deux côtés d'une tête humaine. Beaucoup plus récent (du début du XIIIe siècle) est le bas-relief qui orne la «Porte du talisman» du Bagdad et qui représente le calife Alnassir assis, entouré de deux dragons [1].

Je suppose qu'un calife assis à l'orientale a servi de modèle à la figure d'homme barbare que présente une pendeloque du tom-

Fig. 304.

Fig. 305.

beau 791 de Björkö (fig. 305). Les mains semblent levées, mais je n'ai pu interpréter les détails des côtés. Cette image d'un calife assis est connue par une médaille en mémoire d'El-Mouktadir-Billah (908—932, frappée par lui-même) [2]. L'ornement de tête trilobé, pareil à une couronne, se retrouve sur les figures d'hommes barbares gravées plus tard dans le fond de certains vases d'argent sassanides, trouvés en Russie et en Sibérie, comme par ex. un vase de Kotski Gorodok, gouv. de Tobolsk [3].

Dépôts d'argent. Les objets que nous venons d'étudier proviennent pour la majeure partie de tombeaux, et dans ceux-ci les objets en argent sont très rares. Cependant, on a trouvé en Suède un grand nombre de riches dépôts d'argent, composés — outre les monnaies — de colliers, de bracelets, de boucles d'o-

[1] Sarre, Islamische Tongefässe aus Mesopotamien, fig. 8 (Jahrb. der kgl. preuss. Kunstsamml t. 26, II).

[2] Sarre, l. c. fig. 18.

[3] Smirnov, Восточное серебро, fig. 92. Spitsyn, Шаманскія изображенія, fig. 9 (Зап. Русск. Археол. общ. VIII, 1, SPbg 1906).

reilles, de bagues, de fibules et d'autres bijoux, de vases etc. Plusieurs de ces objets ont été fabriqués dans le pays, d'autres au contraire, dans l'Europe occidentale ou orientale, ou bien en Asie. Il m'est impossible de traiter en détail ici toutes ces trouvailles et d'y signaler tous les objets qui peuvent être de provenance orientale. Je me bornerai à indiquer certaines séries d'objets en argent et à faire observer qu'il y avait une importation considérable d'argent d'Orient en Suède, non seulement sous forme de monnaies, mais encore de bijoux qui avaient de la valent comme métal précieux et servaient aussi de modèles à l'orfèvrerie indigène.

D'autres archéologues ont prouvé que les colliers et bracelets d'argent tressés, si fréquents dans les dépôts du temps des vikings, sont sans doute en partie des objets importés, en partie

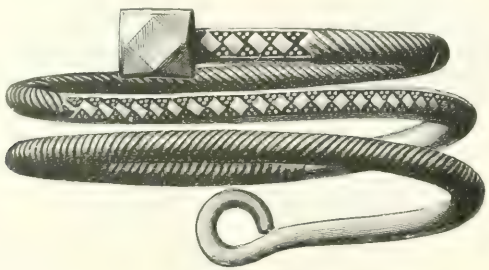


Fig. 306.

des imitations indigènes de modèles arabes. Les bracelets qui sont encore en usage à Sumatra, les kĕkála, leur ressemblent beaucoup et ont probablement été introduits dans cette île au IXe siècle déjà, époque où les Arabes faisaient un grand commerce dans ces contrées. Un trésor découvert en Espagne qui contient de pareils bracelets[1] doit être aussi de provenance arabe. A propos d'un examen du système de poids dont on se servait en Suède pendant l'ère des vikings, je parlerai plus bas de deux anneaux d'argent tressés, trouvés à Skarpa Alby, par. de Sandby, Öland, qui ont peut-être, été importés d'Orient. C'est aussi le cas d'une espèce de bracelets tordus en spirale avec un œillet à l'un des bouts et un bouton facetté à l'autre, et au milieu, le plus souvent, striés de manière à imiter une torsade (fig. 306, 307). Il y en avait quatre dans la

[1] P. Paris, Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive, II, pl. VII, Paris 1904.

dite trouvaille d'Öland. On en a encore trouvé bon nombre, en 1903, à Asarve, par. de Hemse, Gotland — avec des barres d'argent et deux monnaies arabes — et l'on en connait qui proviennent d'autres contrées de cette île, ainsi que de la Suède continentale (voir plus bas).

A l'est, nous trouvons en Finlande des ex. isolés de ces anneaux d'argent[1]. M. A. Hackman les appelle «colliers permiens», et il est d'avis que c'est plus tard qu'ils ont été tournés en spirale et changés en bracelets. Cependant, la plupart n'ont pas été trouvés dans le gouv. de Perm, mais dans celui de Viatka. De ce gouv. je connais env. 100 ex. en argent, la plupart provenant du cant. de Glazov, voisin du gouv. de Perm. De ce dernier gouv. je connais une douzaine d'ex. et de celui de Kostroma un seul.

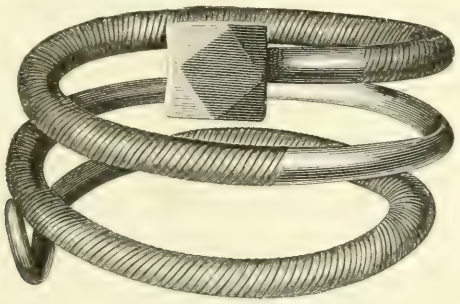


Fig. 307.

Cette forme de collier existe aussi en bronze. J'en connais 6 ex. provenant de la nécropole de Polom, gouv. de Viatka, le même nombre de Murom, gouv. de Vladimir, 2 de Liada, gouv. de Tambov, et quelques-uns de la contrée située au sud-est du Ladoga. Un de ces derniers a été trouvé dans un tombeau (XCV: 2) près de la Pacha[2] avec une paire de fibules ovales du IXe siècle. C'est de ce siècle et de la première partie du Xe que semblent en général dater ces colliers et bracelets.

Les fibules annulaires, si fréquentes dans les trouvailles d'argent gotlandaises, ressemblent beaucoup aux bijoux portés encore de nos jours par les femmes de Tunisie et d'Algérie et que, dans ces contrées, on appelle *bzima,* plur. *bzaïm*[3]. Des bijoux

[1] Hackman, Atlas de Finlande 1910; trouvailles préhist. p. 74
[2] Мат. по археол. Россіи n° 18, p. 122.
[3] Marçais, L'exposition d'art musulman d'Alger, 1895.

pareils existent aussi parmi les Kalmouks et les Kirghiz du pays situé au sud-est de l'Oural (Musée des arts industriels, SPbg). Il est donc probable que le modèle des spécimens gotlandais est venu originairement des contrées de la mer Caspienne. C'est un fait à signaler que des fibules annulaires, analogues à celles que nous connaissons de Gotland et des provinces Baltiques, ont été rencontrées aussi autour de la Kama, c.-à-d. dans le gouv. de Perm[1]. Il semble qu'elles y aient été apportées de l'ouest, dans une période ancienne de l'ère des vikings. D'autres en argent, dont nous connaissons quelques exemplaires en Suède, ont sans doute été importés de l'ouest de la Russie où elles sont fréquentes[2].

On a déterré en Suède un nombre assez considérable de vases d'argent qui ont un caractère oriental très évident, bien qu'ils aient pu être fabriqués dans le pays ou dans l'Europe occidentale. Ils datent cependant, pour la plupart, d'une époque postérieure à l'âge des vikings. De cet âge nous n'avons en général que des fragments de vases d'argent. A Sibbenarve, dans la par. d'Öja (en Gotland), on a fait une trouvaille d'argent (Mus. Hist. de Sth. 1597) dont une grande partie se composait de monnaies — 743 entières et 43 fragmentaires allemandes et anglo-saxonnes du XIe siècle et 4 abbasides et samanides du Xe siècle. Parmi ces pièces se trouvait aussi le dessus d'un vase d'argent, portant une inscription koufique (fig. 308). D'après le renseignement qu'a bien voulu me donner M. le prof. K. V. Zettersteen, de l'univ. d'Upsal, les lettres forment un fragment des mots *bi'smi'llah* 'au nom de Dieu'. Cette pièce doit être contemporaine des monnaies arabes. Un autre fragment de vase d'argent avec des lettres arabes provient de L. Vastäde, par. de Hablingbo, Gotland (fig. 369, Mus. hist. de Sth. 3273). Il appartient à un trésor du XIe siècle.

Fig. 308.

Dans les trouvailles d'argent, ces fragments de vases ne sont pas trop rares, et quelquefois ils ont dû servir de pendeloques. A Sojdeby, par. de Fole, Gotland, on a rencontré dans un grand trésor d'argent — avec beaucoup de monnaies arabes

[1] Spitsyn, Древности Камской Чуди (Матер. n° 26, pl. 15, 13).

[2] Voir p. ex. Мат. по археол. Россіи 18, pl. II, 13; Trofimov, Раскопки кургановъ при Залахт. Кувгинново С. П.-б. губ., Гдовскаго уѣзда (Изд. Моск. археол. института 1909).

remarquables — une pièce découpée d'un vase d'argent doré, ornée d'une palmette persane (Mus. Hist. de Sth. 14091, fig. 309). De Näsby, par. de Taxinge, Södermanland, provient la pièce ornée de palmettes que représente la fig. 310. Les modèles des fig. 311 et 312 ont été trouvés dans l'île de Björkö. Un fragment d'un vase d'argent à palmette fait partie de la trouvaille de Tavastehus dont j'ai déjà parlé (fig. 313); un autre, à palmette aussi, a été trouvé à Oroszlámos, comitat de Torontal, Hongrie (fig. 314).

Fig. 309.

Fig. 310.

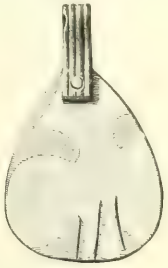


Fig. 311.

Fig. 312.

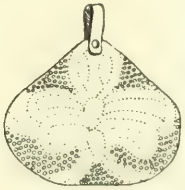


Fig. 313.

Fig. 314.

Dans la prov. d'Upland (Suède), on a fait deux riches trouvailles, comprenant des vases d'argent d'un type oriental. L'une a été faite en 1717 déjà dans la paroisse d'Elfkarleby, l'autre en 1891 à Kungsgården près de l'église de Gamla Upsala. Outre des coupes et des bols, la première trouvaille contenait des perles d'argent. L'autre se composait de 5 bols, 4 chaînes, 1 croix et 1 collier etc. Quelques-uns des bols de Gamla Upsala sont décorés d'une branche d'acanthe, et la partie inférieure est cannelée (fig. 315, 316 et 317). Une certaine parenté me semble exister entre ces bols et d'autres trouvés dans la Sibérie occidentale, par. ex. à Čerdatskoïe, gouv. de Tomsk, à Terehova, gouv. de Tobolsk, dans la vallée de Kočkar, en Semirečie (pour la

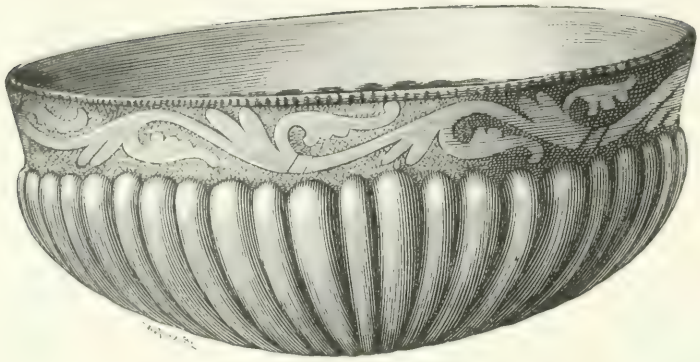


Fig. 315.

Fig. 316.

Fig. 317.

décoration, voir fig. 318) et à Vĕrnoïe, même gouv. (fig. 319)[1]. Les cannelures se retrouvent dans d'autres vases orientaux et dans des bols d'argent byzantins. Il me paraît probable que, dans le XIIe et le XIIIe siècle, des vases d'argent provenant de l'Orient — peut-être du Turkestan occidental — ont été importés, par le commerce qui se faisait entre la ville de Novgorod et les contrées de l'Oural, d'abord dans cette ville et de là en Suède. Pour les habiles orfèvres de l'île de Gotland et de la Suède continentale, il n'y avait pas de difficulté à imiter ces pièces importées.

Les bols d'Elfkarleby (fig. 320 a, b, 321 a, b) ainsi qu'un vase d'argent danois, de Haraldsborg, près Roeskilde[2], portent

Fig. 318.

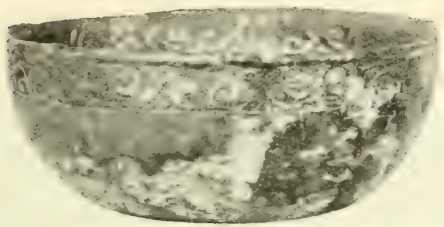


Fig. 319.

des figures d'animaux plus ou moins fantastiques, combinées avec les acanthes et les demi-palmettes. Un des vases d'argent de Gamla Upsala présente aussi, sur le fond, un «lion» en nielles (fig. 322), dont la queue finit par une demi-palmette et dont la langue pend de la gueule en forme de feuille. Cependant, la partie du fond n'appartenait peut-être pas originairement à ce vase, car elle y a été soudée. Elle ressemble fort à un médaillon en argent de Klockhem, par. d'Åsaka, Västergötland, orné aussi de semblables figures d'animaux et de méandres entrelacés[3].

---

[1] Smirnov, Восточное серебро, fig. 215, 216, 239, 240, 236, 234, 235.

[2] J. Olrig, Drikkehorn og sölvtöj fra middelalder og renaissance, Copenhague 1907, p. 55, fig. 2.

[3] B. E. & H. Hildebrand, Teckningar ur Statens Hist. museum livr. II, pl. VII, Sth. 1878.

Fig. 320 a.

Fig. 320 b.

Fig. 321 a.

Fig. 321 b.

Il est vrai que ce motif zoomorphe apparaît aussi dans les régions latines de l'Europe occidentale, mais là il a été importé de l'Orient. Quant aux vases d'argent ornés de cette manière qu'on a découverts en Suède, le plus probable semble être qu'ils ont été

Fig. 322.

Fig. 323.

importés d'Orient ou bien fabriqués sur des modèles importés d'Orient. Que l'on compare par ex. le motif du lion avec des images d'animaux pareilles à celle qu'on voit sur un vase d'argent d'Aktau, prov. d'Akmolinsk, au nord-est du lac d'Aral (fig. 323), et sur un plat d'argent de Kudesĕvo, gouv. de Perm (fig.

324)[1]. Dans tous ces cas, nous voyons une bête féroce, la patte levée et la queue finissant en ornement végétal. Le même type de lion reparaît sur une assiette d'argent (fig. 325), déterrée à

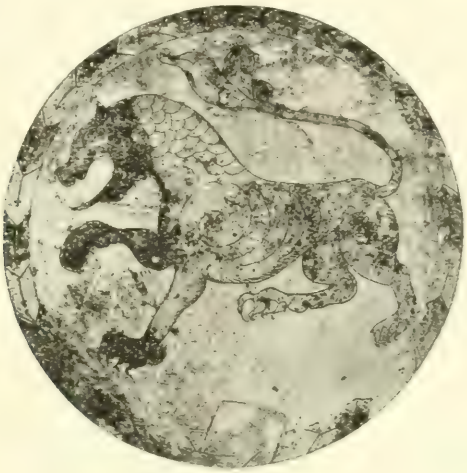


Fig. 324.

Fig. 325.

Augst, aux environs de Bâle, en Suisse, et faisant partie d'une grande trouvaille d'argent[2]. Ces objets sont d'origine orientale,

[1] Smirnov, Восточное серебро, fig. 225, 290.

[2] Cartier, Bijoux et vaisselle d'argent d'origine orientale trouvés à Augst (Zweiter Jahresber. der Schweizer Gesellsch. für Urgeschichte).

et M. Cartier, qui en a fait la description, suppose qu'ils proviennent d'une invasion de la Suisse par les Magyars. Au XIIIe siècle, ce motif revient plusieurs fois dans les bas-reliefs qui ornent l'église de St-Georges à Iuriev-Polskij, gouv. de Vladimir [1].

Dans les tombeaux 526, 575 et 791 de Björkö, on a trouvé des bagues d'argent avec des pierres ou de la verroterie enchâssées (fig. 326 et 327), venues sans doute d'une région de l'Europe orientale ou mahométane. L'enchâssure est affermie par quatre petits crampons en saillie. Sur la pierre d'une de ces bagues, celle du tombeau 575, il y a un signe qu'on pourrait interpréter comme des lettres koufiques. Des bagues portant de la verroterie ou une pierre rouge ou bleue à enchâssure identique ont été trouvées

Fig. 326.

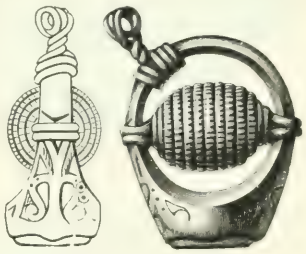


Fig. 327.

Fig. 328.

en Russie. J'en connais au moins 6, provenant de la nécropole de Polom, gouv. de Viatka, et de Verhnoïe-Saltovo, gouv. de Harkov, env. 30. Du gouv. de Poltava j'en connais 2 analogues. La bague du tombeau 791 en Björkö, qui a servi de pendeloque, porte aux côtés des ornements végétaux du genre de ceux qu'on retrouve sur des bagues seldjoukides un peu plus récentes, provenant de l'Asie Mineure (fig. 328, de la collection de M. F. R. Martin).

Aux nombreux emprunts qu'ont faits à l'Orient les Suédois de l'ère des vikings, s'ajoute encore celui du

Système de poids. Dans de nombreuses trouvailles suédoises de l'ère des vikings et de la première partie du moyen âge, on a rencontré des balances à fléaux pliants (fig. 329 a) et des poids en fer, le plus souvent revêtu de bronze, en bronze et en plomb.

[1] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности VI.

Je connais actuellement 34 balances de cette espèce, entières ou fragmentaires, provenant de provinces suédoises, à savoir: 9 de Gotland, 3 d'Öland, 1 de Scanie, 1 de Blekinge, 3 de Småland, 1 de Bohuslän, 7 d'Uppland, 1 de Södermanland, 4 de Gestrikland, 2 de Jämtland, 2 de lieux non désignés. Des balances analogues de la même époque ont été trouvées en Norvège, en Danemark (1 fragment.), en Mecklenbourg, en Silésie et dans la Prusse orientale[1]. Plusieurs ont été trouvées en Finlande, et env. 20 en Courlande, en Livonie et en Esthonie[2]. On en trouve au fond de la Russie[3], et au XIIIe et au XIVe siècle elles étaient encore en usage parmi les Tartares, ce qui est prouvé par les trouvailles qu'on a faites en 1843—49, lors des fouilles faites à Sarai sur la Volga inférieure, capitale de la Horde d'or. Quelques savants ont émis l'hypothèse que ces balances sont de provenance romaine, sans toutefois alléguer de preuves à l'appui de leur opinion. Il est plus probable qu'elles sont d'origine orientale. Dans une scène de bazar du Bagdad abbasside, représentée en miniature sur un manuscrit de Hariri, da-

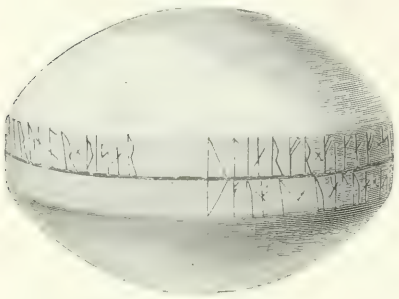
329 a.

[1] Bezzenberger, Analysen vorgesch. Bronzen Ostpreussens, Königsb. 1904, p. 99.

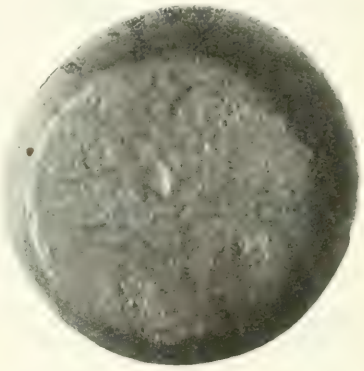
[2] Sachssendahl, Das Gewichtssystem des 11. und 12. Jahrh. in Liv-, Est- und Curland (Sitzungsber. der gelehrten estn. Ges. 1903, Jurjev 1904).

[3] Par ex. à Gnězdovo près Smolensk, dans les gouvernements de Vladimir, de Kiev, de Riazan, de Volhynie et dans la vallée de la Kama, près du village de Koča.

tant de 1237[1], on voit une balance analogue (impossible de dire si elle est pliante). Les lieux où elles ont été trouvées et l'époque où ces balances ont apparu en Europe, témoignent de leur origine orientale. Il est vrai que plusieurs pourraient être des mitations de modèles orientaux, fabriquées dans un pays occidental[2]. Souvent les balances étaient enfermées dans de petites caisses en bronze. Une de ces caisses avec une inscription runique a été trouvée à Sigtuna en Uppland (fig. 329 b). J'en connais un exemplaire identique (sauf l'inscription) de Passeln en Courlande[3].



329 b.



330 a.

Il existe en Suède quatre types de poids différents de l'ère des vikings: 1° les poids ordinaires, sphériques ou presque sphériques, à pôles aplatis, en bronze ou, plus souvent, en fer revêtu de bronze; 2° les poids de plomb en forme de cylindre bas; 3° ensuite les poids de fer ayant un anneau ou une anse pour les soulever; enfin 4° les petits poids en bronze en forme cubo-octaédrique, qu'on trouve avec les premiers (fig. 330 a—o).

Quant à l'origine de ces poids et au système auquel ils appartiennent, on a émis des opinions différentes. Hällström[4], physicien finlandais, était d'avis qu'ils appartenaient au »système

[1] Brockelmann, Der Islam von seinen Anfängen bis zur Gegenwart, p. 191 (Ullsteins Weltgeschichte).

[2] Cf. Thomas Ibel, Die Wage in Altertum und Mittelalter, Erlangen 1908.

[3] Cf. ci-dessus p. 13.

[4] Hällström, dans les »Acta Societatis scientiarum Fenn., T. I, II, Helsingfors 1841, 43.

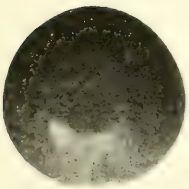


Fig. 330 b.

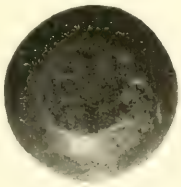


Fig. 330 c.

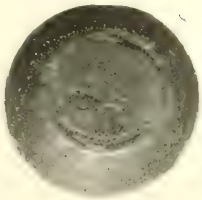


Fig. 330 d.

Fig. 330 e.

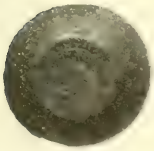


Fig. 330 f.

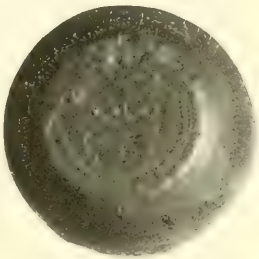


Fig. 330 g.

Fig. 330 h.

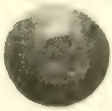


Fig. 330 i.

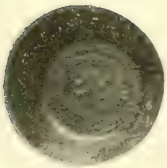


Fig. 330 j.

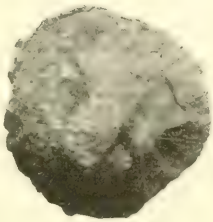


Fig. 330 k.

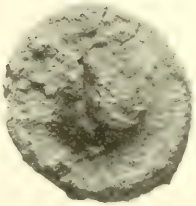


Fig. 330 l.

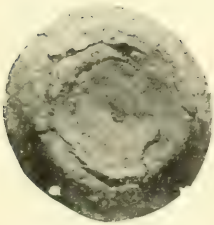


Fig. 330 m.

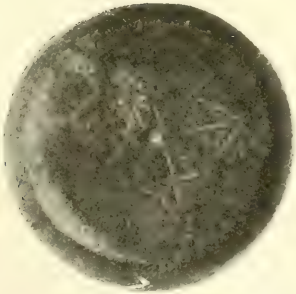


Fig. 330 n.

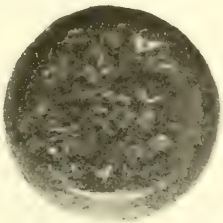


Fig. 330 o.

du solotnik, que les Russes avaient hérité des Byzantins». M. Sachssendahl[1] croit distinguer deux systèmes de poids, tous les deux d'origine romaine. L'un, le plus important, daterait, selon lui, de la fin de la république ou du commencement de l'empire, en tout cas d'une époque antérieure à celle de Néron. Ce système avait pour unité le poids d'un ancien denier romain, env. 3,9 gr. = $\frac{1}{84}$ de la libra romaine (de 327,45 gr.). M. Sachssendahl y range tous les poids plus ou moins sphériques, à pôles aplatis, qu'on a trouvés en Livonie, en Esthonie et en Courlande. Selon lui, leur forme accuserait une provenance italienne, car la forme sphérique à pôles aplatis (zone sphérique) caractérise les poids italiens, et la désignation des unités et de leurs multiples par des yeux y est répandue partout. On se demande alors, comment ce système a pu persister, pendant un millier d'années, sans produire de système dérivé, et en secret, pour surgir à l'époque des vikings, sur le bord de la Baltique.

Dans une étude sur les Древнія рязанскія гирки[2], M. A. J. Cerepnin observe, à l'occasion de la trouvaille de 5 poids sphériques en fer revêtus de bronze, déterrés dans un gorodišče près de l'ancien Riazan, que ces poids appartiennent à un système dont le plus grand poids, l'ansir (= 128 solotniki), pesait env. 750 gr. et était divisé en 72 parties d'env. 10,4 gr. Le poids de l'ansir est cité dans la «Torgovaïa kniga», dressée pour les négociants russes entre les années 1575 et 1610. Les poids en question ne s'adaptent cependant pas à ce système, qui est aussi d'origine orientale, mais de date un peu plus récente.

H. Hildebrand[3] suppose que ces poids ou leurs modèles sont d'origine arabe. Il croit devoir regarder comme l'unité de ce système «le mithkal du khalife El-Mamun, connu par sa réforme monétaire»[4]. «Cette unité est originairement identique à

[1] Sachssendahl, Das Gewichtssystem des 11. und 12. Jahrh. in Liv-, Est- und Curland (Sitzungsber. der gelehrten estn. Ges. 1903, Jurjev 1904).

[2] Труды Рязанской ученой архивной коммиссіи за 1892 г., t. VII, Riazan 1893.

[3] H. Hildebrand, Das heidnische Zeitalter in Schweden, p. 128, Hambourg 1873.

[4] M. Decourdemanche, au contraire, parle du «système d'El-Mansur» [754—775]: Etude métrolog et numismatique sur les miskals et les dirhems arabes, Paris 1908.

l'exagium égypto-romain = $\frac{1}{6}$ de l'once du même système (= 4,72 gr.)». M. Hildebrand est d'avis que son opinion «peut se concilier avec celle de M. Hällström, le solotnik russe n'étant autre chose que le solidus aureus byzantin ou son étalon, l'exagium solidi (= 4,53 gr.)». Ce «solidus aureus» équivaut à $\frac{1}{6}$ de l'once romaine (27,16 gr.).

On pourrait objecter à M. Hildebrand que le solotnik russe n'est pas identique au solidus aureus byzantin. Tandis que celui-ci pèse 4,52—4,53 gr., celui-là pèse 4,25—4,26 gr. et fait $\frac{1}{96}$ de la livre russe (= 409—410 gr.). Or, il faut remarquer qu'avant l'ère islamique il circulait chez des Arabes, entre autres monnaies, celle qu'on appelait dirhem «djuareki». Le poids de cette monnaie équivalait à la drachme persane sassanide = 4,25 gr., identique à la drachme attique. Plusieurs monnaies d'argent sassanides pèsent ce poids (ou un peu moins), et même les deniers d'or frappés pendant une certaine période depuis Abd-ul-Melik. Le poids normal officiel était de 4,25 gr. — en réalité les pièces pesaient souvent un peu moins. Il y a 96 de ces drachmes sassanides à la libra d'Irâk, c.-à.-d. la livre qui restait encore en usage dans la Mésopotamie méridionale et en Perse quelque temps après la conquête des Arabes[1]. Cette libra d'Irâk pesait donc 408 gr., et elle était étalonnée sur un poids ancien, la petite mine d'or babylonienne, qui valait juste la moitié de la grande mine d'or (818,6 gr.) et $\frac{50}{60}$ de la petite mine babylonienne (unité de poids) et qui, par conséquent, pesait 409,3 gr.

La drachme attique fut sans doute introduite par les Séleucides dans la Mésopotamie méridionale et a été conservée sous les Arsacides et les Sassanides, jusqu'à ce que les Arabes en héritèrent. Or, je tiens pour très probable que le poids de cette drachme mésopotamienne-persane (4,25 gr.) est justement l'unité qui sert de base au système du solotnik russe aussi bien qu'à la plupart des poids, datant de l'ère des vikings, qu'on a trouvés sur les bords de la Baltique.

---

[1] Vasquez Queipo, Essai sur les systèmes métriques et monétaires des anciens peuples, II, p. 192 et suiv. Decourdemanche Etude (voir plus haut); Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des Arabes, Paris 1909.

[2] Lehmann, Altbabylonisches Maass und Gewicht und deren Wandern (Zeitschrift für Ethnol. 21, p. 245).

Les preuves en sont fournies en partie par les poids eux-mêmes. La forme sphérique à pôles aplatis que présentent la plupart de ces poids, est aussi celle des poids arabes de Perse et d'Egypte. Selon M. Hildebrand, des poids persans de cette forme ont été présentés en 1870, devant la Société numismatique de Vienne, par M. Karabacek. A l'exposition d'art mahométan qui a eu lieu à Munich en 1910, figurait une boîte en bois en forme de croissant, provenant d'Egypte, qui contenait des bassins de balance en cuivre (ou en bronze) et 4 poids en bronze[1]. L'un des bassins portait des rayures grossières et, au-dessous, l'image d'un bijou en forme de croissant et orné de guirlandes, dans le style des boucles d'oreilles de la même époque. Les poids n'étaient pas tout à fait sphériques, mais ressemblaient plutôt à deux cônes tronqués accolés par la base. Leur poids était resp. de 15,1032 gr.; 30,2060 gr.; 60,4120 et 151,0320 gr. L'unité qu'on doit supposer, 3,77 gr., vaut juste $\frac{4}{5}$ du mithkal d'El-Mamun (El-Mansur). Au musée du Caire se trouvent deux poids analogues, en forme de double cône, pesant resp. 28,7 et 13,51 gr. M. Weigall[2] est d'avis que l'unité, 1 dirhem, vaut resp. 3,58 et 3,37 gr. Cependant il est plus probable que nous avons ici affaire au mithkal d'El Mamun (El Mansur) de 4,72 gr. Le premier poids vaut une once égypto-romaine = 6 fois un mithkal; le second, env. 3 mithkals.

Pendant l'ère copte, on se servait en Egypte surtout de poids plats et carrés[3]. En pays arabe, la nouvelle forme des poids est sans doute d'origine byzantine. M. Queipo reproduit d'après Longpérier un poids byzantin sphérique à pôles aplatis, un exagium, frappé par l'empereur Justinien[4].

De la Perse et de l'Arménie ces poids ont sans doute passé, avec le système persan, chez les Khazars et les Bulgares et, plus loin, par la Russie dans la Scandinavie.

Quant aux poids trouvés en Suède, je connais jusqu'à présent les suivantes:

---

[1] Catal. de l'expos. n° 3522, de Moritz, le Caire.

[2] A. Weigall, Weights and balances, p. 62 (Cat. gén. des ant. du musée du Caire).

[3] Strzygowski, Koptische Kunst (Cat. gén. des. ant. du musée du Caire, XII).

[4] Queipo, l. c. II, p. 65.

1) De l'île de **Gotland**, Södra Byrummet, Visby: cinq poids en fer revêtus de bronze et un poids en bronze cubo-octaédrique. Celui-ci, marqué d'un point sur chaque face du cube, pèse 6,58 gr.; ceux-là, sphériques, à pôles aplatis, pèsent resp. 17,5, 24,35, 32,65, 39,12 et 57,2 gr. Ils ont chaque pôle marqué de 2, 3, 4, 5 et 7 petits cercles correspondant aux différents poids (Musée Hist. de Stockholm 6104).

2) **Gotland**, Valda, par. d'Eskelhem: deux poids en fer, revêtus de bronze, l'un marqué à chaque pôle de 4 petits cercles et pesant 32,40 gr., l'autre marqué de 10 petits cercles de chaque côté et pesant 82,505 gr. Le côté plan de celui-ci était revêtu d'un métal blanc (Mus. Hist. de Sth. 10336).

3) **Gotland**, Isums, par. d'Atlingbo: un grand poids en bronze à pôles fort aplatis, orné de chaque côté de 4 rosaces à 5 branches (fig. 330 a), pesant 819,97 gr. (Mus. Hist. de Sth. 4752).

4) **Gotland** (Collection Ulfsparre, actuellement au Musée Hist. de Sth., 7571, 533, 2): un poids en fer revêtu de bronze, endommagé, marqué de lignes et de 8 petits cercles (au moins) à leurs extrémités; pesant 53.85 gr.

5 **Gotland** (?) (Mus. Hist. de Sth.): poids de fer endommagé, revêtu de bronze, portant des lignes et des points en nombre indéterminé (peut-être 2×20). Tout autour, 6 triangles ayant des points aux angles et un point au milieu, alternant avec 6 groupes de 3 petits cercles placés en triangle. Poids 144,9 gr.

6) **Gotland**, Rosenbys, par. d'Eskelhem: un poids de fer revêtu de bronze avec deux petits cercles sur chaque côté, pesant 17,4 gr. (Mus. Hist. de Sth. 4367).

7) **Gotland**: neuf poids de fer revêtus de bronze, dont plusieurs un peu endommagés. De ces poids, l'un porte d'un côté un cercle, de l'autre deux; il pèse 12,9 gr. Il y a encore des poids à resp. 3, 4 (3 ex., dont un a peut-être un cercle de plus), 5 et 9 cercles de chaque côté. Ceux-ci pèsent 23,62, 29,4, 32,55, 30,27, 39,2, 62,55, 65,2 gr. De plus, un poids endommagé, sur lequel on ne peut pas distinguer les points, pesant 22,2 gr. (Mus. Hist. de Sth.).

8) **Gotland**, Buters, par. de Hörsne: A côté de 12+17 monnaies koufiques on a trouvé là 3 poids de fer revêtus de bronze, tous un peu rongés par le temps. Ils portent resp. 1, 2 et 5 points de chaque côté et pèsent resp. 7,17, 13,67 et 36,5 gr. (Mus. Hist. de Sth. 3100).

9) **Gotland**, Björnarve, par. de Roma: poids de fer revêtu de bronze à 4 cercles de chaque côté, intact, pesant 32,02 gr. (Mus. Hist. de Sth. 7871, 187).

10) **Gotland**, par. de Hemse: un poids de fer revêtu de bronze (Mus. Hist. de Sth. 13616, 15).

11) **Gotland**, Smiss, par. d'Eke: Parmi de nombreux objets de l'âge des vikings appartenant à l'outillage d'un forgeron, on a trouvé un poids de fer revêtu de bronze et deux grands poids de fer. Ceux-ci semblent avoir fait partie d'une balance à contrepoids fixe et pèsent resp. 302 et 2136 gr.

12) Dans la Salle des antiquités de Gotland, à Visby, on trouve 5 poids provenant de **Gotland**, dont 4 de fer revêtus de bronze et un grand en bronze. Un de ceux-là porte d'un côté 1, de l'autre 2 points et pèse 13 gr., les trois autres (n° 1474 de Hallegårda, par. de Halla, ayant de chaque côté 4 cercles groupés en carré, n° 1905 ayant de chaque côté 5 points et n° 2021 ayant 12 points de chaque côté) pèsent resp. 31, 39 et 101 gr. Le grand poids en bronze, fort aplati, pèse 166 gr.

13) Au Musée de l'Université d'Upsal, il y a un poids de fer revêtu de bronze, provenant de **Gotland** (inv. 3443), orné sur chacun des pôles aplatis de 6 arcs. A l'extrémité de chaque arc il y a deux yeux, donc en tout 8, plus 1 œil au milieu. Ainsi le total des yeux est de 18. Poids 79,5 gr.

14) **Uppland**, Tuna, par. d'Alsike: Dans le tombeau n° 7 (fouilles de M. Stolpe), on a trouvé entre autres objets un poids de fer revêtu de bronze, ayant 5 petits cercles de chaque côté. Poids 35,5 gr. (Mus. Hist. de Sth. 10289).

15) **Uppland**, Sigtuna: un poids de fer revêtu de bronze à 4 yeux de chaque côté; poids 32,23 gr. (Mus. Hist. de Sth. 12161).

16) **Uppland**, cimetière de Vaksala: quelques poids de fer revêtus de bronze + une balance.

17) **Uppland**: poids de fer revêtu de bronze, endommagé, pesant 21,1 gr. (Mus. Hist. de Sth).

18) **Uppland**, Björkö (île) dans le Mælar: Dans cette île, on a trouvé bon nombre de poids, dont une partie dans des tombeaux et une autre partie dans la contrée dite la Terre noire, où était située la ville de Birka.

De la Terre noire proviennent: 2 grands poids de fer à anneau, pesant resp. 759,9 et 134,7 gr. (fig. 330 k); 6 poids en

plomb, pesant resp. 77,2, 72,3, 32,65, 24,65, 7,5 et 6,34 gr. (fig. 330 l, m). De ceux-ci, le premier est le plus large au milieu, où deux plans se rencontrent à angle aigu, et il a les deux pôles aplatis. Il ressemble aux poids de fer ordinaires revêtus de bronze. Le troisième a l'aspect que présentent en général les poids de fer revêtus de bronze, les autres sont des poids bas en forme de cylindre aplati, dont 2 portent au milieu de petites protubérances plus ou moins coniques. Dans la Terre ooire on a encore trouvé trois petits poids de bronze cubo-octaédriques, pesant resp. 2,12, 2,54 et 3,1 gr., dont le premier porte 6×4 points; enfin un petit poids de bronze (?) sphérique, étamé aux deux pôles aplatis et pesant 12,6 gr. (Mus. Hist. de Sth.).

Dans la nécropole, on a trouvé au moins une centaine de poids, dans 58 tombeaux, provenant surtout de X^{e}, mais probablement aussi du IXe siècle. Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner tous ces poids, qui en tout cas sont fort rongés par la rouille. Ils ont été trouvés dans des tombeaux de femmes et d'hommes, assez souvent avec des monnaies de Björkö, ou bien des monnaies anglo-saxonnes ou koufiques. Ceux que je connais proviennent des tombeaux suivants: 24 A (2 ex., dont 1 cubo-octaédrique), 30 (2 ex.), 56 (1 ex.), 59 (1 ex. de fer), 60 (3 ex.), 69 (1 ex.), 85 (plusieurs ex.), 86 (1), 476 (7 ex., dont 6 de fer revêtu de bronze et 1 de bronze, cubo-octaédrique), 501 (8 poids, dont 1 de bronze, polyédrique avec des points, pesant 2,04 gr., et un pareil pesant 2,22 gr.; un poids de bronze sphérique à pôles aplatis, pèse 7,04 gr.; un autre, polyédrique, usé, pèse 14,34 gr.), 542 (5 poids, dont 2, en bronze, cubo-octaédriques et 3 en fer revêtu de bronze, sphériques, à pôles aplatis; les deux premiers pèsent resp. 3,54 et 2,82 gr., les trois derniers resp. 15,62, 31,03 et 39,4 gr.; sur le second de ceux-ci, on voit de chaque côté une croix ayant 4 yeux aux extrémités), 543 (2 ex.), 566 (1 ex.), 581 (plusieurs ex.), 607 (1 ex.), 707 (2 ex.), 708 (1 ex.), 709 (1 ex. en plomb), 710 (plusieurs), 715 (1 ex. en plomb), 716 (1 ex. en plomb), 776 (1 ex.), 777 (2 ex.), 797 (2 ex.) 801 (1 ex.), 804 (1 ex.), 807 (1 ex.), 823 (2 ex.), 830 (1 ex.), 835 (1 poids de fer), 837 (2 ex.), 839 (2 ex.), 843 B (1 poids de fer), 844 (2 ex.), 865 (2 ex.), 913 (1 ex.), 914 (2 ex., dont 1 en fer et 1 cubo-octaédrique), 919 (1 ex.), 942 (2 ex. en fer), 951 (3 ex., dont 1 cubo-octaédrique), 956 (3 ex., dont 1 cubo-octaédrique), 962 (1 ex.), 963 (1 ex.), 964 (2 ex.), 966

(2 poids en fer et 2 en bronze), 967 (1 ex.), 968 (2 ex.), 972 (un grand poids de fer), 973 (1 ex.), 974 (1 ex.), 991 (1 poids en bronze et 1 en fer), 993 (1 ex.), 1012 (1 ex.), 1036 (1 ex.), 1037 (1 ex.), 1084 (1 ex.), 1159 (1 ex.), 1161 (1 ex.). La majorité de ces poids sont en fer revêtu de bronze (Mus. Hist. de Sth.).

19) Au Musée de l'Univ. d'Upsal se trouvent les poids suivants provenant d'**Uppland**:

a) de la par. de Nysätra, un poids de fer revêtu de bronze, endommagé, orné de lignes, de barres transversales et de points, au nombre d'env. 40; poids 141, 1 gr. (inv. 3442);

b) Törnby, par. de Vaksala, un poids de fer revêtu de bronze, légèrement usé et un peu endommagé, orné à chaque pôle d'une croix avec 12 points aux bouts des branches; poids 100, 5 gr. (inv. 3180);

c) aux «Jardins-colonies» d'Upsal, un poids de fer(?) revêtu de bronze, oxydé et méconnaissable; poids 96,7 gr. (inv. 3864);

d) Ö. Forsa, par. de Tensta, un poids de fer revêtu de bronze, endommagé, ayant 5 yeux de chaque côté (inv. 3301);

e) Selkne, par. de Funbo, un poids de bronze, endommagé, ayant 5 yeux de chaque côté; poids 35,65 gr. (inv. 3445);

f) Kroksta, par. d'Åkerby, deux poids de fer(?) revêtus de bronze, ayant chacun 2 × 4 yeux et pesant resp. 29,9 et 31,5 gr.; envoyés au Musée avec une fibule ovale = Montelius, Antiquités Suédoises n° 577, et une fibule ansée = M. 567.

20) **Jämtland**, Rösta, par. d'Ås (fouilles de M. Kjellmark) Dans le tombeau I (apparten. à un homme), on a trouvé 5 poids, dont 3 assez grands, sphériques aux pôles aplatis, en fer revêtu de bronze; 1 petit poids cubique revêtu de bronze; 1 poids de fer revêtu de bronze; fort endommagé. De ces poids, l'un porte deux points d'un côté et en a probablement eu aussi deux sur l'autre côté qui est endommagé. Dans le tombeau III (apparten. à un homme), on a trouvé à côté d'une balance en bronze à fléau pliant, 5 poids de fer sphériques revêtus de bronze et à pôles aplatis, pesant resp. 12,5, 22,3 et 35,35 gr. (ceux qu'on a pu peser ne sont pas trop rouillés); ensuite un poids en fer revêtus de bronze de forme cubique, pesant 5,24 gr.; et enfin un poids presque cubique en plomb (?). Selon M. Kjellmark, ces poids auraient pesé, quand on les a déterrés, resp. 40, 28, 23,5, 12, 7,5, 6 et 5 gr.

Dans le tombeau IV (d'homme), on a trouvé à côté d'une balance en bronze, entre autres objets, un poids en fer revêtu de bronze, pesant env. 40 gr. (Mus. Hist. de Sth. 12426). Ces tombeaux datent du XIe siècle.

21) **Gestrikland**, Fornvi, par. d'Ockelbo: Dans un grand tumulus on a trouvé, parmi quantité d'autres objets, 2 balances et 6 poids de fer, sphériques, revêtus de bronze et à pôles aplatis. Sur deux des ces poids on voit 4 points de chaque côté. Un poids pèse 30,37 gr. bien qu'il soit endommagé.

22) **Östergötland**, Mem(?): un poids cylindrique en fer revêtu de bronze, pesant 190,1 gr. (Mus. Hist. de Sth. 1947);

23) **Öland**, Skansen: un poids de fer endommagé revêtu de bronze, orné de 12 yeux groupés autour d'un point central, dont 8 sont réunis deux à deux par des arcs; poids 199,7 gr., orig. env. 204 gr. (Mus. Hist. de Sth. 1304, 1834, 64);

24) **Öland**, par. de Karlevi: quatre poids en fer revêtu de bronze, tous fort endommagés, et 2 petits poids en bronze cubo-octaédriques, trouvés dans «le tombeau est» parmi des fragments d'objets en bronze, entre autres une fibule, et des fragments de fer (Mus. Hist. de Sth. 7844);

25) **Öland**: poids en fer revêtus de bronze (Musée de Kalmar, catal. 215 b.);

26) **Småland**, Trotteslöf, par. de Berga: un poids cylindrique en fer revêtu de bronze, 2,1 cm. en diamètre et 1,7 cm. de haut, trouvé dans un tombeau parmi les objets suivants: une fibule annulaire en bronze, 2 fibules ovales bivalves et des fragments d'une troisième, un couteau, une agrafe circulaire en bronze, plusieurs pendeloques en bronze et des disques de fer et de bronze (Mus. Hist. de Sth. 6638, 22);

27) **Västergötland**(?): la moitié d'un poids cylindrique en fer revêtu de bronze, portant diverses lignes sur le côté conservé; pesant 88,5 gr.;

28) **Västergötland**, Marieholm, par. de Leksberg: Dans un tumulus (n° 5), on a trouvé, parmi des ossements brûlés, des fragments d'un pot de terre, un crampon de fer et du fil de fer, un poids cylindrique, en fer revêtu de bronze, endommagé, orné d'une croix gammée et d'une baguette de perles; poids 30,81 gr. (Mus. Hist. de Sth. 10506).

29) **Västergötland**: poids cylindrique endommagé, en fer revêtu de bronze, orné de chaque côté de 12 points, en partie réunis par des lignes droites ou arquées (Mus. Hist. de Sth.);

30) **Scanie**: un poids sphérique d'une forme basse à pôles fort aplatis, 5,1 cm. en diamètre et haut de 3 cm.; portant d'un côté une marque (fig. 330 n); pesant 468,8 gr. (Mus. Hist. de Sth. 1518);

31) **Scanie**: poids sphérique en fer revêtu de bronze et à pôles aplatis, endommagé (orig. 5 yeux de chaque côté); pesant 38,54 gr. (Mus. Hist. de Sth. 3217, 41);

32) **Scanie**: poids en bronze, $2{,}3 \times 3{,}85$ cm., orné d'une rosace à cinq feuilles (fig. 330 o); pesant 194,8 gr. (Mus. Hist. de Sth.);

33) **Scanie**: poids en bronze, $2{,}2 \times 3$ cm.; pesant 99,3 gr. (Mus. Hist. de Sth.);

34) **Scanie**: poids cylindrique en fer revêtu de bronze, marqué d'une croix gammée des deux côtés; aux deux extrémités des croix se trouvent 4 points; pesant 31,35 gr. (Mus. Hist. de Sth. 3036);

35) **Scanie**(?): poids en fer revêtu de bronze, un peu endommagé, ayant des deux côtés 10 resp. 12 yeux, réunis par des lignes droites ou courbes; pesant 55,1 gr. (Mus. Hist. de Sth. 9822, 824);

36) **Blekinge**, Sturkö, par. de Sturkö: Avec des fragments de monnaies koufiques et carolingiennes, une monnaie byzantine (Jean Tsimischès), une italienne (Pavia), $104 + 72$ monnaies allemandes et $68 + 45$ anglosaxonnes (Xe siècle et Ire partie du XIe) et deux boucles d'oreilles en argent (fig. 351) et d'autres fragments d'argent, on a trouvé 10 poids en fer revêtus de bronze et 3 poids de plomb, dont 1 cylindrique, 1 rectangulaire et 1 conique et plat. Parmi les poids en fer revêtus de bronze 5 pesaient resp. 16,5, 24,23, 24,25, 32,25 et 32,27 gr. Le poids cylindrique en plomb pesait 15,8 gr. (Mus. Hist. de Sth. 8770).

37) Lieu de découverte non indiqué: poids en fer revêtu de bronze; pesant 37 gr. (Mus. Hist. de Sth.).

Donc 220 poids, au moins, ont été trouvés en Suède. Sur ces 220 poids, 160 pour le moins sont en fer revêtu de bronze, 9 probablement en bronze pur; les deux espèces sont de forme sphérique à pôles aplatis. Au moins 16 poids sont cubo-octaédriques, 13 sont en plomb, 15 sont en fer (quelques-uns ont peut-être été revêtus de bronze), 1 poids a la partie supérieure arrondie et les côtés facettés. Sur ces 220 poids, 85 se sont

trouvés être si bien conservés qu'on a pu les peser utilement. Pour quelques-uns encore, il aurait peut-être valu la peine de les peser, mais je n'en ai pas eu l'occasion.

Parmi les poids étalonnés, il y en a assurément beaucoup qui ont perdu du poids; peu en ont pris. Il faut se rappeler cela quand il s'agit de les peser. Les plus petits poids ont naturellement été le plus sujets à une diminution relativement forte; et ils ont été aussi les plus difficiles à fabriquer avec exactitude. De plus, il ne faut pas oublier que les balances d'alors sont peu exactes.

Pour trouver l'unité du système de ces poids, j'ai divisé les chiffres trouvés par la somme de points, ou d'yeux, qui se voient sur les deux côtés des poids (quand il y en avait); puis j'ai comparé avec ces poids ponctués les autres poids (sans points) correspondants. Il faut en général diviser par la somme des points, et non pas seulement par les points d'un seul côté; c'est ce qui résulte du fait que quelques poids ayant par ex. deux points, d'un côté et un point de l'autre représentent trois fois l'unité de poids.

Liste des poids qui ont été pesés.

Poids en fer, plaqués de bronze:

Ayant 1 point sur chaque côté:

7,17 gr.[1]; unité = 3,585 gr.

Sans points, d'un poids corresp.:

7,04 gr.; unité = 3,02 gr.

Ayant 2 p. d'un côté et 1 p. de l'autre:

12,09 gr.; unité = 4,3 gr.
13,00 » = 4,33 »

Sans points, d'un poids corresp.:

12,5 gr.; unité = 4,17 gr.
12,6 » » = 4,2 »

Ayant 2 p. sur chaque côté:

17,4 gr.; unité = 4,35 gr.
17,5 » » = 4,375 »

Sans points, d'un poids corresp.:

16,5 gr.; unité = 4,125 gr.
15,62 » » = 3,9 »

Ayant 3 p. sur chaque côté:

24,35 gr.; unité = 4,06 gr.
23,62[2] » » = 3,937 »

Sans points, d'un poids corresp.:

24,65 gr.; unité = 4,11 gr.
24,25 » » = 4,04 »
24,23 » » = 4,04 »
22,2 »[3] » = 3,7(3,9)»
22,3 » » = 3,7 »
21,1 »[4] » = 3,5 »

[1] Rongé. [2] Endommagé. [3] Origin. 23,5. [4] Endommagé.

Ayant 4 p. sur chaque côté:

32,65	gr.; unité	= 4,08	gr.
32,55	» »	= 4,07	»
32,40	» »	= 4,05	»
32,23	» »	= 4,03	»
31,5	» »	= 3,94	»
31,35	» »	= 3,92	»
31,03	» »	= 3,88	»
31,00	» »	= 3,88	»
30,37	» »	= 3,790	gr.
29,9	» »	= 3,7375	»

Sans p., d'un poids corresp.:

32,65	gr.; unité	= 4,08	gr.
32,27	» »	= 4,035	»
32,25	» »	= 4,03	»
32,02	» »	= 3,88	»
30,81	»[1] »	= 3,85	»
30,27	» »	= 3,784	»
29,4	» »	= 3.67	»

Ayant 5 p. sur chaque côté:

39,2	gr.; unité	= 3,92	gr.
39,00	» »	= 3,9	»
38,54	» »	= 3,85	»
36,5	»[2] »	= 3,65	»
36,4	» »	= 3,64	»

Sans p., d'un poids corresp.:

40	gr.; unité	= 4,00	gr.
39,12	» »	= 3,91	»
39,4	» »	= 3,94	»
39,2	» »	= 3,92	»
37,00	» »	= 3,7	»
36,65	» »	= 3,665	»
35,35	» »	= 3,53	»

Ayant 7 p. sur chaque côté:

57,2 gr.; unité = 4,085 gr.

D'un poids corr., mais ayant 10 + 12 p.:

55,1 gr.; unité = 3,93 gr.

D'un poids corr., ayant 8+8(?) points:

53,9 gr.[3]; unité = 3,85 gr.

Ayant 10 p. sur chaque côté:

82,505 gr.; unité = 4,125 gr.

Ayant 12 p. sur chaque côté:

101,00	gr.; unité	= 4,20	gr.
100,5	» »	= 4,1875	»

Il faut remarquer aussi les poids suivants — en partie de fer et de bronze, en partie de bronze pur — qui doivent être divisés par les nombres mis entre parenthèses:

96,7	gr. (24)	unité = 4,03	gr.
99,3	» (24)	» = 4,137	»
144,9	» (36)	» = 4,05	»
190,1	» (48)	» = 3,96	»
194,8	» (48)	» = 4,25	»
199,2	» (48; origin. 204)	» = 4,16	(origin. 4,25)
468,8	» (120)	» = 3,9	»
819,97	» (2 × 96)	» = 4,27	»

[1] Endommagé. [2] Fort endommagé. [3] Endommagé.

Ayant 9 p. sur chaque côté:

79,5 gr. (18); unité = 4,416 gr.
65,2 » (18) (16) [1]; » = 3,62 » (4,075 gr.)
62,55 » (18) (16); » = 3,475 » (3,91 »)

Poids cubo-octaédriques en bronze:

2,04, 2,12, 2,22, 2,54, 2,82, 3,1, 3,54, 5,24, 6,58 gr.

Poids en fer:

134,7, 302, 759,9, 2136 gr.

Poids en plomb:

6,34, 7,5, 15,8, 24,65, 32,65, 72,3, 77,2 gr.

Moyenne des 61 poids = 3,9736 gr.

En examinant tous ces chiffres, on trouvera que l'unité vaut env. 4 gr. La moyenne des 26 meilleurs poids munis de points est de 4,016, donc env. 4 gr., et si l'on considère la diminution de poids causée par la rouille ou par quelque autre dommage ou défectuosité, on approchera assez près du poids de la drachme sassanide, 4,25 gr. Le solidus aureus ainsi que le mithkal d'El-Mamun (El-Mansur) sont, au contraire, trop pesants pour être pris comme unités.

Cette opinion est appuyée encore par l'existence de poids qui représentent de grands multiples de l'unité, ou bien des fractions paires de la libra d'Irâk. Un poids en bronze de 819,97 gr. (île de Gotland, par. d'Atlingbo) est à peu près l'équivalent de 2 livres russes et pèse 2 gr. de plus que 2 libras d'Irâk (816 gr.). Un autre poids, endommagé, de 199,7 gr. (orig. poids précis de 204 gr.), correspond exactement à la moitié d'une libra d'Irâk. Deux autres poids, de 190,1 gr. et de 194,8 gr., valent aussi, sans aucun doute, $\frac{1}{2}$ libra d'Irâk (48 unités). Deux poids, de 99,3 gr. et de 96,7 gr., doivent correspondre à $\frac{1}{4}$ de la libra, de même que ceux de 101 gr. et de 100,5 gr. (24 unités). Enfin, un poids de 144,9 gr. vaut peut-être $\frac{3}{8}$ d'une livre.

Tous ces poids sont plus ou moins sphériques, à pôles aplatis, et sont fabriqués en fer plaqué de bronze ou entièrement en bronze. Les poids de plomb appartiennent peut-être au même

[1] Fort endommagé.

système. Cependant, leur forme, en cylindre aplati, semble un héritage de l'ancien âge de fer. Quant aux poids de fer, je n'en saurais rien dire avec certitude, bien que les 302 gr. du poids de fer un peu rouillé de Smiss en Gotland pussent correspondre à $\frac{3}{4}$ d'une libra d'Irâk.

Les poids de bronze cubo-octaédriques étaient déjà connus dans les temps anciens. Un poids de ce genre, provenant de l'Asie Mineure, porte l'inscription hébraïque *zahab* (or) et pèse 2,8165 gr. Il doit appartenir à une époque pré-chrétienne. Un autre poids, en cuivre, probablement d'origine hongroise, pèse 30 gr. Un troisième, probablement en cuivre, trouvé dans un lieu non indiqué, pèse 154,5 gr. Ces trois poids appartiennent aux collections de MM. v. Wieser d'Innsbruck et Gabriel Max de Munich et du Kunsthist. Museum de Wurzbourg[1]. Les plus petits poids cubo-octaédriques, trouvés en Suède, correspondent à peu près à la moitié de l'unité citée plus haut, mais la plupart semblent appartenir à un autre système.

Que la libra d'Irâk de 408 gr., valant 96 drachmes ou deniers de 4,25 gr., ait été introduite aussi en Suède, cela me semble prouvé encore par ce fait que des bijoux d'argent importés de l'Orient se rattachent aussi à ce système de poids. Dans un grand trésor de monnaies d'argent arabes, trouvé en 1840 près de Skarpa Alby, dans la par. de Sandby de l'île d'Öland, il y avait aussi 2 colliers tressés et 4 bracelets tordus, avec de larges boutons facettés aux deux bouts, d'un type appartenant aux gouv. de Viatka-Perm. Ce trésor date des années 700—894 et a sans doute été enterré avant la fin du IXe siècle. D'après Tornberg, il doit être venu directement de la ville de Berda en Arménie sans avoir été dispersé en chemin[2]. Sans doute, les colliers et les bracelets ont aussi été importés en même temps. Les deux colliers pèsent maintenant 100,7 gr. et 204,5 gr., c.-à-d. presque exactement $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ de la

[1] Lindemann, Zur Gesch. der Polyeder und der Zahlzeichen (Sitzungsber. der mathem.-phys. Klasse der K. b. Akademie d. Wiss. zu München, XXVI, Munich 1897).

[2] Tornberg, Numi cufici regii numophylacii Holmiensis, Upsalia 1848, p. XXIV et XLIII. Les colliers et les bracelets ont sans doute été réunis au tresor de monnaies sur le domaine des Bulgares au nord-est de la Russie.

libra d'Irâk; les quatre bracelets pèsent resp. 308,7, 199,7, 100,7 et 95,9 gr., donc à peu près $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ de la libra.

Dans un grand trésor, composé de 1162 dirhems arabes, frappés entre 739 et 919, qu'on a trouvé à Fardume en Gotland, il y avait aussi 3 bracelets d'argent, tordus et en spirale, ayant des boutons facettés aux extrémités, analogues à ceux que nous venons de citer. Ils pèsent resp. 196,8, 202,5 et 208,5 gr., c.-à-d. env. $\frac{1}{2}$ de la libra d'Irâk.

Cependant il ne m'a pas été possible de trouver de rapports fixes entre certains poids et le nombre de points ou de cercles gravés sur le dedans de beaucoup de bracelets en argent de l'ère des vikings. M. Hildebrand cite, dans son étude sur le trésor de Fölhagen [1], 3 bracelets, faisant partie de ce trésor, pesant resp. 85,01, 83,32 et 78,46 gr. Ils sont marqués au dedans chacun de 4 petits cercles placés en croix et réunis par des lignes ponctuées. L'unité des deux premiers, qui sont les moins usés, serait, après division par 4, resp. 21,25 et 20,83 gr. Quatre autres bracelets marqués donneraient pour l'unité le poids de resp. 21,52, 21,34, 21,13 et 21,01 gr. (Mus. Hist. de Sth., inv. 1501, 2594, 1952 et 2143), deux enfin, 14,93 et 14,92 gr. seulement (inv. 1675 et 719). M. Hildebrand suppose qu'ils ont quelque rapport avec le système des poids d'El-Mamoun. J'ai pesé encore quelques bracelets marqués, provenant de Gotland et j'ai trouvé les poids suivants:

Un bracelet (Mus. Hist. de Sth. 3954) marqué de 13 cercles pèse 98,9 gr.; «l'unité» serait donc 7,6 gr.

Un bracelet (Mus. Hist. de Sth. 11884) marqué de 5 cercles pèse 147,5 gr.; ainsi, «l'unité» serait 29,5 gr.

Un bracelet (Mus. Hist. de Sth. 12151, 5) marqué de 5 points pèse 118,5 gr.; unité 23,7 gr.

Un bracelet (Mus. Hist. de Sth. 3954) marqué de 9 points pèse 148,2 gr.; unité 16,466 gr.

Un bracelet (Mus. Hist. de Sth. 12151, 3) marqué de 12 (13?) points pèse 157,2 gr.; unité 13,1 gr.

Un bracelet (Mus. Hist. de Sth. 12151, 2) marqué de 16 cercles pèse 199,8 gr.; unité 12,5 gr.

Un bracelet (Mus. Hist. de Sth. 520) marqué de 16 points pèse 141,7 gr.; unité 8,85 gr.

[1] Fölhagenfyndet (Antiqv. tidskr. f. Sverige III, 1).

Les unités sont trop variées pour être dans un rapport constant avec le nombre des points; cependant, il est indiscutable que 6 des 7 derniers bracelets présentent un poids d'environ $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$ et 1 marc d'argent, voire de $\frac{1}{4}$, $\frac{3}{8}$ et $\frac{1}{2}$ de la livre d'Irâk.

En présence de ce système de poids, il est bien naturel de se poser cette question: ce vieux système de poids persan-arabe aurait-il quelque rapport avec l'ancien *mark* suédois et ses subdivisions l'*œre* et l'*œrtug*? Comme on le sait, 1 mark valait 8 œre, 1 œre valait 3 œrtug, soit en tout 24 œrtug. Au début du XIVe siècle, le mark de Skara pesait presque 215 gr., celui de Stockholm, 209 gr., et celui de Gotland, 208 gr. Un œre gotlandais devait donc peser env. 26 gr., et un œrtug 8,67 gr. Le poids du mark ayant augmenté dans le cours des temps jusqu'à peser en Suède, au milieu du XIXe siècle, env. 233,6 gr., il est à présumer qu'il a pesé un peu moins du temps des vikings. On pourrait donc aisément supposer, pour cette époque, un poids de 204 gr., c.-à-d. la moitié de la livre importée de l'Orient. A mon avis, les premières monnaies d'argent authentiques de Suède, celles d'Olof Skötkonung, ont été frappées selon le système de poids «persan»; vu que H. Hildebrand a démontré que la moyenne du poids de ces monnaies était de 2,135 gr. Ainsi, deux pièces valaient 4,27 gr., c.-à-d. presque exactement l'unité en question.

Un œrtug serait donc l'équivalent de 2 drachmes. Un œre vaut 6 petites unités de poids et fait $\frac{1}{16}$ de la livre.

On a maintes fois essayé de définir le mark comme $\frac{2}{3}$ de la livre romaine (327,45 gr.) et, par conséquent, l'œre comme l'équivalent de l'once romaine (= $\frac{1}{12}$ de la libra). La possibilité d'une telle combinaison repose sur le fait qu'il existe un rapport entre tous les anciens systèmes de poids, vu leur provenance commune du système de poids babylonien.

La grande mine de poids babylonienne pèse 982,4 gr., la petite, 491,2 gr. La grande mine d'or babylonienne pèse 818,6 gr., la petite, 409,3 gr. [1]

La livre romaine vaut donc $\frac{1}{3}$ de la grande mine de poids, et la petite mine d'or correspond d'un côté à $\frac{5}{12}$ de la grande mine de poids, d'un autre côté à la libra d'Irâk ainsi qu'à la livre

[1] Lehmann, Altbabylon. Maass und Gewicht und deren Wandern (Zeitschr. f. Ethnol. 21, p. 245 et suiv.).

russe actuelle, qui, bien que modifiée par Pierre le Grand, remonte pourtant au moyen âge.

Toutefois, il n'est pas impossible que le mot *mark* soit plus ancien que le temps des vikings et que son poids ait été adapté au poids de la libra lors de l'introduction de celle-ci, soit 1 mark = $\frac{1}{2}$ libra. Cette hypothèse est appuyée par plusieurs faits qu'il n'y a pas lieu de discuter ici.

Les poids suédois que nous venons de traiter datent tous, dans la mesure où leur âge a pu être déterminé, du Xe ou du XIe siècle, peut-être même du IXe.

De Finlande, d'Esthonie, de Livonie et de Courlande proviennent env. 60 poids sphériques à points et à pôles aplatis, qui, à mon avis, appartiennent aussi à ce système [1]. Cela doit aussi être le cas pour les poids du nord de l'Allemagne et une partie des poids norvégiens de l'ère des vikings.

Après avoir du reste achevé cette étude[2], j'ai encore trouvé un fait à l'appui de mon opinion sur l'emploi en Suède de l'ancien système de poids persan, dans un traité de M. Kauffmann sur le poids russe son développement et ses origines par rapport a l'histoire du système monétaire russe depuis les temps anciens [3]. M. Kauffmann critique les recherches de Queipo en les complétant. Il fait observer que, d'après les grands catalogues de monnaies arabes conservées à Londres, à Paris et à Berlin, le denier d'or arabe monte à un poids de 96 solotniki (4,26 gr.) à peu près, et le dirhem d'argent, aux $\frac{2}{3}$ de ce poids. Les matériaux numismatiques montrent un accord complet entre la livre d'Irâk, d'après laquelle le denier et le dirhem se frappaient, et la livre russe. Il se trouve aussi que le poids de la grivna et de la demi-grivna russes, 96 et 48 solotniki, correspond à la livre d'Irâk chez les Arabes. Les poids en verre arabes du British Museum qui ont été pesés par MM. Stanley Lane Poole et Reg. Stuart Poole [4] appartiennent aussi à ce système. Enfin, dit M. Kauffmann, les recherches de M. I. I.

[1] Cf. l'ouvrage, cité plus haut, de M. Sachssendahl.

[2] Cf. Arne, Ein persisches Gewichtsystem in Schweden, Oriental. Archiv II.

[3] Kauffmann, Русскій вѣсъ, его развитіе и происхожденіе въ связи съ исторіею русскихъ денежнихъ системъ съ древнѣйшаго времени (Зап. Археол. общ., Нумизмат. отдѣл. 1906).

[4] Stanley Lane Poole and Reg. Stuart Poole, Catalogue of Arabic glass weights in the British Museum, London 1891.

Tolstoï sur les monnaies d'or de Vladimir le Grand [1] montrent que, pour le poids, celles-ci formaient une continuation directe du denier arabe, avec un poids moyen de 96 $\frac{1}{4}$ doli, tandis que le solidus byzantin a un poids un peu plus élevé (101 $\frac{1}{5}$—102 $\frac{2}{5}$ doli). Les monnaies d'argent de Vladimir ont aussi les monnaies d'argent arabes pour modèles. Le poids moyen de 103 ex. faisait 63,35 doli, c.-à-d. $\frac{2}{3}$ solotnik, et 23 monnaies de Sviatopolk avaient le poids moyen de 63$\frac{1}{2}$ doli. De 96 solotniki (= 1 livre) on frappait 144 monnaies d'argent, comme c'était le cas pour les dirhems arabes. Les monnaies d'Iaroslav pèsent un peu plus, mais ont pourtant la même base.

A en juger d'après les balances et les poids qu'on a trouvés en Norvège et en Danemark, il y avait en Scandinavie un autre système de poids pendant l'ancien âge de fer. La forme cylindrique des poids semble un héritage de ce temps-là; peut-être, cet ancien système de poids a-t-il fait concurrence, jusqu'à un certain point, au nouveau système.

Il y a encore d'autres faits archéologiques qui témoignent de relations anciennes entre la Suède et l'Orient.

Ustensiles divers. La céramique suédoise de l'ère des vikings est sans doute d'une qualité inférieure et trahit une grande décadence en comparaison de la céramique des quatre premiers siècles après J.-Chr. Tant qu'on ne pouvait pas se procurer des poteries vernissées, des faïences etc., il ne pouvait pas non plus être question d'importer de loin ces objets, vu la fragilité et la valeur relativement peu considérable de la marchandise. La fabrication des pots de terre a donc en général, dans ses phases primitives, un caractère tout à fait local. Cependant, dès que la marchandise s'améliore, on commence à l'exporter. Ainsi, il est fort naturel que nous trouvions pendant l'âge des vikings des objets de céramique isolés, de provenance orientale, même au nord de la Russie et en Scandinavie. On connaît une assiette vernissée, ornée d'un «dragon», trouvée dans un grand kourgane près de Gnězdovo, dans le gouv. de Smolensk. M. Sizov [2] tient cette assiette pour une pièce arabe, dont le motif

[1] I. I. Tolstoi, Древнѣйшія русскія монеты великаго княжества Кіевскаго, 1882.

[2] Sizov, Курганы Смоленской губерніи (Мат. по археол. Россіи nº 28, pag. 61, pl. VIII, 1).

est un héritage de l'art sassanide. Dans un tombeau, situé dans la terre annexe de la curée de Hemse en Gotland, on a trouvé une petite tasse de terre vernissée, blanche et irisée, à anse et à appui-pouce, unique dans son genre en Suède (fig. 331). A en juger par les objets qui ont, paraît-il, été trouvés avec cette tasse — une fibule circulaire et deux fibules en forme de tête d'animal, toutes en bronze, trois bracelets, une agrafe qui porte un fragment de chaîne, une épingle en bronze, 26 perles, un peigne en os et une monnaie arabe endommagée — elle semble avoir été enterrée vers 900 apr. J.-C. A cause de la forme de l'anse, on a supposé qu'elle était d'origine

Fig. 331.

Fig. 332.

persane. Quant à sa forme générale, cette tasse correspond assez bien à une tasse en bronze, trouvée par le docteur F. R. Martin à Surgut, en Sibérie, près du fleuve Ob (fig. 332). Cette tasse porte une inscription koufique qui trahit son rapport avec la culture persane-arabe. La forme de l'anse indique dans l'un et l'autre cas des modèles appartenant à l'art antique; or, les origines de cet art se retrouvant en grande partie dans l'Orient, il est fort probable que la forme de l'anse des tasses asiatiques repose sur une vieille tradition indigène. M. Martin croit pouvoir prouver que la tasse de terre est d'origine chinoise. Parmi bon nombre d'objets trouvés dans des tombeaux chinois et envoyés à Paris, il a trouvé une petite tasse qui ressemble tellement à celle trouvée

en Suède qu'on pourrait les appeler jumelles. D'après M. Martin, les connaisseurs d'art chinois sont tous d'avis que la tasse de Paris date de la première période de la dynastie Tang (VIIe—VIIIe siècles). Malheureusement, M. Martin n'a pas publié d'image ni de description détaillée de la tasse chinoise, et il faut donc, jusqu'à nouvel ordre, regarder l'origine persane comme au moins aussi probable.

Dans des tombeaux de l'île de Björkö (dans le Mælar) on a trouvé des pots de terre, en partie couverts de graffites, à bec et

Fig. 333.

à anse (fig. 333), qui sont apparemment importés. Je n'en connais pas de tout à fait pareilles provenant d'un autre pays; cependant, je ferai observer que des pots assez semblables, à anse et à bec un peu différents et à décoration différente, mais portant la même espèce de graffite, ont été trouvés dans les tombeaux de V.-Saltovo et au Caucase[1].

[1] V. Babenko, Новыя системат. Изслѣдованія Верхне-Салтовскаго катакомбнаго могильника 1908 года (Труды XIV^го археол. съѣзда, t. III, Moscou 1910).

Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier en détail les perles de différentes matières qui font souvent partie des trouvailles de l'ère des vikings, mais je tiens pour probable qu'elles sont en partie d'origine orientale. Ibn Fadlan, en parlant des Varègues, dit que «leur plus grande parure se compose de perles de terre vertes»[1]. Non seulement cette espèce de perles, mais encore celles de cornaline et de cristal de roche tirent probablement leur origine, dans bien des cas, des contrées du Caucase et du nord de la Perse. La taille des perles trouvées en Russie et en Suède est souvent la même. Des savants russes aussi, comme M. Sizov et Mme Melnik, attribuent à ces perles une provenance orientale[2]. Les perles de cornaline se trouvent en masse au Caucase et dans l'Asie Centrale. Cependant, il se pourrait bien qu'une partie de ces perles aient été fabriquées en Allemagne et exportées en Russie ainsi qu'en Suède.

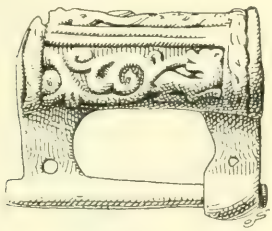


Fig. 334.

Fig. 335.

Dans l'âge des vikings apparaissent en Suède deux types de cadenas qui ont tous les deux leurs analogues en pays finnois et russe, savoir: le cadenas-boulon cylindrique en bronze et un cadenas en fer, à peu près cubique ou en forme de cône tronqué. Un cadenas cylindrique en bronze, trouvé en Gotland, est orné de feuilles d'acanthe d'un caractère sarrasin (comparez les feuillages semblables d'une boîte en ivoire, conservée à l'Ermitage de St.-Pétersbourg), qui pendent de la gueule d'un quadrupède couché (fig. 334). Ce cadenas répond tout à fait à un autre, trouvé aux environs de Riga[3]. On connaît aussi un exemplaire de lieu inconnu de Danemark et un cadenas colossal de Kallundborg, Danemark,

[1] G. Jacob, Die Waaren beim arabisch-nordischen Verkehr im Mittelalter, Berlin 1891, p. 25.

[2] Dovnar-Zapolskij, Исторія русскаго народнаго хозяйства, t. I, Kiev 1911, p. 135, 137.

[3] Katalog der Ausstellung zum X. archäolog. Kongress in Riga 1896, pl. 21, 25.

avec des acanthes et différents animaux (Musée des antiquités, Copenhague). La bête regardant en arrière se retrouve aussi sur une plaque de ceinture de Hamadan, en Perse (fig. 335, Naturhist. Hofmus. à Vienne); une bête apparemment de la même espèce se voit sur une plaque en bronze dorée, provenant de la nécropole de Muranka, dans le gouv. de Simbirsk (fig. 336, l'Ermitage à St.-Pétersbourg). Des plaques pareilles sont connues de Boulgar, gouv. de Kazan (Musée de la ville de Kazan).

Des cadenas presque cubiques ont été trouvés dans les tombeaux 523, 562 et 596 de Björkö (fig. 337), ainsi que dans un tombeau de Tuna, par. d'Alsike, en Uppland. Des cadenas pareils ont été trouvés à Ottestad, Stange, dép. de Hedemark, en Norvège [1], à Kokemäki en Satakunta, Finlande [2], dans l'île d'Oesel [3], dans les kourganes XIX, 1, près de la Bolchaïa Rybežka, tributaire de la Pacha;

Fig. 336.

Fig. 337.

LXXXIX, 2, près du village de Kirillino sur la rive droite de la Pacha; CI, 1 près du village de Kostino, non loin du même fleuve et CXVI, 8 (2 ex.) près de Vahruchevo sur la rive droite de la Pacha; au sud-est du Ladoga [4], près de la rivière d'Oïat (fouilles d'Europeus, Musée de Helsingfors); à Gnězdovo, gouv. de Smolensk, et à Lopino, même gouv. (Musée Ténicheva à Smolensk et Musée Hist. de Moscou); à Liada, gouv. de Tambov [5]; dans un kourgane près du village de Chubovka, dans le canton de Kanev, gouv. de Kiev; dans le cant. de Glazov, gouv. de Viatka; dans le gouv. de Perm [6]. Ils sont donc répandus surtout vers l'Orient, et c'est sans doute le commerce qui les a portés en Suède et en Norvège.

[1] G. Gustafson, Norges Oldtid, fig. 486.
[2] Aspelin, Antiquités du Nord finno-ougrien, fig. 1443.
[3] Ibid. fig. 1965.
[4] Мат. по археол. Россіи n° 18, p. 66 et suiv., pl. VIII, 5.
[5] Aspelin, Antiquités, fig. 864.
[6] Мат. n° 18, p. 67.

Dans bon nombre d'armes trouvées en Suède, je crois aussi pouvoir retrouver une influence orientale, surtout dans les haches et les pointes de flèches. Il est remarquable qu'on n'a pas trouvé en Suède de sabres du type russe-oriental, tandis que de nombreuses épées à double tranchant du type scandinave ont été rencontrées dans toute la Russie occidentale. Dans le tombeau 644 de Björkö, on a trouvé une hachette en fer d'une forme singulière, s'agrandissant presque circulairement des deux côtés de la douille ovale (fig. 338). Des hachettes pareilles ont été trouvées près de la Pacha dans le cant. de Tihvin, gouv. de Novgorod[1]; dans la

Fig. 338.

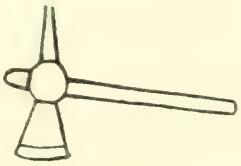


Fig. 339.

Fig. 340.

nécropole de Gnězdovo, gouv. de Smolensk (1 ex.)[2]; dans le gouv. de Vladimir; près du village de Vakina, gouv. de Perm[3]; près du village de Tankěevka, cant. de Spassk, gouv. de Kasan; à Liada, gouv. de Tambov[4]; près de V.-Saltovo, gouv. de Harkov; en plusieurs endroits du Caucase, par ex. à Balta[5]. Dans le gouv. de Poltava on en a aussi trouvé, et elles ont été portées jusqu'en Hongrie (Kis Dobra, com. de Zemplén). Deux hachettes du même type sont reproduites, à ce qu'il me semble, sur une assiette d'argent sassanide provenant de Kulagich, dans le gouv. de Perm. (fig. 339)[6]. Indubitablement, il s'agit ici d'une forme persane-khazare.

[1] Мат. по археол. Россіи n° 18, pl. XIX, 11. [2] Мат. n° 28, p. 75, fig. 25. [3] Мат. n° 26, pl. XXVII, 2. [4] Мат. n° 10, pl. X, 1.
[5] Мат. по археол. Кавказа, VIII.
[6] Posta, Archæol. Studien etc., fig. 64, et Smirnov, Восточное серебро, fig. 50.

De la province de Småland, au sud de la Suède, provient un autre type de hachette à large taillant, percé d'un petit trou (fig. 340, Musée Hist. de Sth. 3326). Une hachette presque semblable a été trouvée dans un kourgane situé sur la Kumbita, affluent de la Pacha[1] (celle-ci manque pourtant de trou). Je connais de pareilles hachettes à trou provenant du gouv. de Vladimir, de Polom, gouv. de Viatka et, sans trou, de Dzivgis au Caucase[2]. Elles ont encore pénétré jusqu'en Hongrie (Bihar). Aux types des fig. 338 et 340, surtout au premier des deux, ressemblent une hachette de Musorka, dans le cant. de Stavropol, gouv. de Samara, ornée d'une figure d'oiseau (l'Ermitage, St.-Pétersbourg), ainsi que la hache, citée plus haut, du Musée Hist. de Moscou, qui est ornée de deux oiseaux, placés des deux côtés de l'arbre de vie, et qui provient de la Russie orientale.

Il y a un exemplaire trouvé en Småland d'un autre type de hache peut-être aussi d'origine orientale, ayant de fortes échancrures autour de la douille (Mus. Hist. de Sth. 6363). Elle rappelle une hache en fer et bronze ornée de lions en relief et trouvée par M. Rĕpnikov à Staraïa Ladoga. Une hachette d'une forme plus simple que celles dont je viens de parler, sans doute importée d'Orient, a été trouvée en Gotland (Musée Hist. de Sth. 877).

Parmi les types de pointes de flèches de l'âge des vikings, le plus commun déjà, celui à feuille lancéolée sous laquelle il y a une partie cylindrique, unissant le manche et la pointe, a des analogues en Russie et en Asie. Pourtant, il pourrait peut-être remonter à des formes antérieures qui avaient existé en Suède. Mais cela ne doit pas être le cas des pointes de flèches à tranchant transversal, à ailerons ou bifurquées, qui du temps des vikings présentent des types absolument nouveaux dans la Scandinavie. Elles apparaissent surtout dans les provinces septentrionales de la Suède et en Norvège. Une trouvaille typique de pointes de flèches de ce genre a été faite, il y a quelques années, près de Hemlingby, par. de Valbo, en Gestrikland, dans le même tombeau à squelette où se trouvaient la fibule et la plaque de ceinture, citées plus haut, c.-à-d. dans un tombeau de la première moitié du XIe siècle (fig. 341, a—e). D'autres ont été rencontrées en Laponie, dans des

[1] Мат. по археол. Россіи n° 18, pl. XII, 4.

[2] Мат. по археол. Кавказа, VIII.

lieux de sacrifice. En Russie on en connaît de la Baltique jusqu'à l'Oural, surtout de la vallée de la Kama. Elles ont paru dans le Caucase (Musée du Trocadéro à Paris, Coll. de M. Chantre) et en Sibérie, par ex. de des tumulus près de Minusinsk et près de Korkinskoïe à Krasnoïarsk (Naturh. Hofmus., Vienne). Au Japon, on emploie encore la pointe bifurquée pour la chasse aux oiseaux, et celle à feuille lancéolée pour l'exercice du tir. Le type à feuille

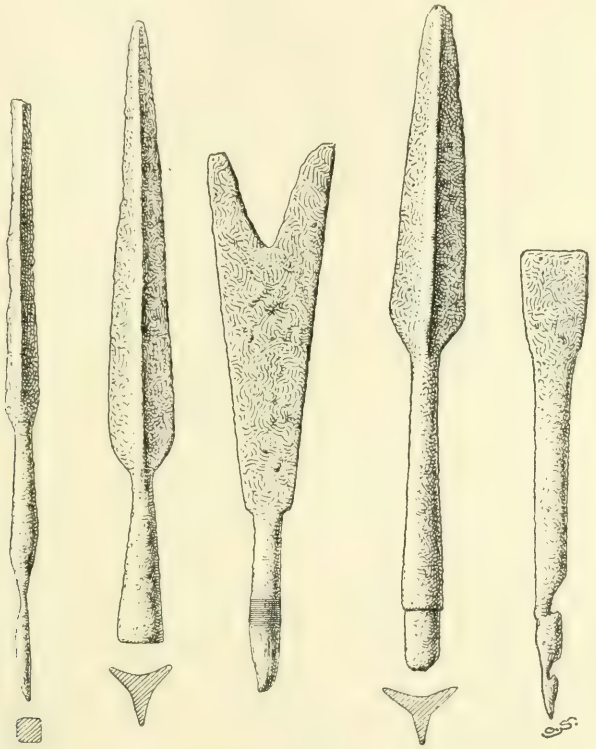


Fig. 341 a—e.

lancéolée a souvent, dans les exemplaires asiatiques, la tête triangulaire ou rhombique. Il en est de même de quelques pointes de flèches en fer, trouvées, parmi d'autres armes, dans les ruines d'une maison chinoise, brûlée au XIVe siècle (Musée d'Artillerie, Paris). De telles pointes de flèches étaient encore employées par les Turcs à la fin du XVIIe siècle[1].

[1] Cf. Amtlicher Katal. der Ausstellung v. Meisterwerken mohammedanischer Kunst, Munich 1910, n° 2048: une pointe de flèche de laquelle fut blessé le comte de Stahrenberg devant Ofen en 1686.

Ces formes sont peut-être nées parmi des tribus nomades, turques ou mongoles, et ont été portées par elles vers l'Orient et vers l'Occident.

Relations avec les Slaves et les Byzantins. Il se présente de grandes difficultés quand il s'agit de déterminer, quelles antiquités sont d'origine slave, surtout quand il s'agit de l'époque avant l'introduction du christianisme. Les limites entre les établissements slaves et finnois étaient flottantes et ne sauraient être déterminées exactement. S'il arrivait que des objets antiques de provenance orientale étaient reproduits en pays slave et exportés ensuite, par ex. en Suède, il est encore plus difficile de décider l'origine d'une telle trouvaille. Cependant, il me semble que les objets de prove-

Fig. 342[2].

Fig. 343[2].

nance proprement slave sont excessivement rares parmi les trouvailles suédoises d'une date antérieure au XIe siècle. Dès le XIe siècle, de tels objets apparaissent, ayant souvent un caractère religieux et portant l'empreinte d'une forte influence byzantine.

L'absence presque totale d'objets proprement slaves — tels que différentes formes de «schläfenringe»[1] et de boucles d'oreilles, des pendeloques de bronze en forme de croissant (imitations de pendeloques d'argent), des colliers etc. — fait croire que les marchands slaves, avant le XIe siècle et sans doute encore plus tard, ont joué un rôle fort insignifiant dans l'échange des produits entre les

[1] Des «schläfenringe» (anneaux de tempes) on connaît pourtant un exemplaire fragmentaire en argent (fig. 342), provenant d'Enges, par. de Burg, Gotland, et trois exemplaires en bronze (fig. 343) trouvés dans un tombeau du cimetière de la paroisse de Stånga, Gotland. Les objets trouvés avec ces derniers font supposer qu'ils proviennent de la Russie, mais il n'est pas impossible qu'ils soient arrivés du nord de l'Allemagne.

[2] Comparez pag. 57, ligne 4 d'en haut, et fig. 349, 350.

pays de la Baltique. En tout cas, pour ce qui regarde la Suède, la culture slave a toujours joué un rôle très peu important.

Il faut par ex. regarder comme un problème jusqu'ici insoluble la question de savoir dans quelle mesure il faut considérer les lignes de décoration ondoyantes qu'on trouve sur les poteries de l'ère des vikings comme caractéristiques pour les Slaves. M. Virchov a, le premier, émis cette opinion, et le savant russe V. J. Sizov est parfaitement de son avis.

Il est vrai qu'on a trouvé souvent en Russie — en différents endroits, par ex. dans les champs funéraires de Gnězdovo et au sud-est du Ladoga, ainsi que dans d'autres gouvernements — des pots de terre, rappelant plus ou moins la forme de pots à fleurs, ayant souvent une espèce de goulot, ornés de lignes ondulées ainsi que de lignes parallèles, larges de plusieurs mm., qui cerclaient le pot. Ils apparaissent aussi en grand nombre dans d'anciennes habitations fortifiées («burgwälle») au nord de l'Allemagne et en Bohême. En Suède, on a aussi trouvé bon nombre de ces poteries à lignes ondulées (surtout des fragments) dans la ville de Lund, dans l'île de Björkö et des exemplaires isolés dans des tombeaux d'Uppland et de Södermanland, ces derniers assurément de fabrication locale. Si nous supposons que les Suédois ont fait la connaissance des ornements ondulés par l'intermédiaire d'un peuple slave, cela a pu se faire par le nord de l'Allemagne aussi bien que par la Russie.

On a trouvé dans le gouvernement de Vitebsk quelques colliers d'argent creux, fermés avec un crochet qui s'introduit dans un petit trou au-dessous de l'autre bout circulaire et creux du collier[1]. Il est possible que ces colliers soient d'origine slave. J'en connais plusieurs fragments, trouvés dans l'île de Gotland: 1) de Larsarve, par d'Alskog (fig. 344), avec 131 monnaies allemandes, 67 anglo-saxonnes, 2 suédoises, 1 byzantine et 16 koufiques (M. H. de Sth. 726); 2) de Kattluns avec des fragments de boucles d'oreilles (M. H. de Sth. 999); 3) de Norrkvie, par. de Grötlingbo (M. H. de Sth. 662); 4) de Kvarna, par. de Vamblingbo, avec des monnaies arabes, allemandes, anglo-saxonnes et byzantines (M. H. de Sth. 12956, 80).

---

[1] Hanenko, Древности Приднѣпровья, VI, pl. XXXV, fig. 1122.

Gotland a livré encore 2 bracelets tressés d'argent, dont les bouts massifs sont incrustés de nielles. L'un a été découvert à Skogs, par. de Hamra (fig. 345; M. H. de Sth. 10275), l'autre à Nore, par. de Vamblingbo (M. H. de Sth. 5279). Ce dernier était accompagné de plus de 600 monnaies anglo-saxonnes et quelques monnaies arabes et encore d'autres bijoux, parmi lesquels il faut remarquer 2 petits anneaux d'or à bouts pointus. Tous ces colliers et bracelets ont sans doute été importés de la vallée du Dněpr au commencement du XIe siècle. C'est dans les gouvernements de Kiev et de Černigov qu'on trouve souvent ces

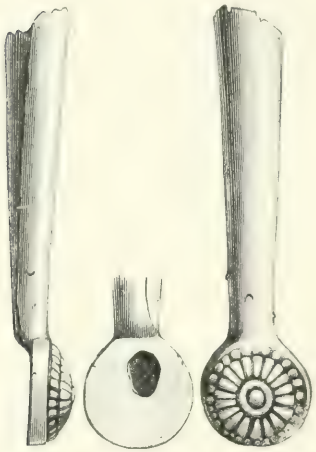


Fig. 344.

Fig. 345.

Fig. 346.

formes de bracelets. Pour les petits anneaux à bouts pointus qui sont assez répandus dans les mêmes gouvernements et dans ceux de Minsk et de Vladimir, on en connaît plusieurs exemplaires de Gotland, Närke (fig. 346), Öland et Östergötland.

Nous avons fait observer plus haut que des monnaies byzantines ont été rencontrées en terre suédoise. A côté de ces monnaies il y a, dans les trouvailles d'argenterie, des croix et des encolpia en argent qui présentent de grands rapports avec des objets pareils de provenance byzantine ou, du moins, avec les imitations faites sur des modèles byzantins, au sud de la Russie, surtout à Kiev. On aurait pourtant tort de prétendre qu'aucun de ces objets de dévotion de type byzantin trouvés en Suède fût entièrement analogue à ceux qu'on trouve en Russie. Notamment les types les

plus ordinaires des bijoux en or et en argent de Kiev, tels qu'on les retrouve dans l'ouvrage de M. Kondakov, Русскіе клады, sont extrêmement rares dans les trouvailles suédoises.

Je n'ai pas l'intention d'énumérer ici tous les objets de provenance byzantine, trouvés en Suède, qui sont du reste rares. Elles montrent, par leur petit nombre, que la route du Dněpr, au point de vue commercial, était d'une importance beaucoup moins considérable pour la Suède que celle de la Volga. M. Sizov a fait la même observation pour la colonie de Gnězdovo, dans le gouv. de Smolensk, qui est à mon avis essentiellement suédoise. Dans cette grande nécropole encore, les objets byzantins sont peu

Fig. 347.

nombreux, absolument aussi bien que relativement à ceux qui ont été apportés par la route de la Volga. Cependant, il est possible que certains produits orientaux n'aient été acquis par des Scandinaves qu'après leur arrivée à Byzance, et il faut observer que les étoffes et tissus, qui, selon les sources écrites, étaient une marchandise importante de cette ville, ainsi que d'autres objets délicats, ont été presque entièrement détruits dans le cours des siècles pendant lesquels ils se sont trouvés enterrés.

Parmi les objets d'argent de type byzantin qui ont été trouvés en Suède, nous signalerons un médaillon circulaire avec chaîne, d'Allmänninge, par. de Valbo, prov. de Gestrikland (fig. 347). En nielles sont représentés: d'un côté, la sainte Vierge, de l'autre, saint Nicolas. Cette pièce me semble dater du XIe siècle. De provenance byzantine sont encore une croix d'or de Bjerge, par. de Vallstena, Gotland, avec une inscription du XIIe siècle[1] et une

[1] H. Hildebrand, Sveriges medeltid I, 240.

plaque en stéatite avec une représentation de la crucifixion trouvée dans la paroisse de Källunge, Gotland.

Une forme de croix, trouvée plusieurs fois en Suède, est reproduite à la fig. 348. Le même type est connu parmi les trouvailles de Finlande et de différentes contrées des gouv. de St.-Pétersbourg, de Livonie, de Vladimir, de Perm, de Poltava et de la Galicie autrichienne (Podhorce). M. Spitsyn suppose que ce type est scandinave, en partie parce qu'il n'a pas été trouvé dans le

Fig. 348.

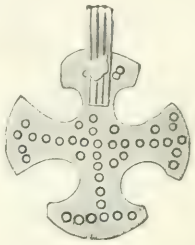


Fig. 349.

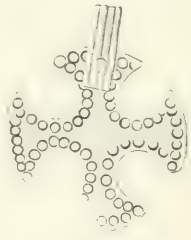


Fig. 350.

gouv. de Kiev[1]. Il est donc d'un intérêt particulier de remarquer que, dans deux trouvailles de Kiev, citée s p. 57, on a rencontré, à côté de fibules ovales scandinaves, quelques monnaies byzantines etc., — trois petites croix en bronze ou, peut-être, argent bas, ansées, parfaitement analogues aux petites croix d'argent, trouvées dans l'île de Björkö, qui semblent découpées dans une rondelle (fig. 349, 350)[2].

[1] Spitsyn, Владимирскіе курганы (Извѣстія имп. Арх. комм. 15).

[2] C'est à ces figures que se rapporte l'observation pag. 57, ligne 4 d'en haut, non aux fig. 342, 343.

Je connais des croix en pierre de cette forme, trouvées à Novgorod et ailleurs en Russie, mais il me semble en réalité probable que ces croix d'argent des trouvailles de Kiev sont de provenance suédoise. Une espèce de crucifix simples dont plusieurs exemplaires ont été trouvés en Suède paraissent aussi dans les kourganes des gouv. de Smolensk et de Tver[1].

Près de Sturkö, en Blekinge, on a fait, il y a quelques années, une intéressante trouvaille: outre des poids en fer plaqués de bronze, une paire de boucles d'oreilles en argent filigrané, d'un travail délicat (fig. 351). Une boucle analogue, mais fragmentaire a été trouvée à Kvinnegårda, par. de Hafdhem, en Gotland. Nous retrouvons la même espèce de boucles d'oreilles dans une grande trouvaille d'argent faite à Tempelhof, dans le district de Soldin, en Prusse[2]. Sept exemplaires ont été trouvés à Rudolfsdorf, canton de Nimptsch en Silésie, avec des perles et différentes monnaies du Xe siècle. M. E. Friedel suppose pour ces bijoux une origine byzantine. Cependant, ils ont plutôt été fabriqués dans le sud-ouest de la Russie et doivent être regardés comme des produits d'une orfèvrerie locale qui a subi une forte influence orientale et byzantine, dans une certaine mesure aussi une influence scandinave. Une paire de boucles d'oreilles semblables a été trouvée au village de Pražuha (cant. de Kalisz, Pologne russe) dans la vallée de la Warte (Musée Hist. de Moscou). En Pologne et en Podolie on en a trouvé d'autres assez ressemblantes. Un détail intéressant, et commun à toutes ces boucles d'oreilles, c'est la courbure fine et serpentante d'un fil d'argent qui parcourt le bijou. On la voit sur des perles d'or dans un trésor trouvé près de Kiev[3]. Une des boucles de Kalisz est ornée d'une perle d'argent qui ressemble fort à une perle trouvée à Čimkent dans la région

Fig. 351.

[1] B. Salin, Några krucifix och kors i Statens Historiska museum, fig. 10 (Sv. Fmf. tidskr. VIII).

[2] Hervorragende Kunst- und Altertumsgegenst. des Märk. Provinzial-Museums in Berlin. I Die Hacksilberfunde, Berlin 1896, Tafel IV.

[3] Kondakov, Русскіе клады, I, pl. II, 1—3, StPbg. 1896.

du Sir-Daria (fig. 45). Ce détail indique clairement que ces boucles ont un modèle oriental.

La même observation s'applique à un autre groupe de boucles d'oreilles dont on a trouvé un ex. dans le beau trésor d'argent de Torsta, par. de Tuna, en Helsingland (fig. 352)[1].

M. N. Kondakov a fait observer la proche parenté de cette trouvaille avec les grandes trouvailles d'argent de Gnězdovo (Smolensk), de Borščovka (cant. de Dubno, Volhynie) et du village de Iurkovtsy (cant. de Lipovets, gouv. de Kiev)[2]. La trouvaille de Volhynie présente, entre autres choses, 5 boucles d'oreilles de la même espèce que celles de Tuna, ou du moins fort peu différentes, et il y en a aussi dans la trouvaille de Kiev. Dans toutes ces trouvailles de Scandinavie et de Russie, il y a encore d'autres objets de parure d'argent filigrané, en forme de croissant, dont nous avons déjà parlé. Leurs modèles doivent être cherchés dans les environs de la mer Caspienne, mais ils ont été fabriqués dans le sud-ouest de la Russie et peut-être en Pologne; et il en est sans doute de même pour les boucles d'oreilles, car nous en trouvons d'analogues, un peu plus simples, en argent, avec ou sans filigranes, à Polom dans le gouv. de Viatka (Soc. arch., St.-Pétersbourg), dans diverses localités du gouv. de Perm[3], à Tomnikov dans le gouv. de Tambov[4], à V.-Saltovo dans le gouv. de Harkov et près du village de Zilča, cant. de Nalčik, gouv. de Terek, dans le Caucase[5]. Elles ont naturellement été portées aussi en Hongrie. Il est cependant digne d'attention que les trois boutons à jour que nous avons observés sur la boucle de Torsta sont les ornements caractéristiques d'une simple boucle annulaire dont on a trouvé de nombreux exemplaires, en or et en argent, dans les gouv. de Kiev, de Poltava et de Černigov. Ces boucles sont sans aucun doute de travail indigène, mais les boutons ajourés pourraient bien être un héritage byzantin.

De la Russie méridionale-occidentale proviennent probablement aussi une paire de boucles d'oreilles d'argent, en forme de crois-

[1] Montelius, Hurn gammal är bygden i Helsingland? p. 9 et suiv., Sth. 1901.

[2] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности V, p. 64 et suiv.

[3] Мат. по археол. Россіи n° 26, pl. VII, fig. 3, 6, 11; Aspelin, Antiquités, fig. 728 et 751.

[4] Tolstoï et Kondakov, Русскія древности V, fig. 70.

[5] Альбомъ рисунковъ etc., fig. 1594, 1595.

sant, ornées de feuillages gravés et de simples filigranes, qu'on a trouvées en Suède (fig. 353). Elles font partie d'une trouvaille faite à Runsberga dans la par. de Gärdslösa, en Öland (Mus. Hist. de Sth. 12080), où se trouvaient encore une petite croix en argent, une petite fibule annulaire, des fragments de fil d'argent tressé etc., et des monnaies danoises, allemandes et anglo-saxon-

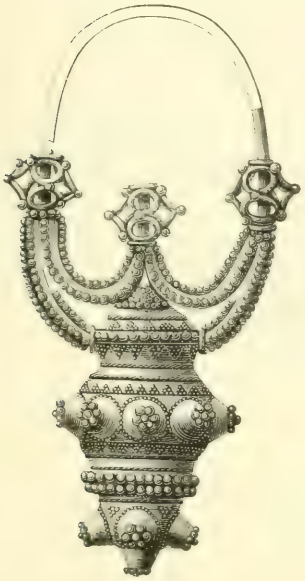


Fig. 352.

Fig. 353.

nes. Une boucle d'oreilles semblable a été trouvée à Kremon, en Livonie[1].

Une croix en filigrane ajouré qu'on a trouvée à Villie, par. de Slågarp, Scanie (fig. 354), semble appartenir au même groupe de civilisation. Elle fait partie d'un petit trésor d'argent avec — entre autres choses — une pendeloque en forme de croissant filigrané (M. H. de Sth. 5870). On en connaît deux exemplaires appartenant

[1] Katalog der Ausstellung in Riga, pl. 17, 16.

à un grand dépôt de Nieder-Landin dans le canton d'Angermünde, Brandenburg, datant du XIe siècle[1].

Dans les dépots de Kiev et des gouv. environnants, il entre aussi nombre de bijoux de différentes espèces, en or et richement ornés d'émaux, réprésentant les images du Christ, de saints, de bêtes, réelles ou fantastiques (surtout d'oiseaux), ainsi que des motifs végétaux ou géométriques. De toute cette richesse rien n'est venu dans la Scandinavie. Cependant, on a trouvé en Scanie et en Öland 6 agrafes circulaires en bronze, dorées et émaillées apparemment influencées par l'art byzantinisant du sud-ouest de la Russie, ou plutôt fabriquées dans ce pays. Une de ces agrafes, trouvée

Fig. 354.

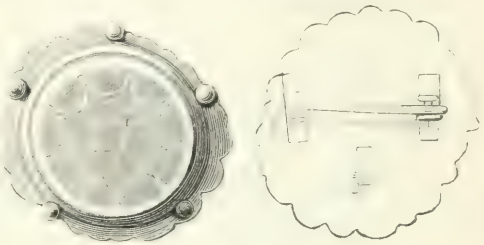


Fig. 355.

en Scanie et conservée au Musée hist. de l'Université de Lund, présente au centre une croix à branches de longueur égale, élargies au milieu, ornée d'émail cloisonné sur les branches et entre elles. Une autre a été trouvée dans la ville de Helsingborg (en Scanie) dans un tombeau parmi les ruines d'une ancienne église (Mus. Hist. de Sth. 14214). Ici, les cloisons forment des arcs et un carré au centre (fig. 355). Le reste des agrafes a été trouvé à Glemminge (Mus. Hist. de Sth. 2109) et à Håslöf (Mus. Hist. de Sth. 3217), en Scanie, ainsi que dans les par. de Norra Möckleby (Mus. Hist. de Sth. 4277) et de Böda (Mus. Hist. de Sth. 13878), en Öland. L'encadrement est formé de feuillages dorés, dégénérés; le milieu, rempli d'émail cloisonné, présente une croix à branches égales avec des barres transversales (fig. 356)

[1] Hervorragende Kunst- und Altertums-Gegenstände des Märk. Prov.-Mus. in Berlin, 1, pl. V, Berlin 1896.

— nous connaissons cette forme de croix par ex. du gouv. de Kiev et (sur des tissus) du gouv. de Vladimir[1]. Les agrafes suédoises doivent être comparées aux objets d'un trésor trouvé en 1903 près du couvent de St.-Michel, à Kiev[2]. Il se composait surtout d'objets en argent, p. ex. 7 pendeloques, en forme de croix ressemblant assez à celles de Hiddensee, et 16 petits bijoux circulaires en argent doré, portant des émaux de différentes couleurs. Plusieurs de ces bijoux sont ornés d'une croix tout à fait analogue à celle de l'agrafe conservée au musée de Lund.

C'est sans doute d'Orient, et en premier lieu de la Russie méridionale, que proviennent quelques autres petits objets émaillés,

Fig. 356.

Fig. 357.

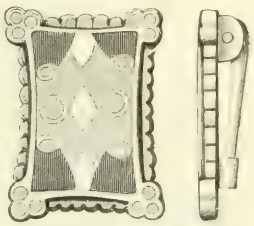


Fig. 358.

trouvés en Suède: une pendeloque carrée, de la par. de Hulterstad, en Öland (Mus. Hist. de Sth. 5786, fig. 357), et deux petites fibules rectangulaires en bronze doré, ornées d'émaux rouges, bleu-lilas et bleu-vert et portant sur les deux petits côtés du rectangle des décorations qui sont peut-être des palmettes fort stylisées (fig. 358). Ces fibules ont été trouvées dans le tombeau 854 dans l'île de Björkö. Leur encadrement rappelle de très près certains petits cadres en bronze trouvés dans le tombeau 154 de l'île de Björkö (fig. 359), dans la nécropole de Gnězdovo, gouv. de Smo-

[1] Hanenko, Antiquités russes, II, Croix et images, Kiev 1900, pl. XVII, 211; Spitsyn, Владимирскіе курганы, fig. 268 (Изв. имп. Арх. комм. n° 15).

[2] Отчетъ Арх. комм. 1903, pl. V, 5, SPbg. 1906; Běliachevskij, Цѣнный кладъ великокняжеской эпохи (Археол. лѣтопись южной Россіи, 1903, Kiev 1904).

lensk (fig. 360)[1], à Peresopnitsa, canton de Rovno, gouv. de Volhynie, et à Zabince, près Tarnopol en Galicie.

Dans quelques-uns des tombeaux de Björkö il s'est trouvé des restes de rubans (de soie ou de laine?) brodés d'argent et de fils d'or ou d'argent, souvent tressés en croix, ou bien des fils d'or dont

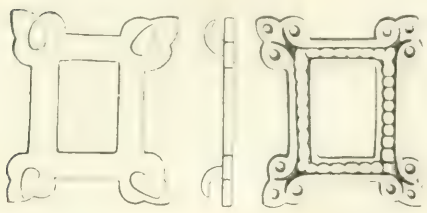


Fig. 359.

Fig. 360.

avaient été brochés des rubans. Des restes intéressants ont été trouvés dans les tombeaux suivants: 58, 524, 542, 549, 561, 581, 643, 644, 710, 735, 791 et 844. Les glands tressés d'argent dont j'ai reproduit ici un ex. trouvé dans l'île de Björkö (fig. 361) ont probablement servi de bouts de ceintures. A peu près la même espèce de tresse que celle de la partie supérieure de ce gland se retrouve dans des fragments de passementeries en argent, de Gnězdovo[2].

Fig. 361.

Il n'est pas facile de décider, à l'aide de ces fragments, si les étoffes ou rubans étaient d'origine arabe ou d'origine byzantine, mais il faut assurément que ce soit l'un ou l'autre. Dans le gouv. de Kiev, on a trouvé des restes de tissus, en partie arabes, en partie byzantins, au nombre desquels des rubans tout à fait identiques à ceux de Björkö. Ces restes ont été trouvés à Bělgorodka à l'ouest de Kiev et à Charki dans le canton de Vasilkov.

M. F. R. Martin a fait observer que les figures de plusieurs de nos anciens tissus de paysans sont sans doute d'origine orien-

---

[1] Spitsyn, Владимирскіе курганы, fig. 268 (Изв. имп. Арх. комм. n° 15).

[2] Мат. по археол. Россіи n° 28, fig. 63, p. 93.

tale, et il pense que des Varègues qui ont servi à Byzance, dans la garde impériale, ou bien des marchands ont apporté dans leur pays des étoffes et des tapis byzantins ou arabes, qui ont été imités par les femmes de leurs familles sous la forme de »röd-lakan», de »krabbasnår» et de »tissu double». Même, il croit avoir découvert à Mora, en Dalécarlie, une pièce de tapisserie originale provenant d'Arménie et datant du XIe siècle, au plus tard.

Une espèce de hachettes-miniatures en bronze a éte trouvée (en deux ex.) en Suède et en Danemark (fig. 362). Des hachettes pareilles, en miniature, ont été rencontrées dans les gouv. de

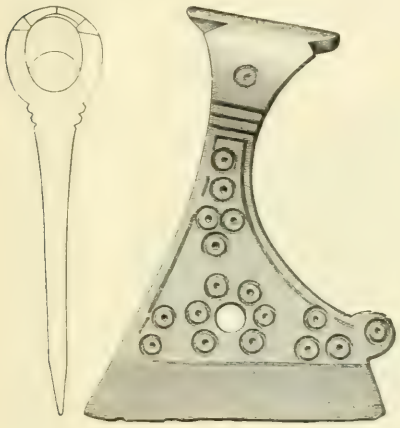


Fig. 362.

Fig. 363.

Livonie (à Uexkull on en a trouvé une avec un couteau miniature en bronze et 3 croix en métal etc.), de Vladimir, de Perm ainsi que de Kaluga et de Varsovie, un peu différentes celles-ci (Musée Hist. de Moscou). Une dizaine de ces hachettes en miniature, un peu variées, sont connues des gouv. de Poltava et de Kiev (fig. 363). Vu leur fréquence dans ce dernier gouvernement, je tiens pour probable que c'est là leur centre de rayonnement. Plusieurs exemplaires de haches en fer de même forme, mais plus grandes, ont été trouvés en Gotland, en Uppland et dans plusieurs endroits dans le gouv. de St.-Pétersbourg, puis en Courlande, en Livonie, dans les gouv. de Smolensk, de Volhynie, de Podolie, de Kiev (4 ex.), de Kazan (Boulgar) et encore en Galicie. Quant au lieu d'origine

de ce type, je n'ose me prononcer là-dessus, mais c'est probablement à l'ouest de la Russie.

Fig. 364.

Dans un tombeau de Lilla Ringome, par. d'Alva, en Gotland, on a trouvé, avec d'autres objets, un œuf de terre cuite emaillé en jaune et en brun (fig. 364). Un autre œuf, d'aspect un peu différent, a été trouvé dans la paroisse de Rone, en Gotland. Ces œufs ont sans doute été fabriqués à Kiev ou aux environs de cette ville. J'en connais une dizaine du gouv. de Kiev, la plupart de la ville même, un de Kanev au sud et un de Bělgorodka à l'ouest de Kiev (Musée de la ville et Musée de l'université de Kiev). Encore trois exemplaires me sont connus provenant du gouv. de Černigov (Musée hist.

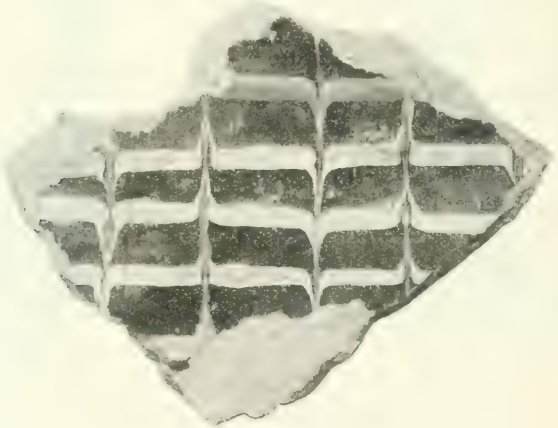


Fig. 365.

de Moscou), d'un tombeau à Rovno, gouv. de Volhynie (Musée de l'univ. de Kiev) et de Natuhaïskaïa Stanitsa, près de la Mer Noire, au Caucase. Nous avons probablement affaire à une espèce de symboles de résurrection, qui ont été enterrés avec le mort, dans le tombeau. Dans les pays slaves comme en Arménie, les œufs de Pâques peints, qui sont aussi des symboles de résurrection, jouent un grand rôle[1]. Ce qui prouve encore l'existence à ou près de Kiev de la fabrication de cette sorte de céramique

[1] Louise Hagberg, Påskäggen och deras hedniska ursprung (Fatab. 1906, p. 145).

au temps de Vladimir, c'est qu'à Bělgorodka, non loin de Kiev, on a trouvé dans une église bâtie par ce grand-duc de nombreuses tuiles émaillées de la même manière (fig. 365). A Kiev, là où était située l'Eglise des dîmes, on a trouvé des usines pour la fabrication d'objets émaillés, des moules etc.

Quelques analyses de bronzes et leur résultat. Dans une étude sur »A chinese jug of sassanian form» du numéro de sept. 1912 de la revue »Burlington Magazine», M. F. R. Martin émet l'avis que »several bronze pieces have been found in the north of Sweden, in which the bronze is of chinese origine». Sans doute, M. Martin parle de certains objets en bronze gris-vert, d'un aspect graisseux pour ainsi dire, faisant partie de la trouvaille de Gråträsk, citée plus haut. Jusqu'ici on a fait bien peu d'analyses de bronzes chinois, spécialement des miroirs. «Als spiegelbronze wurde meist besonders gutes kupfer mit reichlicher zinnmischung verwendet, auch silber wird gelegentlich erwähnt»[1]. Dans le livre canonique chinois K'ao-kung-chi sont nommés les différents alliages dont on se servait au temps de la dynastie des Chou (1122—249 av J.-Chr.): pour les cloches, gongs et chaudrons 5 parts de cuivre, 1 part d'étain; pour les haches 4 parts de cuivre, 1 part d'étain; pour les lances etc. 3 parts de cuivre, 1 part d'étain; pour les épées et les outils d'agriculture 2 parts de cuivre, 1 part d'étain; pour les flèches, les couteaux recourbés etc. 3 parts de cuivre et 2 parts d'étain; pour les miroirs 1 part de cuivre et 1 part d'étain. «Le métal blanc des anciens bronzes chinois se compose bien rarement d'étain pur; il contient en outre des proportions notables de zinc et de plomb»[2]. Quelques miroirs chinois ont été analysés par le prof. russe Vl. Čelintsev[3]. L'un était composé de 74,75 % de cuivre, 23,51 % d'étain, 0,25 % de plomb et 1,49 % d'autres métaux; un autre de 72,20 % de cuivre, 23,50 % d'étain, 1,41 % de plomb et 2,89 % d'autres métaux; un troisième de 67 % de cuivre, 23,81 % d'étain, 3,61 % de plomb et 5,28 %

[1] Wilhelm, Chinesische Spiegel (Ostasiatische Zeitschrift II, 1, p. 69, Berlin 1913).

[2] Bushell, Chinese Art I, p. 63, London 1910.

[3] Čelintsev, Химическій анализъ бронзовыхъ зеркалъ изъ коллекціи Саратовской учен. архивной комм. (Труды Саратовской учен. арх. комм., fasc. 30, Saratov 1913).

d'autres métaux; un quatrième de la dynastie des Han de 72,01 % de cuivre, de 18,29 % d'étain, de 4,99 % de plomb et 4,71 % d'autres métaux. Les miroirs avec des inscriptions arabes, analysés par le même savant, contenaient à peu près le même alliage.

Voici encore l'avis de l'archéologue sibérien M. Florinskij: «Le bronze sibérien se distingue des alliages occidentaux et chinois en ce que le plus souvent il ne contient pas de plomb ni de zinc, rien que du cuivre et de l'étain purs»[1]. Or, les objets dont parle M. Martin et qui appartiennent à la culture permienne ont à peu près les mêmes propriétés que le bronze des miroirs chinois. Je ne suis pourtant pas tout à fait persuadé que les bronzes sibériens manquent de plomb. En faisant l'analyse de quelques objets conservés au Musée Hist. de Stockholm, on a découvert qu'un chainon en bronze, de l'alliage dont s'occupe M. Martin, tenait 78,9 % de cuivre, 19,6 % d'étain et 1,5 % de plomb. Un objet analogue du gouv. de St-Pétersbourg que M. Brandenburg a fait analyser tenait 72,2 % de cuivre, 21,8 % d'étain, 2,7 % de plomb, 2,8 % de zinc et 0,2 % de fer[2]. Dans la trouvaille de Gråträsk, il y avait encore des pendeloques en forme de patte d'oie de cette même espèce de métal. Elles n'ont pas été analysées, mais des objets semblables, de la contrée du Ladoga et de Liada (gouv. de Tambov[3]), dont on a fait l'analyse, sont d'un alliage de resp. 52,7 % d'étain, 37,3 % de plomb, 9,5 % de zinc et 74 % de cuivre, 20,9 % d'étain, 4,1 % de zinc, 1,1 % de plomb. Encore a-t-on fait l'analyse de quelques pendeloques simples et minces, d'une forme plus ou moins trapézoïdale ou triangulaire, faisant aussi partie de la trouvaille de Gråträsk, et il s'est trouvé qu'elles étaient de cuivre ou d'étain, l'un et l'autre métal tout pur. Une plaque de ceinture provenant de Gotland (fig. 220) d'un type que nous trouvons encore dans le gouv. de Perm et en Sibérie, mais qui est d'une origine plus méridionale, contient 82,5 % de cuivre, 11,4 % d'étain et 6,1 % de plomb. Cet alliage correspond à peu près à celui de quelques

[1] V. M. Florinskij, Первобытные славяне по памятникамъ ихъ доисторической жизни, 2 tomes, Tobolsk 1894, 96, 97 (Изв. Томскаго унив.).

[2] Труды комитета имп. Археол. общ. по производству химико-техническихъ анализовъ древнихъ бронзъ подъ ред. Ивановскаго и Бранденбурга, SPbg 1882, 1884.

[3] Iastrebov, Лядинскій и Томниковскій могильники Тамбовской губ., Приложенія p. 23 (Мат. по археол. Россіи n° 10).

plaques provenant de la nécropole de Liada, p. ex. une plaque ornée de feuilles réniformes (83,3 % de cuivre, 8,5 % d'étain, 2,5 % de plomb, 4,7 % de zinc, 0,15 % de fer), un bout de ceinture à feuillages (81 % de cuivre, 10,7 % d'étain, 2,0 % de plomb, 5,4 % de zinc), une plaque de ceinture telle que la fig. 77 (87,7 % de cuivre, 9,7 % d'étain, 3,4 % de plomb, 0,6 % de zinc). Une proportion analogue entre le cuivre et l'étain a été signalée dans une partie des plaques de ceintures, des grelots etc. qu'on a trouvés dans la contrée du Ladoga et qui présentent les caractères d'un type du sud-est de la Russie, tandis qu'un petit groupe de ces objets (cf. fig. 179, 180) offrent beaucoup d'analogie avec les bronzes scandinaves, qui manquent plus ou moins d'étain.

Je citerai encore quelques analyses faites de fibules ovales, de la contrée du Ladoga, et dont M. Brandenburg a pris l'initiative:

cuivre	étain	plomb	zinc	fer
73,5	0,5	—	24,1	1,4
76,0	0,3	16,1	6,1	1,0
83,0	—	11,5	28'	2,0
83,7	—	2,2	8,9	4,1
88,5	1,4	2,8	5,0	2,0

et quelques analyses faites de bracelets scandinaves:

cuivre	étain	plomb	zinc	fer
81,5	—	13,3	2,1	2,4
76,8	0,3	12,9	8,7	1,0
72,7	—	19,0	5,3	2,4
76,1	0,5	16,4	1,5	1,5

Ces bronzes scandinaves se distinguent donc des bronzes orientaux par l'absence presque totale d'étain. Il en est de même des fibules annulaires et d'une épingle à tête cruciforme, type baltique, dont M. Brandenburg a fait faire l'analyse.

Nos analyses nous montrent 3 différents alliages principaux, représentés en Suède et en Russie, à savoir:

l'alliage scandinave, qui contient peu d'étain,

l'alliage permien-sibérien (chinois), qui en contient beaucoup, et

l'alliage du sud-est de la Russie, qui tient le milieu entre ces deux-là.

Récapitulation.

Chronologie. La chronologie suédoise de l'ère des vikings n'a été étudiée jusqu'ici que bien superficiellement. La méthode typologique a été peu employée — l'œuvre la plus importante où est appliquée cette méthode, c'est toujours l'étude de M. O. Montelius «Om de ovala spännbucklorna» II[1]. Des connaissances plus détaillées à cet égard supposent d'abord la publication de la grande collection d'objets archéologiques déterrés dans l'île de Björkö (lac Mælar), et puis l'étude approfondie du développement des formes antiques, surtout de l'ornementation zoomorphe. L'examen de celle-ci est d'autant plus important qu'elle varie beaucoup et qu'elle tire évidemment son origine de plusieurs sources différentes. Un tel examen augmentera considérablement nos connaissances sur les relations de notre pays avec l'étranger. Dans cette étude je n'ai pu traiter que certains groupes d'objets, et je donnerai ci-dessous un court sommaire de leur chronologie et des conclusions sur la nature de nos relations orientales à différentes époques qu'on peut en tirer.

Les plus anciens parmi les objets importés d'Orient en Suède sont: les petites plaques ornées de feuilles réniformes ou d'une tête de bœuf (fig. 111—114, 298), l'étui à aiguilles orné de l'arbre de vie (fig. 105) et les bagues garnies d'une pierre ou de verroterie (fig. 326, 327). Dans l'île de Björkö, dans le tombeau n° 632, il a été trouvé de petites plaques à feuilles réniformes avec une monnaie d'argent byzantine, frappée par l'empereur Théophile (829—842), et des fibules ovales d'un type qui appartient sans aucun doute à la première moitié du IXe siècle.

[1] Vitt. Hist. o. Antiqv. Akademiens Månadsblad 1877, p. 461 et suiv.; cf. l'étude du même auteur «Öfversikt öfver den nordiska forntidens perioder» dans Sv. fornm.-för. tidskrift VIII.

Des plaques semblables ont été trouvées dans les tombeaux de Björkö n° 550 et 552 parmi des fibules ovales d'un type appartenant aussi à la première moitié du IXe siècle. Dans ces deux tombeaux, il y avait aussi des plaques de courroies ornées de têtes de bœufs. Dans le tombeau 515, on a trouvé une bague d'argent avec une verroterie enchâssée et des fibules ovales datant de la première partie du IXe siècle. Un étui à aiguilles orné de l'arbre de vie a été trouvé dans le tombeau 464, avec des fibules ovales du même type que celles des tombeaux 550 et 552.

Pour la Russie, nous constaterons le même âge pour les mêmes espèces d'objets. M. le prof. E. Tegnér de Lund a bien voulu identifier quelques monnaies trouvées lors des fouilles des tombeaux de Verhneïe Saltovo, dans le gouvernement de Harkov, où l'on a aussi trouvé bon nombre d'objets des types indiqués ci-dessus. Dans un tombeau qui contenait plusieurs petites plaques en bronze ou en argent, ornées de feuilles réniformes, il y avait une monnaie, frappée par Haroun-al-Rachid, à El-Mohammedia, en 801—802 apr. J.-C. Dans un autre tombeau renfermant trois squelettes et plusieurs objets, entre autres une bague garnie de verroterie, il y avait 4 monnaies d'argent, dont la première était frappée pour Merwan II ben Mohammed à Wasit, en 745—46; la deuxième, pour Haroun-al-Rachid, à Afriqia (= El-Zaïrewān) en Tunisie, l'an 798—99; la troisième, pour un des califes El-Mansour, El-Mahdi, El-Hadi ou Haroun-al-Rachid, en Tunisie (probablement à la ville d'El-Abbasia) sous la satrapie d'Yézid ben Hatim 771—809 apr. J.-C. La quatrième était une monnaie ispeghbède du Tabéristan, frappée en 124 de «l'ère tabéristanienne» = 774 apr. J.-C., où Omar b. el-Alâ était satrape sous El-Mansour (type sassanide). Ces tombeaux datent donc du début du IXe siècle. La nécropole de Polom, dans le gouv. de Viatka, où des bagues et des plaques semblables ont été trouvées, bien qu'en moins grand nombre, doit dater, selon M. Spitsyn, du IXe siècle. Nous pouvons donc affirmer, sans hésitation, que les objets de la même espèce trouvés dans l'île de Björkö et, une seule pièce, en Vestrogothie, appartiennent à la première moitié du IXe siècle.

Ces objets et sans doute aussi certains autres, qui ont été longtemps en usage et qui, par conséquent, ont été trouvés dans des tombeaux un peu plus récents, sont des témoignages des *premières relations* des Suédois avec l'intérieur de la Russie,

par la route de la Volga. J'ai déjà émis l'hypothèse que cette route a été ouverte par les Suédois et que ce sont encore eux qui ont répandu une partie assez considérable des monnaies arabes. Leurs voyages semblent avoir eu pour but certaines places de commerce situées dans les gouvernements actuels de Viatka, de Perm et de Kazan, ainsi que des contrées plus méridionales appartenant à l'empire des Khazars. Que plus tard, vers la fin du IXe siècle, des étrangers venant d'Orient aient aussi participé au commerce qui allait des contrées de la Volga par la Baltique jusqu'à la Suède, cela me semble très probable aussi au point de vue archéologique. Dans le tombeau 1074 de Björkö (fig. 366) il a été enterré un homme qui, outre une lance et un couteau, portait une fibule annulaire d'un type qu'on retrouve souvent de l'autre côté de la Baltique, une ceinture avec des plaques d'un caractère oriental (fig. 136, 181, 182) et un certain nombre de petits boutons en bronze, qui ont servi à boutonner une longue veste collante. Ce costume et les autres objets diffèrent de l'ordinaire et semblent avoir appartenu ou à un étranger venu d'Orient ou peut-être à un Suédois russifié.

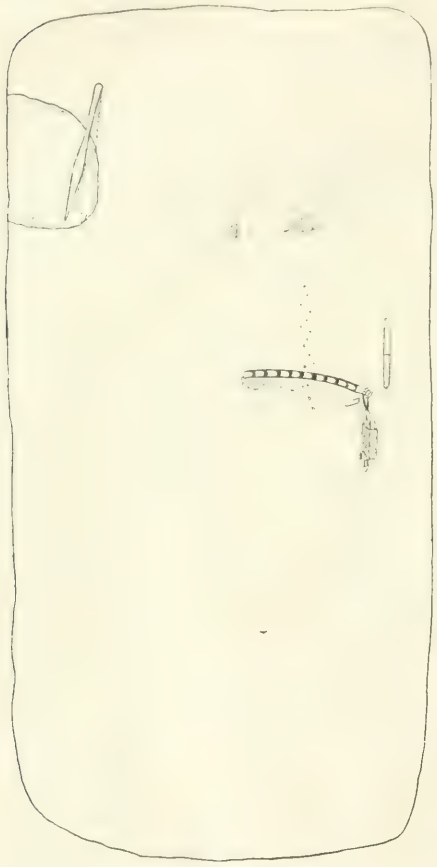


Fig. 366.

Comme nous l'avons déjà vu (p. 61), les relations les plus anciennes de la Suède avec l'Orient paraissent avoir été formées avec la Courlande, à la fin du VIIIe siècle. Pendant la première moitié du IXe siècle, des objets isolés de provenance suédoise apparaissent dans la contrée située au sud du Ladoga — sans doute les premières

traces d'un établissement suédois dans ce pays. Il est possible que cette colonisation a servi de point de départ et d'appui à un progrès continu vers Novgorod,[1] mais à une époque plus reculée elle semble n'avoir eu qu'une importance médiocre pour le commerce avec l'est et le sud-est de la Russie, car on n'a pas trouvé dans la contrée du Ladoga d'objets orientaux d'un caractère identique à celui des trouvailles les plus anciennes de Björkö. Ce n'est que vers la fin du IXe siècle et au début du Xe que des objets provenant des contrées de la Volga orientale se répandent à l'ouest de la Russie et qu'ils sont exportés de là, en grand nombre, en Suède. Les objets de cette espèce ayant été trouvés surtout dans des champs funéraires (par ex. à Gnězdovo, à Mihaïlovskoïe, ainsi qu'au sud-est du Ladoga) où un grand nombre de Suédois ont été enterrés, il semble fort naturel d'en conclure que ces Suédois ont contribué considérablement à répandre les objets orientaux.

La plupart des objets importés de l'est et du sud-est de la Russie, ou d'une contrée orientale encore plus éloignée, ont dû arriver en Suède entre 875—975. Les anneaux d'argent à bouton facetté, avec nœud, provenant de Viatka et de Perm (fig. 306, 307), datent d'env. 900. Comme je l'ai dit plus haut, il en a été trouvé quatre à Skarpa Alby, dans la paroisse de Sandby de l'île d'Öland, avec bon nombre de monnaies arabes, dont les plus récentes datent de 894—95 (M. H. de Sth. 936). Trois anneaux pareils ont été trouvés dans le marais de Fardume, par. de Hellvi, île de Gotland, avec 1154 + 8 monnaies koufiques, les plus récentes datant de 919 (M. H. de Sth. 1124); 22 ex. proviennent du grand trésor d'Asarve, par. de Hemse, Gotland, auquel appartiennent aussi deux monnaies koufiques (M. H. de Sth. 11930); un autre a été trouvé à Ockes, par. d'Öja en Gotland, avec 217 + 43 monnaies koufiques, les plus récentes datant de 911—12 (M. H. de Sth. 3229); une pièce provient de Norrgårda, par. de Björke, Gotland, où il a éte découvert avec 62 monnaies sassanides et arabes, 8 au moins de la première espèce (M. H. de Sth. 12328); 2 pièces ont été trouvées à Broungs, par. de Bunge, Gotland (M. H. de Sth. 6105); une pièce qui a gardé la forme originale de collier, a été rencontrée à Sö-

[1] Cf. J. R. Aspelin, Erik Emundsson i Österled och ryska rikets grundläggning (Opuscula archæologica O. Montelio septuagenario dicata MCMXIII), Sth. 1913.

derkvie dans la par. de Grötlingbo en Gotland (M. H. de Sth. 2483). Enfin, on a trouvé deux boutons qui ont formé le bout de tels anneaux; l'un de ces boutons a été trouvé à Botels, par. de Havdhem, Gotland (M. H. de Sth. 6331), avec 253 + 2222 monnaies koufiques et 9 + 2 monnaies byzantines, dont la plupart étaient frappées par Constantin X et Romain II (948—51); l'autre bouton a été trouvé à Vimarka, par. de Vårdsberg, en Östergötland, avec 90 monnaies koufiques, une soixantaine de monnaies allemandes et une monnaie anglo-saxonne (M. H. de Sth. 660).

La plupart des plaques et bouts de ceintures décorés de palmettes et de guirlandes semblent appartenir aussi à cette époque. Le trésor d'argent de Vårby, par. de Huddinge, Södermanland, qui paraît avoir été enterré à une époque immédiatement postérieure au milieu du XIe siècle, est instructif à cet égard. Les plaques faisant partie de ce trésor (fig. 130, 186, 187) pourraient dater déjà du début du Xe siècle. A la dernière partie du même siècle semblent appartenir les tombeaux 74 et 86 de Gnězdovo, cités p. 38—42, à en juger d'après les fibules ovales qu'on y a trouvées. Dans le dernier de ces tombeaux, il y avait aussi de larges plaques cordiformes (fig. 174), ainsi que des plaques carrées, décorées de palmettes (fig. 176, 214). Les plaques apparentées trouvées dans le tombeau de Björkö n° 1074 (p. 136, fig. 181, 182) doivent donc dater de la même époque. Nombre de plaques rencontrées au sud-est du Ladoga (fig. 154, 179, 180) — à en juger d'après les fibules ovales trouvées dans le même lieu — semblent appartenir au Xe siècle, en partie à la première moitié du siècle, en partie à la dernière. Le type de fibule reproduit dans cet ouvrage par la fig. 5, daté en général du début du XIe siècle, doit sans doute remonter à la dernière partie du Xe et indiquerait donc une date un peu plus reculée pour bon nombre d'objets. Aux plaques du Xe siècle appartiennent encore celles qui sont pareilles à la fig. 252 et dont nous connaissons des spécimens trouvés en Öland, dans la contrée du Ladoga (tumulus VIII 1, sur la Kumbita, immédiatement au-dessus d'un tas d'ossements, avec des fibules ovales de la première partie du Xe siècle), ainsi que dans les gouv. de Viatka, de Vitebsk et d'Astrahan. Les petits médaillons ornés d'une image d'oiseau (fig. 283) datent de la première moitié du Xe siècle, ce qui résulte des fouilles de Björkö (n° 348 et 1062, où l'on a trouvé des fibules ovales de cette époque). L'influence orientale qui, par la Volga,

s'était fait ressentir jusqu'en Suède, a donc continué à se répandre vers l'Occident pendant la plus grande partie du Xe siècle. A cette époque appartiennent aussi les objets de provenance scandinave qui ont été trouvés dans la Russie orientale (voir p. 48—50). C'est dans ce siècle qu'ont surtout fleuri les colonies suédoises en Russie — dans les gouv. de St-Pétersbourg, de Novgorod, de Vladimir, d'Iaroslav, de Smolensk et de Kiev — bien qu'elles puissent remonter peut-être à une époque antérieure d'une dizaine d'années à 900, et continuer au XIe siècle, peudant quelques dizaines d'années après l'an 1000.

Déjà au début de cette *seconde période*, la route du Dněpr commence à être employée, comme l'indiquent les objets suédois trouvés au sud de la Russie. Mais l'importation en Scandinavie d'objets provenant de ces contrées paraît avoir toujours joué un rôle beaucoup moins considérable que l'importation d'objets analogues provenant de la région de la Volga. Celle-ci est poursuivie parallèlement à l'importation de monnaies d'argent arabes. Quand elle finit, les autres relations s'affaiblissent aussi. Les causes de la décadence du commerce des dirhems n'étaient point, comme l'a fait observer M. Markov, d'ordre politique, mais purement économiques. Au début du XIe siècle, on a fini en Orient de frapper des monnaies d'argent, faute d'argent. C'est ce qui est prouvé, d'abord par les renseignements historiques, par ex. el-Makrizi, et puis par les sources numismatiques. Dans le Ve siècle apr. la Hedjra, les dynasties qui ont frappé jusqu'alors des monnaies d'argent cessent tout à fait d'en fabriquer ou frappent des billons d'une valeur inférieure ou bien passent à frapper des monnaies d'or. Les nouvelles dynasties qui apparaissent dans ce siècle n'ont pas frappé de monnaies du tout. Ce n'est qu'au XIIe siècle apr. J.-C. que les musulmans de l'Orient frappent de nouveau des monnaies d'argent, toutefois sur une échelle beaucoup plus petite qu'auparavant.

A mesure que l'importation de l'argent arabe a diminué, celle de l'argent d'Angleterre et d'Allemagne a augmenté. Mais aussi le long du Dněpr et, sans doute, de la Vistule, sont parvenus dans notre pays de nombreux objets d'argent qui avaient été fabriqués, du temps des grands-ducs Vladimir et Iaroslav, à Kiev, en Volhynie et en Pologne, probablement avec de l'argent provenant de l'Occident, mais sur des modèles persans-arabes, khazars

et byzantins. Même les contrées septentrionales de la Suède, le Norrland, ainsi que la Norvège, commencent à participer plus qu'auparavant au commerce avec la Russie.

Quant à une partie des plaques de ceintures à ornementation végétale, découvertes par ex. à Tiaglino, à Gongolovo et à Gorodnia, dans le gouv. de St-Pétersbourg (fig. 208, 209, 242—244), dans le dépôt de Gråträsk et en Gotland, il est fort probable que, en tant qu'elles appartiennent au XIe siècle, elles ont été fabriquées au nord de la Russie et en Gotland, sur des modèles orientaux appartenant à

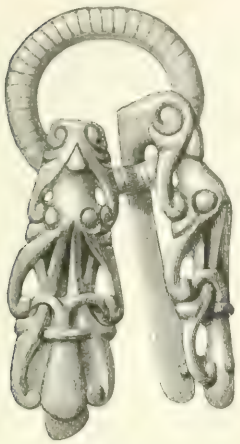


Fig. 367.

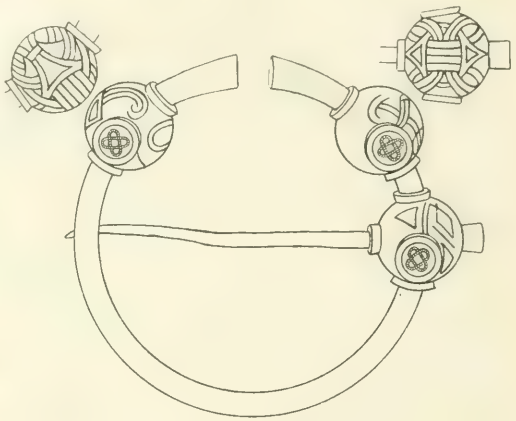


Fig. 368.

une époque plus reculée. Sur le terrain scandinave, certains motifs zoomorphes ont été refondus et développés, comme par ex. les oiseaux placés dans une pose héraldique (fig. 291—93). Parmi les petites plaques cordiformes et les plaques niellées en forme de poisson, dont on a rencontré bon nombre en Gotland (fig. 202, 261—263), il se trouve souvent des plaques en forme d'une tête d'animal (fig. 367). Ces plaques sont aussi assez fréquentes dans les tombeaux du gouv. de St-Pétersbourg[1]. Elles datent de la première moitié du XIe siècle, c.-à-d. de *la troisième partie de l'époque* traitée ici. Il est évident qu'elles sont fabriquées en Gotland et qu'elles appartiennent au style appelé suédois-irlandais par M. Sophus Müller[2].

[1] Мат. по археол. Россіи n° 20, pl. 14, 28; 15, 12.
[2] S. Müller, Dyre-ornamentiken i Norden (Aarb. f. nord. oldk. 1880).

Des objets isolés du même style ont émigré jusqu'à Kiev, ainsi par ex. un magnifique bracelet d'or ayant les deux bouts en forme de tête d'animal (Oružeïnaïa Palata, à Moscou). Il est probable que les fibules annulaires d'origine britannique (?) qui ont été rencontrées dans le gouv. de Pskov (fig. 368) et en Esthonie (citées plus haut, p. 44 et 60) ont passé aussi par l'île de Gotland.

Les pendeloques et boucles d'oreilles en argent filigrané et en forme de croissant que nous retrouvons dans des trésors allemands («hacksilberfunde»), et surtout en Pologne et en Volhynie, datent du début de cette troisième période. Cela est prouvé par les monnaies trouvées dans les dépôts de Leissov, de Bělogostitsk, de la paroisse de Valbo en Gestrikland, et d'autres (le premier a été enterré vers 1015; les monnaies les plus récentes du dépôt de Bělogostitsk sont frappées par le samanide Nuh ben Mansour, 982—985, les monnaies de celui de Valbo sont arabes, byzantines et anglo-saxonnes). Il est vrai que le trésor de Bělogostitsk, comme le grand trésor de Gnězdovo (p. 42), doit être placé entre cette époque et l'époque précédente. Quand on rencontre des vases d'argent «arabes», ou des fragments de vases pareils, dans les dépôts du XIe siècle ou plus tard — par ex. celui d'Elfkarleby, et de Gamla-Uppsala, en Uppland, de Lilla-Vastäde, par. de Habblingbo (fig. 369), et de Sibbenarve, par. d'Öjà (fig. 308), en Gotland — il n'est pas sûr que ces objets soient arrivés en Suède par la route de la Volga. On peut se figurer aussi qu'ils ont été importés de l'Asie Mineure et de la Syrie à Kiev et de là chez nous. Les nombreux petits crucifix en argent niellé qu'on a trouvés en Syrie et qui rappellent si fort ceux de la Russie occidentale (Musée de la ville de Kiev) semblent trahir des relations de cette espèce datant du XIe siècle. Quant aux petits crucifix d'origine byzantine ou russe-byzantine, trouvés en Suède, ils ont été traités, il y a une vingtaine d'années, dans une étude de M. le dr B. Salin[1]. La plupart datent du XIe siècle (après l'an 1000). Nos petites croix d'argent les plus anciennes appartiennent aux années autour de 900 et ont été trouvées dans l'île

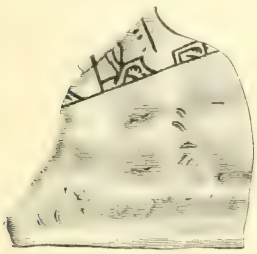


Fig 369

[1] B. Salin, Några krucifix och kors i Statens Hist. museum, p. 277 (Sv. Fornm.-fören. tidskr. VIII).

de Björkö (par ex. dans les tombeaux 480, 739, 835, 968 et 983). Les croix analogues trouvées à Kiev sont contemporaines. Elles appartiennent donc à la période précédente.

Influences mutuelles. Nous avons fait observer ci-dessus que, pendant l'ère des vikings, les importations d'Orient en Suède ont été assez considérables et que, d'un autre côté, de nombreux objets de provenance suédoise ont été rencontrés en Russie. Sans doute celles-là ont servi, dans plus d'un cas, de modèles aux objets suédois. Il en doit être ainsi pour les deux types de cadenas (fig. 334, 337), différentes formes de pointes de flèches (fig. 341 a—e) et certaines haches. De même, il y a des objets d'argent qui sont indubitablement des imitations de ce genre, comme par ex. des bracelets et des colliers tordus, certaines fibules annulaires et des vases d'argent. C'est peut-être aussi le cas de différents tissus et broderies dont les dessins se sont conservés chez les paysans pendant des siècles. Un des emprunts les plus importants est évidemment celui du système des poids.

Dans d'ornementation, l'image héraldique de deux oiseaux aux côtés de l'arbre de vie semble avoir été fort goûtée en Scandinavie. Elle se voit non seulement sur les pendeloques imitées d'après des modèles orientaux mais encore sur d'autres objets, comme par ex. des étriers (dont une paire a été trouvée à Fors, par de Lundby, Södermanland, M. H. de Sth. 13703)[1] et des bouterolles (fig. 294), qui sont peut-être fabriquées en Gotland. L'oiseau aux ailes déployées, motif de décoration de bouterolles trouvées en Suède et en Russie, n'est certainement pas d'origine suédoise, bien que les bouterolles semblent fabriquées en Suède. Dans l'île de Björkö on a en effet trouvé un moule qui doit avoir servi à cette fabrication[2].

L'ornementation végétale était en général étrangère et incompréhensible aux Scandinaves, et elle n'a commencé à être imitée qu'après la fin des expéditions des vikings. Toutefois, elle s'est propagée longtemps avant l'époque de l'influence de l'art roman. Il est possible à la rigueur que certaines plaques de ceintures en bronze présentant une ornementation végétale dégénerée, qui s'est

[1] Fornvännen 1909, p. 245, fig. 36.

[2] Arne, Einige Schwertortbänder etc., p. 379, fig. 9—18 (Opuscula archæologica O. Montelio septuagenario dicata, 1913).

presque changée en décoration géométrique, aient été fabriquées en Gotland ou bien par des Suédois établis en Russie, vers l'an 1000. Et les prolongements en spirale du corps des animaux qui décorent certaines bouterolles (par ex. fig. 38) semblent être empruntés aux acanthes

Peut-être ce mélange de styles est-il né dans les colonies suédoises de Russie. Un mélange de motifs zoomorphes et végétaux se voit aussi dans les plaques de ceintures pareilles à la fig. 250. Pour les bouterolles d'épées suédoises appartenant à l'ère des vikings, j'avais supposé que leurs contours extérieurs étaient développés de formes indigènes du temps de la migration et qu'elles avaient servi de modèle aux bouterolles trouvées en Russie et ornées de figures d'oiseaux et de décorations végétales (fig. 370). Cependant, ces formes russes dont le contour supérieur est tracé par une palmette au milieu, entourée des deux côtés de demi-palmettes, semblent remonter plutôt à des formes romaines, de la fin de l'empire, ayant survécu en pays byzantin. Des bouterolles romaines pareilles sont connues par des objets trouvés en Autriche ainsi que dans des marais en Danemark[1]. Il est possible que le contour des bouterolles suédoises ait aussi été influencé par des modèles orientaux.

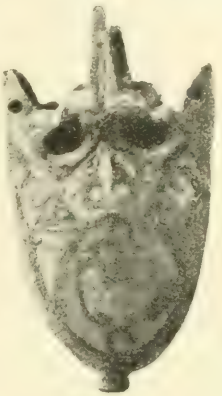


Fig. 370.

Les quatre épées trouvées dans les gouv. de Kiev et de Harkov, dont les poignées sont conservées entières, présentent un mélange intéressant d'éléments scandinaves et orientaux. L'ornementation végétale des poignées est, à mon avis, persane plutôt que byzantine, tandis que les gardes et les pommeaux ont des décorations zoomorphes et végétales scandinaves. On pourrait croire que ces épées, importées de Scandinavie, ont eu originairement une poignée en bois, remplacée plus tard, dans la contrée du Dněpr (probablement à Kiev), par une autre, en métal, due à des artisans immigrés d'Orient. Il y a encore d'autres possibilités.

[1] Kunsthist. Hofmuseum, Vienne, n° 325, 326. Engelhardt, Vimosefundet, pl. 10, 99, Copenh. 1869; Thorsbjerg Moséfund, pl. 9, 22, Copenh. 1863.

Il se peut que les lames aient été importées, et que seulement elles aient été garnies, après leur importation en Oukraïne, de poignées, de pommeaux et de gardes, fabriquées soit par des artisans différents, scandinaves et orientaux, soit par une même personne qui savait travailler dans l'un et l'autre style. C'est encore à ces ouvriers orientaux qu'il faut attribuer l'ornementation des célèbres cornes de Černigov. Pour les épées à deux tranchants qu'on a rencontrées en Russie, je suis d'avis qu'elles sont en général ou importées de la Suède ou bien des imitations de types scandinaves. Tel est aussi le cas des épées trouvées à Paddas (fig. 2) et à Izborsk, dont les gardes ont une décoration essentiellement orientale.

Il est difficile de mesurer la force de l'influence qu'exerçait, pendant l'ère des vikings, la civilisation suédoise en Russie et, inversement, la civilisation orientale en Suède. Les matériaux archéologiques prouvent que cette influence mutuelle a été considérable de l'un et de l'autre côté. N'oublions cependant pas que nombre de Suédois étaient établis en Russie, tandis qu'il s'en faut de beaucoup que des personnes de naissance finnois, slaves ou lettes aient joué un rôle analogue en Suède. Il est pourtant probable que des individus de ces nations ont été enlevés dans notre pays comme des serfs, car le commerce des esclaves faisait pour les marchands scandinaves une partie importante de leur métier. Il était donc plus possible que la civilisation suédoise se répandit parmi les peuples slaves ou finnois. En effet, des archéologues russes, comme M. Tihomirov, sont d'avis que le traitement — enterrement dans des tumulus avec ou sans crémation — qu'ont subi les cadavres trouvés dans des nécropoles telles que Mihaïlovskoïe et Gnězdovo a été introduit par les hommes de la Scandinavie[1].

Les recherches historiques, ainsi que l'étude de l'ancienne littérature, nous apprennent encore quelle a été l'importance du travail des Suédois pour l'organisation de l'État russe, comme le plus ancien droit russe a été influencé par des usages judiciaires

[1] Tihomirov, Кто насыпалъ Ярославскіе курганы? II (Труды III^го областн. истор.-археол. съѣзда въ Владимирѣ 1906), Vladimir 1909.

scandinaves[1], et comme les chants de bardes suédois, chantés aux cours des grands-ducs de Russie, ont été traduits en langue slave, où ils se sont conservés dans les «bylines» russes[2].

[1] L. K. Goetz, Das russische Recht, Stuttgart 1910—1913.

[2] Rożniecki, Varægiske minder i den russiske heltedigtning, Copenhague 1914.

Liste des collections et musées étudiés.

Allemagne.

Berlin, Museum für Völkerkunde.
Markisches Museum.
Kaiser Friedrich-Museum.

Autriche.

Cracovie, Musée de l'académies des sciences.
» Musée de Czartoryski.
» Musée de Czapski.
» Musée de l'université.
Lemberg, Musée de l'université.
» Musée de Dzieduszycki.
» Musée de Ševczenko.
» Musée de Lubomirski.
» Musée de l'Institut Stauropyge.
Vienne, Naturhistorisches Hofmuseum.
» Kunsthistorisches Hofmuseum.

Danemark.

Copenhague, Oldnordisk Museum.

France.

Paris, Musée du Louvre
» Musée d'artillerie.
» Musée du Trocadéro.

Russie et Finlande.

Astrahan, Musée de Pierre le Grand (Petrovskij Muzeï).
Chersonnèse, Musée d'antiquités.
Harkov, Musée d'antiquités de l'université.
Helsingfors, Statens Historiska museum.

Herson, Musée d'antiquités de la ville.
Iaroslav, Musée de la Commission des archives.
Iekaterinoslav, Musée de Iekaterinoslav au nom d'A. N. Pol.
Kazan, Musée de l'université.
» Musée de la Société archéologique.
» Musée de la ville.
» Coll. de Ponomariev.
Kiev, Musée de la ville.
» Musée de l'université.
Kostroma, Musée Romanov.
Mitau, Provinzialmuseum.
Moscou, Musée historique.
» Musée de l'université.
» Musée Rumiantsev.
» Oružeïnaïa Palata.
Musée d'Alexandre III.
Novgorod, Musée d'antiquités.
» Musée de Peredolskij.
Odessa, Musée de la Société d'histoire et d'antiquités.
Perm, Musée des sciences et des arts industriels.
Poltava, Musée du zemstvo de Poltava.
Pskov, Musée de la Société archéologique.
Riazan, Musée historique de la ville.
Riga, Dommuseum.
» Musée lette.
Rostov, Musée de la ville.
Saint-Pétersbourg, L'Ermitage.
» Musée d'anthropologie et d'ethnographie de l'académie des sciences.
» Musée d'Alexandre III.
» Collections de la Commission archéologique.
» Musée d'artillerie.
» Musée des arts industriels.
Musée de la Société archéologique.
» Coll. du comte Bobrinskoï.

Samara, Musée d'Alexandre II.
Saratov, Musée de la Commission des archives.
Smolensk, Musée historique-archéologique de la ville.
» Musée historique-ethnographique de Tenicheva (à prés. de l'Institut archéol. de Moscou).
Tver, Musée de la Commission des archives.
Varsovie, Musée d'industrie et d'agriculture.
» Musée de la Soc. des beaux arts (dans le Dom Towarzystwa sztuk pięknych).
Viatka, Musée annexé au lycée réaliste.
Vladimir, Musée archéologique.

Suède.

Stockholm, Musée historique de l'Etat.
Upsala, Musée d'antiquités de l'université.
Visby, Gotlands Fornsal (Musée d'antiquités).
Kalmar, Musée de Kalmar.
Skara, Musée de la Soc. d'antiquités de Västergötland.
Lund, Musée historique de l'université.

Bibliographie.

Acta Societatis Scientiarum Fenn., I, II. Helsingfors 1841.

Adlerbeth, Om Sveriges fordna Österländska handel (V. H. A. Akademiens Handlingar I, Stockholm 1789).

Альбомъ рисунковъ помѣщенныхъ въ отчетахъ Археол. комм. за 1882–98. SPbg 1906.

Amtlicher Katalog der Ausstellung von Meisterwerken mohammedanischer Kunst. München 1910.

Appelgren, Hj., Die vielreihigen silbernen Gliederketten in finl. Funden (Zeitschr. der finn. Altert.-Gesellschaft XXIII).

Appelgren-Kivalo, Hj., Finnische Trachten aus der jüngeren Eisenzeit, 1907.

Археол. извѣстія и замѣтки, 1893. Moscou.

Arne, T. J., Ein persisches Gewichtsystem in Schweden (Orientalisches Archiv II).

——, Rysk-byzant. målningar i en Gotlandskyrka (Fornvännen 1912).

——, Viktdosan från Sigtuna (Fornvännen 1912).

——, Sveriges förbindelser med Östern under vikingatiden (Fornv. 1911).

Aspelin, J. R, Antiquités du Nord finno-ougrien, 1877—84.

——, Erik Emundsson i Österled och ryska rikets grundläggning (Opuscula archeol. O. Montelio septuagenario dicata, Sthm 1913).

Atlas de Finlande: Découvertes préhistoriques III, par A. Hackman. Helsingfors 1911.

Бабенко, В., Древне-Салтовскія Придонецкія окраины южной Россіи (Труды 12го археол. съѣзда въ Харьковѣ).

——, Новыя систематическія изслѣдованія Верхне-Салтовскаго катакомбнаго могильника (Труды 14го археол. съѣзда въ Черниговѣ 1898).

——, Что дали новаго послѣднія раскопки въ В.-Салтовѣ? (Труды 13го археол. съѣзда въ Екатеринославлѣ).

Бѣляшевскій, Цѣнный кладъ великокняжеской эпохи (Археологическая лѣтопись южной Россіи 1903, Kiev 1904).

Bezzenberger, A., Analysen vorgesch. Bronzen Ostpreussens. Königsb. 1904.

Björkander, A., Till Visby stads äldsta historia. Upsala 1898.

Бобринской, А., Курганы и случайныя археол. находки близъ мѣстечка Смѣлы. SPbg 1887.
Бранденбургъ, Н. Е., Курганы южнаго Приладожья (Матер. по археол. Россіи. № 18, SPbg 1895).
— , Старая Ладога. SPbg 1896.
Brate, E. och Bugge, S., Runverser (Antiqv. tidskr. för Sverige, X).
Brate, E., Östergötlands runinskrifter I, 1911.
Браунъ, Ф., Днѣпровскій порогъ въ руническої надписи (Сборникъ въ честь Бобринскаго, 1911).
—, Hvem var Yngvarr enn viðforli? (Fornvännen 1910).
—, Шведская руническая надпись найденная на о. Березани (Изв. Археол. комм. 23, 1907).
Brockelmann, K., Der Islam von seinen Anfängen bis zur Gegenwart (Ullsteins Weltgeschichte).
Brunšmid, J., Arheološke bilješke iz Dalmacije i Panonije (Vjesnik Hrvat. arheol. društva, Zagreb 1901).
Bugge, A., Novgorod som varjagisk by (Nord. tidskr. 1906).
Bushell, S. W., Chinese Art. London 1910.
v. Bähr, Gräber der Liven. Dresden 1850.
Cartier, A., Bijoux et vaisselle d'argent d'origine orientale trouvés à Augst (Zweiter Jahresber. der Schweiz. Gesellsch. für Urgeschichte Zürich 1910).
Челинцевь, В., Химическій анализъ бронзовыхъ зеркалъ изъ колл. Саратовской учен. архивной комм. (Труды Саратовской учен. арх. комм. fasc. 30, Saratov 1913).
Черепнинь, А., Древнія Рязанскія гирки (Труды Рязанской архивной комм. за 1892, Riazan 1893).
Decourdemanche, J. A., Etude métrologique et numismatique sur les miskals et les dirhems arabes. Paris 1908.
——, Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des arabes. Paris 1909.
Diplomatarium Suec. II.
Довнаръ-Запольскій, М. В., Исторія русскаго народнаго хозяйства, I, Kiev 1911.
Engelhardt, H. K. K., Vimosefundet. Copenh. 1869.
——, Thorsbjerg Mosefund. Copenh. 1863.
Эвропеусъ, Объ угорскомъ народѣ (Труды 2го археол. съѣзда въ С.-Петерб.). SPbg 1876.
Филимоновъ, Г. Д., О доисторической культурѣ въ Осетіи. Moscou 1878.
Флоринскій, В. М., Первобытные славяне по памятникамъ ихъ доисторической жизни (Изв. Томскаго унив. 1894, 96, 97).
Frank, H., Die baltisch-arabischen Fundmünzen (Mitteil. aus der liv. Geschichte, 18, Riga 1908).
v. Friesen, O., Upplands runstenar (Uppland, Skildring af land och folk, II, Upsala 1908).
——, Hvem var Yngvarr enn viðforli (Fornvännen 1910).

v. Friesen, O., Runinskrifterna på en koppardosa funnen i Sigtuna (Fornvännen 1912).
Гезе, В., Записки о нѣкоторыхъ Кіевскихъ древностяхъ, I. Мечь найд. въ Кіевѣ близъ Золотыхъ воротъ (Зап. русск. Археол. общ. VII, 1905).
Goetz, L. K., Das russische Recht (Russkaja Prawda). Stuttgart 1910—13.
Gustafson, G., Norges Oldtid. Kristiania 1906.
——, Sur une monnaie rare du Grand Duc Jaroslaw I (Труды Моск. нумизм. общ.). Moscou 1898.
Hackman, A., Förhistoriska fynd III (Atlas öfver Finland, 1910).
Hagberg, L., Påskäggen och deras hedniska ursprung (Fataburen 1906).
Hallström, G., Birka I, Hj. Stolpes undersökningar. Sthm 1913.
Hampel, J., Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn I—III. Braunschweig 1905.
——, Ornamentika a honfoglalási kor emlékein (Archæologiai értesítő 1904).
Ханенко, Древности Приднѣпровья IV—VI. Kiev.
——, Antiquités russes. II, Croix et images. Kiev 1900.
v. Hansen, G., Sammlung inl. Altertümer des Estländ. Prov.-Museums. Reval 1875.
Hausmann, R., Übersicht über die archäologische Forschung in den Ostseeprovinzen im letzten Jahrzehnt (Arb. des 1sten baltischen Historikertages zu Riga 1908, Riga 1909).
Heikel, A., Antiquités de la Sibérie occidentale (Mémoires de la soc. finno-ougrienne VI, Hfors 1894).
Hervorragende Kunst- und Alterthums-Gegenstände des Märkischen Prov.-Museums in Berlin. Berlin 1896.
Hildebrand, H., Das heidnische Zeitalter in Schweden. Hamburg 1873.
——, Fölhagenfyndet (Antiqv. tidskrift f. Sverige III).
——, Om fynd af nordiska fornsaker i Ryssland (appendice de: Thomsen, V., Ryska rikets grundläggning genom skandinaver, Stockholm 1882).
——, Sveriges Medeltid I—III. Sth. 1879—93.
—— et B. E., Teckningar ur Statens Historiska Museum II. Sth. 1878.
Хойновскій, І. А., Краткія археол. свѣдѣнія о предкахъ славянъ и Руси. Kiev 1896.
Ястребовъ, Н. В., Лядинскій и Томниковскій могильники Тамбовской губ. (Мат. по археол. Россіи, № 10, SPbg 1893).
Ibel, T., Die Wage im Altertum und Mittelalter. Erlangen 1908.
Извѣстія имп. Археологической коммиссіи, № 1, 15, 19.
Jacob, G., Die Waaren beim arabisch-nordischen Verkehr im Mittelalter. Berlin 1891.
Katalog der Ausstellung zum X archäol. Kongress in Riga, Riga 1896.

Кауфманъ, Русскій вѣсъ, его развитіе и происхожденіе въ связи съ исторіею русскихъ денежныхъ системъ съ древнѣйшаго времени (Зап. Арх. общ., нумизмат. отдѣл., 1906).
Казнаковъ, Собраніе Тибетскихъ и Монгольскихъ гау (Зап. вост. отдѣл. Русск. археол. общ. XV, SPbg 1893).
Kjellmark, K., Ett graffält från den yngre järnåldern i Ås, Jämtland (Ymer 1905).
Ключевскій, В., Курсъ русской исторіи I. Moscou 1911.
Кондаковъ Н. Русскіе клады, I. SPbg. 1896.
Krusc, Necrolivonica. Dorpat 1842.
Куникъ, А., О русско-византійскихъ монетахъ Ярослава I Владимировича. SPbg. 1860.
Lehmann, Altbabylonisches Maass und Gewicht und deren Wandern (Zeitschr. f. Ethnol. 21).
Liljegren, Runurkunder. Sth. 1833.
Lindemann, F., Zur Geschichte der Polyeder und der Zahlzeichen (Sitzungsberichte der mathem.-phys. Klasse der K. b. Akademie d. Wissenschaften zu München XXVI, München 1896).
Люцинскій могильникъ (Мат. по археол. Россіи № 14, SPbg 1893).
Marçais, G., L'exposition d'art musulman d'Alger, 1895.
Марковъ, А., Топографія кладовъ восточныхъ монетъ. SPbg 1910.
Марръ, Н. Я., О раскопкахъ и работахъ въ Ани лѣтомъ 1906 (Тексты и разысканія по арм.-груз. филологіи X, SPbg 1907).
Martin, F. R., A chinese jug of sassanian form (Burlington Magazine 1912).
——, A history of oriental carpets. Wien 1909.
Матеріалы по археологіи Кавказа, VIII.
——, Матеріалы по археологіи Россіи, № 10, 14, 18, 20, 26, 28, 1893—.
Мельникъ, К., Каталогъ коллекціи древностей А. Н. Поль въ Екатеринославлѣ.
——, Раскопки въ землѣ Лучанъ, произв. въ 1897 и 1898 гг. (Труды 11-го археол. съѣзда въ Кіевѣ 1899).
Migeon, G., Manuel d'art musulman, II. Paris.
Montelius, O., Antiquités suédoises. Sthm 1874.
——, Huru gammal är bygden i Helsingland? (Sthm 1901.)
——, Om de ovala spännbucklorna, II (Vitt. Hist. o. Antiqv. Akademiens Månadsblad 1877).
——, Öfversikt öfver den nordiska forntidens perioder (Sv. Fornm.-för. tidskrift VIII).
Müller, S., Dyre-ornamentiken i Norden (Aarb. f. nord. Oldkyndighed, Copenh. 1880).
Münsterberg, O., Chinesische Kunstgeschichte I, 1910.
Noreen, A., Altschwedische Grammatik. Halle 1904.

Olrig, J., Drikkehorn og solvtöj fra middelalder og renaissance. Copenh. 1907.
Orsi, P., Byzantina Siciliae VII, I fermagli di cintura (Byz. Zeitschr. XXI. Leipzig).
Отчетъ имп. Археол. коммиссіи 1889, 1892, 1895, 1897, 1900, 1903, 1904, 1906, 1908.
Ouvarov, A., Les Mériens. SPbg 1875.
Уваровъ, П., Областные музеи (Труды 7го археол. съѣзда въ Ярославлѣ 1887).
——, Матеріалы по археол. Кавказа VIII. Moscou 1900.
Paris, P., Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive. Paris 1904.
Пермскій сборникъ. Moscou 1859.
Pipping, H., De skandinaviska Dnieprnamnen (Stud. i nord. filologi II, Hfors 1911).
Покровскій, Верхне-Салтовскій могильникъ (Труды 12го археол. съѣзда въ Харьковѣ, 1912).
Posta, B., Archæologische Studien auf russischem Boden, I (Graf Eugen Zichys 3:e asiatische Forschungsreise).
Прозоровскій, Опись предметовъ въ музеѣ Русск. археол. общ. SPbg 1869.
Queipo, V., Essai sur les systèmes métriques et monétaires des anciens peuples.
Рѣдкинъ, Ф. К., Альбомъ выставки XIIго археол. съѣзда въ Харьковѣ. Moscou 1903.
Рѣпниковъ, О желательности археол. изслѣдованій въ Старой Ладогѣ (Сборникъ общ. любителей древности, IV, Novg. 1911).
Riegl, A., Oströmische Beiträge (Beiträge zur Kunstgesch. Fr. Wickhoff gewidmet, Wien 1903).
Россія, publ. par V. P. Semenov. T. III et IX.
Rožniecki, S., Varægiske minder i den russiske heltedigtning. Copenh. 1914.
Sachssendahl, J., Das Gewichtssystem des 11. und 12. Jahrh. in Liv-, Est- und Curland (Sitzungsber. der gelehrten estn. Gesellschaft 1903, Jurjev 1904).
Salin, B., Några krucifix och kors i Statens Historiska museum (Sv. Fornm.-för. tidskr. VIII).
——, Altgermanische Thierornamentik. Sthm 1894.
Самоквасовъ, Д., Основанія хронолог. классификаціи и каталогъ коллекціи древностей. Varsovie 1892.
——, Описаніе археол. раскопокъ и собранія древностей (Труды Моск. комм. по устройству Черниг. археол. съѣзда, Moscou 1908).
Sarre, Fr., Islamische Tongefässe aus Mesopotamien (Jahrb. der Kgl. preuss. Kunstsamml. 26, II).
Schnittger, B., Några undersökningar å Linga graffält i Södermanland (Fornvännen 1912).

Schwindt, T., Tietoja Karjalan rautakaudesta, 1892 (F. Fmf. tidskr. XIII).
Сизовъ, В. Н., Древній желѣзный топорикъ изъ коллекціи Истор. музея (Археол. извѣстія и замѣтки Моск. археол. общ. 1897).
——, Курганы Смоленской губерніи (Мат. по археол. Россіи № 28, SPbg 1902).
——, О происхожденіи и характерѣ курганныхъ колецъ и преим. т. н. московскаго типа (Археол. изв. и замѣтки Моск. археол. общ. 1895).
Slousch, Le Caucase, l'Arménie et l'Azerbeidjan, d'après les auteurs arabes, slaves et juifs (Revue du monde musulman XII, Paris 1910).
Смирновъ, Восточное серебро, атласъ древней серебряной и золотой посуды восточнаго происхожденія. SPbg 1909.
Спицынъ, А., Бѣлогостицкій кладъ 1836 (Записки имп. Археол. общ. VII, SPbg 1905).
——, Владимирскіе курганы (Изв. Археол. комм. 15, SPbg 1905).
——, Древности бассейныхъ рѣкъ Оки и Камы (Матер. по археол. Россіи № 25, SPbg 1901).
——, Древности Камской Чуди (Матер. по археол. Россіи № 26).
——, Гнѣздовскіе курганы въ раскопкахъ С. И. Сергѣева (Изв. Археол. комм. 15, SPbg 1905).
——, Изъ коллекціи Имп. Эрмитажа I. Чимкентскій кладъ (Зап. Археол. общ. VIII, SPbg 1906).
——, Краткій каталогъ музея Археол. общ., SPbg 1908.
——, Курганы С.-Петерб. губерніи (Матер. по археол. Россіи № 20, SPbg 1896).
——, Отчетъ о раскопкахъ произведенныхъ въ 1905 г. И. С. Абрамовымъ въ Смол. губ. (Зап. Русскаго археол. общ., VIII, 1, SPbg 1906).
——, Серебряная фибула скандинавскаго типа отъ верховьевъ Дона (Изв. Археол. комм. I, 1901).
——, Торговые пути Кіевской Руси (Сборникъ статей посвящ. С. Ѳ. Платонову, SPbg 1911).
——, Шаманскія изображенія (Зап. Русск. археол. общ. VIII, SPbg 1906).
Stanley Lane-Poole and Reg. Stuart Poole, Catalogue of Arabic glass weights in the British Museum. London 1891.
Статистическій сборникъ Министерства путей сообщенія, 94. SPbg 1908.
Strzygowski, Koptische Kunst (Catalogue général des antiquités du musée du Caire XII).
Щитниковъ, Отчетъ о раскопкахъ 1911 г. въ Гдовскомъ у. СПб. губ. (Зап. Археол. общ. IX, SPbg 1913).

Tallgren, A., Skandinaviska järnåldersföremål i Östra Ryssland (Finskt Museum, XVII, Hfors 1910).

Тихомировъ, Кто насыпалъ Ярославскіе курганы? (Труды III области. истор.-археол. съѣзда въ Владимирѣ 1666. Vladimir 1909).

Толстой, И. И., Древнѣйшія русскія монеты великаго княжества Кіевскаго, 1892.

——, О древнѣйшихъ русскихъ монетахъ X—XI вв. (Зап. Археол. общ. VI).

Толстой и Кондаковъ, Русскія древности, V.

Tornberg, C. J., Numi cufici regii numophylacii holmiensis. Upsaliæ 1848.

Труды комитета имп. археол. общ. по производству химико-техническихъ анализовъ древнихъ бронзъ подъ ред. Ивановскаго и Бранденбурга. SPbg 1882, 1884.

Травчетовъ, Н. П., Подболотскій могильникъ близъ гор. Мурома (Труды Владим. учен. арх. комм. 1. Vladimir 1910).

Трофимовъ, К. Д., Раскопки кургановъ при Залахт. Кивгишиово С. П.-б. губ. Гдовскаго у. (Изв. Моск. археол. Института, 1909).

Weigall, A., Weights and balances (Catal. général des antiquités du musée du Caire).

Wilhelm, R., Chinesische Spiegel (Ostasiatische Zeitschrift II, Berlin 1913).

Worsaae, J. A., Russland og det Skand. Nordens bebyggelse og ældste Kulturforhold (Aarb. f. nord. Oldkyndighed, 1872).

Vorgeschichtliche Altertümer aus Finland (Photogr. Tafeln aus dem Hist. Museum des Staates in Helsingfors).

von Zambaur, E., Die Münzen der Chazaren (Monatsblatt der Numism. Gesellschaft in Wien, VIII, 1911).

——, Orientalische Münzen in Nord- und Ost-Europa (Vortrag in der Wiener numism. Gesellschaft 1902).

Записки Русск. археол. общества, SPbg.

Errata.

Page	19,	ligne	27,	au lieu de: Kapserhen, lire: Kapsehden.
»	20,	»	1,	d'en bas au lieu de: Haussmann, lire: Hausmann.
»	22,	»	7	et suiv., au lieu de: Spicyn, lire: Spitsyn.
»	33,	»	2	d'en bas au lieu de: Uvarov, lire: Ouvarov
»	35,	»	17,	au lieu de: MM. Gendune, lire: Mme G. et MM.
	44.		20,	au lieu de: Novorsevsk, lire: Novoržev
	45.	»	4,	au lieu de: Liucin, lire: Liutsin.
	45,	»	5,	au lieu de: Běžetsi, lire: Běžetsk
»	51,	»	22,	au lien de: Cependant, lire: Pourtant
»	57,	»	5,	au lieu de: 342, 343, lire: 349, 350.
	59,	»	21,	au lieu de: Hersonèse, lire: Chersonèse
	60,	»	5,	au lieu de: mêm, lire: même
»	62,	»	5,	au lieu de: ou, lire: on
»	76,	»	27,	au lieu de: Novoržesk, lire: Novoržev.
»	85,	»	20 et 27,	au lieu de: Hersonèse, lire: Chersonèse
»	93,	»	22 et plus bas:	au lieu de: Verhnoïe, lire: Verhneïe
	05.		2	d'en bas au lieu de: Uvarov, lire: Ouvarov

La carte annexée n'est que provisoire. Elle va être complétée plus tard par les noms d'autres lieux importants pour l'historire du commerce entre la Suède et la Russie. De même, une carte montrant les lieux où des objets d'origine orientale ont été trouvés en Suède est en préparation.

Les figures de presque toutes les plaques et de la plupart des bijoux sont représentées en grandeur naturelle. Les fibules varient entre grandeur naturelle (fig. 14, 15, 34, 58—61, 75, 77, 78), $^2/_3$ (fig. 1, 3—10, 16) et $^1/_2$ (fig. 33); les épingles entre grandeur naturelle et $^2/_3$. Les gardes d'épées sont représentées en demi ou $^2/_3$, les bouterolles en grandeur naturelle (fig. 294), $^1/_2$ (fig. 36) ou $^4/_5$ (fig. 12); les haches 338 et 340 en $^1/_3$. Les vases en argent sont le plus souvent donnés en $^1/_2$ (315—317, 320—321); la tasse fig. 331 en grandeur naturelle, le vase 333 en $^1/_3$. Les poids sont en grandeur naturelle, les figures 98 en $^2/_3$, 100—102 env. $^1/_4$.

Table des matières.

Pag.

Preface 3

Introduction 5

Les premiers renseignements historiques 6
Témoignage des pierres runiques 7
Routes commerciales 14

Les faits archéologiques 18

Objets scandinaves trouvés en Russie 18

Monnaies orientales et routes commerciales en Russie 62

Objets orientaux trouvés en Suède 89

Monnaies étrangères 89
Lieux des trouvailles les plus importantes en Suède 90
Lieux d'origine des objets trouvés 91
Les objets de caractère finlandais et permien 99
Importations des provinces Baltiques 113
Importations et imitations d'objets appartenant au domaine de la culture post-sassanide (pays situées sur les bords de la mer Caspienne) 117
Ornements végétaux 117
Ornements zoomorphes 158
Dépôts d'argent 165
Système de poids 176
Ustensiles divers 195
Relations avec les slaves et les byzantins 203
Quelques analyses de bronzes et leur résultat .....

Récapitulation 220

Chronologie 220
Influences mutuelles 228

Liste des collections et musées étudiés 232
Bibliographie 234
Errata 241
Carte des objets scandinaves trouvés en Russie

CARTE
DES OBJETS SCANDINAVES
TROUVÉS
EN
RUSSIE
Tombeaux et habitats
Objets isolés, souvent trouvés dans des tombeaux
Villes importantes pendant l'âge des vikings
(tombeaux près de)
Svir
(tombeaux près de)
Pacha
Staraia
Ladoga
Běloozero
Wesenberg
Karris
Uddafer
Patzal
Novgorod
Windau
Hasau
Kaizdangen
Kapsehden
Dünhof
Dreiden
Kremon
Segewold
Pskov
Izborsk
Lennewarden
Demina
Dorben
Doblen
Telchi
Würzau
Ascheraden
Liutsin
Polotsk
Vitebsk
Bezetsk
Mihailovskoie
Nerchta
B. Timiriovo
Rostov
Perelaslavl
Suzdal
Murom
Podbolotna
Čemchai
Biliarsk
Bulgar

Rĕčitsa
Orel
Jelets
Černigov
Klev
Gluhovo
Sahnovka
V. Saltovo
Krasniansk
Danilovka
Berezan
Chersonese
Korsun
50
45
40
45
50
55
60
65
70
75

ArchOr. Arne.